

**L'ÉCRIVAIN COMME HISTORIEN: UNE ÉTUDE DE QUELQUES ROMANS D'AHMADOU
KOUROUMA**

PAR

Eugenia Nwakaku ABIODUN-ENIAYEKAN

CUGP050166

DEPARTMENT OF LANGUAGES

COLLEGE OF DEVELOPMENT STUDIES

COVENANT UNIVERSITY, OTA, NIGERIA

THÈSE DE DOCTORAT PRÉSENTÉE À L'ÉCOLE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES ET
SOUTENUE DEVANT UN JURY EN ACCOMPLISSEMENT PARTIEL DES CONDITIONS
REQUISES POUR L'OBTENTION DU GRADE DE DOCTEUR (Ph.D) EN ÉTUDES
FRANÇ AISES

JUILLET, 2013

DÉCLARATION

Je, soussignée, déclare que cette thèse est basée sur l'étude que j'ai effectuée dans le Department of Languages, College of Development Studies de Covenant University sous la direction de Monsieur le Docteur Affin O. LADITAN et de Madame le Professeur Grace Aduke ADEBAYO. Cette thèse n'a jamais été présentée pour l'obtention d'un diplôme ni à Covenant University ni ailleurs. Toutes les opinions exprimées et toutes les analyses faites dans la thèse sont le produit de mes recherches.

.....

Eugenia Nwakaku ABIODUN-ENIAYEKAN

JUILLET, 2013

ATTESTATION

Nous, soussignés, certifions que cette thèse a été effectuée par Eugenia Nwakaku ABIODUN-ENIAYEKAN et a été conjointement dirigée par Monsieur le Docteur Affin O. LADITAN et Madame le Professeur Aduke Grace ADEBEAYO en accomplissement partiel des conditions requises pour l'obtention du grade de Docteur (Ph.D) en études françaises.

Dr. O. Affin Laditan

Directeur de Thèse

Nigeria French Language Village

Badagry, Lagos State

Signature:

Date:

Prof. Aduke Grace Adebayo

Directeur-adjoint de Thèse

Department of European Studies

University of Ibadan, Ibadan

Signature:

Date:

Dr. Innocent Chilwa

Chef du Département

Department of Languages

Covenant University, Ota

Signature:

Date:

Prof. Isaiah Olurinola

Doyen du Collège

College of Development Studies

Covenant University, Ota

Signature:

Date:

Prof. S. E. Osazuwa

Examineur externe

Ambrose Ali University, Ekpoma

Edo State.

Signature:

Date:

DÉDICACE

Cette thèse est dédiée à mes chers parents: mon feu père, Monsieur James O. Ugwuja (qui aurait voulu me voir finir ce doctorat) et ma mère, Madame Thérèse N. Ugwuja qui, toujours en vie, prie pour moi.

REMERCIEMENTS

C'est un grand honneur de témoigner ici ma gratitude envers toutes les personnes et institutions qui m'ont aidée, d'une manière ou d'une autre, à rendre cette recherche possible.

Tout d'abord, je tiens particulièrement à remercier mes deux Directeurs de thèse, Monsieur le docteur O. Affin Laditan et Madame le Professeur Aduke Grace Adebayo, qui par leurs solides expériences et leur disponibilité, ont tout le temps su, depuis 2007, et notamment lors des longues années de la rédaction de la thèse, me corriger, me conseiller, me diriger et m'encourager. Ils m'ont généreusement prêté leurs livres et revues très utiles et pertinents. Sans leur soutien continu et permanent, ce travail n'aurait pas vu le jour.

Je remercie bien Covenant University de m'avoir octroyé une bourse d'études pour la durée du programme de doctorat et qui m'a permis de remplir mes fonctions de professeur. Je remercie également les universités suivantes: (i) l'Université de Lagos, (ii) l'Université d'Ibadan, (iii) l'Université Obafemi Awolowo, Ife, (iv) l'Université du Nigéria, Nsukka, dont les autorités m'ont autorisée à utiliser leurs bibliothèques au cours des recherches pour ma thèse; de même que l'Administration du Village Français du Nigéria (VFN) à Ajara, Badagry.

Je suis très reconnaissante à l'ancien Vice-Chancelier de Covenant University, Madame le Professeur Aize Obayan, qui ne cesse jamais de prier pour moi. De temps en temps, elle me demandait là où j'en étais; elle m'envoyait régulièrement des prières et messages, me souhaitant bon courage et bonne chance. Elle m'encourageait régulièrement et souhaitait toujours que Dieu m'accorde la grâce et la vitesse pour achever, avec succès, ce programme de doctorat. Je tiens aussi à remercier l'ancien Doyen de l'École Doctorale de Covenant University, Monsieur le

Professeur Christopher Awonuga, qui m'encourageait et me souhaitait bonne chance tout le temps. Je n'ose pas oublier de reconnaître l'encouragement et le soutien moral de Monsieur le Docteur Patrick Edewor, le Vice Doyen du College of Human Resource Development, ensuite, Monsieur le Docteur Charles Iruonagbe pour leur soutien et encouragement au cours de mes recherches et lorsque je m'apprêtais à la soutenance de ma proposition de recherche. Je suis aussi reconnaissante à Monsieur le Docteur Stephen Ogunpitan qui m'a généreusement prêté ses livres que j'ai trouvés très utiles. Que Dieu les bénisse infiniment.

Je remercie chaleureusement Messieurs Anya Egwu et Edwin Onwuka, professeurs du Department of Languages à Covenant University. Je remercie plus particulièrement Monsieur le Professeur Emmanuel Kwofie pour ses conseils très utiles en tant que Professeur de français bien doué. Il répond promptement à toutes les questions concernant mon travail en dépit de son programme fort chargé. Je remercie vivement l'ancien Chef du Department of Languages, Mme le Docteur T. Abioye et l'actuel Chef du Département, M. le Docteur Innocent Chilwa pour leurs conseils et prières régulières pour nous tous qui poursuivons le programme de doctorat dans le Département. Mes remerciements vont aussi à Monsieur Samuel Tuesday Owoeye pour sa gentillesse et son encouragement continu tout au long du programme. Étant un des professeurs pionniers de Covenant University, il répondait promptement à toutes mes questions concernant la direction de l'Université. Je le remercie bien sincèrement.

Je remercie aussi la Sœur Iroaganachi Mercy pour sa gentillesse au cours de mes recherches à la Bibliothèque universitaire de Covenant University lorsque j'empruntais des livres pour la thèse. Je n'oublierai pas non plus de témoigner ma gratitude à mon amie intime, Madame

le Docteur Kike Evbuomwan, pour son encouragement, ses conseils, son soutien moral et ses prières ferventes et constantes pour la réussite du programme.

Je dis un “grand merci” à toute ma famille, tout d’abord à ma mère, à tous mes frères et à toutes mes sœurs, à savoir, Madame Ngozi Isiwu, Madame Martha Opuomoni, le Docteur Matthew Ugwuja, Madame Nkechi Adigwe, Madame Uche Nwatarali, Madame Oby Ighekpe et Monsieur l’avocat Godwin Ugwuja pour leurs prières continues et leur soutien moral. Je suis reconnaissante à mon cousin Monsieur l’avocat Chukwuemeka Ugwuja qui est très gentil et compatissant. Ensuite, je remercie infiniment ma famille immédiate, mon mari, Monsieur l’avocat Sam Biodun Eniayekan et mes quatre enfants, à savoir, ENIAYEKAN Odunayo (Kenechukwu), Tunrayo (Chikodili), Tobi (Onyekachukwu) et Segun (Chukwuka) pour leur soutien et leur encouragement infaillible, et puis la patience exercée lors de mon absence au cours des recherches et pendant la rédaction de ma thèse. Que le bon Dieu les bénisse, les préserve et leur accorde une longue vie. Amen.

Eugenia N. ABIODUN-ENIAYEKAN

Ota, le 17 juillet 2013.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
PAGE TITRE	i
Déclaration	ii
Attestation	iii
Dédicace	iv
Remerciements	v
Table des matières	viii
Résumé	xii
Abstract	xiv
Introduction Aperçu général	1
CHAPITRE UN: CRITIQUE PRESCRIPTIVE	
1.1 Introduction	5
1.2 Problématique de l'étude	5
1.3 Justification de l'étude	6
1.4 Objectifs de l'étude	6
1.5 Portée de l'étude	6
1.5.1 Choix des textes	7
1.6 Discussion des termes et des concepts	7
1.6.1 Littérature.....	7
1.6.2 Caractéristiques et fonctions de la littérature	10
1.6.3 Histoire	13
1.6.4 Caractéristiques et fonctions de l'Histoire	15
1.7 Liens entre Littérature et Histoire	16
1.8 La littérature africaine	19

1.9 Cadre théorique et méthode de recherche	24
1.9.1 Théorie de l'intertextualité	24
1.9.2 Théorie marxiste	27
1.10 Grandes étapes de la thèse	29
1.11 Conclusion	35
CHAPITRE DEUX: LE ROMAN HISTORIQUE ET L'OEUVRE DE KOUROUMA	
2.1 Introduction	37
2.2 La littérature	37
2.3 Les œuvres critiques sur Ahmadou Kourouma	47
2.4 Conclusion	59
CHAPITRE TROIS: ÉTUDE ANALYTIQUE DE <i>EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES</i>	
3.1 Introduction	60
3.2 L'Après-Guerre froide et l'Afrique entre 1960 et la chute du Mur de Berlin	64
3.2.1 Le régime de Sékou Touré	66
3.2.2 Le régime de Houphouët-Boigny	69
3.2.3 Le régime de Bokassa	74
3.2.4 Le régime de Hassan II	84
3.2.5 Le régime de Mobutu Sese Seko	88
3.2.6 Le régime de Gnassingbe Eyadéma	93
3.3 Analyse des réalités socio-politiques mises en fiction dans <i>En attendant le vote des bêtes sauvages</i>	96
3.3.1 Des personnages historiques aux personnages fictifs	102
3.4 L'école de la dictature et sa pratique	109
3.5 Critique socio-politique	110

3.6 Conclusion	115
CHAPITRE QUATRE: ÉTUDE ANALYTIQUE D'ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	
4.1 Introduction	117
4.2 Contexte socio-politique	118
4.2.1 Naissance du Libéria	118
4.2.2 Les divers gouvernements	120
4.2.2.1 Le gouvernement de William Tubman	122
4.2.2.2 Le gouvernement de William Tolbert	124
4.2.3 La marginalisation des autochtones	125
4.2.4 L'avènement et le régime dictatorial de Samuel Doe	127
4.2.5 Le gouvernement de Charles Taylor	130
4.2.6 La guerre du Libéria	136
4.2.7 La guerre en Sierra Leone	137
4.3 Les événements socio-politiques du roman <i>Allah n'est pas obligé</i>	141
4.3.1 Les personnages historiques mis en fiction dans <i>Allah n'est pas obligé</i>	141
4.3.2 Des faits historiques aux thèmes: la violence, les enfants-soldats, les chefs de guerre, le partage et le pillage du Libéria et de la Sierra Leone	143
4.3.2.1 La violence	143
4.3.2.2 Les enfants-soldats	147
4.3.2.3 Les chefs de guerre	154
4.3.2.4 Le partage et le pillage du Libéria	159
4.3.2.5 La violence, le partage et le pillage de la Sierra Leone	160
4.4 Conclusion	164
CHAPITRE CINQ: ÉTUDE ANALYTIQUE DE QUAND ON REFUSE ON DIT NON	

5.1 Introduction	172
5.2 Contexte socio-politique	174
5.2.1 Naissance de la Côte d'Ivoire	175
5.2.2 Dichotomie Nord/Sud	177
5.2.3 Le régime de Félix Houphouët-Boigny	182
5.2.4 Transition difficile après la mort de Félix Houphouët-Boigny	186
5.2.4.1 Instabilité politique et successions controversées	186
5.2.4.2 Le régime de Henri Konan Bédié	188
5.2.4.3 Le régime de Robert Gueï	190
5.2.4.4 Laurent Gbagbo et l'idéologie de l'ivoirité	192
5.2.4.5 Élections calamiteuses de Gbagbo	193
5.2.4.6 La guerre entre les peuples du Nord et ceux du Sud	196
5.3 Les réalités socio-politiques mises en fiction dans <i>Quand on refuse on dit non</i>	198
5.3.1 Les faits imputés aux personnages historiques mis en fiction	198
5.3.1.1 Houphouët-Boigny	198
5.3.1.2 Henri Konan Bédié	200
5.3.1.3 Le Général Robert Gueï	201
5.3.1.4 Almany Samory Touré	201
5.3.1.5 Laurent Gbagbo	203
5.3.1.6 Alassane Ouattara	204
5.4 Conclusion	205
CHAPITRE SIX: CONCLUSION GÉNÉRALE	211
BIBLIOGRAPHIE	220
APPENDICE	236

RÉSUMÉ

L'étude présente le romancier Kourouma comme un historien. Elle essaie (i) de montrer comment l'histoire est utilisée dans la fiction et d'évaluer sa valeur et son utilité dans la littérature; (ii) d'identifier les stratégies littéraires utilisées pour incorporer des faits historiques dans une fiction; (iii) de déterminer si les romans de Kourouma ont des bases idéologiques et (iv) de déterminer à quel niveau on pourrait utiliser la littérature pour éduquer la société, eu égard aux romans de Kourouma. Les derniers romans de l'auteur: *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), *Allah n'est pas obligé* (2000) et *Quand on refuse on dit non* (2004) servent de base d'analyse.

L'étude est basée sur deux théories: la théorie de l'intertextualité et la théorie marxiste. La première qui présuppose le façonnement de sens des textes par d'autres, fait voir l'interdépendance des textes. Elle justifie les reprises des faits historiques dans les sociétés africaines dans les textes de Kourouma. Ensuite, elle fait ressortir les rapports et les ressemblances dans les expériences des pays africains, particulièrement concernant leur vie politique et sociale. Dans chacun des trois romans étudiés, l'étude fait ressortir le contexte socio-politique des événements décrits, suivi d'une analyse critique des faits historiques qui ne sont pas détachés du présent. La deuxième qui provient des idées de Karl Marx et Friedrich Engels, théorie politique basée sur l'interprétation des œuvres de Marx et d'Engels, est une approche socio-idéologique à la littérature qui considère les œuvres littéraires comme des produits des forces socio-historiques analysables quand on considère les conditions matérielles dans lesquelles ils ont été formés. Kourouma n'est pas marxiste mais il exhibe certains traits marxistes par la façon dont il lutte pour la justice sociale, pour l'intérêt des opprimés et assujettis dans la société. Il est sensible au cas des personnages opprimés dans ses romans. Les Marxistes ont une vision négative du capitalisme. Ils sont d'avis que la société est dominée par la classe dirigeante aux dépens du prolétariat. Leur avis est que la bourgeoisie accumule les profits au détriment du peuple. Le système est incarné par des autocrates. L'auteur insère dans ses romans, les faits historiques, les méfaits décriés par la presse et les documents historiques. La méthode de recherche est l'analyse textuelle.

En somme, durant notre recherche et l'analyse des romans, nous avons découvert que l'auteur s'est présenté comme un réaliste et historien de son temps. Si on peut dire qu'un écrivain est prophète, nous affirmons que Kourouma l'est. Il est clairvoyant par excellence; il a indubitablement rapproché le texte des manigances politiques des leaders africains de son temps, de notre temps et de l'avenir en général.

L'étude comble certainement une lacune au niveau des recherches faites sur Kourouma. Elle montre l'interface entre la littérature et l'histoire, révèle qu'il existe une pertinence sociale de la littérature, attire l'attention des lecteurs sur le fait que les romans contiennent des faits historiques considérés comme des produits sociaux; elle élargit l'horizon de la critique littéraire africaine avec cette nouvelle lecture holistique des romans de Kourouma.

ABSTRACT

This study attempts to present the novelist Kourouma as a historian. An attempt is therefore made to: (i) show how History is used in fiction, assess its value and usefulness in Literature; (ii) identify the literary strategies used to incorporate historical facts in a work of fiction; (iii) determine whether Kourouma's novels have ideological underpinnings and (iv) determine to what extent Literature can be used to educate the society, with special reference to Kourouma's novels. Our research focuses on Kourouma's last three novels: *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), *Allah n'est pas obligé* (2000) and *Quand on refuse on dit non* (2004).

The study is based on two theories: Intertextuality and Marxist theories. The former, which presupposes the shaping of the meaning of texts by other texts enables one to see the interdependence of texts. Intertextuality better explains the great relatedness and similarities in the experiences of African countries with respect to their political and social life. In each of these novels, the research highlights the socio-political background of events described, followed by a critical analysis of illustrating historical facts present in each of the novels. Marxist theory, on the other hand, a sociological approach, allows one to see literary works as products of historical forces; products that can be analyzed in terms of the material conditions in which they are formed. Kourouma is not a Marxist but displays Marxist traits in the way he fights for social justice, the interest of the oppressed and the down-trodden in the society. He is sensitive to the plight of the oppressed in his novels. Marxists have negative views concerning the capitalist society. Their concern is that the upper middle classes maximize their profits at the detriment of the populace. This is similar to the denunciation of the single party system of government in Africa and the attitude of African totalitarian leaders. The methods of research are textual analysis of socio-political realities put in fiction in the three novels and thematic approach which deals with the study of themes like child-soldiers, war-lords, division and looting of Liberia, division and looting of Sierra-Leone.

In the course of our research and analysis of Kourouma's novels, we discovered that the author could be referred to as a realist and historian. If an author could be said to be a prophet, then Ahmadou Kourouma is one. He is a clairvoyant par excellence. He has unmistakably

brought the Text near the political contrivances of African leaders of his time, the present and the future, generally.

This study helps to fill a gap in the study of Kourouma's works: it (1) shows the interface of Literature and History; (2) reveals the social relevance of Literature, (3) reinforces the role of Literature in the study of the relationship between Literature and History. It brings to the awareness of the readers the fact that novels contain historical artifacts considered as social products. It has broadened the horizon of African literary criticism with this holistic reading of Kourouma's novels.

INTRODUCTION

1.0 Aperçu général

Cette étude porte sur Ahmadou Kourouma, écrivain ivoirien. Sans prétendre travailler dans un domaine vierge, nous avons l'intention d'adopter une nouvelle approche d'analyse.

L'histoire de l'Afrique noire est caractérisée par l'esclavage, la colonisation, la décolonisation, la néo-colonisation, la dictature, les guerres civiles, et le gouvernement démocratique. Si vraiment la littérature est le miroir de la société, ce ne sont pas toutes les œuvres littéraires qui donnent au lecteur l'occasion de connaître le passé, et même les problèmes contemporains.

Notre intention est d'étudier les œuvres d'Ahmadou Kourouma à partir de la perspective historique et de prouver que son travail est une contribution à l'histoire si ses écrits sont perçus comme témoignages écrits des événements. Kourouma utilise l'actualité pour galvaniser son public. C'est sur cette base que nous l'étudions minutieusement comme un écrivain qui se comporte comme un historien bien qu'il ne soit pas historien de profession.

Cette recherche fait ressortir l'impact d'Ahmadou Kourouma sur la société africaine comme un écrivain sur les pas d'un historien, particulièrement dans ses trois derniers romans, à savoir: *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), *Allah n'est pas obligé* (2000) et *Quand on refuse, on dit non* (2004) dont les résumés sont les suivants:

En attendant le vote des bêtes sauvages

Dans un pays africain imaginaire, le vénérable Président-dictateur Koyaga écoute au cours d'une donsomana (geste expiatoire) le récit cathartique de sa vie durant six veillées données en son honneur par les griots de la confrérie de chasseurs à laquelle il appartient.

Repu de compliments, complétant lui-même occasionnellement le récit, il ne soupçonne pas l'ambiguïté et les féroces critiques que ces flatteries dissimulent... Évoquant lors d'une veillée les exploits de l'un des auditeurs, Koyaga, le livre est en fait une critique et un catalogue des pratiques machiavéliques des dirigeants africains de la fin du XX^e siècle. Le personnage principal, Koyaga (l'Homme au totem faucon), fait référence à Gnassingbé Eyadema, dirigeant du Togo (la République du Golfe). L'essentiel du parcours des deux personnages est identique. Plusieurs autres États et leurs dirigeants sont également évoqués: République des Ébènes (Côte d'Ivoire) et son dirigeant, l'Homme au totem caïman, Tiékonroni ou encore le bélier de Fasso (Félix Houphouët-Boigny); République des Deux Fleuves (Centrafrique) et son dirigeant, l'Homme au totem hyène, Bossouma (Jean Bédel Bokassa); République du Grand Fleuve (Zaire) et son dirigeant, l'Homme au totem léopard (Mobutu Sese Seko); République des Monts (Guinée) et son dirigeant, l'Homme en blanc au totem lièvre, Nkoutigui Fondio (Ahmed Sékou Touré); Pays des Djébels et du Sable (Maroc) et son dirigeant, l'Homme au totem chacal (Hassan II). Certaines personnalités politiques du Togo ou leurs proches sont aussi évoquées, dont Sylvanus Olympio (Fricassa Santos) et Nicolas Grunitzky (le métis Crunet).

Allah n'est pas obligé

Birahima est un enfant ivoirien d'une dizaine d'années. Sa mère, gravement malade, meurt et Birahima devient orphelin. Il part à la recherche de sa tante au Libéria. Yacouba, un féticheur musulman, qui se dit multiplicateur de billets, était de retour au village, et c'est lui qui va accompagner Birahima tout au long du voyage. Pris au piège par la guerre civile, ils

s'engagent tous les deux auprès du Front National Patriotique du Libéria, dirigé par le colonel Papa le Bon. Yacouba devient féticheur professionnel et Birahima se retrouve enrôlé comme enfant-soldat. Le livre raconte leur périple à travers des pays dévastés par la guerre (Libéria, Guinée, Sierra Leone) et dénonce la cruauté des conditions de vie de ces *enfants-soldats*. Le titre a été choisi ainsi car il veut dire qu'«Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ces choses ici-bas.»

Quand on refuse, on dit non

Ce roman est le dernier ouvrage écrit par Ahmadou Kourouma. Le roman est inachevé suite au décès de l'écrivain. On y retrouve Birahima qui est de retour en Côte d'Ivoire. Kourouma y retrace les événements sombres de l'histoire récente de la Côte d'Ivoire au travers des yeux de cet ex-*enfant-soldat* qui doit fuir le sud du pays pour échapper aux dérives de l'*ivoirité*. Ce roman a pour toile de fond les événements dramatiques du pays en guerre. On y retrouve le petit Birahima, l'enfant-soldat gouailleux et futé d'*Allah n'est pas obligé*. Il a fui «le pays sauvage et barbare du Libéria» pour se retrouver chez son cousin, à Daloa, ville du sud-est ivoirien où il est aboyeur pour une compagnie de taxis-brousse. Jusqu'à ce que «la guerre tribale» éclate. Il décide de fuir avec sa cousine Fanta vers le Nord. Tout au long de leur périple, Fanta se propose de raconter l'histoire de la Côte d'Ivoire à Birahima. Le temps de la fuite côtoie celui de l'Histoire dans ce récit enlevé, qui se dévore d'une traite et n'épargne personne : d'Houphouët-Boigny, qui a laissé la corruption généralisée s'installer «parce qu'il était lui-même corrompu, corrupteur et dilapidateur», à Laurent Gbagbo, élu lors de «la plus calamiteuse des élections qu'eût connues la Côte d'Ivoire dans sa brève vie démocratique»,

en passant par Henri Konan Bédié, «qui fit sienne l'idéologie de 'l'ivoirité'», et Robert Gueï, général d'opérette manipulé et dépassé par les événements...

Un Français de souche ou lecteur moyen peut sûrement avoir des difficultés à comprendre la composition et le message des écrits de Kourouma, d'où le besoin d'étudier ses œuvres. Nous tâchons de voir comment cet auteur, par le biais des événements historiques, montre qu'on peut aborder les thèmes dégoûtants de l'actualité en vue de trouver des solutions aux épineux problèmes que rencontrent certains pays africains.

Notre recherche est fondamentalement basée sur deux théories; l'intertextualité et la théorie marxiste par rapport à la littérature.

La thèse est en six chapitres. Dans le premier chapitre, nous nous focalisons sur la problématique et les objectifs, la portée, la discussion des termes et concepts, le cadre théorique et la méthodologie de la recherche. Le deuxième chapitre passe en revue les travaux publiés sur les divers aspects de notre étude. Les chapitres trois, quatre, et cinq portent sur l'étude analytique des trois derniers romans de Kourouma, objets de cette étude, à savoir: *En attendant le vote des bêtes sauvages*, *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse, on dit non*. Chacun des chapitres commence par un contexte historique et socio-politique du livre concerné; ensuite, nous faisons l'analyse des faits historiques présents dans chacun des romans. Le chapitre six est la conclusion où, parmi d'autres choses, nous faisons la synthèse des points discutés, identifions nos découvertes, faisons une mise en relief de la contribution de la thèse à la connaissance et indiquons les perspectives de l'avenir.

CHAPITRE UN

CRITIQUE PRESCRIPTIVE

1.1 Introduction

Dans ce travail de recherche qui est justifié par le besoin de prouver qu'un romancier contribue, sans commune mesure, à la documentation historique, nous parlerons dans cette partie de la raison d'être de notre thèse, de la méthodologie de la recherche, de sa portée et des objectifs que nous nous fixons. Il s'agira aussi pour nous de jeter des éclaircissements sur les concepts et thèmes inhérents à la recherche et à son cadre théorique.

1.2 Problématique de l'étude

L'Individu ne vit pas en marge de la société ; il vit au sein de la société sauf dans le cas de Meursault dans *l'Etranger* de Camus. Donc, sa production et sa contribution ne visent que la même société. Une telle production et contribution reflètent les réalités dans lesquelles vit l'homme.

À partir de ces éléments de base, nous démontrons que les enchaînements des faits racontés ou décrits dans les romans de Kourouma ne sont pas de la part de l'imaginaire; ils sont plutôt basés sur des faits. Par la suite, et des évidences érudites, on se demande à quel niveau l'histoire a rapport avec la littérature, à quel niveau Kourouma rentre dans la peau d'un écrivain historien, comment ses écrits sont liés au fil des événements, et puis, ce qu'on apprend à travers ses romans.

1.3 Justification de l'étude

Au cours de notre recherche, nous avons découvert que beaucoup de critiques traitent de la langue de Kourouma; certains analysent un siècle vécu entre autres; mais ici dans cette thèse, on propose une étude compréhensive et représentative de l'homme et de ses œuvres, une étude qui, jusqu'ici, n'a pas été probablement faite. Nous voulons attirer l'attention des lecteurs sur l'histoire à travers la notion d'intertextualité, ce qui est nouveau. Le travail est destiné aux lecteurs africains, spécifiquement aux Africains francophones.

1.4 Objectifs de l'étude

Cette étude vise les objectifs suivants:

- (i) identifier comment l'histoire est utilisée et estimer sa valeur ou son utilité en littérature par rapport aux romans d'Ahmadou Kourouma;
- (ii) identifier les stratégies littéraires qui incorporent les faits historiques dans une œuvre littéraire;
- (iii) déterminer si les œuvres de Kourouma ont des bases idéologiques; si oui, quelles sont les idéologies?
- (iv) déterminer à quel niveau on pourra utiliser la littérature, spécifiquement, les romans de Kourouma pour éduquer la société.

1.5 Portée de l'étude

On espère que cette étude élargit le champ de vision des chercheurs, en particulier dans le domaine de la littérature africaine francophone pour que ceux-ci sachent qu'il ne suffit pas seulement de lire et d'intérioriser la connaissance; il faut en outre lier la connaissance aux problèmes quotidiens de la vie, aux événements autour de soi dans la

société, et à l'actualité contemporaine africaine afin de prendre conscience des défis sociaux et politiques à relever.

1.5.1 Choix des textes

En plus de ses cinq romans, Kourouma a aussi écrit une pièce de théâtre intitulée *Le diseur de vérité* (1974) et des nouvelles pour les enfants telles que *Yacouba, chasseur africain* (1998), *le griot, homme de parole* (2000), *le chasseur, héros africain* (2000), *le forgeron, homme de savoir* (2000), et *Prince, suzerain actif* (2000). Pourtant, à cause de l'uniformité de genres, cette étude est limitée aux trois derniers romans de Kourouma à savoir: *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), *Allah n'est pas obligé* (2000), et *Quand on refuse, on dit non* (2004); mais ses deux premiers romans: *Les soleils des indépendances* (1970) et *Monnè, Outrages et Défis* (1990), qui sont déjà débattus, sont visités de nouveau de temps en temps compte tenu de leur contenu si proche de l'histoire des événements que traverse le continent africain.

1.6 Discussion des termes et des concepts

Pour commencer, nous discuterons ce que c'est que la «littérature» ou la nature de la littérature et ses traits caractéristiques; on verra aussi ce qu'on entend par le terme «histoire» et le rapport entre les deux. Enfin, nous verrons pourquoi les faits socio-historiques dominent la littérature africaine.

1.6.1 Littérature

Par la littérature, on entendait l'art de lire et d'écrire le latin. Plus tard, le terme fait ressortir le fait qu'il s'agit de tout ce qui était imprimé. Mais aujourd'hui, la «littérature» est reconnue comme l'ensemble des produits littéraires d'une société, d'un pays ou d'un

continent. C'est le terme utilisé pour décrire toutes les œuvres qui proviennent de l'imagination. Il représente les œuvres d'imagination créatrice, y compris la prose, la poésie, et le théâtre. Selon l'*Encyclopédie Britannica* (2007:77), la littérature représente (un ensemble d'écrits d'un peuple ou des peuples qui utilisent une même langue) (Notre traduction) "...a body of writing by a people or by peoples using the same language ...". Cette *encyclopédie* (2007:78) ajoute que la littérature est (une forme d'expression humaine. Mais ce n'est pas tout ce qui est exprimé par les mots, même organisé à l'écrit qu'on considère comme littérature) (Notre traduction) "... a form of human expression. But not everything expressed in words even when organized and written down is counted as literature". De plus, l'*Encyclopédie* (2007:398) définit la littérature comme (... un ensemble d'œuvres écrites, et les œuvres d'imagination créatrice de poésie et de prose distinguées par les intentions de leurs auteurs visant à l'excellence de leur exécution) (Notre traduction) "...a body of written works and works of creative imagination of poetry and prose distinguished by intentions of their authors and intelligence of their execution". Pour Miller (2002:1), (la littérature est une caractéristique de toute culture humaine n'importe quand et à n'importe quel endroit (Notre traduction) "Literature is a feature of any human culture at any time and place"). Selon Wellek et Warren (1956:94), (la littérature est une institution sociale, utilisant comme moyen le langage, une création sociale (Notre traduction) "Literature is a social institution, using as its medium language, a social creation").

Par conséquent, la littérature est un art créateur exprimé par un auteur dans une langue de son choix. Selon Adeniranye (2008:2), la littérature est (... un ensemble d'écritures valorisées par une société) (Notre traduction) "... the whole body of valued writing in society". C'est l'expression de la société. Kwofie (2008:21) la définit comme (... une collection de

genres: la poésie, le théâtre et la prose, qui ... est le reflet des sensibilités, préoccupations et cultures individuelles et collectives) (Notre traduction) “... a collection of genres: ... poetry, drama and novel (prose), which ... reflects individual as well as collective sensibilities, preoccupations and cultures”.

Usoro (2008:4), pour sa part, la définit comme (... un portrait des expériences de l'individu et de la société) (Notre traduction) “... a portraiture of individual and societal experiences”. D'après

Adebayo (2010:3):

La littérature est la création verbale dans laquelle le langage, en plus de s'acquitter de ses fonctions cognitive et référentielle, met au premier plan ses fonctions expressive et poétique (Notre traduction).

Literature is that verbal creation in which language, besides playing its referential and cognitive functions, foregrounds its expressive and poetic functions”.

De plus, Adebayo (2010:5) tire l'attention de ses lecteurs sur le fait que:

La littérature est une sélection artistique de langue et de dispositifs linguistiques qui sont mis ensemble dans un cadre systématique pour communiquer le message d'une œuvre ou le manque de message dans certains types de littérature européenne (Notre traduction).

Literature is an artistic selection of language and linguistic devices which are put together in a systematic framework to convey the work's message or lack of message in some types of European Literature.

Selon Boka (1991:124):

La littérature, en effet, est une expérience humaine et universelle, fondée sur la volonté de dire, de s'exprimer, peut-être de se réaliser en se disant, d'y totaliser l'ensemble d'un vécu, ce que les Allemands appellent “l'Erlebnis”.

La littérature est l'expression de la culture et la civilisation d'un peuple, un moyen de faire des campagnes par des auteurs pour sensibiliser les gens. Bref, il existe maintes définitions de la littérature.

1.6.2 Caractéristiques et fonctions de la littérature

La littérature est imaginative, narrative, éducative, créatrice et divertissante.

Elle est aussi caractérisée par la liberté de parole selon Miller (2002:5):

Peut-être la caractéristique la plus importante qui rend la littérature possible dans les démocraties modernes est la liberté d'expression, d'écrire ou de publier plus ou moins quoi que ce soit (Notre traduction).

Perhaps the most important feature making Literature possible in modern democracies has been freedom of speech. This is the freedom to say, write, or publish more or less anything.

La littérature a un grand rôle à jouer concernant l'accomplissement de nouvelles tâches imposées par la nouvelle vie dans chaque pays. L'écrivain est un connaisseur de pouvoir puisqu'il a le pouvoir d'influencer son lecteur. Il est une personne qui persuade les gens dans ses écritures. Il transforme aussi l'histoire. Ainsi, la littérature africaine rend la justice sociale aux gens qui sont silencieux. Bref, la littérature exprime l'âme d'une nation sans tenir compte de la langue utilisée pour l'écrire. Elle a des fonctions psychologiques et cathartiques au niveau de l'écrivain et au niveau du lecteur.

D'après Wellek et Warren (1956:36), la fonction de la littérature, à l'esprit de quelques gens, est de débarrasser les écrivains ou les lecteurs de la tension émotionnelle. C'en est ainsi parce que quelques écrivains mettent leurs expériences personnelles, leurs émotions et désirs dans leurs œuvres et ainsi jouissent du soulagement psychologique. À côté du fait que, des fois, la littérature est cathartique, elle peut aussi inciter les gens à agir. Par exemple, au cas où des Marxistes extrémistes cherchent à bouleverser le système et entraîner un changement social, on trouve des gens qui réagissent violemment. Il existe des écrivains dont

l'idéologie est de se servir de leurs écrits pour provoquer la violence et la révolte alors qu'il y en a d'autres qui écrivent pour apaiser les rancœurs des gens. Par exemple, Miller (2002:6) attire l'attention des lecteurs sur le fait que:

Les romans de Sir Walter Scott et *la case de l'oncle Tom* (1852) de Harriet Beecher-Stowe ont été les causes de la Guerre Civile en Amérique, le premier pour avoir inculqué des idées de galanterie démodées d'une manière absurde à la petite noblesse du sud, et le dernier pour avoir encouragé le soutien pour l'abolition de l'esclavage (Notre traduction).

Sir Walter Scott's novels and Harriet Beecher-Stowe's *Uncle Tom's Cabin* (1852) have in different ways been held responsible for causing the American Civil War, the former by instilling absurdly outmoded ideas of chivalry in Southern gentry, the latter by decisively encouraging support for the abolition of slavery.

Par ailleurs, Welles et Warren (1956:103) rapportent que:

La vie à Paris et en France après la Restauration paraît être préservée à travers des centaines de personnages qu'on retrouve dans des pages de la *Comédie humaine* de Balzac; Quant à Proust, il a décrit avec une précision sans fin, les détails des stratifications sociales de l'aristocratie moribonde française (Notre traduction).

The life of post-Restoration Paris and France seems preserved in the hundreds of characters moving through the pages of Balzac's *Human Comedy*; and Proust traced in endless details the social stratifications of the decaying French aristocracy.

Selon l'opinion des Marxistes, même la littérature est une institution sociale et elle a une fonction idéologique basée sur les origines et l'idéologie de l'auteur. Donc, la littérature joue le rôle d'un agent de changement social.

Dans la plupart de la production littéraire africaine post-coloniale, les écrits figurent comme une réaction contre la répression coloniale. Toujours en ce qui concerne la fonction, la littérature est un dépôt littéraire de la culture, d'après Adeniranye (2008:3). On dit souvent

que la meilleure introduction à une culture est à travers sa littérature. Ainsi, on affirme que la littérature est le miroir de la société.

De plus, la littérature documente l'histoire sociale et politique d'un peuple donné ou d'une société donnée. Ogude (1991:8) affirme, avec justesse, que «... the primary role of literature in Africa today is to document the social and political history of the continent» (... le rôle principal de la littérature en Afrique aujourd'hui est de documenter l'histoire sociale et politique du continent). La littérature, sous forme de roman, est d'habitude pénétrée d'histoires avec l'intention d'influencer les lecteurs en particulier et le peuple en général. Selon Wellek et Warren (1956:23), la langue littéraire, qui est saturée d'accidents historiques, de souvenirs et d'associations, vise à influencer l'attitude du lecteur, le persuader, et en fin de compte, le changer.

Ayant vu quelques définitions de la littérature entre beaucoup d'autres, les caractéristiques et fonctions de la littérature, il est à noter qu'il existe des littératures nationales, à savoir: la littérature américaine, les littératures australienne et néo-zélandaise, la littérature belge, la littérature canadienne, la littérature celtique, la littérature chinoise, la littérature hollandaise, la littérature allemande, la littérature grecque, la littérature hébraïque, la littérature hongroise, la littérature italienne, la littérature latine, la littérature latino-américaine, la littérature polonaise, la littérature portugaise, la littérature russe, la littérature scandinave, la littérature espagnole, la littérature yiddish, la littérature française, la littérature anglaise, la littérature antillaise (des Caraïbes), la littérature africaine entre autres.

Ce n'était que vers la fin du XVIIIème siècle que la littérature a été nationalisée et applicable aux œuvres écrites françaises, anglaises et allemandes, d'après Adebayo (2010:2). Pour ce qui nous concerne, nous nous limitons à la littérature africaine d'expression française, notamment à celle d'Ahmadou Kourouma. La littérature africaine qui émane de la confrontation africaine avec l'Europe expansionniste et dominatrice est originairement une littérature de combat et d'engagement.

Kourouma est l'un des écrivains africains désillusionnés qui parlent des régimes totalitaires en Afrique où la violence et l'oppression fleurissent, où les pouvoirs africains installés œuvrent pour perpétrer les maux du colonialisme. Comme les espérances des gens sont anéanties, quelques écrivains africains de l'époque 1960-1980 dont Kourouma, ont commencé à changer ce genre de pouvoir nègre et à dénoncer la corruption et le néo-colonialisme en vogue.

Avant de continuer, la connaissance de quelques définitions s'avère nécessaire.

1.6.3 Histoire

L'histoire est le reportage ou récit des événements passés relatifs à une période, à un thème ou à une personne. Une caractéristique de l'histoire est le fait qu'elle présente le récit des faits réels et des événements du passé qui ont rapport avec une chose spécifique; elle est le rapport chronologique d'événements, de la vie ou du développement d'un peuple ou d'une institution, y compris une explication ou un commentaire sur les événements en question, un récit formel écrit sur des phénomènes naturels ayant rapport les uns avec les autres. L'histoire traite l'ensemble des événements passés ou d'affaires humaines. Elle peut être

définie comme une suite d'événements qui se présentent les uns après les autres et s'étendent du passé au présent pour continuer dans le futur. C'est le compte-rendu du pouvoir, des expériences sociales et politiques des hommes et des femmes.

Selon Collingwood (2010), l'auteur de *The Idea of History* (1946), l'histoire est une science ou le fait de répondre aux questions. Elle s'intéresse aux actions humaines du passé, par l'entremise de la preuve, et la connaissance humaine de soi. Les citoyens de toutes les classes, de toutes les couleurs, de tous les âges et de toutes les religions ont besoin d'un domaine commun de connaissance qui leur donne le pouvoir de se parler d'égal à égal en des priorités de leur société, des expériences de chacun d'eux, et des choix politiques auxquels ils font face; et l'histoire joue ce rôle. Pour Collingwood (2010), l'histoire est le fait de revivre ses pensées au présent pour que la création et la plus grande évolution de la conscience puissent refaire l'expérience des événements du passé dans le présent et réfléchir sur des pensées qui n'étaient pas possibles avant. Collingwood ajoute que l'histoire est la science dédiée à l'étude de l'esprit. C'est l'ensemble des événements passés ou des affaires humaines. Elle n'est pas simplement une interprétation de la perspective d'un individu, elle est aussi une reproduction exacte des idées bien réfléchies par des gens. L'histoire est à la fois l'étude des faits, des événements du passé et, par synécdoque, leur ensemble. C'est un récit et la construction d'une image du passé par des hommes (les historiens) qui décrivent, expliquent ou font revivre des temps révolus. En d'autres termes, l'histoire est une construction humaine, inscrite dans l'époque où elle est écrite. C'est un récit, construit non par intuition intellectuelle, mais à partir de sources réelles. Elle n'est pas seulement une réflexion sur le passé, elle est aussi une pratique sociale. L'histoire est un domaine conservateur, pas au sens

politique contemporain, mais au sens plus large puisqu'elle inculque à l'écrivain du scepticisme concernant la capacité des gens de manipuler et de maîtriser à dessein leur destin.

1.6.4 Caractéristiques et fonctions de l'Histoire

La plume de Kourouma explore la complexité du champ politique et historique de l'Afrique récente. L'histoire fonctionne comme une représentation du passé, une représentation du présent, et une projection aussi bien qu'un avertissement de l'avenir. La conscience historique, transformée par l'imagination nous permet tous de connaître notre position dans le présent, de prendre conscience de comment la société dans laquelle nous vivons vient d'être. Un historien déterre et excave ce qui est déjà enterré, voire oublié. Collingwood (2010) soutient le fait que le passé n'existe pas entièrement indépendant du présent mais qu'il vit toujours dans le présent. La valeur de l'histoire est qu'elle nous enseigne, ce que l'Homme a fait et ainsi ce que l'Homme est. Elle nous fournit la connaissance commune des parties importantes de notre vie commune. De plus, selon Stearns (2012), c'est grâce à l'histoire qu'on arrive à comprendre d'autres peuples et sociétés, des changements sociaux et politiques qui se produisent dans une société donnée, les causes et processus de tels changements; de plus, c'est grâce à l'histoire que nous arrivons à comprendre l'origine de notre société. D'ailleurs, sans histoire, on n'arrive pas à estimer les dommages causés par une guerre dans un pays si un tel pays est actuellement paisible. L'histoire fournit donc les matériels qui aident à étudier les conditions humaines et changements sociaux.

Mais, bien que l'histoire soit basée sur les faits réels, des fois, elle est fictive. On trouve des auteurs historiques qui ont tendance à transformer et modifier leurs récits

historiques pour que ceux-ci conviennent à leurs besoins et ambitions sociaux et politiques. Tout dépend de l'idéologie de l'écrivain concerné.

L'histoire nous donne l'occasion d'apprendre l'histoire des expériences et problèmes socio-politiques, économiques, culturels, écologiques entre autres d'autres peuples par l'entremise des auteurs. Du reste, elle présente ce que les hommes ont dit et fait dans le passé. Ensuite, elle présente des leçons pratiques pour l'avenir. Mudimbe, dans *The Idea of Africa*, fait l'exploration de l'origine et le développement de la conception négative de l'Afrique; dans la préface de ce livre, il écrit qu'il compte s'attaquer à la simple question de comment expliquer l'idée de l'Afrique autrement à ses deux enfants américanisés. Dans son *Metahistory: The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, Hayden White définit l'œuvre historique comme une structure verbale sous forme de discours d'une prose narrative qui classifie des structures et processus passés avec l'intention d'expliquer ce qu'ils étaient en les représentant comme des modèles. Dès maintenant, examinons les liens entre la littérature et l'histoire.

1.7 Liens entre littérature et histoire

Bien que la littérature et l'histoire s'adressent à la réalité, en d'autres termes, aux expériences humaines toutes les deux, on doit reconnaître qu'elles diffèrent. Tandis que la littérature met au point la perception du monde par un seul individu, l'écrivain de la réalité des espoirs, des craintes, des joies et des peines de l'individu, la focalisation de l'histoire est la réalité collective des hommes et des femmes. La littérature est surtout fictive. Elle appartient au domaine de l'imaginaire et est souvent subjective alors que l'histoire, étant basée sur les faits, est réelle et plus objective que la littérature la plupart du temps. Mais,

comme on a déjà noté, l'histoire est parfois imaginaire; tout dépend de l'auteur concerné. Un auteur peut imaginer un récit et mettre cela à l'écrit comme un roman historique. Les historiens de la littérature lisent un roman pour y découvrir un miroir fidèle d'une époque décrite dans la littérature, mais un homme qui s'intéresse au roman et à la vie, le lit pour y découvrir le message que véhicule le roman.

Selon Zérafra (1971/76:21), le roman est l'expression écrite de l'histoire. La littérature s'adresse à l'époque où elle est écrite mais l'histoire est le récit des événements déjà passés. D'après Emenyonu (1991:VII), l'histoire s'occupe de l'homme dans son environnement. Pour Okam (1991:53), la littérature est l'héritage principal de l'histoire à l'humanité et le correctif principal de l'histoire. Quant à Onwudinjo (1991:63), le romancier et le poète s'intéressent à la représentation des expériences humaines tandis que l'historien s'occupe de la représentation systématique qui est basée sur les faits des événements du passé. Parfois, c'est l'historien qui découvre les faits et les conclusions qui inspirent l'écrivain. Comme Adebayo (1983:2) a remarqué, en parlant des romans de Richard Wright et de Sembène Ousmane:

Quand les romans sont lus conjointement avec les histoires de l'époque qu'ils dépeignent, les deux genres de travail s'éclairent mutuellement et approfondissent notre prise de conscience que la vérité ne vient pas d'une seule perspective (Notre traduction).

When the novels are read in conjunction with histories of the period that they portray, the two kinds of work shed reciprocal light on each other and deepen our awareness that truth cannot be glimpsed from a single perspective.

L'histoire inspire la création littéraire partout dans le monde. *Chaneyville Incident* (1981) est le deuxième roman de David Bradley. Le protagoniste, John Washington,

Professeur d'histoire à Philadelphia, dans le processus d'étudier sa famille et l'histoire du groupe, rencontre un ami de son père agonisant et mourant, le vieux Jack, qui est une personnification de la tradition orale noire. Parmi plusieurs incidents près de Chaneyville, on note qu'il existe des cas de suicide volontaire d'un groupe d'esclaves fugitifs lorsqu'ils étaient menacés d'asservissement à nouveau.

L'histoire de Bradley dans *The Chaneyville Incident* (1981) est partiellement inspirée par la découverte réelle des tombes d'un groupe d'esclaves fuyards dans un champ près de Chaneyville à Bedford, P.A., chef-lieu de comté de Bedfordshire, à l'est de l'Angleterre où il est né. David Henry Bradley Jr. s'est servi de ses dons et désirs de la vérité pour promouvoir le progrès dans le monde des relations raciales, un monde épineux et controversé aux Etats-Unis. Comme Ahmadou Kourouma, il ne veut pas approuver tacitement la discrimination raciale. Son lieu de naissance, Bedford, a beaucoup d'influence sur son écrit. Ayant appris l'histoire du racisme, de la fuite des esclaves, celle du XIXe siècle de l'Amérique et le contexte historique du roman qui raconte l'histoire des treize esclaves qui ont choisi la mort plutôt que l'esclavage, Bradley décide d'écrire son roman, *The Chaneyville Incident*. Il s'agit de l'histoire de l'obsession d'un homme, un jeune historien intelligent et amère nommé John Washington lorsqu'il découvre les maux enterrés de son patrimoine.

De plus, nous notons que sa préparation comme un historien a un même rapport avec sa fiction alors que son parcours est similaire à celui de Toni Morrison. En effet, il existe un lien entre Toni Morrison et sa fiction, *Beloved* (1992). Washington fait la recherche sur le suicide de son père, Moses Washington, tout comme Birahima qui entreprend un voyage à la

recherche de sa tante, ayant perdu ses parents à lui. John Washington, dans *The Chaneyville Incident* (1981) va en dehors de la tradition occidentale et se sert du reste des convictions africaines dans la culture africaine-américaine pour créer une histoire vraisemblable et héroïque.

La littérature française manifeste aussi des liens avec l'histoire. D'après Solomon (1974:400), ... quelques-unes des tragédies de Corneille ou de Racine, de Calcedon ou de Lope de Vega sont sans doute des tragédies historiques qui ont une signification et un effet formidables.

On dirait donc que la littérature et l'histoire se complètent. Ayant noté ci-dessus la nature, les caractéristiques et fonctions de la littérature et de l'histoire, les liens entre les deux, nous parlerons dans ce qui suit de la littérature africaine pour nous rapprocher de notre propos.

1.8 La littérature africaine

La littérature africaine est généralement la totalité des œuvres créatrices produites par des Africains dans les trois genres littéraires: la prose, la poésie et le théâtre. C'est une affirmation du mode de vie de l'Africain et non pas seulement une interrogation des forces coloniales. Les œuvres littéraires africaines, comme celles des autres cultures, suivent des normes créatrices et elles sont basées sur la culture et la civilisation des Africains, étant donné le fait que la culture d'un peuple est ce que fait le peuple, ce qu'il dit, et ce qu'il pense. La littérature est invariablement le reflet des préoccupations d'un peuple donné bien que les écrivains présentent des aspects de telles préoccupations dans des formes différentes individuelles. La littérature africaine peut donc être définie comme l'ensemble des œuvres

littéraires du continent africain. Selon Adebayo (1995:5), (la littérature africaine est écrite par les Africains sur les expériences africaines en n'importe quelle langue humaine) (Notre traduction) «...African literature is written by Africans about African experience in any human language» Les expériences africaines collectives consistent en l'esclavage, le colonialisme, le néo-colonialisme et toutes leurs conséquences. Cette littérature qui s'élève de la confrontation africaine avec l'Europe expansionniste et dominatrice est essentiellement une littérature de combat, une littérature engagée.

Kourouma est l'un des écrivains désillusionnés de l'Afrique, qui parlent des régimes totalitaires en Afrique où la violence et l'oppression s'épanouissent, où les gouvernements africains installés au pouvoir œuvrent pour perpétuer les malheurs du colonialisme. Comme l'espoir des gens était déçu, quelques écrivains africains de l'époque 1960-1980 à laquelle appartient Kourouma se sont efforcés de changer ce genre de régime africain et de dénoncer la corruption et le néo-colonialisme en vogue. *Encyclopaedia Britannica* (2005:125) distingue entre la littérature africaine en anglais et l'écriture en langue anglaise par les Africains en remarquant que, bien qu'une véritable littérature africaine en anglais n'ait apparu qu'en 1950, l'écriture en anglais par les Africains date du XVIIIème siècle. D'après Adeniranye (2008:2), la littérature post-dix-huitième siècle était l'ensemble des écrits valorisés.

C'est vrai que l'esclavage, l'impérialisme et le colonialisme ont duré des siècles et ont eu des conséquences défavorables et destructrices sur l'Afrique et les Africains. Ces conséquences ne sont pas seulement physiques mais psychologiques et mentales. Les premières années de la littérature africaine étaient préoccupées par de tels événements

historiques. Voilà ce qui explique la prédominance et la réapparition des thèmes ayant trait à des événements tels que «l'acculturation» - le contact et le conflit entre les cultures et les civilisations africaines et occidentales. Il existe un conflit entre la culture africaine indigène et celle des maîtres colonisateurs, ce qui aboutit à la condamnation de la subjugation européenne par les Africains et la fierté de ceux-ci de leur passé et l'espoir ultérieur pour l'avenir d'un continent indépendant. La littérature africaine comprend des œuvres littéraires principalement écrites par les Africains. De telles œuvres constituent l'expression artistique d'une culture qui a évolué de la rencontre du monde noir avec le monde occidental. Emenyonu (1991:VII-VIII) définit la littérature africaine comme:

...cette partie de la littérature écrite en anglais ou en français par les Africains et non-Africains dans laquelle les expériences qui prennent naissance en Afrique étaient intégrantes (Notre traduction).

...that body of literature written in English or French, by Africans and non Africans in which experiences originating in Africa were integral.

En réalité, la littérature africaine nous renvoie à la littérature des peuples africains et à la littérature en langues africaines. On peut ajouter que c'est l'ensemble des littératures écrites en anglais, en français ou en portugais par les Africains et les non-Africains et dans lequel les expériences qui prennent naissance en Afrique étaient les composantes. Cette littérature comprend la littérature orale. Bref, elle se compose des ouvrages en langues différentes et de différents genres, allant de la littérature orale à la littérature écrite en langues coloniales et en langues africaines.

Mouralis (1984:145) fait observer que la littérature africaine est un écho d'une guerre politique et culturelle mais un aspect essentiel de celle-ci. Il fait noter aussi que la littérature

africaine a été développée dans le contexte des conditions coloniales. Dans le même esprit, Mortimer (1990:1) est d'avis que le roman africain est un genre créé par le contact entre la tradition orale africaine, la langue française et la littérature. Ainsi, selon Mortimer (1990:1):

Le roman africain francophone, comme son homologue anglophone, est né à cause des transformations dramatique, politique, sociale, et culturelle en Afrique; c'est le produit du colonialisme (Notre traduction).

The francophone African novel, like its anglophone counterpart, came into being because of dramatic political, social, and cultural transformations on the African continent; it is a product of colonialism.

Comparée à la littérature africaine en anglais, la littérature africaine en français est un peu plus ancienne; celle-ci ante-date aux années trente; par exemple, les *Karim* et *Mirages de Paris* d'Ousmane Socé ont paru en 1935 et 1937 respectivement. L'Afrique avait toujours eu la littérature orale traditionnelle sous forme de fables et contes, pièces, et de poésie orale avant l'avènement de la littérature écrite. La littérature africaine francophone actuelle s'est développée à partir de la littérature française. Selon Mortimer (1990 :7-8):

Les débuts de la fiction africaine francophone étaient surtout basés sur les faits d'assimilation, embrassant la culture française avec beaucoup d'enthousiasme. Tournant aux archives oubliées en grande partie, l'historien littéraire peut retrouver les débuts de la fiction africaine francophone des années vingt (Notre traduction).

The beginnings of francophone African fiction, however, were predominantly assimilations, embracing French culture with great enthusiasm. Turning to largely forgotten archives, the literary historian can trace the beginnings of francophone African fiction to the 1920s.

Comme l'époque élisabéthaine de la littérature anglaise s'associe généralement à William Shakespeare à cause de ses pièces de théâtre, la littérature africaine francophone s'associe à des Africains tels que Léopold Sédar Senghor, premier Président du Sénégal, Alioune Diop, le fondateur de *Présence Africaine*, une revue littéraire africaine, publiée en 1947, Aimé Césaire de Martinique qui a fait sortir la revue *Légitime Défense* avec Senghor, et Léon Damas de Guyane française dont la poésie dénonce le colonialisme, tout en affirmant la validité des cultures que les colonialistes n'ont fait que diffamer. On trouve aussi Birago Diop, le Sénégalais, qui a étudié la mystique de l'Afrique dans son volume de poèmes intitulé *Leurres et Lueurs* (1960) et Bernard Dadié qui est le modèle littéraire d'Ahmadou Kourouma, l'auteur de «*Les soleils des indépendances*» qui décrit l'époque de l'indépendance des pays africains; «*Monnè, Outrages et Défis*» qui ramène à la mémoire les insultes, les ravages et l'anéantissement des sociétés traditionnelles africaines, les peines et souffrances que les Africains supportent et qui proviennent du choc des cultures africaines et valeurs occidentales; «*En attendant le vote des bêtes sauvages*» qui parle d'un état de mégalomanie et de dictature en Afrique à la fin de la guerre froide; «*Allah n'est pas obligé*» qui veut dire qu'Allah (Dieu) n'est pas obligé d'être juste et équitable envers tous les hommes tandis que; «*Quand on refuse, on dit non*», son dernier roman posthume où l'auteur lui-même dit «Non» à l'ivoirité, aux fosses communes, aux escadrons de la mort, et aux guerres tribales en général.

La «Mégalomanie» dans le contexte de cette recherche est le sentiment de la supériorité et la revendication de cette supériorité par les dirigeants africains, véritables dictateurs.

Intertexte: Selon Bronckart (1988:103):

L'intertexte est constitué de l'ensemble des genres de textes élaborés par les générations précédentes, tels qu'ils sont utilisés, et éventuellement transformés et ré-orientés, par les formations sociales contemporaines.

1.9 Cadre théorique et méthode de recherche

Cette étude est basée sur deux théories à savoir: la théorie de l'intertextualité et la théorie marxiste.

1.9.1 Théorie de l'intertextualité

Bien qu'il existe un terme «l'intratextualité», qui veut dire des liens internes au sein d'un texte, notre étude est basée sur la théorie de l'intertextualité. Selon Sharrock et Morales (2012), des textes viennent en parties; ils viennent séparément. D'une façon ou d'une autre, en lisant, les lecteurs comprennent les parties et l'ensemble des textes.

Alors que l'intertextualité définit le rapport entre différents textes, l'intratextualité définit le lien entre les parties d'un texte spécifique. L'intertextualité présuppose le façonnement de sens des textes par d'autres textes. C'est le processus de chercher des liens entre des textes et des expériences humaines et personnelles. Par conséquent, la théorie fait voir l'interdépendance des textes et des expériences de vie, l'ajournement continu du sens par et entre des textes. Elle reconnaît le fait qu'aucun texte n'est une île.

Texte

Un texte est une succession de mots organisés selon un langage. Cette définition désigne aussi bien une sémiotique du langage (proprement acte sémiotique) qui en tant que tel, transcende l'acte textuel. Un texte représente une suite de mots, et de caractères. Il peut être écrit dans n'importe quelle langue. Il en résulte que le texte est exprimé par plusieurs

phrases en différentes langues. Lorsqu'on lit un texte, celui-ci peut apporter des informations, des émotions, de la connaissance, du divertissement, entre autres.

L'auteur d'une œuvre littéraire, en tant qu'individu appartenant à un milieu socio-culturel, exerce une activité qui n'est pas limitée à son activité d'écrivain. Il est estimé, pas par rapport au monde dans lequel il vit, mais relativement au monde du texte qu'il crée avec des mots. La théorie exige que chaque genre littéraire soit en conversation incessante avec d'autres genres. En fait, le principe affirme que le sens n'est pas transféré directement de l'auteur au lecteur; il est plutôt filtré par des codes communiqués à l'auteur et au lecteur. Les théoriciens de l'intertextualité croient que l'écrivain s'inspire d'un geste qui est antérieur, jamais original. Bref, le concept fondamental de l'intertextualité est qu'aucun texte, bien qu'il le paraisse, n'est ni original ni unique en soi; c'est un tissu de références inévitables et à un point involontaire et des citations d'autres textes. La théorie de l'intertextualité incarne la grande interface en ce qui concerne les ressemblances dans les expériences des pays africains, particulièrement en ce qui concerne leur vie politique, économique et sociale. Elle explique bien les grands rapports dans les expériences de ces pays. La théorie nous montre également l'utilité des écrits des géants littéraires divers qui ont dépeint les expériences de leurs sociétés diverses, particulièrement dans la lutte pour l'équité et la justice sociales, et comment s'échapper de l'emprise totale de l'oppression et de l'exploitation. Cette théorie, on affirme, s'applique à tout aspect de la vie humaine. Selon Bronckart (1988:66):

... les discours interactifs ou dialogués, qu'ils soient oraux ou écrits, constituent eux-mêmes, selon des modalités sans doute spécifiques, des instruments de refiguration des actions humaines.

Les textes sont considérés comme des productions sociales. L'auteur (Bronckart) présente des principes théoriques de l'interactionisme socio-discursif. De plus, il présente l'architecture interne des textes et propose une analyse des différents types de discours et des différents types de séquences entrant dans la composition d'un texte. Il s'efforce de décrire les mécanismes de textualisation (connexion, cohésion nominale, cohésion verbale), qui contribuent à l'établissement de la cohérence thématique des textes. Bronckart (1988:74) attire l'attention des lecteurs sur le fait que:

Chaque texte est en relation d'interdépendance avec les propriétés du contexte dans lequel il est produit; chaque texte exhibe un mode déterminé d'organisation de son contenu référentiel; chaque texte est composé de phrases articulées les unes aux autres selon des règles compositionnelles plus ou moins strictes; chaque texte enfin met en œuvre des mécanismes de textualisation et de prise en charge énonciative destinés à lui assurer sa cohérence interne.

De la même manière, on verra que dans la vie de la société de l'auteur, les événements se répètent jusqu'à nos jours. Par exemple, dans la vie actuelle on s'aperçoit encore des guerres civiles, de la dictature, du gouvernement d'un seul parti surtout aux pays francophones de l'Afrique. Bronckart (1988:64) explique que l'intertextualité joue un rôle important dans les narrations. Selon lui:

Disponibles dans l'intertextualité, les narrations ainsi constituées ont en définitive le statut d'œuvres ouvertes, sur la base desquelles les sujets construisent leur compréhension des actions humaines, en même temps qu'ils construisent une compréhension de leur statut d'agent.

En conclusion, la notion d'intertextualité s'applique à toute production verbale, qu'elle soit orale ou écrite. En d'autres termes, elle s'applique aux textes écrits aussi bien

qu'aux discours oraux. Nous verrons cela au chapitre trois en phase d'analyse des romans de Kourouma. À partir d'ici, passons à la deuxième théorie qui est la théorie marxiste.

1.9.2 Théorie marxiste

Cette théorie est développée au milieu du XIXe siècle. Elle provient des idées de Karl Marx et de Friedrich Engels. C'est la philosophie politique et pratique qui provient des œuvres de Karl Marx et de Friedrich Engels. Selon les marxistes, même la littérature est une institution sociale qui a une fonction idéologique spécifique, basée sur les origines et l'idéologie de l'auteur. Elle peut être définie comme toute pratique ou théorie politique qui est basée sur l'interprétation des œuvres de Marx et Engels. C'est une approche sociologique à la littérature qui considère les œuvres de littérature ou d'art comme des produits des forces historiques et qui pourraient être analysés lorsqu'on considère les conditions matérielles dans lesquelles ils ont été formés. Pour Morrow et Lusteck (2012), le marxisme est essentiellement une interprétation économique de l'histoire basée principalement sur les œuvres de Karl Marx et Friedrich Engels.

Puisque c'est à partir des théories de la lutte des classes, de la politique et de l'économie qu'apparaît la critique littéraire marxiste, lorsqu'on parle du marxisme, il s'agit de l'analyse critique du capitalisme et d'une théorie du changement social. Eagleton (2002:xii) observe que le marxisme est une théorie scientifique des sociétés humaines et de la pratique de les transformer.

Bien que l'on n'affirme pas que Kourouma soit marxiste, on trouve des traits marxistes chez lui dans la manière dont il exerce ses sensibilités envers ses personnages opprimés comme Fama dans *Les soleils des indépendances*, Birahima dans *Allah n'est pas*

obligé, ensuite les Africains pauvres telle que la classe opprimée qui subit la torture des dirigeants totalitaires africains.

Selon Solomon (1974:14), l'objet du marxisme est la libération de la conscience, l'affranchissement de la praxis de l'esclavage par l'intermédiaire de la théorie révolutionnaire. Le marxisme rend compte donc de l'histoire des luttes de l'homme et de la femme pour se libérer de toutes formes d'exploitation et d'oppression. Il met l'accent sur le conflit entre la classe dominante et la classe réprimée à n'importe quelle époque. Il vise à renverser et à remplacer le capitalisme par une société sans classes où des marchandises sont produites pour leur utilité plutôt que pour la rentabilité. Il encourage l'art d'imiter la réalité objective.

Nous avons choisi d'utiliser cette théorie conjointement avec l'intertextualité parce que, à travers les romans de Kourouma, on peut conclure que, tout comme les apôtres du marxisme, l'auteur lutte pour la justice sociale et pour l'intérêt des opprimés et assujettis dans la société. Les marxistes sont très négatifs en ce qui concerne la société capitaliste et voient toujours le mauvais côté de tout. Ils pensent que la société est dominée par la classe dirigeante aux dépens du prolétariat. Marx et Engels savent que la distribution des richesses passe inévitablement par l'accumulation du capital. Leur souci principal donc est la bourgeoisie qui se comporte comme un cartel qui amasse ses profits au détriment du peuple. Ceci est rendu semblable à la dénonciation du système unique du gouvernement de l'Afrique francophone et l'attitude des dirigeants totalitaires de l'Afrique.

Dans cette étude, nous avons adopté l'analyse textuelle, l'approche thématique et la documentation (bibliothèque, archives, internet). En ce qui concerne la documentation, il

s'agit d'une recherche à la bibliothèque. Notre tâche est de faire une étude critique détaillée de chacun des romans choisis d'Ahmadou Kourouma et de voir comment l'auteur s'est servi de l'histoire pour écrire lesdits romans. C'est à partir des informations obtenues de ces sources que l'analyse des textes est faite.

1.10 Grandes étapes de la thèse

Mettons l'accent sur le fait que le premier chapitre fait ressortir la préface, la conjoncture de l'étude, la problématique de l'étude, les questions sur la recherche, les objectifs de l'étude, la portée de la recherche, les définitions des termes et concepts utilisés dans l'étude, les caractéristiques et fonctions de la documentation littéraire, les caractéristiques et fonctions de l'histoire, la littérature africaine, le cadre théorique et la méthode utilisée dans l'étude.

Dans le deuxième chapitre, nous nous attardons sur l'étude des travaux publiés sur les divers aspects de notre étude. Par là, nous entendons une revue en profondeur des thèses et des articles écrits sur des titres semblables aussi bien que des œuvres qui sont pertinentes à celles de Kourouma. En outre, nous mettons en œuvre, dans ce chapitre, des thèses et articles qui traitent du lien entre la littérature et l'histoire.

Le troisième chapitre porte sur l'étude analytique de *En attendant le vote des bêtes sauvages*. L'auteur se sert de son troisième roman, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, où il raconte la vie sanglante d'un chasseur devenu président dictateur africain, père de la nation et chef du parti unique, pour démontrer et dénoncer le totalitarisme et l'entêtement des dirigeants africains au pouvoir. Le récit couvre l'histoire de l'Afrique depuis son partage en

1884 jusqu'à la fin de la guerre froide, vers 1989. Il s'agit d'un siècle d'histoire sanglante, de coups d'État, de vexations et d'annulation complète des droits de l'Homme.

Nous soulevons les faits dans les pays africains au moment de "la guerre froide", la polarisation entre l'Est et l'Ouest, les régimes dictatoriaux entre 1960 et la chute du Mur de Berlin. Comme support référentiel, nous soulevons, repérons et étudions, comme exemples typiques, des régimes dictatoriaux représentants de l'Afrique, le régime de (1) Sékou Touré de la Guinée, le régime de (2) Houphouët-Boigny de la Côte d'Ivoire, celui de (3) Bokassa du Centrafrique, celui de (4) Hassan II du Maroc, celui de (5) Mobutu Sese Seko du Congo et le régime de (6) Gnassingbe Eyadéma du Togo.

Nous avons parlé de la corruption de Houphouët-Boigny, sa disponibilité à jouer le jeu de l'Occident et sa disponibilité à déstabiliser les régimes progressistes en Afrique. Dans ce roman, Kourouma condamne violemment les dirigeants africains qu'il trouve comme des potentats insensibles. Il condamne la dictature dans sa totalité et la corruption endémique qui pullulent dans l'Afrique contemporaine.

D'ailleurs, toutes les vérités dans ce récit sont confirmées par l'histoire, qui nous apprend que des milliers de jeunes Africains ont été recrutés par les colons pour combattre aux côtés des Français et des Britanniques pendant la Première et la Deuxième Guerres Mondiales. Pourtant, ces Africains n'ont pas bénéficié de ces guerres. Cela fait partie des critiques de l'auteur, Kourouma, se montrant comme un écrivain marxiste. D'après l'histoire, après avoir examiné l'organisation sociale d'une façon scientifique, Karl Marx, s'aperçut que l'histoire humaine consiste en une série de luttes entre des classes, entre les oppresseurs et les

opprimés. Dans le même esprit, Kourouma condamne la classe dirigeante, les dictateurs africains et le peuple, les gens qui subissent la dictature, le néo-colonialisme infligé par les souverains insensés de l'Afrique.

Le quatrième chapitre présente l'étude analytique du roman *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. Dans son quatrième roman, *Allah n'est pas obligé*, l'auteur met en évidence l'Afrique comme un continent des guerres civiles et tribales, se servant des deux pays affectés, à savoir: le Libéria et la Sierra Leone comme supports référentiels. Dans ce chapitre, nous relevons et discutons à la fois, comme contexte socio-politique des deux pays, la naissance du Libéria, ses divers gouvernements, la marginalisation des autochtones, l'avènement de Samuel Doe et son régime dictatorial, les méfaits de l'Américano-libérien Charles Taylor, les guerres affreuses au Libéria et en Sierra-Leone. Par la suite, nous avons soulevé les réalités socio-politiques mises en fiction par Kourouma dans son œuvre, *Allah n'est pas obligé* en repérant et faisant l'étude des personnages historiques du roman mis en fiction, en partant de l'étude des faits historiques à l'étude des thèmes du roman à savoir: la violence, les enfants soldats, les chefs de guerre, le partage et le pillage du Libéria, et puis, le partage et pillage de la Sierra-Leone.

Le narrateur se sert du roman comme point de référence pour démontrer et pour condamner la manière dont les jeunes gens en Afrique subissent, malgré les indépendances acquises, l'oppression et exploitation des chefs de guerre exploités, inconscients et insensibles. L'emploi des enfants-soldats par les chefs de guerre pour tuer arbitrairement des personnes innocentes montre l'exploitation de ces jeunes enfants innocents par ces chefs de

guerre dénudés de conscience, qui privent ces enfants l'accès à la scolarité. Cette pratique est condamnée totalement par l'auteur qui sert de porte-parole pour la jeunesse. Kourouma trouve la pratique comme une forme d'oppression des jeunes enfants-soldats par les chefs de guerre egoists; il considère ces chefs de guerre comme des bandits de grands chemins. Voilà un trait marxiste dont se caractérise l'auteur.

Concernant les enfants-soldats, c'est l'abus des droits de l'Homme, un refus de l'accès à l'éducation occidentale pour la malheureuse jeunesse que Kourouma montre et dénonce. Les chefs de guerre sont mal vus par l'auteur qui les considère comme des exploiters brutaux. Ce sont les guerres tribales affreuses au Libéria et en Sierra-Leone, ensuite la situation déprimante et regrettable dans les deux pays (le Libéria et la Sierra Leone) qui ont inspiré Kourouma à écrire *Allah n'est pas obligé*. L'auteur met en évidence les divers actes néfastes des enfants-soldats, enfants-combattants innocents qui tuent sans aucun souci des conséquences de leurs actes atroces, étant drogués par les chefs de guerre. Ceux-ci les font droguer avec l'intention que ces enfants éprouvent une perte sèche de sensibilité en massacrant des gens. Malheureusement, les enfants-soldats sont leurrés jusqu'à tuer impitoyablement leurs propres parents, leurs amis intimes et leurs proches.

Du reste, l'invention de l'imputation par Foday Sankoh, chef du parti "le Front Révolutionnaire Uni" (United Revolutionary Front) est un autre acte barbare, un acte de violence extrême qui est infligée aux populations innocentes sierra leonaises. Ses dires dans ce roman sont vrais, ce qui montre que le roman est une vraie version de l'histoire des guerres au Libéria et en Sierra-Leone. On découvre aussi, à travers le récit de Kourouma, que

les guerres tribales et civiles en Afrique sont causées par la mauvaise gouvernance en général.

Les faits historiques décrits par Kourouma dans le roman sont vrais et cela confirme l'histoire. Il montre au détail comment les chefs de guerre se partagent le Libéria: certains dans les plantations d'hévéa et d'autres dans les zones aurifères. D'autre part, l'auteur condamne violemment les mauvais régimes et gouvernements au Libéria, la marginalisation des autochtones par les Américano-Libériens, le régime dictatorial de Samuel Doe, la violence outrancière, le pillage et le partage des deux pays, ensuite l'impudence de Charles Taylor. La dénonciation de la marginalisation des autochtones par les Américano-Libériens montre la tendance marxiste de l'auteur qui voit les Américano-Libériens comme une classe opprimente. Il montre le fait que Charles Taylor, si astucieux et malin comme un singe, introduit le négoce et trafic de diamant rendu illégalement en échange d'armes. Cela a provoqué la guerre en Sierra Leone étant donné que le motif sinistre de Taylor est de détruire la stabilité des pays voisins, dans le but de s'emparer du pouvoir. C'est donc la guerre libérienne qui englutit progressivement et plus tard la Sierra Leone voisine. De quelque façon, la guerre en Sierra Leone est imputée à Charles Taylor.

Étant donné le fait que le narrateur raconte dans son roman ce que l'histoire nous a déjà appris, ce ne sera pas donc superflu d'affirmer que ce roman est un document historique en ce sens qu'il reprend de vrais événements historiques. Par conséquent, on peut conclure que Kourouma est un écrivain et un historien à la fois.

Le cinquième chapitre se fixe sur l'étude analytique du dernier roman de l'auteur, *Quand on refuse on dit non*. Ce dernier roman de Kourouma, un roman posthume, publié un an après sa mort traite des problèmes de successions et des dernières guerres en Côte d'Ivoire. L'auteur est concerné toujours par les guerres, cette fois-ci, d'une dénonciation des guerres tribales qui déchirent la Côte d'Ivoire dans la sous-région de l'Afrique indépendante. Ici, aux dires de l'auteur, nous apprenons qu'il existe aussi ici la dichotomie et la discrimination existant entre les peuples du Nord et ceux du Sud de la Côte d'Ivoire, issu de la politique d'intégration arbitraire des étrangers par le feu Président Félix Houphouët-Boigny, ensuite, de son régime qui est miné de la corruption endémique. Cette condamnation de la dichotomie entre les peuples du Nord et ceux du Sud, ensuite, de la discrimination des gens du Nord par feu le Président Félix Houphouët-Boigny repère encore le trait marxiste de Kourouma. L'auteur fait valoir, par la suite, la transition difficile qui a lieu en Côte d'Ivoire après la mort du Président Houphouët-Boigny en 1993, mettant l'emphase sur les régimes successifs bouleversés tels que: les régimes des Présidents Henri Konan Bédié, Robert Gueï, Laurent Gbagbo, ensuite celui du nouveau président élu, le Président Alassane Ouattara. Mais l'auteur s'attarde le plus sur les élections calamiteuses et le régime le plus controversé et sanglant de Gbagbo, potentat sanguinaire. De plus, l'auteur se sert du régime de Gbagbo pour condamner les régimes des autres dirigeants-dictateurs du continent africain qu'il peint comme des leaders trop avides de pouvoir. Kourouma donne à entendre que ces chefs d'État malfaiteurs de l'Afrique noire sont brutaux; bref, des loups sanguinaires, qui traitent de leurs victimes sans pitié.

Dans ce chapitre, nous avons relevé, étudié et montré la naissance de la Côte d'Ivoire, la dichotomie Nord/Sud dans le pays, le régime de Houphouët-Boigny, la transition difficile après la mort de Houphouët-Boigny où nous faisons mention des régimes successifs controversés en Côte d'Ivoire y compris les régimes des Présidents Henri Konan Bédié, Robert Gueï, Laurent Gbagbo, et puis celui d'Alassane Ouattara. Nous avons mis l'accent sur les élections calamiteuses de Gbagbo comme point de référence pour condamner la convoitise de pouvoir chez les dirigeants africains. Ce chapitre traite aussi de la guerre entre les peuples du Nord et ceux du Sud. Par la suite, nous avons soulevé les réalités socio-politiques mises en fiction par Kourouma dans *Quand on refuse on dit non* et les faits imputés aux personnages historiques mis en fiction tels que Houphouët-Boigny, l'Almany Samory Touré, Laurent Gbagbo, Alassane Ouattara entre autres. Par exemple, nous avons mis en exergue le fait que Houphouët-Boigny sait se placer en pillon de l'Occident (des colonisateurs); il a financé les conflits favorables à l'Occident. De plus, comme démontré par l'auteur, c'est la politique corrompue de Houphouët-Boigny, précisément, son intégration arbitraire des étrangers et l'attribution de fausses cartes d'identité nationale à ces étrangers invités qui est à l'origine de la dichotomie Nord/Sud, de l'ivoirité imputée à Bédié, son successeur, ensuite de la guerre ultérieure entre les peuples du Nord et ceux du Sud du pays. En fait, Kourouma présente Houphouët-Boigny comme un manipulateur et dictateur.

1.11 Conclusion

L'écrivain africain contemporain s'intéresse au présent de l'Afrique mais, en faisant ceci, il ne perd pas de vue le passé du continent. Ahmadou Kourouma a cette impulsion d'éclairer tout d'abord le domaine avec ses romans historiques. Actuellement, les écrivains

africains ne sont plus obsédés par le néo-colonialisme, mais plutôt par l'avidité, la corruption, le régime totalitaire, la violence, l'élitisme et l'incompétance des leaders africains. À la suite de ces déficiences dans la société africaine, ces écrivains sentent qu'ils vivent dans une atmosphère d'incertitude, d'urgence, et de frustration. Se voyant comme le porte-parole des siens, les gens sans voix dans la société, il a recours à l'écriture puisque, comme Miller (2002:20) a noté, les gens voient le monde à travers les œuvres littéraires qu'ils lisent.

Juste comme Balzac, grand romancier réaliste français du XIX^e siècle, et Tolstoï, grand romancier réaliste russe du XX siècle, Ahmadou Kourouma entreprend les problèmes les plus brûlants de la communauté comme son point de départ. La pitié qu'il ressent en tant qu'écrivain est stimulée par les souffrances des gens, ce qui est le plus grave à cette époque-là. Ce sont ces souffrances qui prolifient la manifestation de son amour et de sa haine tels qu'ils sont dépeints dans ses œuvres. C'est un romancier qui maintient la relation affective avec le peuple. Il met l'accent sur les maux du néo-colonialisme et s'intéresse au rôle que joue un écrivain au contexte des guerres, de la famine et des souffrances des Africains.

Les domaines de l'histoire et de la littérature sont destinés aux gens qui ont l'esprit philosophique. En tant que tel, ces gens doivent posséder l'imagination suffisante pour appliquer les leçons du passé aux problèmes du présent. L'écrivain doit se transposer dans l'avenir. Il doit être le gardien des siens; en d'autres termes, il doit être complètement engagé en ce qui concerne les problèmes politiques, sociaux et économiques qui touchent les siens.

CHAPITRE DEUX

LE ROMAN HISTORIQUE ET L'OEUVRE DE KOUROUMA

2.1 Introduction

Par rapport au roman historique, beaucoup de critiques et experts en littérature ont déjà fait des analyses et produit une documentation assez vaste qu'on ne pourrait pas finir d'exploiter dans notre recherche. Toutefois, nous avons mentionné certaines œuvres sans prétendre toucher à toutes celles qui sont pertinentes dans ce domaine.

2.2 Littérature

En tant qu'une étude critique des œuvres d'Ahmadou Kourouma, cette recherche exige que nous examinions attentivement une étude détaillée des ouvrages et des auteurs dans le domaine de la littérature et l'histoire.

On note beaucoup d'œuvres poétiques, de pièces et surtout de fiction basées sur les événements de la guerre civile du Nigéria et les répercussions de la guerre telles que *Nigerian Literature and the Civil War*" (1987) par Tom Lodge, *Perspectives on the Nigerian Civil War* (1992) par Siyan Oyeweso (ed.), *The Biafran War in Nigerian Literature* (1983) par Dieter Riemenschneider entre autres.

Parmi certains artistes qui ont recréé les expériences de la guerre en utilisant des moyens réalistes sont Kole Omotoso dans son roman parabolique, *The Combat* (1973), Wole Soyinka dans son *Scams of Anomy* (1973), une œuvre mythique, Isidore Okpewho dans *The Last Duty* (1976), Eddie Iroh, soldat instruit dans la milice de Biafra, journaliste à l'office de renseignement de la guerre de Biafra dans *Forty-eight Guns for the General* (1977), *Toads of War* (1979), *The Siren in the Night* (1982), *Without a Silver Spoon* (1998), Festus Iyayi

dans *Violence* (1979), *The Contract* (1982), *Heroes* (1986); Femi Osofisan (qui est aussi dramaturge) dans *Restless Run of Locusts* (1975), une pièce de théâtre basée sur la violence politique, *The Chattering and the Song* (1977), qui traite du rôle des artistes et intellectuels pour provoquer un changement politique, *Who's Afraid of Solarin ?* (1978), une œuvre satirique qui s'adapte de la farce politique russe, *The Government Inspector; Morountodun and Other Plays* (1982), *Birthdays are Not For Dying and Other Plays* (1988), *Yungba Yungba and the Dance Contest* (1995). Un autre roman de Femi Osofisan, intitulé *Kolera Kolej* (1975) est une satire de la politique post-indépendante en Afrique. Kalu Okpi a écrit *Smugglers* (1978), *On the Road* (1980), *Pacesetters-The Smugglers* (1981), *Biafra Testament* (1982), *Coup!* (1982), *Crossfire* (1982), *South African Affair* (1982), *The Politician* (1983), *Love* (1991), *The Jasmine Candle* (1994), *Love Changes Everything* (1994/95), *The Smugglers* (1994), *The Warriors* (1994), *Echoes: A Play in Five Scenes, with a Prologue and an Epilogue* (2002). Buchi Emecheta, Adaora Lily Ulasi, Andrew Ekwuru, Okechukwu Mezu, entre autres ont écrit aussi sur la guerre.

Les événements de la Sierra Leone, du Libéria et actuellement du Soudan montrent que les expériences sont les mêmes. Implicitement, bien que chacune de ces expériences soit située dans une société différente, la théorie de l'intertextualité permet de démontrer que les écrits des différents auteurs et des différents érudits africains décrivent les mêmes événements et expériences vécues par les peuples dès l'époque du capitalisme marchand à l'époque du colonialisme, ensuite, à l'époque du néo-colonialisme. Dès lors, on peut dire que cette théorie explique les diverses idées et pensées d'Ahmadou Kourouma et que ces dernières aident à expliquer ses habiletés créatrices et l'aisance avec laquelle il incorpore des

faits historiques dans sa narration. L'auteur fait sortir des expériences collectives de l'Afrique qui comprennent l'esclavage, le colonialisme et le néo-colonialisme, la nature méprisante des maîtres colonisateurs dans le processus d'établir une relation entre la littérature et l'histoire. Cette théorie se situe dans le cadre de l'analyse du discours et explique les insertions de diverses idées, des pensées, d'autres textes dans des textes plus larges.

Dans la littérature en tant qu'art de l'imagination créatrice, il s'agit de l'histoire de la pensée humaine. Nous sommes censés connaître notre passé pour que nous puissions connaître le présent et prévoir notre avenir. Nous devons nous familiariser avec les pensées que nous avons eues, partager de telles pensées, les discuter, les débattre, ensuite en faire surgir de nouvelles pensées. L'art de conter a été un passe-temps aussi longtemps que les êtres humains ont existé. Généralement, la plupart des écrivains africains, en l'occurrence, les romanciers post-indépendants rédigent leurs ouvrages du point de vue historique, probablement dans le but de dépeindre les malheurs socio-politiques de l'Afrique coloniale et post-dépendante.

Santali (2008:2), observant ceci, dit qu'un bon nombre de romanciers africains se servent des documents historiques de leurs sociétés respectives comme arrière-plan de leurs romans. Ceci est applicable à Ahmadou Kourouma et à beaucoup d'autres écrivains africains. Par exemple, les deux ouvrages de Chinua Achebe, *Things Fall Apart* (1958) (*Le monde s'effondre*) et *Arrow of God* (1964) (*La flèche de Dieu*) sont des romans historiques qui racontent des événements du passé. Oguide (1991:6) affirme explicitement que:

Les romans de Chinua Achebe, publiés avant et au cours des années soixantes sont des enregistrements du passé et du présent

de l'Afrique. Les ouvrages *Things Fall Apart* (1958) (*Le monde s'effondre*) et *Arrow of God* (1964) (*La flèche de Dieu*) relatent l'histoire de l'intervention coloniale dans un milieu typiquement africain ... (Notre traduction).

Chinua Achebe's novels published before and during 1960s are a record of the African past and present. *Things Fall Apart* (1958) and *Arrow of God* (1964) record the history of the colonial intervention in a typical African society ...

Isidore Okpewho, juste comme Achebe qui traite des réalités humaines, dépeint l'érosion des droits humains dans son livre, *Tides* (1992). Dans cet ouvrage, l'auteur pose des questions telles que: où se trouve-t-on dans une lutte entre l'intérêt personnel et le bien public?, entre les buts ethniques et l'ordre du jour national?, entre l'éthique professionnelle et la sécurité d'Etat. Il traite des réalités afro-caraïbes. Le livre s'adresse aux lecteurs publics et s'intéresse à la littérature afro-caraïbes. Comme les romans de Kourouma, *Tides* est dans le domaine de la littérature orale et comparée. L'œuvre se circonscrit autour de la complicité du gouvernement nigérian avec l'intérêt pétrolier international dans le dépouillement de l'environnement naturel et la dépossession du peuple indigène de leur patrie.

Adimora-Ezeigbo dans son livre *From the Horse's Mouth – The Politics of Remembrance in Women's Writing on the Nigerian Civil War* (2005) présente la version féministe de l'histoire de la guerre civile du Nigéria.

Ngugi Wa Thiong'o, dans tous ses écrits, s'attaque à l'injustice et à l'oppression; il défend la cause des pauvres et des dépossédés au Kenya. Ses deux premiers romans, *Weep Not Child* (1964) et *The River Between* (1965) qui sont situés à l'époque coloniale qui correspond à son enfance, mettent l'accent sur les effets traumatiques du soulèvement des Mau Mau sur la vie familiale Gikuyu. Les deux ouvrages mettent l'accent sur l'impact du mouvement d'indépendance sur la société rurale des Gikuyu. Son troisième roman, *A Grain*

of Wheat (1967) est un mélange de souvenirs de l'époque de Mau Mau et d'une description du Kenya à la veille de l'indépendance. Selon Ngugi, dans ses romans, il y a un récit de l'histoire du Kenya depuis l'arrivée des blancs par la révolution des Mau Mau jusqu'à la décolonisation du Kenya. Tout comme Kourouma qui aime bien sa langue «Malinké», Ngugi aime s'attacher beaucoup à sa langue «Gikuyu». «After imprisonment in 1978, Ngugi abandoned using English as the primary language of his work in favour of Gikuyu, his native language» (Après l'emprisonnement en 1978, Ngugi a renoncé à l'emploi de l'anglais comme langue principale d'écriture de ses œuvres en faveur de sa langue maternelle). La question centrale des écrits de Ngugi est le passage du colonialisme au post-colonialisme et la crise de la modernité. Juste comme Ahmadou Kourouma, Ngugi peut être qualifié de porte-parole de son peuple, de chroniqueur de l'histoire moderne du Kenya. C'est humaniste qui s'intéresse vivement au développement et au bien-être de son peuple et de son pays. Ceci peut être qualifié comme critique marxiste étant donné qu'il se passionne pour le bien-être de son peuple.

Adebayo (1986:58), qui a fait une étude détaillée des romans de Sembène Ousmane, de sa part, présente le romancier comme un écrivain qui a écrit des romans historiques comme Kourouma l'a fait. En fait, elle le présente comme l'écrivain le plus historique de tous les romanciers de l'Afrique occidentale francophone. Quant à elle (1986:58), parlant d'Ousmane, «... of all the novelists writing from the French West African diaspora, he is the most historically aware» (... de tous les romanciers de l'Afrique occidentale francophone, il est le plus conscient historiquement) (Notre traduction). Et de même que Kourouma qui est écrivain réaliste et chroniqueur des siens, Ousmane l'est pour son peuple, d'après Adebayo (1986:58). Elle ajoute que:

Il cherche à ce qu'il devienne le chroniqueur des siens parce que, selon lui, si on n'arrive pas à dire la vérité chez soi, où l'on a des amis et des parents, où l'on s'accorde avec la société, cela équivaut aux prétextes de prétendre qu'on a de la vérité quelle que ce soit à dire dans une société étrangère (Notre traduction).

He seeks to be an objective chronicler of his own people because, according to him, if one cannot say the truth in one's homeland, where one has friends and relations, where one is in harmony with the society, then it will amount to pretence to claim that one has any truth to tell in a foreign society.

Juste comme Kourouma reconstitue l'histoire socio-politique à travers un monde fictif, étant motivé par ses expériences africaines et son idéologie, Sembène Ousmane, selon Adebayo (1986:58) reconstitue l'histoire socio-économique à travers un monde fictif étant informé par ses expériences africaines et son idéologie. Voici ce qu'elle dit aussi à propos d'Ousmane:

Il reconstitue l'histoire socio-économique à travers un monde fictif informé par ses expériences africaines et son idéologie. Au lieu de mettre au premier plan, isolément, des problèmes sociaux, il met l'accent sur les points de repère historiques et une vue de l'histoire sous la perspective du conflit et de la lutte des classes (Notre traduction).

He reconstitutes socio-economic history through a fictional world informed by his African experience and ideology. Rather than highlighting social problems in isolation, he emphasizes historical landmarks and a view of history in the perspective of conflict and class struggle.

Toni Morrison, première femme noire à recevoir le prix Nobel en littérature négro-américaine en 1993, dans son cinquième roman intitulé *Beloved* (1992) (le *Bien-aimé*), est inspirée de l'histoire vraie d'une esclave évadée. Celle-ci avait préféré tuer une de ses filles plutôt que de la voir retourner en esclavage chez son ancien maître. Elle a essayé de tuer ses enfants mais n'a réussi qu'à tuer son bébé qui n'a pas encore de prénom. *Beloved* revient hanter la maison où habite sa mère. Morrison peint un portrait sombre et puissant des effets

déshumanisants de l'esclavage. Le roman a été inspiré par un événement historique et il raconte l'histoire d'une esclave. En partie, une histoire fictive et en partie, un récit réel, cet ouvrage examine le traumatisme psychique et physique provoqué par l'esclavage aussi bien que les dommages prolongés infligés aux survivants de cet esclavage. Ici, il s'agit d'une critique réaliste.

De sa part, Oladitan (1975:179-241), fait une étude de quelques romans africains d'expression française tout en mettant l'accent sur la violence et la révolte dans les romans. De la même façon, dans *Une vie de boy* (1956), Ferdinand Oyono dépeint les effets psychologiques du colonialisme sur ses victimes se servant de Toundi, le domestique qui est le personnage principal d'illustration.

Dans *Le devoir de violence* (1968), Yambo Ouologuem raconte l'histoire d'un pays africain nommé Nakem qui a évolué d'une colonie française à un petit pays moderne nommé la République du Nakem-Ziuko. Celui-ci dépend des capitaux étrangers.

Dans une tentative de présenter les Africains et la violence qu'ils subissent, Oladitan (1975:179-241) tient l'opinion que les Africains, après avoir pleuré leur passé à la suite du contact avec les blancs, ont recours à la violence pour ruiner les «usurpateurs» (les blancs) afin de faire observer la justice et la paix. Il (Oladitan) montre la place de la violence dans des romans africains d'expression française à savoir: *Batouala*, *Un piège sans fin*, *Complaintes d'un forçat*, *Une vie de boy*, *Le vieux nègre et la médaille*, *La ville cruelle*, *Le docker noir*, *Ô pays, mon beau peuple!* *Les bouts de bois de Dieu*, *L'harmattan* entre autres. Ce même critique présente *Batouala*, par exemple, comme un compte-rendu tragique des écarts de conduite des blancs contre les noirs, un appel de la jeunesse aux armes, une

transition de l'Africain d'objet tragique de la persécution violente à l'agent viril d'action violente et la prestance pour l'action. Cette dernière (la prestance pour l'action) est bien représentée dans *Le vieux nègre et la médaille* dans la révolte de Meka et dans *La ville cruelle* où Banda réagit contre la brûlure injuste de son cacao et où Koumie et quelques-uns de ses collègues sont privés de leur salaire par un employeur blanc. Ces deux hommes (Banda et Koumie) réprouvent cette situation oppressive mais ont été brimés de leur hardiesse. Oladitan trouve, dans *Le vieux nègre et la médaille*, une réflexion de l'étape de transition entre la souffrance passive des Africains et un nouveau genre de héroïsme dans la situation coloniale. Voilà quelques-uns des romans historiques des pays francophones d'Afrique, entre autres, où l'auteur raconte l'histoire de son peuple après les indépendances.

Le roman historique a été très répandu dans la littérature française aussi. Parmi ces romans historiques sont *Les Misérables* (1862) de Victor Hugo, histoire d'un aristocrate, Jean Valjean qui a été injustement brimé par un système injuste, *Notre-Dame de Paris* (1831) de Hugo, dans lequel l'auteur raconte l'histoire étrange et émouvante de Quasimodo, un carillonneur bossu *et son amour pour Esmeralda*, *A Tale of Two Cities* (1859) (*Un conte de deux cités*) de Charles Dickens, qui parle de la révolution française et la description des conditions de la prison de Bastille, *Le Père Goriot* (1835) de Honoré de Balzac, *L'Education sentimentale* (1871) de Gustave Flaubert, *Bel Ami* (1885) de Guy de Maupassant où l'auteur s'attaque au monde d'affaires parisien pour s'enrichir à tout prix de la belle époque, *À la recherche du temps perdu* (1913) de Marcel Proust, un récit inventé de la vie de l'auteur et de Paris lors de la belle époque, *Nana* (1880) d'Emile Zola qui raconte une histoire bouleversante de la décadence sexuelle à travers les yeux du personnage central, une

danseuse et une prostituée, *L'Assommoir* (1887) d'Emile Zola qui montre le côté de Paris que beaucoup de gens en ce temps-là auraient préféré méconnaître, l'alcoolisme de la classe ouvrière; *Thérèse Raquin* (1867) d'Emile Zola où l'objet de focalisation et des passions secrètes qui se cachent derrière une seule devanture de magasin de Paris, s'éventant pour révéler un conte du désir charnel obsédant qui a mené, en fin de compte, à un meurtre brutal, entre autres.

Selon Mortimer (1979:11), un roman historique met l'accent sur une conception spécifique du passé et par là, offre une interprétation d'un avenir historique. Il ne s'agit pas simplement de la restauration d'un monde qui disparaît, il s'agit, de plus, de la projection de la mentalité et des problèmes actuels auxquels le monde contemporain est confronté.

Sur le plan historique, selon Adigwe (1975:337), c'est un fait bien connu que le Libéria n'était pas une colonie française mais celle des Etats-Unis de l'Amérique, établie par la société de colonisation américaine. Les esclaves libérés de l'Amérique étaient censés être installés sur l'île Shebron en 1820 mais il n'en était pas ainsi; ils ont été plus tard installés à «Christopolis» (la cité de Christ). Cette cité a changé plus tard de nom en Monrovia, d'après Jacques Monroe, le cinquième président de l'Amérique. Il faut noter que ce n'était pas qu'au Libéria que se sont installés les esclaves affranchis de l'Afrique. Une expérience semblable a eu lieu en Sierra-Leone en Afrique occidentale où se trouve la ville, Freetown. Le même phénomène a eu lieu au Sénégal et en Gambie.

Kole Omotoso dans son ouvrage *Just Before Dawn* (1988) fait la chronique de l'histoire du Nigéria dans ses cent premières années d'existence. Cette histoire est racontée

en prose très lucide; elle est supposée mêler des faits réels et la fiction, ce qu'on appelle la «faction» en termes littéraires modernes.

Le sabotage du gouvernement démocratique au cours de la première République au Nigéria a propulsé au pouvoir Tafawa Balewa et Nnamdi Azikiwe qui étaient respectivement Premier Ministre et Président cérémonial sous un système parlementaire jusqu'à l'interrègne militaire. Ce sabotage, joint aux meurtres au nom de coups d'état opposés, à une guerre civile horrifiante entre 1967 et 1970 avec son génocide fratricide l'accompagne à un autre attentat à démocratiser la politique comme c'est montré à la deuxième République. Ceci, par conséquent a amené au pouvoir le Président Alhaji Shehu Shagari dans un système de gouvernement présidentiel, comme celui des Etats-Unis de l'Amérique. Ces événements sont bien relatés par l'enthousiaste Omotoso en bonne prose fleurie. Son livre, *Just Before Dawn* (1988) révèle, d'une manière vivante, la méfiance sévère et mutuelle parmi de nombreux ressortissants du pays, le Nigéria. C'est un roman historique mais l'auteur n'oublie jamais sa vocation comme un géant littéraire.

Kourouma a bien utilisé l'histoire et la littérature aussi dans ses œuvres: *Les soleils des indépendances* (1970), *Monnè, Outrages et Défis* (1990), *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), *Allah n'est pas obligé* (2000), et *Quand on refuse on dit non* (2004); mais c'est seulement sur les trois derniers romans que se porte notre recherche.

2.3 Les œuvres critiques sur Ahmadou Kourouma

Plusieurs érudits ont fait des études critiques sur Ahmadou Kourouma et ses œuvres. Nous avons examiné ci-dessous quelques-uns de ces critiques dans des livres, des revues, et des communications pertinents.

Les soleils des indépendances, véritable satire politique, écrite en 1968, publiée en France en 1976, est le chef d'œuvre littéraire de Kourouma. Il a écrit le roman à un moment difficile pour lui, quand il était au chômage à Abidjan; peut-être c'est la raison pour laquelle la rancœur n'en était pas absente. C'est une réaction aux régimes politiques africains issus de la décolonisation. L'œuvre se présente comme une critique virulente des régimes politiques post-indépendants; elle contient un traitement critique des gouvernements post-coloniaux en Afrique. Le roman a été refusé par les éditeurs français qui considéraient qu'il maltraitait trop la langue française; il avait été publié au Québec en 1968 et avait reçu le Prix de la Francité.

Kane (1983:15) exprime l'opinion que *les Soleils des indépendances* marque un point final à la confrontation entre la société moderne et la tradition. Ainsi, il affirme que:

Le roman qui peut être considéré comme l'aboutissement ultime de la confrontation entre la tradition et la société moderne est celui d'Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances* (1968).

Pour Kesteloot (1986:255), *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma en 1968 et *Le Devoir de violence* de Yambo Ouologuem ont exprimé la grande partie de la conscience africaine. Il décrit Kourouma comme l'un des écrivains qui ont éveillé la conscience des gens concernant les maux du colonialisme et du néo-colonialisme.

Bernard Magnier relate les expériences regrettables de Kourouma dans l'Afrique indépendante, même dans son pays, la Côte d'Ivoire lors de l'époque de l'écriture de son premier roman, *Les soleils des indépendances*, selon Rouch et Nardi (1987:11-15). Quant à

eux (Rouch et Nardi), Magnier présente Kourouma comme un citoyen patriotique, celui qui aime tant sa langue malinké si bien qu'il la fasse figurer dans ses œuvres.

Mortimer (1990:112) qualifie Kourouma comme un «cinéaste» de son peuple, l'un qui simule le «filmage» et l'enregistrement des vues et des sons à la cité et à la campagne.

Boka (1991:124-137) établit le rapport entre la littérature et l'histoire et convainc ses lecteurs que la littérature est conditionnée par la réalité. Quant à lui, comme l'expression de la vie de l'homme, la littérature doit être le reflet de l'histoire. Il est aussi de l'avis que Fama dans le roman de Kourouma, *Les soleils des indépendances*, représente le destin d'un groupe social dans le contexte d'une histoire contemporaine. Comme cela, il envisage le roman comme quelque chose qui traite de l'actualité.

Gassama (1995), dans son livre, *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*, fait une méditation sur la fonction sociale de la littérature négro-africaine d'expression française dans le devenir récent de l'Afrique. Se servant de l'œuvre *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma comme œuvre de base et de fil conducteur à sa réflexion, Gassama (1995:8) fait noter que la littérature africaine produite par Kourouma

...est un conservatoire de sens, une source fraîche dans le désert des errements politiques un lieu de mémoire et d'espérance dans les désastres qui dévastent les sociétés africaines, un refuge de la dignité.

Considérant ses maintes arrestations et exils, beaucoup de lecteurs envisagent Kourouma comme un révolutionnaire. Pourtant, ces exils et arrestations ne le détournent jamais de continuer à lutter pour la liberté et l'identité nationale. Selon King (1999):

Les romans de Kourouma satirisent les Etats modernes d'Afrique, dirigés par des partis uniques et des dirigeants lubriques, vaniteux et violents, et sur le rapport de la société

africaine aux gouvernements coloniaux despotiques et ignorants, ensuite aux systèmes de service de soi de l'Europe contemporaine (Notre traduction).

Kourouma's novels are satires on modern African states, ruled by single parties and vain, lecherous, violent leaders, and on the relationship of African society to despotic and ignorant colonial governments and then to the self-serving schemes of contemporary Europe.

En effet, Ahmadou Kourouma présente les maîtres colonisateurs comme les gens méprisables. Le mythe et l'histoire (notamment la deuxième Guerre Mondiale) sont effectivement liés dans le roman, *Monnè, outrages et défis* de Kourouma. Il parle franchement contre la trahison des aspirations légitimes africaines à l'aurore de l'indépendance dans son premier roman, *Les soleils des indépendances* qui contient un traitement critique des gouvernements poste-coloniaux en Afrique.

Osunfisan (2000:239) recommande que tout autre écrivain africain emprunte de Kourouma en écrivant pour son peuple. Pour Laditan (2000:269-285), les dirigeants africains sont dépeints et dénoncés par Kourouma comme des dictateurs et exploiters de leurs sujets. Lorsqu'on lit Kourouma, on perçoit que la dictature est loin de disparaître en Afrique; les dirigeants africains sont trop assoiffés de pouvoir et de sang. C'est cette dictature que dénonce Kourouma. Laditan montre que l'ouvrage, *En attendant le vote des bêtes sauvages* est un panorama historique des régimes dictatoriaux de l'Afrique.

Dans un autre essai, Laditan (2001:233-242) souligne le fait qu'*Allah n'est pas obligé* relate les détails de la guerre du Libéria, envisageant le roman comme un document historique pouvant valablement remplacer tout livre d'histoire sur la guerre du Libéria. Il

ajoute que cette œuvre est un roman historique de massacres, de carnages ou de meurtres dont des enfants innocents sont les héros tristes. De plus, il envisage le roman comme une satire des guerres avec des scènes horribles de tortures et de viols. Le roman, *Allah n'est pas obligé* est un texte de l'actualité où les personnages et les événements sont utilisés pour présenter des actes déjà connus dans la société.

Borgomano (2001:21-25) qui est passionnée de l'Afrique, exprime l'avis que *Les soleils des indépendances* dresse une fracture profonde du savoir; selon elle, *Monnè, outrages et défis* est un roman historique, un roman qui traite de l'histoire de Djigui, roi centenaire qui est pétri de certitudes traditionnelles comme Fama des *Soleils des indépendances*. Elle attire l'attention de ses lecteurs sur le fait que *En attendant le vote des bêtes sauvages* est envahi par des dysfonctionnements du savoir vu que les enfants-soldats sont désœuvrés; l'enseignement est inadapté d'un savoir abâtardi. Borgomano fait noter qu'il existe une tendance satirique chez Kourouma concernant l'ère de l'indépendance; Kourouma montre ceci là dans le livre, *Allah n'est pas obligé* où il se figure comme Birahima relatant le fait que, faute de scolarisation, il est devenu enfant des rues. Plus tard, il est réduit à devenir enfant-soldat. Quant à Birahima, l'école ne vaut rien puis que, après tout, il n'y a pas de travail pour les licenciés, en d'autres termes, les éduqués. De là, il relate que les gens disent que l'école ne vaut plus rien parce que:

... même avec la licence de l'université, on n'est pas fichu d'être infirmier ou instituteur dans une des républiques bananières de l'Afrique francophone (*Allah n'est pas obligé*, pp. 9-10).

La critique souligne le fait que le savoir acquis dans *Allah n'est pas obligé* est un savoir dur, un savoir de mort, plus que de vie acquis dans une terrible expérience. De plus, Borgomano (2001:25) observe que les romans de Kourouma

... démontrent les brouillards et les distorsions introduites par la colonisation et la manière dont les pouvoirs corrompus des indépendances les ont laissés s'aggraver jusqu'au chaos apocalyptique qui s'installe à la fin de *En attendant le vote des bêtes sauvages* et règne tout au long de *Allah n'est pas obligé*.

Ayant vu la manière dont cette critique traite de la place des savoirs dans les œuvres de Kourouma, on peut conclure qu'elle s'intéresse à ce que les Africains reçoivent de bonne formation contraire à ce qui se passait à cette époque-là.

Ayeleru (2002:68-78) mène à bonne fin une analyse du roman, *Allah n'est pas obligé* où il présente comment les écrivains africains se servent de leurs langues à eux pour exprimer leurs idées à l'écrit, utilisant *Allah n'est pas obligé* comme échantillon d'étude.

Ouédraogo (2002:69-91) fait l'analyse des éléments constitutifs qui explique l'écriture de Kourouma. Selon Ouédraogo (2002:70):

Le regard sur le passé offert par *Monnè, outrages et défis*, celui sur l'Afrique de la guerre froide exposé dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, de même que celui porté sur l'Afrique contemporaine—celle des guerres civiles et tribales—à travers *Allah n'est pas obligé* renvoient à ce centre à la fois historique et esthétique. Cette unicité provient non seulement d'une intertextualité thématique, mais aussi et surtout de la reconstitution ou représentation théâtrale que le lecteur se fait des textes.

Ce critique, Ouédraogo (2002:69-91) ajoute que le roman de Kourouma transcende les limites traditionnelles du genre. Il fait l'analyse des éléments constitutifs de l'intergénéricité qui sous-tend l'écriture de cet écrivain

romanesque. Il fait remarquer qu'il y a de l'unicité de thèmes dans les romans de Kourouma qui provient de la théorie de l'intertextualité et de la reconstitution que se fait le lecteur des textes.

Kapanga (2002:92-108) ayant étudié *En attendant le vote des bêtes sauvages*, observe que le roman est une analyse discursive de la problématique de l'identité de la classe dirigeante. Enfin, il fait une analyse qui met en lumière une enfance africaine bâclée, gelée dans une idéologie de servitude.

Doquire Kerszberg (2002:110-125) fait l'étude d'*Allah n'est pas obligé* et l'analyse de l'humour présenté comme le seul mode possible et nécessaire, donc «obligé», de narration et de lecture des atrocités des récentes guerres en apparence tribales au Libéria et en Sierra Leone. Il fait cela parcequ'il a eu le privilège de rencontrer Kourouma personnellement au 16^e congrès mondial du Conseil international d'études francophones tenu à Abidjan, en Côte d'Ivoire, du 26 mai au 2 juin 2002.

Pour Tegomo (2002:126-141), contrairement à beaucoup d'écrivains et d'éditeurs africains qui renversent la tendance à oublier les jeunes lecteurs et lectrices, Kourouma achemine ses ouvrages vers la jeunesse. Selon ce critique, Kourouma adopte un moyen où ses romans soient destinés aux adolescents et reflètent une Afrique ancestrale qu'il veut contribuer à remettre en mémoire des jeunes quelques éléments de réappropriation des cultures et société africaines.

Parmi les lecteurs des romans de Kourouma on trouve Marie Ndiaye qui recommande *Allah n'est pas obligé* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* comme de bons ouvrages à être lus.

Iloh (2004:105-120) fait une étude critique de la traduction du français en l'anglais des *Soleils des indépendances*. Selon elle, le roman a un titre bizarre et le traducteur est fidèle au style de l'auteur, Kourouma. Elle trouve ce premier roman de Kourouma comme un ouvrage plein de modifications de la langue française provenant de la présence de mots et termes malinkés qui pullulent dans le livre. Comme cela, Kourouma, selon elle, crée des néologismes en français. Elle affirme que ce roman est rempli d'éléments de littérature orale comme des contes, chansons, proverbes et exclamations; il est rempli aussi d'emprunts intraduisibles. Par conséquent, le traducteur, Adrain Adams, étant soucieux du lecteur public africain, reste fidèle au style déroutant de Kourouma. Iloh conclut, à juste titre, que traduire les textes littéraires des auteurs africains est une tâche difficile pour des traducteurs non-africains. Sans le dire, cela implique que l'on suggère que de telle traduction soit faite par des traducteurs africains eux-mêmes.

Aire (2005:30-44) fait une étude de la problématique de la ville dans trois romans africains y compris *Les Soleils des Indépendances* de Kourouma. Il présente Kourouma comme un écrivain qui affiche une démarche moralisatrice et se fait le devoir de mettre son lecteur en garde; il se fait le devoir de détromper le lecteur sur le compte de la ville moderne. Il peint cet écrivain ivoirien comme un romancier qui procède à la démystification de la vie urbaine. Pour Aire, dans *Les Soleils des Indépendances*, Kourouma traite de nombreux thèmes desquels se détache celui de la ville. Le roman porte sur le désenchantement de Fama Doumbouya. Quant à lui, «... la ville est pour Kourouma le symbole de la bâtardise, de la déchéance qui marque l'état d'indépendance» (p.36).

Folorunso (2006:53-174), qui a fait une étude critique du style de Kourouma en se servant d'*Allah n'est pas obligé*, attire notre attention sur le fait que Kourouma est en marge de la société linguistique française. Pour Folorunso, il existe des écarts linguistiques aux niveaux morphologiques et syntaxiques chez les personnages d'Ahmadou Kourouma. Cette critique soutient le fait que Kourouma montre dans ses œuvres que le non-respect des normes phonologique et morphosyntaxique de la langue française par ses personnages est dû à l'insuffisance de scolarisation de ceux-ci. Selon lui, Kourouma est subjectif par la manière dont il manipule ses personnages qu'il dépeint comme des créations artistiques.

Wosu (2006:239-259) fait une étude de la violence dans l'œuvre de Kourouma à travers *Les Soleils des Indépendances* et *Allah n'est pas obligé*. Selon ce critique, l'un des objectifs des écrivains de la période comprise entre 1960 et nos jours est de mener une critique acerbe du néo-colonialisme et de ses séquelles. Il est de l'avis que, dès les indépendances de l'Afrique, elle est devenue terre d'élection de toutes formes de violence; cette violence qui se manifeste sous des formes variées est abordée dans *Les Soleils des Indépendances* et *Allah n'est pas obligé* de Kourouma. Pour lui, «le soleil» dans le premier roman de Kourouma représente les nouveaux pouvoirs ou les réalités de l'époque nouvelle et tous les politiciens dont parle Fama dans le livre sont tous voleurs et menteurs. Selon lui, Samuel Doe, Gnassingbe Eyadéma, Félix Houphouët-Boigny, Charles Taylor, Sanni Abacha, Muammar Khadafi, Foday Sankoh, Yormi Johnson, Siaka Stevens, Valentine Strasser, Joseph Momoh, entre autres, dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* font partie des dirigeants africains d'après les indépendances. Et selon Wosu (2006:243), «Ce sont ces nouveaux dirigeants de l'Afrique d'après les indépendances qui ont déclenché les malheurs dont

souffre l'Afrique aujourd'hui ». Il peint Kourouma comme un écrivain réaliste qui s'attache à l'une des réalités les plus révoltantes (p.246). Pour Wosu (2006:255), «L'accession à l'indépendance n'a entraîné ni le bonheur ni le bien-être que les critiques anti-coloniales ont anticipés».

Mangeon (2006:13), en faisant la peinture de Kourouma comme un écrivain qui a des tendances patriotique et révolutionnaire, dit de lui:

En reprenant toute l'histoire coloniale et postcoloniale à partir de ce concept, Kourouma ne se contente pas d'interpréter l'oppression comme une constante des sociétés africaines et son propos ne se restreint plus à dénoncer la stérilité des visions religieuses ou la mauvaise foi par laquelle les élites masquent leur incurie et fuient leurs responsabilités.

Chevrier (2006:32) souligne que les romans d'Ahmadou Kourouma font référence à des événements historiques facilement repérables; pour lui, il s'agit du récit de la conquête coloniale à l'évocation de la guerre civile au Libéria.

De son côté, Fonkoua (2006:104) affirme que l'histoire «... motive l'écriture littéraire et la justifie». On dirait donc que ce sont les événements de l'Afrique du passé (l'Afrique pré-indépendante, l'Afrique indépendante et l'Afrique post-indépendante qui ont motivé Kourouma à écrire ses romans historiques.

Dozon (2006:124-125) souligne le fait que chez certains auteurs africains (y compris Kourouma), « ... l'histoire, l'anthropologie et la sociologie sont présentes ». Il est de l'avis que Kourouma fait l'analyse des pouvoirs dans ses œuvres; et que chez lui (Kourouma), « ... il y a ... une mine d'informations qui donne matière à débat». Pour Dozon alors, l'auteur ne fait qu'analyser et critiquer les pouvoirs des dirigeants de l'Afrique indépendante. D'ailleurs,

Dozon attire l'attention des lecteurs sur le fait que c'est la littérature qui fait de sorte que les gens notent ce qui se passe autour d'eux. Ainsi, il affirme:

Prenez la guerre de 1914-1918, ce sont les littéraires qui ont montré ce qu'elle comportait de particulier, de brutalité extrême cependant qu'un grand auteur comme Durkheim passait à côté. Il a fallu la présence de la littérature et des arts plastiques pour que nous prenions la mesure de ce qui s'était passé.

Il poursuit en disant que chez Kourouma, comme chez beaucoup d'autres écrivains africains, « ... l'histoire, l'anthropologie et la sociologie sont présentes ». On n'aura pas tort d'appeler Kourouma un historien, passant par la manière dont il a écrit ses romans en soulevant, sous forme d'histoire, les thèmes importants sur lesquels il veut mettre l'emphase. Ces thèmes sont l'esclavage, le colonialisme, le néocolonialisme, la guerre, l'oppression, la dictature, le meurtre, le viol, entre autres.

Folorunso (2007:171-181) examine la question si Allah est passif ou actif dans *Allah n'est pas obligé* de Kourouma. Par la suite, il fait l'analyse grammaticale du titre du roman pour montrer que la fonction grammaticale du nom « Allah » est sujet passif de la phrase qui forme le titre du roman. Ensuite, il a examiné la fonction thématique de « Allah » dans le roman. Il peint Allah comme un mot passif. Il fait l'analyse de la valeur grammaticale du mot « Allah » dans le roman et sa valeur passive. Aux yeux de Folorunso, les thèmes abordés dans le roman sont négatifs; le titre aussi est négatif. Il se demande si Allah est actif ou bien passif dans les scènes de guerres. Pour lui, la présence d'Allah est passive dans les scènes de guerres sinon il n'y aurait pas de guerres. Pour conclure, Folorunso est d'opinion que Kourouma est « ... un idéologue communiste » qui exclut Dieu (Allah) de l'existence de l'homme.

Balogun (2008:193-208), de sa part, étudie l'importance de la stylistique à l'analyse de la littérature africaine d'expression française. Il aborde la notion du style et de la stylistique et leur apport à l'étude du roman africain. En outre, il soulève la problématique que l'approche stylistique des auteurs africains pourrait avoir sur un non-africain. Selon Balogun, on note une distorsion totale des éléments de la langue autrefois rejetés dans les travaux d'arts dans la plupart des romans africains d'expression française de la période post-indépendante. Pour lui, Ahmadou Kourouma est parmi les romanciers concernés. À titre d'analyse, Balogun se sert de deux romans de Kourouma à savoir: *Allah n'est pas obligé* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* comme représentatifs des romans africains d'expression française de la période post-indépendante. Pour lui, Kourouma a fait une narration avec tout un talent de griot dans *Allah n'est pas obligé* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Il a adopté, particulièrement dans *Allah n'est pas obligé* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*, un style oralisé, par là déroutant un lecteur non-africain. Ce critique met l'accent sur le fait que Kourouma met la couleur africaine (qui est étrangère à un lecteur non-africain) dans ses écritures. Cela pose des problèmes aux lecteurs non-africains à comprendre le contenu des œuvres de cet écrivain. Selon Balogun, Kourouma s'est fait griot de la tradition malinké; par la suite, il représente les particularités de la littérature traditionnelle africaine fondée sur l'oralité à travers ses œuvres. Nous pourrions dire, à juste titre, que selon Balogun, Kourouma s'identifie comme griot de la tradition culturelle du peuple noir d'Afrique à travers ses romans.

Omonzejie (2009:42-65) fait une étude critique de la violence dans la société de l'Afrique contemporaine telle qu'elle est dépeinte dans des romans francophones. Elle

observe que la violence pullule dans la culture de l'Afrique contemporaine et expose ces brutalités culturelles; cette violence est de diverses formes à savoir: politique, religieuse, économique, les coups d'État, les guerres civiles, des massacres religieux, des génocides, des proxénétismes, des viols, la xénophobie entre autres. Pour cette critique, les écrivains africains s'attaquent à ces maux à travers leurs œuvres romanesques. Parlant de l'écrivain ivoirien, Ahmadou Kourouma, Omonzejie (2009:48) attire notre attention sur le fait que:

Un écrivain comme Ahmadou Kourouma dont toute l'œuvre romanesque constitue un bilan critique de l'Histoire de l'Afrique noire, impressionne le lecteur à travers les précisions de noms, de lieux et de faits.

Selon la même critique, les trois derniers textes de Kourouma sont une description des barbaries des gens au pouvoir et celle de leurs opposants politiques. Elle présente Kourouma comme un écrivain qui s'attaque à la violence en Afrique noire. Pour elle, *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse, on dit non* de Kourouma sont une peinture acerbe des guerres et des crises politiques qui creusent des abîmes et provoquent des ravages au Libéria, en Côte d'Ivoire, en Sierra Léone, au Nigéria et dans d'autres pays de la sous-région (p.57). Ici, il s'agit d'une critique réaliste puisqu'Omonzejie voit la narration des écrivains francophones comme une Histoire de la réalité cruelle, des vérités tranchantes des peuples traumatisés (p.62).

Uwa (2011) relève et étudie le désenchantement dans l'attente chez les personnages dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett, *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma et *En attendant la Liberté* de Gnaoulé Oupoh. Pour Uwa, Kourouma sanctionne une révolte existentielle. Selon lui, Kourouma est contre tout changement qui nuit à la liberté de soi.

2.4 Conclusion

Les romanciers historiques et les critiques de Kourouma et de ses œuvres sont innombrables mais, puisque la focalisation de cette recherche est de présenter Ahmadou Kourouma comme un romancier en même temps qu'un historien dans ses trois derniers romans, nous proposons d'utiliser la théorie de l'intertextualité de Julie Kristeva pour nous permettre de justifier le fait que, selon Mikhaïl Bakhtine, il existe de l'uniformité au niveau des dialogues parce que les auteurs s'empruntent l'un de l'autre dans leurs productions littéraires.

En ce qui concerne les thèmes de violence de formes diverses qui pullulent dans les romans de Kourouma à savoir: des guerres civiles, des coups d'État, la dictature chez les dirigeants de l'Afrique indépendante, le viol, le proxénétisme, la xénophobie, les crises politiques, économiques et religieuses entre autres, tout cela perdure toujours aux pays de l'Afrique. En fin de compte, nous comptons voir combien cette étude aidéera à éveiller la conscience de l'individu aux problèmes et défis réels de la société.

En plus de cela, nous identifions les points suivants: comment l'histoire est utilisée dans les romans de l'auteur tout en estimant sa valeur ou utilité en littérature, des stratégies littéraires utilisées pour incorporer des faits historiques dans une œuvre littéraire, si les romans de Kourouma ont des bases idéologiques, ensuite, nous déterminons à quel niveau les romans sont utilisés pour éduquer la société.

CHAPITRE TROIS

ÉTUDE ANALYTIQUE DE *EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES* D'AHMADOU KOUROUMA

3.1 Introduction

Le contexte socio-politique des événements décrits dans *En Attendant le vote des bêtes sauvages* est “la guerre froide”. Dès lors, il nous incombe de nous attarder sur cette notion. “la guerre froide”, un profond antagonisme est-ouest dure de 1945 à 1991, après la Deuxième Guerre Mondiale. On note l'émergence de deux supergrands messianistes: les États-Unis, héraut du système capitaliste et de la démocratie libérale d'une part; et l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (l'URSS), héraut du système communiste et de la démocratie populaire. “La guerre froide” sévit en Europe et se répand dans le reste du monde. Au nom de la lutte contre les dictatures, ces deux grands vainqueurs de la Guerre Mondiale (les États-Unis et l'URSS) s'étaient réunis dans le cadre de la Grande Alliance.

Selon les sources internet (http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_froide et <http://nougoum.blogspot.com/2007/03/la-guerre-froide-cours-rsum.html>), lors de “la guerre froide”, période de tensions entre les États-Unis et l'URSS ou leurs alliés, il n'existe pas de conflits armés directs entre les deux superpuissances mais on trouve des affrontements indirects dans le Tiers Monde et la polarisation des pays africains Est-Ouest. Les deux puissances mondiales entrent dans la guerre idéologique et politique en vue de la conquête du monde. En 1948, à Berlin, éclate la première crise grave. Après le “coup de Prague” (prise du pouvoir en Tchécoslovaquie par les communistes), les Anglais, les Américains et les Français décident de fusionner leurs zones d'occupation à Berlin. Staline réplique par le

Blocus de Berlin-Ouest. Un “pont aérien”, assuré par les États-Unis assure le ravitaillement. Staline lève le blocus devenu inutile en 1949. L'Allemagne est coupée en deux: la République Fédérale Allemande (RFA) et la République Démocratique Allemande (RDA).

Le terme “froide” indique qu'il ne s'agit pas d'une guerre au sens habituel du terme, mais d'une confrontation idéologique qui proscrit l'affrontement armé direct entre les deux grands vainqueurs de la Deuxième Guerre Mondiale. Les États-Unis veulent répandre le capitalisme et la démocratie libérale tandis que l'URSS veut répandre le communisme et la dictature du prolétariat dans le monde. “La guerre froide” (entre 1945 et 1962), sur le plan idéologique, politique, économique, culturel, militaire et spatial, engendre la bipolarisation du monde entre l'Est et l'Ouest. Le Mur de Berlin (mur bâti par Staline pour arrêter l'immigration des Allemands de l'est vers l'ouest) est symbole de la division du monde en deux blocs: le bloc capitaliste et le bloc communiste, tous deux inscrits dans la guerre froide. En d'autres termes, cette guerre mène à la polarisation du monde en deux, à savoir (i) le bloc oriental, caractérisé par la dictature et le communisme, hébergé en l'Union soviétique, (ii) le bloc occidental, caractérisé par la démocratie et le capitalisme, hébergé aux États-Unis. Les États-Unis, pour conquérir l'Europe et endiguer le communisme, accorde, en 1947, un plan de reconstruction à tous ses pays. Staline et l'ensemble des pays de l'Europe de l'est refusent cette offre parce qu'ils y voient une visée impérialiste. Mais seize pays d'Europe y compris la France, l'Angleterre, la République Fédérale Allemande (RFA), l'Autriche, le Benelux, la Grèce, l'Irlande, l'Islande, l'Italie, les pays scandinaves (la Norvège, la Suède et le Danemark), le Portugal, la Suisse et la Turquie acceptent cette offre américaine. De l'autre côté, la dictature qui régit le bloc oriental soviétique pousse ses habitants, principalement

ceux de la République Démocratique Allemande, à fuir vers la République Fédérale Allemande; ce qui aboutit à la construction du Mur de Berlin en 1961 pour arrêter cette migration qui prive le pays de main-d'œuvre et montre, à la face du monde, la faible adhésion des Allemands au régime communiste. Avec le Mur de Berlin, la division de l'Europe en deux est matérialisée.

“La guerre froide” est fort responsable indirectement du retard du continent africain. De plus, elle est incontestablement la cause profonde mais fondamentale du déferlement du système démocratique sur le continent noir. L'Afrique devient le nouveau champ de bataille de la guerre froide. À part la crise de Berlin en 1961, on note aussi la guerre d'Indochine, une colonie française qui réclame son indépendance après “la guerre froide”. La France refuse et la guerre commence dès 1946 opposant les Français à une résistance communiste dirigée par Hô Chi Minh. Cette guerre s'étend en Corée. Celle-ci a été libérée de l'occupation japonaise par l'armée rouge au nord et par les Américains au Sud. La guerre de Corée, avec plus de deux millions de morts, représente le conflit le plus grave de “la guerre froide” et a mis la planète au bord d'une nouvelle guerre mondiale. Depuis, la Corée est coupée en deux. Les conflits du Congo, du Libéria et du Rouanda illustrent la perte du monopole étatique de la contrainte armée. De plus, l'Afrique centrale a subi des conflits internes après “la guerre froide”.

On a noté deux guerres en République Démocratique du Congo (RDC), de 1996 à 1997 et de 1998 à 2002 respectivement qui ont suivi le génocide au Rouanda. Lors de ces deux guerres, le Congo et plus particulièrement ses provinces à l'est sont devenus le champ

de bataille de “la Première Guerre Mondiale Africaine”. Cette guerre a laissé le pays dans un état dégradant: un État en ruines, une crise de l’impunité, une population martyrisée. Il y a eu de nombreux morts. Cela fait de cette guerre la plus sanglante depuis la Deuxième Guerre Mondiale.

Dans l’Afrique noire post-coloniale, les conflits ont toujours eu une dimension locale ou autonome minorisée par l’accent mis sur la pénétration politique, économique et idéologique-militaire des États-Unis et de l’ex URSS. En tant qu’un monde idéologiquement, politiquement et économiquement coupé en deux par les deux puissances mondiales, l’Afrique ne sait ni prendre conscience d’elle-même ni trouver sa marque de façon résolue, politiquement ou économiquement. Secouée de l’Est en l’Ouest, sans traditions politiques, ni bases économiques sûres, l’Afrique s’est laissée se leurrer à l’ombre de l’aile de chacun des deux blocs. Le continent est donc perçu comme une victime collatérale de la Guerre froide. Mais aujourd’hui, l’Afrique est moins vulnérable aux effets de la rivalité est-ouest, et se trouve ainsi plus libre de faire évoluer ses systèmes politiques.

La quasi-totalité des pays africains, une fois indépendants, s’allient dans le bloc occidental puisque la grande majorité d’entre eux sont des ex-colonies des pays issus du bloc occidental, la France et l’Angleterre notamment. Jusqu’à la fin de la guerre froide, de nombreux pays en Afrique, y compris l’Angola, la Guinée-Bissau, le Mozambique, l’Ethiopie, le Bénin sont officiellement pro-communistes et adoptent le marxisme-léninisme comme politique. Ces pays s’inscrivent dans le bloc communiste. C’est sous-entendu que le bloc capitaliste à la tête de laquelle se trouve les États-Unis se veut démocratique; mais tous

les pays pro-américains et pro-occidentaux d'Afrique comme le Zaïre, le Cameroun, la Côte d'Ivoire pratiquent la dictature totalitaire et non la démocratie. C'est possible que la raison est liée au principe de la guerre froide qui était une lutte entre les États-Unis et l'URSS pour la conquête géopolitique, économique et idéologique des pays du monde. Les deux blocs, c'est-à-dire, les États-Unis et l'URSS, ne visaient pas à promouvoir un développement véritable de l'Afrique, mais à gagner le maximum d'espace politique et idéologique possible, tout en assurant la maîtrise des ressources naturelles. Après la Première Guerre Mondiale (1914-1918), des élites des pays colonisés se sont formées en Europe; pendant la Deuxième Guerre Mondiale (1939-1945), des métropoles ont été coupées de leurs colonies. Cette Seconde Guerre Mondiale a montré la vulnérabilité des puissances coloniales qui n'apparaissent plus invincibles. Bref, de 1945 à 1962, les pays européens perdent leurs colonies. Pourtant, on note l'instabilité et les conflits ethniques partout en Afrique; l'indépendance n'a pas modifié le tracé des frontières en Afrique, qui résulte souvent d'un découpage arbitraire, où sont soumis aux impératifs stratégiques, des puissances coloniales. Des ethnies se trouvent ainsi divisées, majoritaires dans certains pays et minoritaires dans d'autres. Cela génère des conflits internes, parfois des guerres tribales ou civiles plus ou moins ouvertes entre les États. De telles situations instables favorisent l'existence de régimes militaires nés de coups d'État.

3.2 L'Après-Guerre Froide et l'Afrique entre 1960 et la chute du Mur de Berlin

On peut appeler la période entre 1960 et la chute du Mur de Berlin (1990) l'après-guerre froide; le fait que les pays africains appartiennent aux pays du Tiers Monde nous

confirme que l'Afrique est un continent en carence de développement. L'expression "Tiers Monde" signifie l'ensemble des pays africains, asiatiques, océaniques, européens ou du continent américain en carence de développement. Les pays africains sont vulnérables aux effets de la guerre froide, mais la bonne nouvelle est que, dès l'Après-Guerre Froide, la sous-traitance géopolitique prend fin. Des tueries génocidaires en Afrique centrale, ayant heurté la conscience universelle, la communauté internationale assume collectivement, après une brève rivalité franco-américaine, la responsabilité de mettre à nouveau le continent du sous-développement. On observe que l'Afrique est "la région du monde la plus affectée par les luttes armées ou les crises politiques porteuses de germes de guerre". Il est évident que le monde de l'après-guerre froide est un contexte international nouveau pour l'Afrique et la théorie des relations internationales, libérée du carcan des routines de lecture de la dynamique sociale à partir de la bi-polarité est-ouest. La fin de la bi-polarité est-ouest accélère le déclin, certes déjà engagé de l'analyse "dépendantiste" des conflits africains, avec pour corollaire, une redécouverte de leur historicité. Les conflits du Congo, du Libéria et du Rwanda sont là pour illustrer la perte du monopole étatique de la contrainte armée.

Comme on a noté ci-dessus, la guerre froide et la chute éventuelle du Mur de Berlin entraînent des effets maléfiques en Afrique. Beaucoup de dirigeants africains, après les indépendances, deviennent dictateurs et instaurent des régimes totalitaires. Parmi eux, on trouve Ahmed Sékou Touré de la Guinée.

3.2.1 Le régime de Sékou Touré

Issu de l'aristocratie de l'ethnie mandingue, Sékou Touré résiste à la colonisation française en Afrique de l'Ouest. Lors de sa jeunesse, y compris pendant ses études, il a des problèmes avec l'autorité. Avant l'indépendance de son pays, il est privé d'avancement, auquel il aspire, dans les services postaux. Il participe à la fondation du Parti Démocratique Guinéen (PDG) qui fonctionne en liaison avec le Rassemblement Démocratique Africain (RDA). Celui-ci œuvre pour la décolonisation de l'Afrique et biensûr, pour le bien public. Ayant organisé l'Union Générale des Travailleurs d'Afrique Noire en 1956, il devient le leader du parti RDA, tout en travaillant étroitement avec Félix Houphouët-Boigny, le premier président de la Côte d'Ivoire. Celui-ci devient plus tard son rival politique. Le gouvernement français est peu disposé à accorder l'indépendance totale à ses colonies. Par conséquent, Sékou Touré lance des critiques pointues à l'encontre du régime colonial. Il est une fois l'auteur des injures vociférées à l'ancien président de la France, le Général De Gaulle à Conakry. Lors de la visite de celui-ci à Conakry pour défendre son accord d'union-partenariat entre la France et ses colonies promises à l'indépendance, la foule se met à huer le Général De Gaulle; l'incident est organisé à l'instigation de Sékou Touré. Celui-ci, après que la Guinée aura rejeté l'union-partenariat avec la France et revendiqué plutôt l'indépendance totale, devient le premier président de la Guinée quand le pays obtient son indépendance le 2 octobre 1958.

Le début de la présidence de Sékou Touré est marqué par une politique marxiste avec la nationalisation des entreprises étrangères et une économie fortement planifiée. Il a rejeté

les Français et s'est approprié la richesse et les terres agricoles des propriétaires traditionnels. Ces démarches ont beaucoup irrité de nombreux acteurs puissants. Il a fait arrêter, vers la fin de 1960, beaucoup de gens qui s'opposent à son régime socialiste, y compris des opposants politiques présumés; quelques-uns sont emprisonnés, d'autres exilés. À peu près 50,000 personnes sont soupçonnées d'avoir été tuées sous le régime dictatorial de Sékou Touré dans les camps de concentration comme Boiro. Selon une estimation, environ 5,000 personnes sont exécutées là-bas, de temps à autre, dans des conditions atroces après des tortures inhumaines dénoncées alors par l'Amnesty International. En tant que président-dictateur, assoiffé de pouvoir absolu et de sang, Sékou Touré fait régner un régime de terreur sur son pays à travers la police secrète et les exécutions dans les camps de détention. Il contraint des milliers de Guinéens à fuir la répression. En tant que leader du mouvement panafricaniste, le RDA (Rassemblement Démocratique Africain), Sékou Touré a toujours parlé contre les puissances coloniales.

Avec Nkrumah du Ghana, il a contribué à la formation du Parti Révolutionnaire du Peuple Africain et a aidé les guérilleros du Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC) dans leur lutte contre le colonialisme portugais en Guinée portugaise. Le régime de Sékou Touré pendant 27 ans, en dépit de nombreux complots régulièrement dénoncés mais rarement prouvés, est d'un tel type qu'il pourrait être caractérisé comme un régime totalitaire. Ce dictateur (Sékou Touré) est un généralissime de crimes; sa prise de pouvoir est d'un type qui met le peuple à la merci d'une idéologie construite par un seul homme. Il s'appuie sur un parti unique, le Parti Démocratique de Guinée (PDG). Étant une fois un combattant pour l'indépendance et l'émancipation des

peuples en Afrique, ensuite, chef d'État, Sékou Touré a privé le peuple guinéen de son droit à la liberté d'expression et politique. Il a supprimé le multipartisme et l'État de droit qui lui avait permis de prononcer son discours. Sous son régime dictatorial, on a noté trop de pendaisons en Guinée. Les Guinéens étaient unanimes sur le trait caractéristique criminel du régime de Sékou Touré. Il reconnaît la pratique du racisme contre les Peuhls. Il meurt le 26 mars 1984 en subissant une opération de chirurgie cardiaque à Cleveland aux États-Unis où il a été transporté dans l'avion personnel du roi Fahd d'Arabie Saoudite. Dès sa mort, une nouvelle ère d'espoir et de liberté est née en Guinée, mais très rapidement contrariée par une autre forme de confiscation du pouvoir.

Le régime de Sékou Touré n'échappe pas aux critiques de l'auteur, Ahmadou Kourouma. Sékou Touré est ici Nkoutigui Fondio, l'homme en blanc avec pour totem le lièvre. Cet homme, selon notre auteur, "... était le dictateur de la République des Monts" (p.153). Kourouma le décrit comme un dirigeant qui veut à tout prix trouver la liberté pour sa République, même s'il s'agit de demeurer pauvre à condition qu'on soit libéré des jougs du colonialisme européen:

L'homme en blanc avec verve vibra sur la dignité de l'Afrique et de l'homme noir et hurla, devant l'univers et en face du chef général de Gaulle un non catégorique. Non à la communauté! Non à la France! Non au néocolonialisme! L'homme en blanc préférerait pour la République des Monts la pauvreté dans la liberté, à l'opulence dans la soumission. Il le cria plusieurs fois.
(p.154)

C'est possible que, puisque ce dictateur a pour totem le lièvre, un animal qui court vite et vit en liberté, l'auteur veut établir le fait que le destin de cet homme est influencé par son totem, une croyance typique africaine. Il se presse pour la liberté de son peuple. Ceci

nous amène à un autre dictateur africain d'après-guerre froide, Félix Houphouët-Boigny de la Côte d'Ivoire.

3.2.2 Le régime de Houphouët-Boigny

Félix Houphouët-Boigny, surnommé “le Sage”, “Nanan Boigny”, “Nanan Houphouët”, “l'homme au totem Caïman”, “l'homme au chapeau mou”, ou encore “le Vieux” est le premier président de la République de la Côte d'Ivoire après son indépendance le 7 août, 1960. Ahmadou Kourouma le surnomme Tiékoroni. Son pays, la Côte d'Ivoire est appelée la “République des Ebènes dans le roman. Il se livre au népotisme et s'évertue à voir que son village natal, Fasso soit rapidement aussi développé que les villes européennes lors de son régime. Par la suite, il s'apprête à le voir atteindre le statut de ces villes lors de son vivant. Voilà sa résolution:

Non, je n'accepte pas de mourir sans avoir vu mon village natal aussi beau que tout village européen, sans avoir vu mes parents et proches aussi riches que les Européens les plus riches. (p.174)

Il démontre le népotisme de premier genre, qui est caractéristique de la plupart des leaders dictateurs africains. Il profite de l'occasion d'être chef d'État pour enrichir les siens avec l'argent de l'État, au détriment de la majorité des gens appauvris:

Le dictateur avait, avec l'argent de l'État, fait de chacun de ses parents, de ses proches et serviteurs des fortunés comme des princes d'un pays pétrolier du golfe d'Arabie. Il avait hissé, toujours avec les moyens de l'État, tous les membres de sa tribu au bonheur et au confort matériel que vivent les citoyens des pays développés les plus riches du monde. (p.174)

Il va jusqu'au point de combler les animaux de son village natal, notamment, les lacertiliens de munificences; il fait chercher ces animaux dans la brousse; il leur construit un lac de

marbe, et les nourrit trois fois par jour, toujours du compte de l'État, au détriment de beaucoup de citoyens qui crè vent de faim. Quel gaspillage! Au grand étonnement de notre auteur, les adulateurs de ce manipulateur et dictateur insensible, s'empresent de le surnommer "le plus grand marcheur de l'Afrique". Mais, au contraire, il appauvrit les peuples par le népotisme, la corruption, le gaspillage entre autres. En fait, il trouve, comme une menace, le fait de séparer l'argent de l'État de son argent personnel:

La première méchante bête qui menace au sommet de l'État et en tête d'un parti unique s'appelle la fâcheuse inclination en début de carrière à séparer la caisse de l'État de sa caisse personnelle. Les besoins personnels d'un chef d'État et président d'un parti unique servent toujours son pays et se confondent directement ou indirectement avec les intérêts de sa République et de son peuple. (p.181)

Il s'adonne donc à exercer une mauvaise gestion de la caisse de l'État et de sa caisse personnelle. Selon le narrateur:

... jamais un Africain ne sera assez mesquin pour chercher à savoir ce qui se trace sur les comptes du chef que le suffrage universel a désigné. On ne regarde pas chez nous dans la bouche de celui qu'on a chargé de décortiquer les arachides de la communauté ou dans la bouche de celui qui fume les agoutis chassés par tout le village. (p182)

Houphouët-Boigny tire parti du fait que les Africains, pour lui, ne mettent pas le nez dans le comportement d'un chef d'État, en ce qui concerne l'agissement de la caisse de l'État, pour trahir cette confiance que les gens font en lui. Kourouma condamne cette confiance naïve des Africains. Le dirigeant-dictateur ivoirien, Houphouët-Boigny, est si rusé et manipulateur que, las des critiques de la presse étrangère, il convoque une réunion des fêtes lors de laquelle "il fait don de ses exploitations à son pays et à son peuple". (p.183). De plus,

il entraîne la confusion pour détourner l'esprit des gens dans le but de les faire oublier l'essentiel:

Le transfert de propriété n'est jamais établi ni signé. Les plantations, après leur dévolution au peuple, deviennent publiquement et politiquement des biens de l'État tout en restant les propriétés privées du Président qui seul empêche la totalité de l'usufruit exempt de tout impôt. (p.183)

Une autre chose comme seconde bête qui menace ce chef d'État dictateur à qui Kourouma réfère comme "un chef d'État novice" (p.184) est le pouvoir de mentir. Il est présenté comme un homme qui ment beaucoup. Kourouma rapporte, par la bouche de son narrateur, et dénonce le fait que la plupart des dirigeants africains sont menteurs:

Les peuples écoutent ce qu'on leur dit, ce qu'on leur commande. Ils n'ont pas le temps de tourner, de soupeser, de comparer les actes d'un président. Quel croyant juge-t-il les volontés des divinités avant d'exécuter leurs paroles? Quels sont les individus que nous appelons les grands hommes? Ce sont, sans hésitations, ceux qui ont le mieux fabulé. (p.184)

Il instaure l'autocratie extrême. Kourouma souligne le fait que la troisième bête qui menace le Président est comment s'y prendre avec les gens, les adversaires politiques qui le côtoient:

La troisième méchante bête qui menace au sommet de l'État et la tête d'un parti unique consiste, pour le président, à prendre les hommes et les femmes qui le côtoient, qu'il rencontre, avec lesquels il s'entretient, comme culturellement ceux-ci se présentent. (p.186)

Ce président dictateur, très malin, se sert de moyens rusés pour contraindre les gens à ne pas le côtoyer. Ensuite, il s'évertue à les enjôler pour se soumettre à son régime dictatorial. Il est décrit comme un cafard qui dévore en soufflant sur la plaie. Mais au cas où il trouve des rebelles, des opposants politiques, il les fait arrêter, emprisonner, torturer et parfois assassiner. Étant renseigné par ses féticheurs, marabouts et sorciers que certains de ses amis

et proches s'apprêtent pour le renverser en préparant un complot, ce chef d'État se lance dans des arrestations et emprisonnements arbitraires pour vérifier la vérité. Kourouma fait relever le fait que ce dictateur insensible va jusqu'au point de faire arrêter aussi ses amis intimes et ses proches parents:

Dans l'embarras, il fait emprisonner son plus sûr et vieil ami et le soumet à la torture. Celui-ci débite jour après jour des fables contradictoires. Sans se décourager ou regretter, le dictateur au totem caïman vérifie et recoupe les détails des élucubrations du torturé et, avec stupeur, découvre l'existence d'un vrai complot en préparation. De cette expérience, il conclut qu'il lui faut périodiquement vérifier la sincérité de l'attachement des amis et des proches qui l'entourent, comme se révisé après un certain nombre de kilomètres parcourus une voiture en parfait état de fonctionnement. (p.188)

D'après le narrateur, il a fait arrêter et emprisonner ses amis et proches parents, y compris ses ministres importants, ce qui mène à déstabiliser les régimes progressistes en Afrique:

Vous êtes entré avec l'homme au totem caïman dans la prison de Saoubas, la prison de ses amis et de ses proches. Il vous a fait visiter un certain nombre de cellules. Celle de son vrai neveu Abynn. Celles de son premier compagnon de lutte Yekom et de la maman de ce patriote. Celles de son premier homme de confiance et entremetteur Djibé Lasidi et de l'épouse de cet individu. Les cellules des anciens ministres de la Santé, de l'Éducation, du Travail ... (p.189)

Pour faire les prévenus et détenus avouer la vérité, ce président dictateur parfois les menace de manières affreuses. Un lépreux libidineux fait partie des détenus dans la prison. L'auteur nous fait noter, avec tristesse, le fait qu'au cas où, malgré les tortures physiques, un détenu refuse d'avouer:

Il (le chef d'État dictateur) le menaçait de faire coucher la mère ou la femme de l'accusé avec ce lépreux. Il menaçait aussi les prévenus de les jeter aux caïmans sacrés avides de chair humaine qu'on apercevait derrière la grille de la prison. (p.189)

Il est si rusé et avide de pouvoir que le narrateur attire l'attention des lecteurs sur le fait que ce dictateur a mis sa sœur pour se charger de la cuisine, du repas des prévenus; celle-ci fait empoisonner le repas de ces malheureux victimes dans le but de manipuler leurs cerveaux pour qu'ils détestent même le pouvoir politique, par ce moyen, ne laissant aucune opposition à Houphouët-Boigny.

Sa sœur commandait une équipe de sorciers et de marabouts qui inventaient des philtres. Des philtres qu'elle faisait consommer aux détenus pour laver leur cerveau de toute volonté de prendre le pouvoir, pour laver leur cerveau de toute haine à l'endroit de l'homme au totem caïman. (pp.189-190)

Ahmadou Kourouma, l'auteur et critique, se demande pourquoi cet homme est surnommé "le Sage de l'Afrique" en dépit de tous ses actes nuisibles. Pour l'auteur, Houphouët-Boigny n'est pas du tout digne de ce surnom.

La quatrième chose qui menace ce président dictateur, d'après le narrateur, est le mauvais choix qu'il a fait dans la guerre froide, combattue pour les Blancs. Pour lui, le bon choix serait de passer par la dictature du libéralisme pour pouvoir jouir des puissances occidentales. C'est un leader si corrompu qu'il est décrit par l'auteur ainsi:

Partout, il avait à portée de main un sac de billets de banque et aucun visiteur ne sortait de chez lui sans une enveloppe. C'est par la ruse des enveloppes qu'il est parvenu à rendre lourdes les langues et les plumes de tous les journalistes qui devraient parler de lui et de son pays. (p.192)

En tant que père-fondateur de la Côte d'Ivoire moderne donc, on le considère comme le "père" de l'indépendance de la Côte d'Ivoire. En fait, il prend officiellement la tête du gouvernement ivoirien le 1er mai 1959. Il demeure le président de l'État de 1960 à 1993; soit 33 ans de règne. Contrairement à de nombreux dirigeants africains qui réclament une indépendance immédiate, Houphouët-Boigny cherche une transition au sein de l'"ensemble français" car, quant à lui, l'indépendance politique sans indépendance économique ne vaut rien. On le présente comme le bâtisseur de la Côte d'Ivoire moderne. Bien qu'il fasse de son pays un îlot de prospérité dans une Afrique minée par la pauvreté avec l'exportation du cacao et du café, dès 1980, son régime, dominé depuis l'indépendance par un parti unique, le Parti Démocratique de la Côte d'Ivoire (PDCI), est miné par une corruption endémique. Il a gouverné en vrai dictateur et manipulateur. Bref, son régime est caractérisé par le népotisme, la corruption, le gaspillage, les matoiseries, les tortures, les emprisonnements arbitraires, parmi d'autres. Il sait se placer au pillon de l'Occident, du colonisateur. Il finance les conflits favorables à l'Occident. Tous ces méfaits dont nous parlons ici, dont est caractérisé le régime de Houphouët-Boigny, sont illustrés par les faits qu'Ahmadou Kourouma narre.

L'auteur, Kourouma, dans son passage en revue des dictateurs, présente aussi Jean-Bedel Bokassa du Centrafrique.

3.2.3 Le régime de Bokassa

Jean Baptiste De La Salle (Bédél) Bokassa, aussi surnommé Jean-Bedel Bokassa, l'homme au totem hyène, est né le 22 février 1922 vers Bobangui. On dit qu'il est d'origine ivoirienne. Son père, Mindongon Mgboundoulou, qui proteste contre la brutalité des sociétés

concessionnaires coloniales, est arrêté, jugé sommairement et exécuté par les Français. Il est mort dans des circonstances mystérieuses et tragiques. Il est battu à mort par les forces coloniales dans un square de la Préfecture de Bangui. Ahmadou Kourouma confirme cette mort du père de Bokassa:

À Bobangui, le père de l'homme au totem hyène par trois fois se rebella. La première fois, on lui coupa l'oreille droite, la deuxième fois l'oreille gauche. La troisième fois, il fut exécuté, fusillé. (p.198)

Bokassa se retrouve alors orphelin de père quand il n'a que six ans. Sa mère, Marie Yokowo, ne pouvant pas supporter ce décès tragique de son mari, s'est suicidée peu de temps après. En mai 1939, Bokassa s'engage comme soldat. À la défaite, un mois plus tard, il rejoint les Forces Françaises Libres. Élève officier à l'école militaire de Saint Louis au Sénégal, il participe à la guerre d'Algérie et celle d'Indochine. Barthélemy Boganda, bon gars, ordonné prêtre en 1938, est député à l'Assemblée Nationale Française. Mais trop enclin pour la France de l'époque aux idées panafricanistes, il crée un parti nommé le Mouvement pour l'Évolution Sociale en Afrique Noire (MESAN) en 1948, caressant le rêve d'un regroupement des anciennes colonies dans de grands ensembles politiques. Ceci est une ambition inacceptable pour la métropole, dans l'optique de la période post-coloniale. Lorsque, l'Oubangui-Chari, un territoire d'outre-mer devient République centrafricaine au sein de la Communauté française en 1958, Boganda devient Premier Ministre. Le 29 mars, 1959, ce grand lutteur pour l'émancipation des Centrafricains, est mort dans des circonstances mystérieuses. Précisément, le 29 mars 1959, il est mort dans un accident d'avion dont les origines demeurent obscures. Son poulain, héritier de ses idées, Monsieur le Professeur Abel Goumba assure l'intérim de la présidence du gouvernement pendant un petit

mois. Entre temps, la France met en scène David Dacko, cousin de Boganda qu'elle trouve plus docile et francophile que Goumba, pour lui succéder. Pourtant, le 13 août 1960, l'Oubangui-Chari accède à l'indépendance et devient la République du Centrafrique, avec David Dacko, cousin de Boganda comme premier chef et Président de la jeune République. Dès lors, l'histoire du Centrafrique devient une affaire de famille.

Dacko place son cousin, Jean Bokassa à la tête des affaires de l'armée. On apprend plus tard que le fils de celui-ci, Jean-Bédél Bokassa II, à peine âgé de quatre ans, devient le prince héritier d'un nouvel empire. Le 22 juillet 1960, Dacko est élu leader du Mouvement pour l'Évolution Sociale de l'Afrique Noire (MESAN), parti fondé par Boganda qui, se heurtant à la hostilité des colons, lutte pour l'émancipation des Centrafricains. Comme leader de ce parti unique, Dacko décide d'écarter Abel Nguendé Goumba, le Premier Ministre, de tous les postes qu'il occupe au sein du parti. Dacko fait cerner l'Assemblée par des membres de son ethnie. Bokassa quitte l'armée française pour rejoindre l'armée centrafricaine en 1962. Mais à l'étonnement profond de David Dacko, qui ne croit pas que son cousin puisse le renverser, Bokassa commence à planifier un renversement du gouvernement. Il profite de l'absence de Dacko qui prend quatorze jours pour assister à l'enterrement d'un proche, loin de Bangui pour décréter des manœuvres militaires. Alexandre Banza, commandant de la base militaire de Camp Kassai en 1965, aide Jean-Bedel Bokassa à renverser le gouvernement du Président David Dacko lors du coup d'État de la Saint-Sylvestre. Mais le coup d'État qui amène Bokassa au pouvoir est celui initié par le capitaine Zaban, un officier intelligent et ambitieux avec qui Bokassa scelle un pacte de sang. Mais Bokassa s'empare du pouvoir et abroge la

Constitution et se déclare Président-Maréchal à vie. Il récompense Banza en le nommant Ministre d'État et Ministre de finances de son nouveau gouvernement. En tant que Ministre des finances, Banza dépense beaucoup de son énergie et de son temps à sortir le pays de la banqueroute. Il fait de plus des efforts pour construire une bonne réputation du gouvernement à l'étranger. Avec ses efforts et sa promotion au grade de Lieutenant-Colonel en 1965, Bokassa regarde Banza comme un rival politique majeur, une grande menace. Par la suite, deux ans plus tard, les deux personnages ne sont pas d'accord sur l'utilisation du budget national. Banza s'oppose catégoriquement aux dépenses extravagantes du Président. Le 31 décembre 1965, précisément, Bokassa fait arrêter les officiers loyalistes et annoncer la prise du pouvoir par le conseiller du Président et chef de la gendarmerie, Jean Izimo. En effet, celui-ci aurait projeté l'assassinat de Bokassa. De plus, Bokassa fait anticiper l'arrestation de son cousin, Dacko à Petevo. Avec son acolyte, le Capitaine Alexandre Banza, Bokassa somme son cousin, Dacko de démissionner immédiatement; ensuite, il fait exécuter Izimo. En fait, en 1965, le pays est rongé par la corruption et la faiblesse de sa croissance économique ainsi que par les intrusions des rebelles étrangers à l'intérieur du pays.

De 1966 à 1979, le pays est dirigé par Jean-Bedel Bokassa. Son règne est marqué par la corruption et de graves violations des droits de l'Homme. Il s'achève sur une intervention militaire de la France. Dès les premiers jours de son régime présidentiel, Bokassa entame une large campagne de communication à travers tout le pays pour justifier sa prise de pouvoir. De plus, il s'empresse d'affirmer qu'il démissionnera une fois que le communisme est vaincu, l'économie est stabilisée et la corruption est détruite. Mais il manifeste vite un certain goût à l'autoritarisme puisqu'il craint les coups d'Etat. En septembre 1967, il fait

mettre en résidence surveillée ses proches, dont Ange Félix Patassé, le Ministre du développement rural et de l'agriculture. Le 13 avril, 1968, lors d'un de ses remaniements, Bokassa a attribué le ministère de la Santé à Banza, tout en lui laissant son titre de Ministre d'État. Mais comprenant les desseins du Président Bokassa, Banza devient de plus en plus, critique à l'égard de celui-ci. Ensuite, le Président limoge Alexandre Banza, son conseiller et Ministre d'État, avec qui il s'affronte sur la politique du budget du gouvernement. Il le démet de ses fonctions gouvernementales. Banza décide d'organiser un nouveau coup d'État. Le 10 avril 1969, le Lieutenant-Colonel, Banza tente un putsch; il se confie à plusieurs officiers qu'il espère rallier à sa cause et qui auraient été susceptibles de le soutenir dans la tentative. Mais, malheureusement pour lui, et heureusement pour le Président Bokassa, l'un d'eux, Jean-Claude Mandaba, expose le complot; il contacte et informe Bokassa que le coup d'État est prévu pour le 9 avril 1969. Lorsque Banza contacte les conspirateurs le 8 avril 1969 pour les informer que le coup s'exécutera le lendemain, Mandaba téléphone immédiatement à Bokassa pour l'en informer. Donc, étant trahi par le Lieutenant Mandaba, un officier militaire très loyal à Bokassa et à qui il avait demandé le soutien, Banza est arrêté et emmené au Camp Roux où il est exécuté. Il se présente le 12 avril devant un tribunal militaire. Le tribunal le condamne à être fusillé en une seule séance.

Après l'échec de cette tentative, autrement dit, le coup manqué de Banza, sa maîtresse, sa femme, leurs neuf enfants et ses collaborateurs les plus proches sont tous arrêtés, emprisonnés ou envoyés en exil. Le père de Banza est également enfermé; il meurt de faim et d'épuisement le 24 avril 1970. Les deux jeunes frères du Lieutenant-Colonel

Bueoane et de Gouboulo, sont renvoyés de la gendarmerie en juillet et envoyés à la prison de Ngaragba. En août 1971, ils sortent de la prison mais ne sont plus jamais retrouvés.

Bokassa n'apprécie guère d'autre personne autant que son voisin zaïrois, le Président Mobutu. Il demeure de plus en plus autoritaire, dictateur, violent, contesté et se lance même dans une violente campagne anti-française, le 22 septembre 1971. Il est toujours obsédé par des complots afin de pouvoir rester en tête pour toujours.

Bossouma, l'homme au totem hyè ne, ne connaissait qu'une préoccupation ici-bas: demeurer toujours le soldat le plus gradé de l'Afrique multiple de la guerre froide. (p.199)

De temps à l'autre, Bokassa fait arrêter ses ministres et éloigne ses chefs d'État-Majors. Il deçoit et trahit son cousin, Président de la République qui l'a fait Capitaine, Colonel et Chef d'État-Major en se proposant de le renverser par un coup d'état. De plus, il est si rusé qu'il trahit son complice de crime, le Capitaine Zaban, avec qui il scelle un pacte de sang pour mener un coup d'Etat, en devançant celui-ci par se proclamer Chef d'État à la radio, tout en arrêtant le Président et en assassinant ses adversaires politiques.

Le capitaine Zaban, pendant la nuit de la Saint-Sylvestre, organise, mène et réussit toutes les opérations du coup d'État. L'homme au totem hyè ne le devance au petit matin à la radio, lit la déclaration, se proclame chef d'État, arrête le président de la République, assassine tous ses complices et même, quelques mois plus tard, l'initiateur et exécuteur du coup d'État. (p.199)

En 1976, il se fait couronner et se proclame Empereur Bokassa 1er. Il est couronné le 4 décembre 1977. Il est à la fois "Président-à-vie de la République, Président du gouvernement, Président à vie et Secrétaire Général du MESAN, Garde des sceaux, Ministre de la Défense nationale, des Anciens combattants et des victimes de guerre, Ministre de la

Fonction publique, de la Sécurité sociale, du Commerce, de l'Industrie et des mines, Ministre des Postes, Télégraphe et Téléphone (PTT) et Ministre de l'Information”.

En soulevant le fait que le dictateur assoiffé de pouvoir s'évertue pour s'assurer que nul ne le côtoie, Kourouma se sert de l'histoire pour condamner la dictature infernale en Afrique indépendante. Il décrit l'Afrique comme “... le continent des multiples dictateurs militaires” (p.200) pour montrer sa désapprobation de l'état politique du continent. Il présente Bokassa comme un être insatiable, un président trop avide et assoiffé de pouvoir. Le Président Bokassa se lance dans tous genres d'actes néfastes lors de son règne. Il enferme les gens et les soumet à l'état d'ivresse que les hommes sont forcés à faire amour à des femmes; il fait emprisonner les gens dans des circonstances inhumaines et les soumet à la torture intenable au point que ces détenus préfèrent la mort. Voilà ce que rapporte Kourouma par exemple:

La puanteur – mélange de la mort, de l'infection, de l'urine, des excréments était intenable. Une vacillante voix, une voix d'agonisant vint du fond du cachot: - Tue-moi. Pour une fois dans ta vie, sois humain. Pends-moi. Fusille-moi. Tue-moi tout de suite (p.203).

Le Président dictateur est présenté comme un méchant empereur sadique qui n'aime pas mettre fin aux affres des prisonniers. Il est si sadique qu'il préfère que les Français laissent plus d'une prison dans la capitale afin d'avoir assez de place pour enfermer ses concitoyens, passant par ce que narre Ahmadou Kourouma dans son œuvre:

Les Français avaient laissé de nombreuses et importantes réalisations dans le Pays aux Fleuves mais ils avaient été nettement insuffisants dans la construction des prisons. Ils n'avaient laissé dans sa capitale qu'une seule et unique prison, la prison de Ngaragla. (p.204).

De plus, pour montrer combien l'empereur insensible démontre le manque de patriotisme envers son compagnon de crime et complice, Zaban, Kourouma confirme que:

L'Empereur voulait que le colonel ait, avant de crever ..., bu ses urines et mangé ses excréments. Zaban était l'officier qui, à la tête des élèves officiers de l'École nationale de l'administration, avait réussi le putsch qui avait fait de l'homme au totem hyè ne un chef d'État. C'était donc un grand ami de l'Empereur, son premier compagnon... (pp.203-204)

Ici, Kourouma montre et dénonce la séquestration, par l'Empereur, de ceux qui l'ont fait hisser au pouvoir. La liberté d'expression est supprimée et les opposants sont jugés par des militaires, pour la plupart, condamnés à mort. Pour éviter toute sorte de rivalité à tout prix, ensuite, pour réduire le nombre de détenus dans la prison de Ngaragla quand celle-ci est sureffective, au lieu de renvoyer les prisonniers, le dictateur se lance dans l'élimination systématique des opposants. L'histoire, selon Kourouma, établit que cet homme n'éprouve aucune valeur pour la vie humaine et fait tout dans le but de rester à jamais au pouvoir.

Pour assassiner, l'Empereur et le régisseur eurent recours à l'enlèvement des prisonniers. C'étaient généralement des prisonniers non déclarés ou non présentés aux tribunaux, les proches et lointains amis des condamnés, des prisonniers personnels à l'Empereur. Dans la nuit, une camionnette bâchée en catimini se glissait dans la prison, des gens en cagoules noires y sautaient, ouvraient les cellules, s'emparaient des prisonniers, les conduisaient au bord du fleuve où ils les exécutaient, les enterraient dans les roseaux ou les jetaient aux caïmans. (p.207)

L'Empereur fait tout pour demeurer au pouvoir afin de continuer à jouir des ressources de l'État. Il s'évertue pour que personne d'autre ne s'empare du pouvoir politique.

Ahmadou Kourouma, dans sa narration, confirme et montre que ce dictateur qui s'est proclamé Empereur, est si égoïste et avide du pouvoir et du sang au point que:

Pour que l'argent du pays n'aille pas aux Libanais, aux hindous, aux Ouest-Africains et Haoussas, l'Empereur avait été obligé de tout entreprendre et de s'attribuer tous les monopoles. Le monopole de la photographie des cérémonies de l'empire, celui de la gestion des hôtels de passe et des bars des quartiers chauds, celui de la production de la pâte d'arachide, ceux du ravitaillement de l'armée en viande, riz, manioc, de l'administration en papier hygiénique, de la fourniture des tenues des écoliers, des parachutistes et des marins, etc. ...

Il était donc compréhensible que l'Empereur tremblât de colère à la vue des comploteurs communistes qui, jaloux de la réussite de ses exploitations libérales, sabotaient son œuvre. Il ordonna et tous les prisonniers arrêtés pour vol furent enchaînés, couchés et alignés sur des plateaux. Se rappelant les préceptes du Coran, l'Empereur commanda au régiment de battre jusqu'à la mort les enchaînés avant de leur couper les mains, comme les Belges le pratiquaient au Congo, et oreilles, comme les Français procédaient en Oubangui-Chari. (p.209)

L'Empereur est si méchant et autoritaire qu'il donne facilement des ordres aux militaires de raser le village chaque fois qu'on y trouve des opposants ou adversaires. Comme réaction à une manifestation des étudiants qui ne veulent pas l'uniforme portant l'impérial visage sur les tee-shirts, l'uniforme imposé par l'Empereur, Bokassa fait encercler l'université par l'armée le 19 janvier 1979 vers 6 heures, le lendemain de la manifestation et c'est l'affrontement à 16 heures. Il exige que les quartiers rebelles soient brûlés et il dénonce les intrusions étrangères avant d'appeler son voisin congolais, le Président Mobutu Sese Seko à la rescousse. Ayant appris le projet de la France de donner la Présidence à Maïdou, Bokassa limoge celui-ci de toutes ses fonctions au sein du gouvernement impérial. La France remet ensuite l'ancien Président David Dacko en selle, flanqué de Maïdou à la Vice-Présidence. Pourtant, il échappe souvent à des tentatives d'assassinat dont celui de son gendre Fidèle Obrou le 3 février 1976 à l'aéroport de Bangui. Bokassa "tombe" finalement en 1979, après avoir fait réprimer, dans le sang, les manifestations d'écoliers qui protestaient contre

l'obligation de porter des tenues scolaires à des prix exorbitants. Son règne s'est achevé sur une intervention militaire de la France. David Dacko, son successeur revient au pouvoir, convoyé dans un avion Transall de l'armée française. Il (Dacko) a rétabli la République et a promulgué une constitution pluraliste en février 1981. Bokassa passe des années en exil avant son retour en Centrafrique le 24 octobre 1986. Empereur déchu, il s'est réfugié à Abidjan, en Côte d'Ivoire, pendant quatre ans, puis en France, à Hardricourt dans les Yvelines, pour finalement retourner à Bangui en octobre 1986, bien qu'il y soit condamné à mort par contumace. Il est arrêté, jugé pour trahison, meurtre, cannibalisme et détournement des fonds publics à l'issue d'un procès de plusieurs mois, ensuite, condamné à mort. Le 29 février 1988, la peine de mort est commuée en détention à perpétuité, puis à dix ans de réclusion. Mais il est libéré le 1er août 1993; il meurt le 3 novembre 1996 d'un arrêt cardiaque.

On peut décrire le règne de Bokassa comme un régime délirant, un régime de dingue. Il est cruel, rusé et ignare. Bokassa est formé dans sa jeunesse à l'école de la guerre par l'armée française puisqu'il a fait la guerre d'Indochine, sous le drapeau tricolore. Son règne de quatorze ans (de 1966 à 1979) est marqué par la corruption et de graves violations des droits de l'Homme. C'est trop sanglant et catastrophique. Durant les sept premières années au pouvoir, Jean-Bedel Bokassa est notable bien que son régime soit caractérisé de la violence, de la torture et des exécutions sommaires. Passons, dès maintenant, à un autre dirigeant-dictateur africain, Hassan II et son régime.

3.2.4 Le régime de Hassan II

Le roi Hassan II, né le 9 juillet 1929 et décédé le 23 juillet 1999, est fils du feu le roi Mohammed V du Maroc. Celui-ci a passé le nom de son aïeul, Moulay Hassan, à son fils. Moulay Hassan I, alias Hassan I a gouverné le Maroc entre 1873 et 1894, soit 21 ans de règne. Le jeune prince et jeune roi, Hassan II était soigné et éduqué par feu le roi Mohammed V, son père. En plus d'information dans un établissement, feu le roi Mohammed V a initié son fils à la vie politique, aux traditions de la royauté et à des règles ou autorités du pouvoir. Le jeune prince (Hassan II) n'avait que 15 ans quand il a assisté à et participé aux manifestations des Marocains contre les occupants français en janvier, 1944. La formation serrée reçue par le jeune prince, Moulay Hassan (Hassan II) lui a permis de devenir patriote passionné, s'efforçant pour la libération du Maroc du joug du colonialisme, ce qui lui attire la haine des maîtres colonisateurs. En tant que jeune prince du feu le roi Mohammed V, Hassan II devient le compagnon fidèle et conseiller politique de son père. En mai 1956, son père l'a nommé Chef des États-Majors des forces armées. Le 26 février 1961, quand le roi Mohammed V est mort, le Prince, Moulay Hassan est proclamé roi du Maroc, il devient roi autoproclamé. Son couronnement a été fêté le 3 mars 1961. Mais son règne est caractérisé par la torture inhumaine, l'emprisonnement et le meurtre.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Kourouma montre le vrai portrait de ces dirigeants dictateurs africains qui sont si avides et assoiffés du pouvoir et du sang, par la suite, ils se livrent à la méchanceté et à la torture affreuse. Hassan II, roi dictateur du Maroc, surnommé le "potentat au totem chacal" (p.241) est présenté et décrit comme un vrai bourreau:

Le dictateur au totem chacal était aussi moyenâgeux, barbare, cruel, menteur et criminel que tous les autres pères de la nation africaine de la guerre froide ... (p.241).

Kourouma, à travers ceci, veut montrer les méfaits de la guerre froide en Afrique puisque, selon lui:

Le potentat avait été choisi, pendant toute la guerre froide, comme coordinateur de la lutte anticommuniste en Afrique, comme représentant emblématique du libéralisme contre l'enveloppement de la dictature rouge en Afrique. (p.241)

Lors de son régime, la répression était terrible. Beaucoup de gens sont morts sous la torture affreuse, quelques-uns en grève de la faim; on note aussi des mères combattantes qui sont mortes, épuisées par leur lutte pour leurs enfants emprisonnés; on voit ensuite, ceux qui sont morts dans les cachots de Tazmamart. Les années du règne de Hassan II sont caractérisées par de nombreux massacres. Selon Kourouma, Hassan II déclare:

qu'Allah l'avait "placé sur le trône pour sauvegarder la monarchie" et rappela que "pour cette sauvegarde, le rite malékite qui est le mien prévoit qu'il ne faut pas hésiter, le cas échéant, à faire périr le tiers de la population habitée par des idées néfastes, pour préserver les deux tiers de la population saine. Il fit fusiller tous les conjurés, fit mettre aux fers leurs femmes, enfants, frères et sœurs et les enferma sans jugement au secret dans un fort pour le reste de leur vie. (pp.246-247).

Il se sert de sa nature rusée pour haranguer son peuple pour les convaincre qu'ils ont tort de le détester alors que lui, Hassan II, il est adroit dans ses actes. À la suite de la crise économique engendrée par la fuite croissante des capitaux, après l'indépendance, les grèves augmentent en nombre ensuite, en violence. Les ouvriers des villes qui constituaient l'épine dorsale du mouvement de libération se révoltent pour que l'indépendance ne dégénère pas en une façade nationale. La réponse des partis bourgeois consiste à placer les antigrévistas

sous la protection de la police. Tout finit par la scission du parti; l'aile gauche prend alors le nom d'Union Nationale des Forces Populaires (UNFP).

L'été 1962 est la période la plus agitée depuis l'indépendance du Maroc. Dans des diverses régions rurales, les paysans s'emparent des terres; dans des villes, les campagnes politiques se succèdent. Il existe des centaines de fonctionnaires de l'Union Nationale des Forces Populaires (UNFP), nom de l'aile gauche. Le roi Hassan II et son peuple font une grande guerre meurtrière aux Espagnols, originaires et habitants du Sahara Occidental quand ces derniers rejettent les supplications du roi de les permettre de les occuper et par là, les rendre ses sujets.

Kourouma attire l'attention de ses lecteurs sur le fait qu'il existe des représailles affreuses provenant de ces guerres. Entre autres, on note le massacre contre la jeunesse révoltée de Casablanca le 23 mars 1965, celui contre toute la population révoltée des quartiers pauvres de Casablanca en juin 1981, ensuite, le massacre contre le peuple de Marrakech et tout le peuple du Rif, de Nador à Ksar-el-Kébir révoltés également. L'auteur a une haine particulière contre les Rifains.

Il serait trop long de faire le bilan des exactions de Hassan II contre les peuples marocain, sahraoui et algérien. Il a même éliminé Monsieur le Docteur François Cléret, un confident et ami de son père (père de Hassan II), le sultan du Maroc bien que ce médecin ait une fois bien traité Hassan II qui a eu une forte fièvre et un mal de gorge insupportable.

Des hommes de troupe aux officiers supérieurs et aux généraux marocains, de même que ceux qui conservent l'intégrité morale et un certain honneur, se révoltent contre le

pouvoir personnel corrompu et stupide de Hassan II, en découvrant de près, la corruption et l'état de putréfaction de son régime. Les gens expriment leur indignation, leur colère et leur révolte face au pillage des richesses nationales exercé par le roi, par ses prostituées et par une clique de profiteurs juifs qui gravite autour de lui. Il est allié de la politique française, pour la politique sociale et économique vis-à-vis du peuple du Maroc, ensuite, il est allié sûr des forces les plus rétrogrades du capitalisme français et européen. C'est Hassan qui choisit, mute et dépose les Ministres; il en use exactement de même avec les hauts fonctionnaires de l'État. Les pouvoirs exécutif et législatif fonctionnent en principe par deux voies: la voie administrative normale, qui est d'ailleurs constamment bloquée, et une voie parallèle qui conduit directement du roi à ses exécutants, lesquels agissent sans en référer aux officiels. Son innovation la plus récente avant sa mort est l'établissement d'un parlement bicamérisme comprenant la Chambre des Représentants et un cabinet des conseillers. Il (Hassan II) partage le pays en seize régions, dotées de grandes prérogatives économiques, sociales et culturelles. Pourtant, au Maroc, les "voleurs d'envergure" savent qu'aujourd'hui, le pouvoir est la source d'enrichissement la plus sûre. Voilà pourquoi les dirigeants africains font tout pour accéder au pouvoir politique.

Jusqu'aux tentatives de putsch de 1971 et 1972, le roi du Maroc est plus qu'un simple mortel; le roi Mohammed V d'abord, ensuite, Hassan II est une institution indissociable de l'histoire, de la religion et des traditions. Aux yeux des citoyens ordinaires, la monarchie est sublime, inaccessible et fascinante étant entourée de luxe et d'opulence.

Tenant compte des traits caractéristiques du régime de ces dirigeants-dictateurs africains étudiés, on peut lancer un bon argument que l’Afrique indépendante n’a connu aucun régime démocratique, c’est-à-dire, un système de gouvernement où le chef d’État est élu librement par les citoyens d’une manière transparente et le pouvoir législatif dont les représentants sont aussi librement élus, pouvoir qui exerce un contrôle de l’exécutif. Voyons même un autre chef d’État-dictateur africain, Mobutu Sese Seko du Congo.

3.2.5 Le régime de Mobutu Sese Seko

Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu wa Za Banga, alias Joseph-Désiré Mobutu, surnommé “l’homme au totem léopard” par Kourouma, est né le 14 octobre 1930 à Lisala au Congo belge. Son père meurt quand il n’a que huit ans. Il est ensuite élevé par son grand-père et son oncle. Kourouma présente l’histoire détaillée de ses personnages en racontant l’histoire de leur vie privée. Par exemple, il attire notre attention sur le fait que Mobutu est bâtard; en plus de cela, il finit par devenir orphelin. Il montre le fait que c’est possible que cela ait influencé son comportement dans la vie. Parlant de la belle Momo, mère de Mobutu, Kourouma dit:

Elle abandonna au vieux chef (père adoptif de Mobutu) ses deux enfants légitimes, prit ses deux bâtards (l’un d’eux sera l’homme au totem léopard) par la main, sortit de la forêt, traversa le fleuve et marcha droit devant elle, décidée à arriver jusqu’à la mission, jusqu’aux bons pères. Elle n’y parviendrait jamais. (p.217).

À l’âge de vingt ans, Mobutu est enrôlé dans la force publique, l’armée coloniale belge d’où il sort sous-officier. Dans cette armée, des officiers blancs commandent les soldats noirs. Il a été le second Président de la République démocratique du Congo de 1965 à

1997, soit 32 ans de règne. Il s'appelle aussi Sese Seko Kuku Ngbendu Waza, ce qui signifie "guerrier qui va de victoire en victoire sans que personne ne puisse l'arrêter". Appuyé par des États extérieurs, notamment la Belgique, la France et les États-Unis, Mobutu instaure un régime autoritaire de type présidentiel, fondé sur un parti unique, le Mouvement Populaire de la Révolution (MPR). En 1970, il est devenu général élu pour un mandat présidentiel de sept ans; ensuite, il a lancé un vaste programme d'africanisation. De 1971 à 1997, le pays est rebaptisé Zaïre. Mobutu Sese Seko est surnommé "Le Léopard de Kinshasa". En 1960, en tant que chef d'état-major, et sous l'influence de l'ambassadeur de Belgique, Mobutu fait arrêter et assigner à résidence Lumumba, dirigeant qui jouissait d'une grande popularité. Lumumba s'enfuit à Stanleyville, mais il est rattrapé en chemin par les soldats. Mobutu le fait emprisonner. Dans la prison, Lumumba reçoit seulement une banane. Il est assassiné au Katanga de Moïse Tshombe le 17 janvier 1961; son corps est perdu dans la brousse. Par la suite, les rebelles partisans de Lumumba, sous la direction de Pierre Mulele, partent en guerre contre Mobutu et occupent rapidement deux tiers du Congo. Mais Mobutu reconquiert l'ensemble du territoire avec l'aide des États-Unis. Il pose son pouvoir sur deux piliers: le contexte de la guerre froide à l'extérieur, et la stabilité à l'intérieur. Une autre manière d'affermir son pouvoir est la prise de contrôle du pouvoir politique. Le 24 novembre 1965, Mobutu mène un coup d'État contre Joseph Kasa-Vubu, premier président de l'ancien Congo belge. La population tant congolaise qu'étrangère applaudit le coup.

À l'étranger, la Belgique et les États-Unis sont les premiers à reconnaître le nouveau Président. En tant que colonisé et ex-soldat de la Force publique, Mobutu représente ce qu'aime l'administration belge; il sait caresser la Belgique et les États-Unis dans le sens du

poil comme avec l'arrestation de Lumumba; mais il sait aussi qu'il a besoin du soutien des populations congolaises. C'est ainsi qu'il fait de Lumumba le héros national, le premier martyr de l'indépendance économique du Congo; et c'est en son nom que, en 1966, toutes les puissantes entreprises minières belges sont nationalisées. En 1969, on note une révolte estudiantine que Mobutu écrase et beaucoup d'étudiants sont morts par la suite. Les cadavres des étudiants abattus sont jetés dans des fosses communes et douze étudiants sont condamnés à mort. L'université est fermée pendant un an et deux mille étudiants sont enrôlés dans l'armée. Selon la télévision nationale, ces étudiants "apprennent (sous contrainte) à obéir et à fermer leur gueule".

Le Président Mobutu instaure un régime autoritaire à parti unique. Sa garde présidentielle mono-ethnique, est composée uniquement d'éléments originaires de son ethnie; l'Armée nationale répand la terreur dans le pays et assure la dictature du Maréchal-Président. Mobutu lance le pays dans une politique suicidaire de "zaïrisation" de l'économie, ce qui fait que les chefs d'entreprises étrangères remettent les clefs aux membres de l'armée zaïroise venus faire appliquer le décret de zaïrisation. Il donne à son régime son propre contenu au travers de la zaïrisation, qui était supposé être une sorte de remise à niveau de l'identité africaine en tant qu'alternative attirante au socialisme africain. Mais son impact principal était économique. Ceux qui sont proches du régime et qui sont bénéficiaires de la zaïrisation ont pris ces entreprises pour leurs propriétés personnelles sans se préoccuper de leur gestion.

La corruption, lors du régime mobutiste, était de plus en plus endémique, dégradant la situation économique et sociale de l'écrasante majorité des Congolais (Zaïrois) de façon

dramatique. En 1986, une grave crise économique secoue le pays; par la suite, elle accentue une crise politique et une révolte latente entre un peuple affamé et un chef multi-millionnaire mégalomane qui utilise la corruption comme mode de gouvernement. En fait, on décrit le régime de Mobutu comme la “kleptocratie”, c’est-à-dire, gouvernement par le vol. De 1973 jusqu’à sa mort en 1997, soit 24 ans, il était propriétaire du château Fond’Roy à Uccle en région bruxelloise. C’est l’inattendue fin de la guerre froide avec la chute du Mur de Berlin qui achève le régime de Mobutu. Emporté par la maladie, le Président-dictateur zaïrois, le Maréchal Mobutu est décédé d’un cancer le 7 septembre 1997. Il est enterré à Rabat, au Maroc. Sa fidélité aux Américains, aux Belges et aux Français lui fait passer trente-deux ans de règne sans partage à la tête du Zaïre. Il a instauré une des dictatures les plus sanglantes de l’Afrique noire tout au long de son règne. Mais malgré la brutalité, la sauvagerie, la gabegie, la corruption ensuite l’absolutisme de son régime, ses alliés occidentaux ne lui en tiendront pas rigueur, du moins, durant toute la période de la guerre froide. Les trente-deux ans du régime délirant, autoritaire aussi bien que dictatorial de Mobutu l’ont rendu très impopulaire. Les mauvaises méthodes de son régime, de même que le non respect des droits de l’Homme l’ont déconsidéré aux yeux des démocraties.

Mobutu, surnommé “l’homme au totem léopard” par Kourouma est décrit comme un homme ruse, par la bouche de son narrateur, en se servant des expressions et noms fictifs; par exemple, “le dictateur au totem léopard” réfère à Mobutu Sese Seko du Congo; “la République du Grand Fleuve” réfère à la République du Congo, “l’homme au totem hyène” réfère à Bokassa du Centrafrique; “le totem faucon” réfère à Koyaga; entre autres.

Ahmadou Kourouma donne de vrais attributs de ses personnages, ce qui le rend plus facile aux lecteurs de reconnaître ce dont il parle. Par exemple, en décrivant Bokassa, il écrit:

... il n'est pas seulement un cruel dictateur, il sait danser. Ceci largement compense cela. Il est un artiste, un talentueux, grand et gros chorégraphe (p.223).

Il convient donc désormais de dénoncer le comportement de certains dirigeants africains qui sèment la division au sein de la population pour en tirer des intérêts politiques. L'Afrique des indépendances ne connaît aucun régime démocratique, là où le chef d'État est élu librement par les citoyens d'une manière transparente, et le pouvoir législatif dont les représentants sont aussi librement élus, exerce un contrôle de l'exécutif.

Une démocratie réelle amène, à la tête des États africains, des présidents légitimes dont la mission est d'assurer les populations africaines, qui leur ont donné mandat en fonction, des programmes politiques qu'elles ont acceptés. En Afrique, des dictatures totalitaires à partis uniques, insouciantes des droits de l'Homme règnent sous le couvert de la guerre froide. La tradition de longévité au pouvoir que poursuivent des leaders-dictateurs africains peut être interprétée comme la fraude. Il nous faut plutôt une démocratie populaire, une démocratie des masses laborieuses pour nous développer; par cela, on entend un système où les intérêts des peuples pauvres sont pris en compte avant les intérêts des particuliers. Les dirigeants africains doivent avoir, pour mission, de prendre de bonnes décisions, ensuite, de les imposer aux masses. Passons, à partir d'ici, au régime de Gnassingbe Eyadéma du Togo.

3.2.6 Le régime de Gnassingbe Eyadéma

Gnassingbe Eyadéma, né Étienne Eyadéma Gnassingbe est né le 26 décembre 1935 à Pya au Togo. Il est un militaire et homme politique. Il perd son père très tôt dans des circonstances obscures. Des sources non vérifiées racontent qu'après la prise de pouvoir, Gnassingbé Eyadéma venge son père en commanditant l'assassinat d'Alfa Wissi. Il est envoyé en Indochine, puis en Algérie où il participe activement à la guerre d'Algérie. Mais, contrairement aux autres pays d'Afrique qui incorporent les démobilisés de l'armée coloniale dans toutes nouvelles armées nationales, l'état togolais refuse d'incorporer les démobilisés de l'armée coloniale dans la gendarmerie nationale togolaise, officiellement pour des raisons budgétaires. Des sources non vérifiées rapportent qu'officieusement, Olympio, premier président du Togo d'alors reproche aux démobilisés d'avoir servi dans une armée coloniale et qu'il n'entend pas incorporer "ceux qui combattent les combattants de la liberté" dans l'armée togolaise. En janvier 1963, Gnassingbé Eyadéma participe activement à l'assassinat de Sylvanus Olympio, premier président du Togo depuis l'indépendance en 1960. Depuis l'assassinat du premier président du Togo indépendant, il se donne du gallon. Le 13 janvier 1967, Gnassingbe Eyadéma renverse Nicolas Grunitzky, second président de la République, ensuite, il prend le pouvoir. Le 15 avril 1967, il devient officiellement Président de la République togolaise, Chef du gouvernement et Ministre de la défense. Il est inévitablement "réélu" à cinq reprises (en 1979, 1986, 1993, 1998 et 2003). Il se réclame régulièrement d'une protection magique en évoquant, le 24 janvier 1974, un accident d'avion dont il est

sorti indemne. En tant que dirigeant-dictateur, autoritaire et absolu, Eyadéma se donne l'image d'«élu de Dieu» aux yeux des Togolais pour diriger le pays comme son parti, le parti unique du pays, le Rassemblement du Peuple Togolais (RPT).

En 1990, des grèves et des manifestations secouent le pays; autrement dit, des émeutes populaires surprennent le régime. Les troubles politiques et sociaux au début des années 1990 font beaucoup de morts. Précisément, en octobre 1990, l'armée disperse, par la force, une manifestation de soutien à de jeunes opposants. En effet, alors que s'approfondissent le soulèvement du peuple togolais qui exige depuis le 5 octobre 1990, la fin de la dictature sanglante d'Eyadéma, son régime de parti unique, le RPT décrète, le mercredi 10 avril 1991, un couvre-feu s'étendant de 19 heures à 6 heures du matin du 11 avril. Ce couvre-feu n'est officiellement annoncé sur les antennes de la radio nationale qu'une heure après son entrée en vigueur, soit à 20 heures. C'est «l'horreur absolue!» le 11 avril 1991: 28 cadavres retirés de la Lagune de Bè dont ceux d'une femme enceinte et d'une autre femme portant un bébé au dos.

En avril 1991, on note un massacre dirigé par l'un des fils de Gnassingbé Eyadéma dont des dizaines de civils sont péris et leurs corps sont jetés dans la lagune de Bè, à Lomé. Du 10 au 11 avril 1991, le clan des Gnassingbé inaugure au Togo, la série noire des massacres d'innocents citoyens sauvagement torturés, assassinés, puis jetés dans les cours d'eau, à la Lagune de Bè à Lomé en toute impunité.

Le 25 janvier 1993, la police tire sur une manifestation de l'opposition à Lomé; on a noté des morts et des blessés, au moins seize morts selon des sources médicales et plus de

cinquante selon l'opposition. Il y a de nombreuses requêtes adressées à Etienne Gnassingbé Eyadéma en sa qualité de Président de la République. L'Amnesty International révèle, dans un rapport rendu public le 5 mai 1999, sous le titre "Togo, état de terreur", que plusieurs centaines de personnes, plus de 300, parmi lesquelles figurent aussi bien des civils que des soldats, arrêtées et arbitrairement détenues dans la vague répressive avant, pendant et après l'élection présidentielle du 21 juin 1998, sont assassinés et/ou exécutés de manière extrajudiciaire, par les forces de sécurité togolaises.

Le 25 mars 1993, Gnassingbé Eyadéma échappe à une attaque lancée contre sa résidence officielle. Il est obligé d'instaurer le multipartisme, suite aux pressions du Président français, François Mitterrand. Il est, en effet, un familier de la Cinquième République de la France, dont il a connu tous les présidents à savoir: Charles de Gaulle, Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand et Jacques Chirac. Eyadema a un grand soutien du gouvernement français, ayant combattu dans l'armée coloniale française. Par exemple, Paris avait demandé à l'Union Européenne de tourner la page des violences sanglantes des années quatre-vingt-dix, ensuite de reprendre son aide économique vitale pour le Togo. Comme "ami de la France", Gnassingbé Eyadéma reçoit le soutien de la France dès la prise de pouvoir par un coup d'état militaire. À l'annonce de son décès, le Président français, Jacques Chirac a présenté ses condoléances à la famille du décédé en rappelant: "Avec lui disparaît un ami de la France qui était pour moi un ami personnel". Eyadema était l'objet de plusieurs attentats et complots. Son opposant principal est Gilchrist Olympio, fils du feu l'ancien président, Sylvanus Olympio, assassiné par Gnassingbé Eyadéma. Eyadéma est mort le 5 février 2005, à bord de l'avion présidentiel qui l'évacuait vers la France. Il est décédé,

victime des conséquences d'une crise cardiaque. Le 29 juillet 2003, lors de la maladie, Gnassingbé Eyadéma prépare son testament, confiant le portefeuille des Mines, de l'Équipement et des Télécommunications à son fils, Faure Essonizam Gnassingbé. Gnassingbé Eyadéma est mort Général, Président-à-vie, après trente-huit ans de règne, commencé avec un coup d'État, le 13 janvier 1967. Son décès brutal est interprété comme un acte de Dieu, la vengeance de Dieu sur lui provenant de sa brutalité envers l'humanité lors de son règne.

C'est fort triste d'apprendre que, jusqu'à l'annonce de sa mort, le 5 février 2005, Etienne Gnassingbé Eyadéma, dont le régime a organisé les massacres de plus de 10,000 Togolais innocents, jetés dans la Lagune de Bè les 10 – 11 avril, 1991, n'a jamais rendu compte. Il est un vrai dictateur dont le régime bafoue les droits de l'Homme et la démocratie. Il est le doyen des chefs d'États de l'Afrique indépendante.

3.3 Analyse des réalités socio-politiques mises en fiction dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*

Bien qu'une analyse détaillée d'une œuvre littéraire exige l'étude des notions suivantes: (1) l'intrigue de l'œuvre, (2) le cadre du récit, (3) le narratif, (4) le point de vue, (5) les personnages, (6) le retour en arrière, (7) les événements pressentis, (8) les thèmes principaux, (9) le motif, (10) le ton, (11) le style, (12) le paradoxe, (13) le parallélisme, (14) le symbolisme, (15) la caractérisation, (16) l'allusion entre autres, nous basons notre étude analytique ici sur la manière dont Kourouma relève les faits historiques dans ce roman ci-dessus, rappelant le titre de notre recherche "L'ÉCRIVAIN COMME HISTORIEN: UNE ÉTUDE DE QUELQUES ROMANS D'AHMADOU KOUROUMA".

Dans l'analyse, il convient de dénoncer le comportement de certains dirigeants africains qui sèment la division au sein de la population pour en tirer des profits et intérêts politiques et personnels, notamment (1) Sékou Touré de la République de Guinée, (2) Félix Houphouët-Boigny de la Côte d'Ivoire, (3) Jean-Bedel Bokassa du Centre-Afrique, (4) Hassan II du Maroc, (5) Mobutu Sese Seko du Congo et (6) Gnassingbe Eyadema du Togo.

La Côte d'Ivoire devient officiellement une colonie française le 10 mars 1893. La citoyenneté française est accordée aux sujets africains, le droit de s'organiser politiquement leur est reconnu et le travail forcé est aboli par la loi du 11 avril 1946. Cette loi est proposée par Félix Houphouët-Boigny. En décembre 1958, la Côte d'Ivoire est devenue une République autonome par le référendum qui a créé la Communauté Française entre la France et ses anciennes colonies. Le pays est dirigé par un Premier Ministre, Auguste Denise, auquel succède Félix Houphouët-Boigny en avril 1959; ensuite celui-ci est élu président comme Président-Fondateur du pays en 1960.

Le roman, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, le troisième roman d'Ahmadou Kourouma, publié en 1998 se fixe sur un personnage fictif, un dictateur africain, Koyaga dans sa tournée chez les autres dictateurs africains. Là, Kourouma porte un regard sur l'Afrique de "la guerre froide". C'est un roman satirique de l'Afrique coloniale relevant les répercussions du colonialisme et les abus de pouvoir par les régimes dictatoriaux africains depuis les indépendances. Il s'agit de l'histoire de la vie de Koyaga, contée par un griot qui est engagé par celui-ci; un récit satirique et détaillé de sa vie. On raconte cette histoire dans

un pays fictif de l'Afrique occidentale, la République du Golfe qui représente le Togo. Le griot raconte l'histoire de la vie de Koyaga en peignant son portrait très exact au cours de six veillées. Le conte qui en sort est une satire du népotisme de l'Afrique postcoloniale. Le narrateur d'Ahmadou Kourouma parle des pouvoirs magiques de Koyaga, chef dictateur de la République du Golfe. Ces pouvoirs magiques l'assurent son pouvoir autocratique pour le faire récupérer son pouvoir dans une élection ultérieure au suffrage universel. Pour ce faire, Koyaga maintient que si les hommes refusent de voter pour lui, les animaux sauvages sortiront de la forêt pour le plébisciter (d'où provient le titre de ce roman). C'est une critique acerbe contre la dictature menée par des hommes sans scrupules sur la terre africaine. C'est le reflet de la vie dans les palais des chefs d'États africains; la vie intime des grands hommes.

Selon Laditan (2000:270):

C'est la vie intime des grands hommes, c'est aussi l'ensemble de leur bassesse, leur moralisme, leurs incapacités et leurs échecs devant les problèmes plus cruciaux de développement et de modernisme dont souffre le continent africain.

De par sa nature, l'Afrique est un continent bien doué et très riche en ressources naturelles, culture et civilisation; pourtant, un bon nombre de ses pays demeurent pauvres. Il est malheureux d'apprendre que, malgré la richesse du continent africain, "l'Afrique est de loin le continent le plus riche en pauvreté et en dictatures" (p.354). À cet égard, il devient presque impossible pour un écrivain africain, patriote et digne de son nom, d'écrire sans être engagé. Ahmadou Kourouma est l'un de ces écrivains qui s'engagent à mettre en lumière la situation socio-politique dans ses romans.

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, l'Histoire montre qu'au moment où les Africains jouissent de leur liberté, après la colonisation, l'esclavage et les indépendances, les Blancs ont inventé un autre moyen pour les exploiter. Ceux-ci recrutent tous les jeunes guerriers africains pour faire une guerre qui ne les concerne pas et qui ne leur appartient pas. Ces jeunes Africains combattent plutôt pour les Blancs et enfin, ils ne sont pas récompensés par ces maîtres colonisateurs. Kourouma nous révèle ceci à travers le personnage de Tchao, père de Koyaga dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

Dans le roman, Kourouma a rompu avec le silence des Africains qui souffrent et se taisent à la fois. Il écrit l'histoire des Africains en panne d'avenir, les Africains opprimés par des dictateurs africains pendant et après la guerre froide. L'auteur témoigne, avec ironie, de la violence absurde, ridicule et cruellement dirigée. On apprend à Tchao que les Français payent les héros lutteurs, les accueillent et les félicitent de leur patriotisme. On note aussi que l'Histoire attire notre attention sur le fait que Tchao "... était le premier homme nu à répondre à l'appel pathétique de la mère patrie, la France en danger" (p.13). Les Blancs se servent des Noirs pour faire la guerre froide sans les dédommager. Après tout le sacrifice par les Africains, en plus de la tromperie des Noirs par les Blancs, Tchao le grand lutteur n'est dédommagé que par une banale médaille. Celui-ci regagne les montagnes, chamarré de médailles. Pire encore, en fin de compte, Tchao finit par une mort affreuse dans des circonstances misérables et abominables.

On trouve un cas semblable à celui de Meka du *Vieux nègre et la médaille* (1956) qui vend sa terre et envoie les siens pour aller faire la guerre pour la France; ceux-ci y passent à

trépas. Mais, en fin de compte, Meka ne reçoit qu'une médaille pour toutes ses contributions et ses sacrifices. Comme son père, Koyaga est recruté aussi dans l'armée coloniale.

Suite à la colonisation, Koyaga a des défis à s'adapter à la culture et à la civilisation de son pays. Donc, les troubles en Afrique, on observe, remontent à l'époque coloniale puisque, d'après l'histoire de la colonisation de l'Afrique, les Blancs se servent des Africains pour faire la guerre coloniale dans d'autres régions africaines, une guerre froide qui ne leur appartient pas. Ainsi, l'Afrique lutte contre l'Afrique naïvement.

Kourouma montre que les cruautés des chefs dictateurs africains prennent leurs sources de l'époque coloniale. À titre d'exemple, Gakwandi (1982:3) note qu'Oludah Equiano fait partie des esclaves qui ont écrit le compte-rendu de leurs expériences pour révéler les cruautés de la civilisation occidentale. Les Africains vivent malheureusement la guerre froide qui ne les regarde pas.

Ahmadou Kourouma se montre révolutionnaire dans ses écrits. Il est évident qu'il désapprouve la dictature et les guerres en Afrique. En montrant que Koyaga, le personnage principal, le président "dictateur de la pire espèce" (p.2), le héros du roman, *En attendant le vote des bêtes sauvages* est né dans la tribu des hommes nus, Kourouma rappelle le passé des Africains qui vivent dans la simplicité.

Le vénérable Président-Dictateur Koyaga écoute, au cours d'une donsomana (geste expiatoire), le récit cathartique de sa vie durant six veillées données en son honneur par les griots de la confrérie des chasseurs à laquelle il appartient. Toutes ces vérités sont confirmées par l'histoire qui nous apprend que les jeunes Africains sont recrutés par milliers pour

combattre aux côtés des Français, des Britanniques, lors des Première et Deuxième Guerres Mondiales. Kourouma narre, par l'intermédiaire de son narrateur, Tiécoura, la vie sanglante d'un président-dictateur africain, père de la nation et tête du parti unique; un genre de gouvernement qu'on trouve banal partout en Afrique après les indépendances. Le récit couvre l'histoire de l'Afrique depuis son partage en 1884 jusqu'à la fin de la guerre froide vers 1989. On parle d'un siècle d'histoire sanglante, de coups d'état, de vexations et d'annulation complète des droits de l'Homme. Kourouma a inventé l'Histoire, la grande Histoire, mais il a réinventé la petite histoire. Il est créateur et a écrit pour tout le monde, non pas pour un groupe spécifique seulement. Il ne cesse pas d'inventer et de réinventer au rythme de l'Histoire ses personnages. Il a révolutionné l'écriture africaine. Bien qu'il soit décédé depuis l'an 2003, Kourouma est toujours présent avec nous parce que ses écrits et messages transmis dépeignent la réalité de la vie journalière en Afrique contemporaine.

Nos propositions théoriques relèvent d'une psychologie du langage, elle-même orientée par les principes épistémologiques de l'interactionisme social.

L'inscription dans la psychologie implique que les unités linguistiques, quelle que soit leur taille (texte) sont des conduites humaines. Les textes ne sont pas séparables des conduites humaines car celles-ci sont aussi intimement liées aux conduites verbales, c'est-à-dire, l'utilisation que font les hommes des mots, des expressions dans leur vie et expériences quotidiennes. L'auteur écrit tout ce qu'il a entendu, lu, vu et vécu dans la vie quotidienne. En d'autres termes, tous ses romans sont basés sur ses expériences et celles des Africains dans la

vie, par la suite, sur sa socialisation et interaction avec les gens, ayant beaucoup voyagé.

Selon Bronckart (1991:11):

Le cadre interactionniste social conduit à analyser les conduites humaines au titre d'actions sensées, ou d'"actions situées", dont les propriétés structurelles et fonctionnelles constituent avant tout un produit de la socialisation.

Tous les textes, y compris ceux qui font l'objet de notre étude ici, sont les manifestations empiriquement attestables des actions langagières humaines. Pour Bronckart (1991:12):

C'est donc l'adhésion à une psychologie interactionniste sociale qui nous conduit à aborder l'étude du langage dans ses dimensions discursives et/ou textuelles. D'une part, les textes et/ou discours constituent les humaines (...) et d'autre part, c'est au niveau de ces unités globales que se manifestent le plus nettement les relations d'interdépendance entre les productions langagières et leur contexte actionnel et social.

3.3.1 Des personnages historiques aux personnages fictifs

En fonction de leur politique, de leur comportement et leur habillement, nous avons remarqué que chacun des dictateurs du roman, *En attendant le vote des bêtes sauvages* a un surnom. Commençant par Sékou Touré, premier Président de la République de la Guinée, surnommé "Père de l'indépendance, Digne Fils d'Afrique, l'Homme du "Non". Kourouma le surnomme "l'homme en blanc" parce qu'il se vêt toujours en boubou blanc et il est un patriote ardent africain qui dit un Non catégorique à la France, au colonialisme, au néo-colonialisme, bref, à la soumission aux colonisateurs. Selon Kourouma, "L'homme en blanc avec verve vibra sur la dignité de l'Afrique et de l'homme noir et hurla, devant l'univers et en face du chef général de Gaulle, un non catégorique" (pp.153-154). Le fait de souligner que cet homme en

blanc, Sékou Touré a pour totem le lièvre par Kourouma est peut-être pour établir le fait que sa politique et manière d'agir de la manière précipitée et résolue proviennent de son origine; étant donné que le lièvre, son totem est un animal qui court très rapidement et qui vit en liberté. Ce que Kourouma raconte est une preuve de l'histoire déjà établie que Sékou Touré est un leader qui veut la liberté pour son pays à tout prix et s'est déterminé à tout faire pour réussir. Précisément, c'est un personnage de principes, un vrai combattant pour la liberté de son pays du joug du colonialisme.

Houphouët-Boigny de la Côte d'Ivoire, surnommé "le Sage", "Nanan Boigny", "Nanan Houphouët", "Le Vieux", "le Père de l'indépendance" de la Côte d'Ivoire entre autres, est surnommé "Tiékoroni" et "l'homme au totem Caïman" par Kourouma dans son œuvre pour lui attribuer et désigner les caractéristiques de Caïman. Celui-ci est un espèce de crocodile, le plus grand reptile et l'un qui privilégie de la puissance. Kourouma montre, à travers sa narration, qu'étant privilégié d'être au pouvoir, Houphouët-Boigny se livre au népotisme, aux dépenses inutiles, bref, au détournement et gaspillage des fonds de l'État. Sa disponibilité à jouer le jeu de l'Occident et à déstabiliser les régimes progressistes en Afrique n'échappent pas aux critiques de l'auteur.

Bokassa du Centrafrique est surnommé "l'ogre de Berengo", "le cannibale". Cela explique la gravité de sa méchanceté. Il est un modèle de l'inhumanité de l'Homme envers l'Homme. Son surnom dans l'œuvre de Kourouma est "l'hyène", autrement dit, "l'homme au totem hyène". Il est surnommé ainsi parce qu'il est accusé du cannibalisme. Nous savons tous qu'une hyène est un animal carnivore, qui se nourrit de chair crue. Kourouma décrit

Bokassa comme “... un cruel dictateur,” (p.223). Ensuite, vient le mégalomane Mobutu Sese Seko du Zaïre.

Mobutu Sese Seko du Congo (Zaïre) est surnommé “l’homme-léopard”, “le Léopard de Kinshasa”; il s’appelle aussi “Sese Seko Kuku Ngbendu Waza Banga”, ce qui représente guerrier qui va de victoire en victoire sans que personne ne puisse l’arrêter. Le surnom “l’homme au totem léopard” est pour souligner le fait que cet homme se donne un air d’importance auprès du peuple naïf et s’attribue du pouvoir absolu. Il méprise même son frère et ami, Bokassa, président-dictateur du Centrafrique en faisant la comparaison entre un Empereur (que représente Bokassa) et un chef authentique africain (lui-même); il dit que l’Empire de Bokassa est créé par les Européens alors que “C’étaient les mânes des ancêtres (africains) qui l’avaient nommé, lui, l’homme-léopard, le chef de l’authenticité, le Père de la nation” (p.225). Mobutu se donne le nom “le Père de la nation, en fait, “... un vrai chef authentique africain” (p.225). La République du Grand Fleuve signifie le Congo. Le surnom “l’homme-léopard” est une parfaite description des traits caractéristiques de Mobutu, des traits qui sont semblables à ceux d’un vrai léopard; il est très têtu et n’est jamais prêt à changer son comportement méchant et brutal; il est terriblement cruel, violent et fier, au point de faire avorter le fœtus de sa femme aimée, Annette, quand il donne un coup de pied à celle-ci sur le ventre après lui avoir fracturé un bras, juste pour une poussière de querelle de ménage. Cela aboutit à la mort prématurée et tragique de sa femme.

Kourouma montre, de plus, le fait que ce dictateur est un homme sans pitié lorsqu'il décrit la manière dont les gens sont assassinés, amputés et par conséquent, comment ils désertent leur pays, ce que l'histoire nous a déjà appris.

Les habitants valides désertèrent en masse, s'enfuirent au plus profond de la brousse. De plus en plus, les villages devinrent des camps de communautés de manchots. Les Britanniques, les missionnaires et surtout les journalistes français – les Français espéraient toujours exercer leur droit de préemption et craignaient d'hériter d'un peuple de manchots dénoncèrent le scandale des mains coupées et la cupidité du roi Paul 11 (p.216).

Un autre personnage historique dans l'œuvre est le dictateur Hassan 11. Celui-ci est surnommé "le potentat au totem chacal". Il est si brutal que l'on lui attribue des attributs d'un chacal, animal carnivore qui se nourrit de la chair. On l'appelle "potentat" parce qu'il est très tyrannique et il expose souvent un régime totalitaire. Kourouma se sert de lui pour condamner tous les chefs d'État africains; il généralise que tous les leaders africains sont mauvais, cruels et menteurs, entre autres:

Le dictateur au totem chacal était aussi moyenâgeux, barbare, cruel, menteur et criminel que tous les autres pères de la nation africains de la guerre froide ... (p.241).

Tout ceci nous montre combien les dirigeants-dictateurs de l'Afrique indépendante sont affamés de pouvoir absolu. Donc, on est adroit de lancer l'argument que la dictature ronge les pays africains; voilà pourquoi le développement traîne sur le continent africain.

En ce qui concerne la caractérisation, l'étude du personnage principal, Koyaga est primordiale à cet égard. Ce type d'homme est présenté par le romancier historique comme un dictateur brutal d'un pays ouest-africain. Il émascule ses victimes. Selon l'Histoire, Koyaga a assassiné le président élu dans un coup d'État avec l'aide des États-Unis. C'était si barbare au

point qu'il a entraîné le président élu dans la rue, l'a émasculé et a enfoncé son sexe dans sa bouche. De la manière dont notre romancier, Kourouma le présente, on peut dire, à juste titre, que Koyaga est un autocrate et un potentat. Le régime de Koyaga, comme présenté par Kourouma, est caractérisé par la dictature, l'assassinat sanguinaire, le vol du trésor national, le népotisme, l'oppression, la décadence morale, la fraude, la torture, parmi d'autres. C'est triste de noter que, pour réduire le sureffectif dans la petite prison de Ngaragla, l'Empereur et le régisseur de la prison ont recours à l'élimination systématique des opposants en tuant même les innocents, les aveugles et les nouveaux-nés.

Il y eut sureffectif dans la petite prison de Ngaragla. Pour réduire ce sureffectif, l'Empereur et le régisseur eurent recours à la technique que tout le monde – même l'aveugle éleveur de poulet du village – sait et pratique. Supprimer, tuer.

Pour assassiner, l'Empereur et le régisseur eurent recours à l'enlèvement des prisonniers. C'étaient généralement des prisonniers non déclarés ou non présentés aux tribunaux, les proches et lointains amis des condamnés, des prisonniers personnels à l'Empereur. Dans la nuit, une camionnette bâchée en catimini se glissait dans la prison, des gens en cagoules noires y sautaient, ouvraient les cellules, s'emparaient des prisonniers, les conduisaient au bord du fleuve où ils les exécutaient, les enterraient dans les roseaux ou les jetaient aux caïmans (p.207).

On contraint les opposants emprisonnés de saborder leurs partis et d'adhérer au parti unique de Koyaga ou de se suicider. Ils sont soumis, sous la contrainte, à choisir entre adhérer au parti unique de Koyaga et la mort. Kourouma révèle le ceci à travers les propos de son narrateur:

Tous spontanément s'unissent et, ensemble, disent des paroles fortes et sincères. Les larmes aux yeux, les lèvres tremblantes, ils votent des motions. Ces motions ne demandent pas autre chose que la clémence de Koyaga, sa pitié, son humanisme. Ils renoncent comme à leur cache-sexe de bilakoro, de garnement

incirconcis, à leurs idées, leurs amis, leur croyance, leur parti. Ils comprennent, s'exécutent. Ils sabordent leurs partis, les enterrent, les oublient comme un mauvais rêve d'une nuit d'orage. Successivement, ils jurent sur leur honneur, sur Allah du ciel et sur les mânes des ancêtres dans les tombes. Solennellement, ils entrent dans le bois sacré du parti unique, deviennent des initiés, les enfants, les adeptes du parti unique: eux, leurs femmes, leurs progénitures, leurs parents, leurs amis et connaissances, tous avec leurs chiens et leurs poulets (p.274).

Ce chef d'État est si insensible qu'à maintes reprises, il attire l'attention des citoyens sur le fait que:

Allah l'avait "placé sur le trône pour sauvegarder la monarchie" et que: "pour cette sauvegarde, il ne faut pas hésiter à faire périr le tiers de la population" (pp.247-248).

Kourouma condamne le fait que les opposants du parti unique de Koyaga sont sous la contrainte et sont forcés à renoncer à leurs partis pour prêter serment de fidélité à Koyaga et de lui demander pardon. L'auteur (Ahmadou Kourouma) le condamne, en soulignant la manière dont les colonisateurs blancs ont fait torturer Tchao, le père de Koyaga qui a bien lutté dans l'armée française lors de la guerre froide:

Tchao rivé au fer dans le fond d'une cellule, dans ses urines et ses excréments, mit trois mois à crever dans la faim et la soif. Il mourut sous les coups de la torture des Blancs. Les Blancs pour lesquels il avait été un héros, un modèle (p.18).

C'est possible que le mauvais traitement infligé à Tchao, le malheureux père de Koyaga ait affecté ce dernier d'une manière ou d'une autre. L'image agonisante de son père en agonie, en chaînes et l'image d'être dans des conditions inhumaines et indescriptibles a beaucoup influencé Koyaga pendant toute sa vie. La brutalité de celui-ci provient des expériences vécues. De là, voilà ce qu'il dit:

L'image de mon père en agonie, en chaînes, au fond d'un cachot, restera l'image de ma vie. Sans cesse, elle hantera mes rêves. Quand je l'évoquerai ou qu'elle m'apparaîtra dans les épreuves ou la défaite, elle décuplera ma force; quand elle me viendra dans la victoire, je deviendrai cruel, sans humanité ni concession quelconque (p.20).

Le roman décrit Koyaga, le héros et protagoniste d'une manière détaillée pour condamner ce trait caractéristique des chefs d'État africains. Selon Laditan (2000:273):

C'est donc avec les armes que Koyaga s'empare du pouvoir et c'est là la caractéristique particulière de l'arrivée au pouvoir de la plupart des chefs d'État en Afrique.

Kourouma considère ses personnages de l'extérieur, donnant des détails sur leurs vies afin de les présenter d'une manière vivante et concrète. Chaque personnage est présenté d'une manière simple mais à fond. En bon romancier, Kourouma présente une image réaliste de la situation dictatoriale de l'Afrique telle qu'elle est. Il révèle ses sentiments désapprouvants dans son roman. En tant que vrai romancier digne de son nom, l'auteur se montre historien aussi de la manière dont il présente les événements de son œuvre en tant que représentants de l'actualité. Il fait ressortir en détail la vie de ses personnages, réels et imaginaires pour éveiller la conscience des Africains et ses lecteurs dans l'intention de chercher une bonne solution aux problèmes. Selon Ghent (1961:245):

Les romans comme d'autres arts dramatiques, traitent des conflits qui se trouvent dans les œuvres d'écrivains principaux, des conflits tirés de la vie en ce sens qu'ils sont représentants de vrais problèmes de la vie; et l'urgence d'usage chez le romancier est de trouver le moyen technique qui garantira une résolution idéale du conflit et la solution du problème vivant – toujours "idéal" même si c'est tragique (Notre traduction).

Novels like other dramatic art, deal with conflicts that are, in the work of the major novelists, drawn from life in the sense that they are representative of real problems in life, and the usual urgency in the novelist is to find the technical means which will

afford an ideal resolution of the conflict and solution of the living problem – still “ideal” even if tragic.

3.4 L'école de la dictature et sa pratique

Tout comme un historien le ferait, dans ses romans historiques, notamment *En attendant le vote des bêtes sauvages*, *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*, Ahmadou Kourouma éveille la conscience de ses lecteurs, les anciens dirigeants-dictateurs africains tels que Sékou Touré, Houphouët-Boigny, Bokassa, Hassan II, Mobutu Sese Seko entre autres.

Selon Laditan (2000:269):

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, on retrouve l'ombre d'un certain Houphouët-Boigny, un Mobutu Sese Seko ou un Bokassa, un Hassan, etc. ou encore fraîchement enterré, un certain généralissime dans le crime, Sanni Abacha et surtout l'ombre, on ne peut plus, envahissante d'un certain Eyadéma, pour ne mentionner qu'un vivant (celui-ci est mort en 2005) parmi les morts, vestiges d'une dictature qui est loin de disparaître en Afrique.

Comme Gnassingbé Eyadéma du Togo est fêru de la chasse, il est l'un des crocodiles du marigot franco-africain dont feu l'écrivain ivoirien, Ahmadou Kourouma brosse le portrait dans son troisième roman, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, ayant longtemps séjourné au Togo. Ce roman fait preuve du fait que ces leaders africains sont si affamés et assoiffés de pouvoir (et de sang humain) qu'ils peuvent aller à n'importe quel niveau pour accéder au pouvoir, même quand il exige l'élimination de leurs propres proches et amis. Ils versent du sang humain comme si on verse de l'eau potable.

Dans le roman, on parle du règne caractérisé par la dictature, la terreur et des crimes indescritibles dans une république imaginaire du Golfe de Guinée en Afrique occidentale, la République du Golfe. Pour Laditan (2006:269):

À l'école de la dictature avec Ahmadou Kourouma, on découvre l'entêtement jusqu'au boutiste et le nihilisme caractérisant le dictateur, son refus et rejet des institutions et verdicts électoraux (le verdict des êtres humains) avec la certitude que si les hommes refusent de le voter au pouvoir, les animaux sortiront de la jungle, se muniront de bulletins de vote et le plébisciteront.

3.5 Critique socio-politique

En ce qui concerne la focalisation de la narration, le rapport entre le romancier, ses personnages et les lecteurs, on dirait que les événements de ce roman, *En attendant le vote des bêtes sauvages* ne sont pas contés directement par l'auteur, Kourouma, mais, plutôt par un narrateur, Tiécoura. Autrement dit, ce qu'on trouve dans le roman n'est pas la voix de l'auteur, mais plutôt celle du narrateur. Pourtant, on observe que les pensées de l'auteur sont transmises et vues à travers les yeux de Tiécoura.

À propos de l'intrigue, on note qu'à travers son narrateur, l'auteur présente les expériences dictatoriales de l'Afrique dans un ordre chronologique. Il lie l'histoire à la légende. On note aussi une évocation soignée de la vie traditionnelle africaine. L'humeur étincelante du roman, la cohérence impressionnante de l'agencement du récit et de l'unité de l'intrigue, le souci socio-politique principal désignent le roman, *En attendant le vote des bêtes sauvages* pour roman de l'époque Kourouma. Il fait ressortir le détail du caractère du président Koyaga. Kourouma se sert des événements pour dépeindre les tensions émotives et des souffrances causées aux gens par la violence. De plus, Kourouma souligne le fait que ce dictateur:

... fut méchant au point d'avoir inventé, comme méthode de torture, la livraison, la soumission de la vieille maman septuagénaire d'un prévenu au viol d'un hideux lépreux libidineux (p.191).

L'auteur désapprouve et condamne la façon affreuse dont ce chef torture, non seulement ses amis et proches parents, mais aussi de nombreux compatriotes innocents. Il décrit en détail la torture intenable à laquelle Koyaga soumet ses concitoyens. On apprend qu'il existe la séquestration de ceux qui l'ont fait hisser au pouvoir. En outre, il les torture jusqu'au point de les faire boire leurs urines et manger leurs excréments avant de les achever. Quelle manifestation de l'inhumanité de l'homme envers ses semblables! La présentation des personnages montre que l'auteur les a étudiés à fond.

Dans tous les cas où on note la pauvreté, la corruption, l'intolérance, la distribution inégale des richesses, l'injustice sociale et l'oppression du peuple, Kourouma s'engage. Le roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* présente ces problèmes d'une manière imaginaire et concrète à la fois.

Le roman narre comment les opposants politiques de la France sont mis à nu; on parle des émasculés, ensuite, même comment ces malheureux victimes sont parfois forcés de manger leurs sexes sanglants. La mort pénible et horrible de Tchao dans sa chaîne, dans ses excréments et ses urines est une expérience agonisante. Ainsi, Koyaga, son fils unique, ayant appris ce mauvais traitement à l'égard de son père, grandit pour devenir méchant envers les gens. On suppose donc que le comportement irrationnel, aguerri et inadmissible de Koyaga est une sorte de réaction qui vient inconsciemment contre la société et qui provient du traitement brutal, cruel, inhumain et de violence inouïe infligés à son père. En effet, il existe de la tristesse dans le roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* qui le rend presque une chronique non soulagée de la douleur et de la souffrance.

En dénonçant les méfaits du parti unique, Kourouma fait valoir le fait qu'il existe une mauvaise gestion de l'économie de l'État par le Président-dictateur. Selon lui:

... la première méchante bête qui menace au sommet de l'État et en tête d'un parti unique s'appelle la fâcheuse inclination en début de carrière à séparer la caisse de l'État de sa caisse personnelle. Les besoins personnels d'un chef d'État et président d'un parti unique servent toujours son pays et se confondent directement ou indirectement avec les intérêts de sa République et de son peuple. Il doit paraître l'homme le plus fortuné de son pays. Il n'y a pas d'avenir et d'autorité en Afrique indépendante pour celui qui exerce le pouvoir suprême s'il ne s'affiche comme le plus riche et le plus généreux de son pays (p.181).

Ici, le roman condamne totalement l'attitude égoïste du parti unique dans un gouvernement et le système dictatorial qui empêche les gens de séparer la caisse de l'État de la caisse personnelle du Président. À travers la bouche de son narrateur, l'auteur attire l'attention de ses lecteurs sur le fait que le Président dans un système de parti unique prétend s'intéresser aux bienfaits du peuple alors qu'il les trahit et déçoit en détournant les fonds publics, les fonds de l'État pour satisfaire ses besoins personnels. L'auteur désapprouve cette attitude égoïste de la part des chefs d'État dictateurs de l'Afrique noire. En tant qu'écrivain engagé, Kourouma n'approuve pas l'habitude des chefs d'État dictateurs qui ont l'habitude de détourner les fonds publics, alors que les gens demeurent toujours muets. En tant que grand visionnaire africain, Kourouma démontre que l'Afrique est un continent riche sur le plan culturel, contrairement à la pensée erronée des Blancs qui prennent les Africains pour des sauvages sans histoire ni culture ni civilisations. Il exprime sa désapprobation de l'attitude égoïste des leaders africains dans les propos de son narrateur:

Et le dictateur au totem caïman, avec un sourire malicieux, de préciser qu'il n'a pas besoin de vous apprendre que les ressources du Trésor se mêlent aux recettes du parti unique et

donc se confondent avec les caisses privées du président du parti et chef suprême de l'État et des armées. Il ajoute en élevant la voix qu'il n'y a là que justice:

Dans l'Afrique actuelle, tout le monde le sait et l'admet. Et jamais un Africain ne sera assez mesquin pour chercher à savoir ce qui se trace sur les comptes du chef que le suffrage universel a désigné. On ne regarde pas chez nous dans la bouche de celui qu'on a chargé de décortiquer les arachides de la communauté ou dans la bouche de celui qui fume les agoutis chassés par tout le village. En Afrique, nous faisons confiance à nos chefs (p.182).

Pour Kourouma, les gens doivent s'inquiéter sur la gestion des fonds du pays. Il transmet sa pensée africaine et son esprit d'écrivain engagé à travers un style où il casse le moule du français standard, ce qui fait de lui un des représentants référentiels de la littérature africaine. Cette tendance démontre que Kourouma fait valoir son patriotisme.

En fin de compte, notre observation ne sera pas hors de propos si nous remarquons que, dans ce roman, il n'y a qu'un seul point de vue, celui du narrateur. De plus, ce point de vue du narrateur est parallèle à celui de l'auteur. Pour Albert et Souchon (2000:24):

La distinction entre narrateur et auteur n'est pas évidente ... les lecteurs, qu'ils soient natifs ou étrangers, prétendent, la plupart du temps, voir dans le narrateur l'auteur lui-même se mettant en scène ne ou se remémorant une expérience vécue par lui.

À travers ce roman, le narrateur montre le visage réel de l'Afrique. C'est une satire politique brillante et hilarante. "Une satire hilarante", en ce sens qu'il est mesquin et obstiné de trouver un chef d'État penser, débiter et réitérer le fait que si les hommes refusent de voter pour lui, les animaux sauvages sortiront de la brousse pour le plébisciter.

Les aïeux de Koyaga sont des gens nus, sans organisation sociale, sans chefs. L'histoire et le mythe sont évoqués brillamment. Kourouma peint le portrait de l'Afrique qui surgit sous la plume féroce et qui est, à la fois, plein d'humour. Il souligne, un à un les maux

qui rongent l'Afrique postcoloniale. C'est un regard sur l'Afrique de la guerre froide. Il relève la tyrannie, la pauvreté, la gabegie, la corruption, l'égoïsme et l'avidité de sang et de pouvoir qui pullulent dans l'Afrique postcoloniale et l'Afrique indépendante. L'auteur tâche d'explorer le champ politique et historique de l'Afrique contemporaine.

Le roman est une chronique spirituelle et authentique de l'atrocité africaine, un conte cynique de mégalomanie et de corruption des dirigeants de l'Afrique postcoloniale et indépendante au dernier degré. En d'autres termes, c'est un regard panoramique sur l'Afrique occidentale post-indépendante et sur les dictateurs qui ont causé de la douleur et du chagrin à leur peuple.

Le roman présente les dirigeants africains, principalement francophones, comme des dictateurs indigènes. On trouve qu'il n'y a pas de stabilité politique en Afrique noire. Le narrateur voit les changements politiques comme un jeu puéril et sanguinaire de meurtre. Il tâche d'être franc, réaliste et hardi dans son emploi de langage pour parvenir à ses fins. Pour Gakwandi (1982:126), "le réalisme est le meilleur instrument pour analyser le comportement de l'individu et les modèles sociaux d'une société donnée".

Mais au-delà d'être réaliste et objectif, un romancier est censé donner ses opinions à lui, ses sentiments personnels et son évaluation des circonstances et situations prédominantes. Ceci valide les remarques de Palmer (1986:2) qui affirme que:

Un bon écrivain n'est pas censé donner seulement une image photographique de la vie ni un compte-rendu de faits sans suggérer ce qu'il en pense. Il ne fait pas que communiquer la vie, il nous en parle. Il élucide et estime des problèmes, des situations et des personnages (Notre traduction).

The good novelist is not merely expected to give a photographic copy of life, a reportorial account of it without implying what he thinks about it. He does not merely convey life; he tells us about it. He clarifies and evaluates issues, situations and characters.

L'environnement du récit est un aspect important du succès du roman. La présentation détaillée de l'environnement de tous les personnages donne de la solidité à l'œuvre. L'environnement est utilisé pour réfléchir sur la disposition changeante des personnages, leur chance et leur disposition d'esprit. Venant d'un pays de l'Afrique de l'ouest, la Côte d'Ivoire, l'auteur décide de choisir un pays fictif de l'Afrique occidentale, la République du Golfe (l'actuel Togo) pour faire sentir son message à ses lecteurs.

3.6 Conclusion

En guise de conclusion, on remarque que les personnages fictifs dans le roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma sont de vrais personnages historiques. Commenant par (1) "l'homme en blanc", on observe que les traits de celui-ci, comme ces personnages sont décrits ci-dessus par l'auteur, représentent exactement un portrait fidèle de Sekou Touré. Ensuite, (2) "l'homme au totem caïman" est un bon représentant du Président Félix Houphouët-Boigny. En d'autres termes, il est manifeste que les caractères de "l'homme au totem Caïman", comme Kourouma le peint dans le roman, incarnent ceux de Houphouët-Boigny. En surcroît, (3) "l'homme au totem hyène" représente bien Bokassa, cruel dictateur, cannibale et Président du Centrafrique, (4) "L'homme au totem léopard" qui représente Mobutu Sese Seko fait preuve de l'habitude exacte du Président-dictateur du Congo; les caractères que donne l'auteur à cet "homme au totem léopard" dans

le roman sont une parfaite description des caractères de Mobutu. Par exemple, le fait que le personnage fictif, “l’homme au totem léopard” est présenté d’être très violent, têtu, méchant, brutal, cruel et fier, se donnant des noms “le Père de la nation” et “... un vrai chef authentique africain” (p.225) confirme que Kourouma réfère à Mobutu puis que tous ces attributs incarnent de vrais caractères de Mobutu du Zaïre. Ensuite, le personnage fictif, (5) “le potentat au totem chacal” qui représente le vrai personnage historique de Hassan II et, finalement, (6) Koyaga, nom fictif qui représente le vrai personnage d’Eyadema montrent que l’auteur confirme ce que l’histoire a déjà dit.

Étant donné le fait que Kourouma, écrivain engagé du vingtième siècle, se donne du mal pour rechercher des noms fictifs semblables pour les vrais personnages historiques ci-dessus, nous concluons qu’il est écrivain réaliste et historien à la fois.

CHAPITRE QUATRE

ÉTUDE ANALYTIQUE D'*ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ*

4.1 Introduction

L'Afrique Noire appartient au Tiers Monde. Le continent subit beaucoup de méfaits de la part des maîtres colonisateurs aussi bien que des mains des dirigeants-dictateurs africains. Parmi ces méfaits, on peut dénombrer la participation de l'Afrique à la guerre froide, une guerre qui ne la concerne pas. Il existe aussi la souffrance extrême, le néo-esclavagisme, la torture et les assassinats des opposants par les dirigeants-dictateurs qui se sont érigés en bourreaux sanguinaires et égoïstes pour diriger leurs pays d'une main de fer.

Dans l'Afrique contemporaine, il existe ceux qui tuent pour se propulser et se maintenir au pouvoir et surtout ceux qui arrivent au pouvoir par le meurtre et le sang des autres. Leur parcours est jonché de cadavres. Parmi eux, on cite des tueurs froids comme Idi Amin Dada de l'Ouganda, le "tout puissant" Amadou Ahidjo du Cameroun, Mobutu du Zaïre, Étienne Gnassingbé Eyadéma du Togo, Blaise Compaoré du Burkina Faso, ainsi que Samuel Doe du Libéria parmi d'autres.

Dans ce chapitre, nous avons considéré la naissance du Libéria, les divers gouvernements, la marginalisation des autochtones, l'avènement de Samuel Doe et son règne dictatorial, la guerre du Libéria, la guerre en Sierra Leone; ensuite, nous avons relevé les réalités socio-politiques mises en fiction par Kourouma dans son roman, *Allah n'est pas obligé*; ici, nous considérons, entre autres, les personnages historiques mis en fiction, en partant des faits historiques pour aller aux thèmes. Dès lors la violence, les enfants soldats,

les chefs de guerre, le partage et le pillage du Libéria, la violence, le partage et le pillage de la Sierra-Leone font tour à tour l'objet de développement.

4.2 Contexte socio-politique

En ce qui concerne l'étude de base, il convient de traiter de la vie et de l'évolution socio-politique des deux pays concernés, à savoir: le Libéria et la Sierra Leone.

4.2.1 Naissance du Libéria

Le Libéria, pays d'Afrique de l'Ouest, limité au sud par l'océan Atlantique, au nord-ouest par la Sierra Leone, au nord par la Guinée et à l'est par la Côte d'Ivoire, représente la terre des "libérés". Une société philanthropique américaine nommée la Société Américaine de Colonisation (Notre traduction), "American Colonisation Society" est créée en 1816 et son but principal est de favoriser le retour des victimes de la traite négrière sur le sol africain et de trouver un établissement pour ces esclaves libérés d'Afrique. Le nom "Libéria" est créé en 1824 et c'est en ce moment-là qu'il existe l'amendement de la constitution de 1820. Le pays est né de la volonté des États-Unis de ne plus voir les anciens esclaves noirs affranchis, sur son sol en Amérique. On voit, en cette foule de noirs, une menace pour la population blanche. Ce sont les Américano-Libériens (les descendants des esclaves américains affranchis) qui ont fondé le pays, le Libéria en 1822. Ceux-ci ont dominé le Libéria jusqu'à ce que Samuel Doe, un Krahn autochtone prenne le pouvoir en 1979 à l'issue d'un coup d'État sanglant.

L'Amérique est un maître colonisateur plus libéral que l'impérialisme britannique. Elle a tenté de créer un établissement à l'île Shebro après quatre ans d'existence de la Société Américaine de Colonisation, précisément en 1820 mais la tentative a échoué. Cette Société réussit finalement à créer un établissement à "Christopolis" ou "City of Christ" (la Cité de Christ). Cet établissement change plus tard de nom et devient Monrovia, d'après le nom de "James Monroe", le cinquième président de l'Amérique.

C'est la même année de l'établissement de "Christopolis" que la Société Américaine de Colonisation rédige une constitution pour le peuple du Libéria. La constitution est simple; elle déclare la liberté pour tous les colons. Pas seulement cela, elle abroge l'esclavage. Voilà des problèmes lointains adressés par la constitution, étant donné le fait que la Société Américaine de Colonisation était à peine âgée de quatre ans.

Nous avons déjà dit plus tôt que la colonisation américaine est plus libérale que son homologue britannique en ce sens que l'Amérique consent, aussitôt en 1846, d'accorder l'indépendance au Libéria. Mais l'indépendance elle-même est obtenue une année plus tard, en 1847, précisément le 26 juillet 1847. C'est à cette même année que le Libéria devient une République indépendante.

Depuis son indépendance en 1847, le pays est contrôlé par les Américano-Libériens jusqu'à ce que Samuel Doe prenne le pouvoir lors d'un coup d'État sanglant en 1980. Cela est symbolique puisqu'il signifie le fait que les natifs, les autochtones, pour la première fois, sont à la tête du pays. Le suffrage censitaire permet à la classe élite (les Américano-Libériens) et au parti "True Whig" de conserver le pouvoir pendant un siècle. Cela fait de

sorte que le Libéria est le plus ancien pays indépendant de toute l'Afrique noire. Les gouvernements successifs suivants ont dirigé le Libéria.

4.2.2 Les divers gouvernements

Le Libéria est une République multipartite à régime présidentiel, où le Président est à la fois Chef de l'État et Chef du gouvernement. Le premier mardi du mois d'octobre, 1847, le Gouverneur Joseph Jenkins Roberts assume le leadership du Libéria comme président d'un État souverain et indépendant. Son gouvernement est basé sur le modèle des États-Unis. La constitution d'indépendance du Libéria suit le modèle de l'Amérique. Mais, alors que la constitution américaine est fédérale, celle du Libéria est unitaire de par sa nature.

On dissout le Parti Républicain en 1876 et le parti unique de William Tubman, "True Whig" exerce le pouvoir jusqu'au coup d'État sanglant de 1980 par Samuel Doe. Les autochtones, privés de droit de vote, restent des citoyens de second zone. Ce n'est qu'en 1945 que le Président William Tubman accorde le droit de vote aux autochtones. De 1980 à 2003, le pays est dirigé par une série de gouvernements militaires et transitoires. Le dernier président de cette période, Charles Taylor, est forcé de démissionner en 2003 et les Nations Unies installent un gouvernement de transition. Tour à tour, Taylor, Johnson, Nimley et Amos Sawyer et chef de gouvernement d'unité nationale intérimaire en exil à Banjul, se proclameront président.

L'élection présidentielle de 2005 met un terme au mandat du gouvernement transitoire. Ainsi, trois groupes se disputent le pouvoir au Libéria; le plus puissant, le Front National Patriotique du Libéria (National Patriotic Front of Liberia), dirigé par Charles

Taylor, contrôle la majeure partie du pays. Le deuxième groupe, le Front Patriotique National Indépendant (Independent National Patriotic Front), dirigé par Prince Johnson est une faction dissidente du groupe de Taylor quand son leader, Prince Johnson décide de faire sécession pour créer son parti indépendant à lui, visant à renverser Taylor. Le troisième est le groupe d'hommes de l'ancien Président Samuel Doe, ce qui reste de son armée, bloqué à Monrovia.

Le Libéria devrait vivre une phase de transition de la guerre civile à la démocratie. La force ouest-africaine d'interposition et de maintien de la paix, l'ECOMOG, facilite la formation du gouvernement provisoire, composé de divers groupes politiques et religieux libériens et dirigé par Amos Sawyer, un universitaire qui jouit d'un grand prestige.

En 1971, le Vice-Président depuis 1951, William Tolbert accède à la présidence, suite à la mort du Président Tubman. Mais la politique économique que mène William Tolbert aboutit à l'accroissement des clivages entre les Américano-Libériens et les autochtones. Le 12 avril 1980, le gouvernement de William R. Tolbert est renversé par le Sergent Samuel Doe, un autochtone, lors d'un coup d'État militaire très sanglant. Celui-ci prend donc le pouvoir et instaure rapidement une dictature.

De 1989 jusqu'en 1997, une désastreuse guerre civile ronge le pays. Des milliers de gens, notamment des civils, sont morts, d'autres déplacés ou réfugiés dans les pays voisins. Dès le début de ce conflit, la Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest (la CEDEAO) prend diverses mesures en vue de parvenir à un règlement pacifique du conflit. L'Organisation des Nations Unies (L'ONU) appuie l'action menée par la CEDEAO pour

mettre fin à la guerre civile, notamment la création du groupe d'observateurs militaires, l'ECOMOG en 1990.

En 1992, le Conseil de sécurité impose un embargo sur les armes au Libéria et le Secrétaire Général nomme un représentant spécial chargé de faciliter les pourparlers entre la CEDEAO et les belligérants. Ce qui suit est une présentation des divers gouvernements avant l'avènement de Samuel Doe du Libéria. Un passage en revue de ces divers gouvernements s'avère nécessaire afin de comprendre *Allah n'est pas obligé* de Kourouma.

4.2.2.1 Le gouvernement de William Tubman

Selon les sources internet

(http://en.wikipedia.org/wiki/Joseph_Jenkins_Roberts, http://fr.wikipedia.org/wiki/William_Tubman et <http://www.answers.com/topic/william-tubman>), William Vacanarat Shadrach Tubman, né à Harper au Libéria le 29 novembre 1895, est élu président du Libéria en mai 1943. Il est considéré comme le "Père du Libéria moderne". En 1923, il est élu au sénat, devenant ainsi le plus jeune sénateur de l'histoire du Libéria. Élu en 1943, il doit faire face au réveil des autochtones qui revendiquent le partage du pouvoir politique. Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, Tubman s'est attiré les faveurs des Libériens autochtones en leur accordant le droit de vote. De plus, il élabore un programme de scolarisation pour tous (bien que ceci ne voie pas la lumière du jour); il valorise l'exploitation de l'ensemble du territoire et lance un plan d'amélioration des infrastructures.

En 1945, comme on a noté ci-dessus, il fait accorder le droit de vote aux Libériens autochtones; il met en place des réformes qui visent à améliorer les infrastructures, la scolarité et les diverses possibilités d'exploiter les ressources du pays. Sa présidence est marquée par l'afflux d'investissements étrangers au Libéria et par sa modernisation. Lors de son accession à la magistrature suprême, les infrastructures, dans le pays sont quasi-inexistantes. Par la suite, le Président Tubman explique la situation en faisant noter que le Libéria n'a jamais bénéficié des "bienfaits de la colonisation". Pour remédier à ce problème, il décide de mettre en place une politique économique, nommée "porte ouverte" (open door) qui consiste à faciliter et à encourager les entreprises étrangères à s'installer au Libéria. De plus, la politique permet de multiplier la valeur des investissements étrangers, essentiellement investissements américains, entre 1944 et 1970. À ce moment-là, le Libéria connaît une certaine prospérité.

De plus, il mène une politique d'unité nationale dans le but de réduire les écarts sociaux et politiques entre les Américano-Libériens et les Libériens autochtones. De toute façon, au fur et à mesure de ses années au pouvoir, sa manière de gouverner devient de plus en plus dictatoriale. En 1949, lors de son second mandat présidentiel, Tubman amende la constitution pour lui permettre de supprimer la clause de 1935 qui interdit à un président de briguer un troisième mandat. En mai 1951, se présentant à sa propre succession, Tubman force à l'exil son principal opposant, Didhwo Twe qui est un Libérien autochtone; donc, il est triomphalement réélu avec 99,5% des voix après avoir évincé brutalement toute concurrence. Il est, par la suite, constamment réélu jusqu'à sa mort, sans aucune opposition.

La plus longue présidence est celle de Monsieur le Docteur William Tubman qui était en fonction de 1943 jusqu'à sa mort en juillet 1971, ce qui fait 28 ans de règne, alors que la plus courte est celle de James Skivring Smith dont la présidence a duré seulement deux mois, du 4 novembre 1871 au 1er janvier 1872.

Tubman est mort en exercice. Il se présente comme un maître absolu du Libéria. En 1958, il fait voter une loi contre la discrimination raciale; en 1960, il institutionnalise le monopartisme avec le "True Whig". Il guide le Libéria vers la prospérité en l'offrant aux grandes multinationales américaines et allemandes. William Tubman, le dictateur, meurt finalement le 23 juillet 1971 dans une clinique à Londres, à l'âge de soixante-quinze ans. Après la mort du Président William Tubman, William Tolbert, le Vice-Président depuis 1951 lui succède.

4.2.2.2 Le gouvernement de William Tolbert

Comme mentionné ci-dessus, William Tolbert, Vice-Président du Libéria depuis 1951, accède à la présidence après la mort du Président Tubman. Selon les sources internet (http://en.wikipedia.org/wiki/William_R._Tolbert._Jr.), William Tolbert devient le 20e président du Libéria de 1971 jusqu'en 1980, précisément le 12 avril, 1980 quand il est assassiné dans un coup d'Etat. Le Président Tolbert souhaite tourner le Libéria vers l'Afrique. Il prend ses distances avec l'Amérique et souhaite un Libéria uni sans tenir compte de l'animosité que nourrissent les Américano-Libériens envers les autochtones. Mais sa politique économique accroît plutôt le clivage entre les Américano-Libériens et les autochtones.

En 1980, craignant la popularité du “Progressive People’s Party” (PPP), en français, le Parti Populaire Progressive de Baccus Mathew, le Président Tolbert interdit ce parti et fait emprisonner son chef. Il autorise les partis d’opposition mais fait emprisonner tous les dirigeants qui prennent part à la tentative du coup d’État contre lui. C’est la répression politique par William Tolbert qui se solde par un coup d’État militaire de 1980, le coup sanglant de Samuel Doe qui porte celui-ci au pouvoir. C’est la répression par Tolbert des dissidents politiques qui aboutit au renversement de son régime et son gouvernement du “True Whig” en 1980. Ayant échoué dans sa tentative de libéralisation, Tolbert est renversé et assassiné en 1980 au cours d’un coup d’État sanglant mené par le Sergent-Chef Samuel Doe.

Les Libériens autochtones se sentent fort marginalisés et ne supportent plus la répression et la discrimination venant de la part des Américano-Libériens. Le Sergent Chef Samuel Doe et ses collaborateurs, assassinent sauvagement le Président Tolbert dans son lit. Ce dernier est retrouvé éventré. Samuel Doe accède, par la suite, au trône comme Président, premier président autochtone du Libéria et instaure rapidement une dictature.

4.2.3 La marginalisation des autochtones

Les Krahn font face à beaucoup de problèmes. Ils sont des originaires, des autochtones du Libéria. Ils font face à la domination économique et politique des élites américano-libériens, descendants d’esclaves libérés des plantations américaines. Ce sont ces derniers qui ont fondé le Libéria en 1847. Mais, rapidement, un malaise s’ensuit entre eux (les Américano-Libériens) et la population autochtone; ces anciens esclaves (les Américano-

Libériens) écartent les autochtones noirs qui habitent la région, de la vie politique. C'est cela qui engendre la guerre civile qu'on verra plus tard.

En général, on constate que les peuples autochtones au Libéria vivent dans des conditions difficiles et dangereuses parce que l'État ne reconnaît ni ne protège leurs droits; bref, ils vivent dans des conditions de marginalisation extrême. Ils sont arrachés à leurs terres en raison de politiques discriminatoires. En raison de la marginalisation sociale et des discriminations juridiques qu'ils subissent, ces peuples se trouvent exposés à un large éventail de violations des droits humains. Beaucoup d'entre eux ne disposent pas de logement adéquat ou d'accès aux services sociaux de base comme la santé ou l'éducation. Par exemple, jusqu'au milieu du XXe siècle, seuls les enfants des Américano-Libériens ont accès à l'école, les populations indigènes sont laissées à elles-mêmes. Ils sont victimes de comportements discriminatoires profondément enracinés qui se traduisent en arrangements sociaux inéquitables. Par exemple, le Président William Tubman, après être élu, élabore un programme de scolarisation pour tous, valorise l'exploitation de l'ensemble du territoire et lance un plan d'amélioration des infrastructures d'alors; mais le programme de scolarisation préconisé ne permet pas l'ouverture de nouvelles écoles. Par conséquent, la majorité de la population autochtone est restée analphabète. Les Américano-Libériens, pour leur part, envoient leurs enfants dans les écoles secondaires des pays voisins, ainsi qu'aux États-Unis et en Europe.

Lors du régime de William Tolbert, bien que celui-ci veuille améliorer la situation économique de la population, il ne réussit qu'à accentuer le clivage entre les Américano-

Libériens qui sont une minorité aisée et la majorité des autochtones pauvres. En ce temps-là, le taux d'alphabétisation est de 95% chez les Américano-Libériens alors qu'il est seulement de 24% chez les autochtones.

Le gouvernement libérien de l'époque devait décréter une loi sur la reconnaissance et la protection des droits des peuples autochtones. En s'assurant de la promotion de cette loi et en acceptant un plan d'action nationale visant à améliorer la situation défavorisée des peuples autochtones marginalisés, le gouvernement du Libéria aurait pu agir, de façon générale, en accord avec les normes internationales dans ce domaine. Après l'indépendance du pays en 1847, les Américano-Libériens conservent le pouvoir durant un siècle.

En 1931, la Société des Nations condamne les conditions de travail forcé imposées aux autochtones par les Américano-Libériens pour le compte des multinationales de l'industrie du caoutchouc. Les autochtones sont privés de droit de vote et restent des citoyens de second rang. C'est seulement en mai 1945 que le Président William Tubman accorde le droit de vote aux autochtones. En tant que pays, l'histoire du Libéria commence effectivement en 1822.

4.2.4 L'avènement et le régime dictatorial de Samuel Doe

Selon les sources internet (http://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel_Doe), le Sergent-Chef Samuel Doe prend le pouvoir à partir du coup d'État sanglant qu'il mène le 12 avril 1980. Le règne de Samuel Doe marque la fin des privilèges des Américano-Libériens. Il est le premier président autochtone du Libéria. Mais ce nouveau président s'approprie les pleins pouvoirs, s'autoproclame Général, supprime toutes les libertés et prend la tête «People's

Redemption Council» (PRC). Dès qu'il prend le pouvoir, Doe commence à purger le gouvernement. Il se lance dans l'élimination autoritaire et arbitraire d'éléments politiquement "indésirables".

Ellen Johnson-Sirleaf a bien failli être tuée mais elle choisit de s'exiler au Kenya. Quand elle fait campagne contre Samuel Doe, lors des élections de 1985, elle est assignée en résidence surveillée. Au cours des années 80, elle séjourne à deux reprises dans les prisons libériennes.

Le pays se plonge de nouveau dans le chaos pendant le régime de Samuel Doe. Le Libéria, sous son régime est régi par un système restreint à parti unique soutenu par un important dispositif militaire. Son gouvernement, étant dominé par l'ethnie Krahn, fonde ses politiques sur les divisions ethniques. Il reproduit le système de ses prédécesseurs en accaparant le pouvoir et la richesse pour n'en faire profiter que son ethnie d'origine, les Krahns. Par la suite, il suspend la Constitution de 1847, supprime les libertés politiques et s'attribue les pleins pouvoirs. Les Krahns jouissent donc d'un traitement de faveur.

Le régime de Doe est nettement caractérisé par la corruption, la violation systématique des droits de l'Homme, la suppression de l'opposition politique parmi d'autres vices. On lui reproche de la fraude lors des élections présidentielles, des faits de violation de droits de l'homme, ensuite, de la corruption de genres différents. Au cours de son régime, le pays s'appauvrit, le chômage et l'inflation prennent de l'ampleur. Ce régime répressif de Doe engendre de nombreux opposants. L'opposition contre sa souveraineté accroît depuis 1985

jusqu'en 1990, notamment après les élections de 1985 qui sont déclarées frauduleuses par les États-Unis et d'autres observateurs étrangers.

Un petit groupe de rebelles de Gio-Manos, dirigés par l'Américano-Libérien Charles Taylor, pénètre au Libéria le 24 décembre 1989, en provenance de la Côte d'Ivoire; ces rebelles sont bien décidés à renverser le gouvernement Doe. Les forces de Doe sont battues et vaincues. C'est à ce moment-là qu'est éclatée la guerre civile au Libéria. Cette guerre qui s'ensuit secoue et ronge le pays.

En 1985, le dictateur, Sergent Doe, craignant d'être vaincu par les deux partis: (le Parti Populaire Uni et le Parti Populaire Libérien) (Notre traduction) United People's Party and Liberian People's Party de Gabriel Baccus Mathew, interdit les deux partis pour éviter l'indulgence présumée dans l'idéologie étrangère. Ensuite, les Libériens décident de contourner la stratégie astucieuse de Doe en élisant en masse Jackson Fiah Doe du (Parti d'Action Libérien) (Notre traduction) Liberia Action Party. Toutefois, Samuel Doe truque l'élection et se déclare vainqueur par une équipe illégitime.

Le régime répressif de Doe engendre de nombreux opposants. Une crise éclate au cours de son régime qui accède au pouvoir par un coup d'État sanglant. Cela élargit des failles structurelles et finit par entraîner la violence au pays.

Au pouvoir depuis 1980, la dictateur Samuel Doe réprime les initiatives de la société dite "civile" qui demande des changements démocratiques. L'interdiction des partis politiques et le truquage des élections de 1985 aboutissent à l'invasion par Charles Taylor en 1989, ce qui, par la suite, mène à la chute de son régime. Précisément, le petit groupe de

rebelles Gio-Manos, dirigés par l'Américano-Libérien Charles Taylor, pénètre au Libéria le 24 décembre 1989, en provenance de la Côte d'Ivoire pour renverser le gouvernement Doe.

Le 9 septembre 1990, Samuel Doe est sauvagement assassiné par Prince Johnson lors d'une visite aux troupes de l'ECOMOG, dont la mission est de maintenir la paix. Il meurt sous les coups d'un partisan de Prince Johnson. Il est terriblement torturé: son pénis est mutilé, ses oreilles arrachées et sa dépouille traînée nue dans les rues de Monrovia.

4.2.5 Le gouvernement de Charles Taylor

Selon les sources internet (<http://www.slateafrique.com/86533/liberia-vrai-visage-de-charles-taylor-sierra-leone> et [http://en.wikipedia.org/wiki/Charles_Taylor_\(liberian_politician\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Charles_Taylor_(liberian_politician))), Charles Taylor est né le 28 janvier 1948 d'un père américain et d'une mère américano-libérienne qui font partie des élites du Libéria. Lors de ses études aux États-Unis, Charles Taylor devient Président National d'une union nommée (l'Union d'Association libérienne) (UAL) (Notre traduction) Union of Liberian Association (ULA). Cette association dénonce le régime du Président William Tolbert, Président libérien de l'époque. Par conséquent, peu de temps après, William Tolbert est assassiné, victime d'un coup d'État de Samuel Doe.

Après être emprisonné sous Samuel Doe et recherché aux États-Unis d'avoir détourné 900,000 \$ en trois ans, Taylor s'enfuit et se réfugie en Lybie afin de préparer une rébellion contre Samuel Doe. Pour ce faire, il rejoint et devient le leader d'un groupe nommé (le Front National Patriotique du Libéria) (FNPL) (Notre traduction) National Patriotic Front of Liberia" (NPFL).

Ce groupe d'opposition qui est organisé sous l'autorité de Taylor et dirigé par lui-même. Il lance une attaque en 1989, ce qui débute la guerre civile du Libéria. Cette guerre perdure quatorze ans.

Étant élu président du Libéria, le 19 juillet 1997, Charles Taylor bénéficie de la confiance des pays occidentaux malgré les horreurs de la guerre civile dont il est l'initiateur. Rapidement, il contrôle une grande partie du pays, mais, peu après, il existe un éclatement au sein de son parti, le NPFL; un de ses lieutenants, Prince Johnson se dissocie, quitte le parti et fonde le (Front National Patriotique du Libéria Indépendant) (FNPLI) Independent National Patriotic Front of Liberia (INPFL).

La guerre civile, une vraie grande bataille entre les troupes de Taylor et celles de Johnson, prend ampleur jusqu'en 1997, quand Taylor est élu président du pays. Précisément, le 19 juillet 1997, Taylor est élu président de la République du Libéria après un conflit qui divise le pays, selon les clivages ethniques depuis décembre 1989. Il est intronisé le 2 août 1997, le jour où il forme un nouveau gouvernement et annonce la mise en œuvre de mesure de réconciliation et d'unité nationale. Même pendant son règne à la tête de l'État libérien comme Président, Charles Taylor continue à combattre tous ceux qui s'opposent à son pouvoir. L'opposition grandissante s'organise autour de lui; il existe de nombreux morts. Son régime autoritaire est caractérisé par la répression des droits de l'homme, la suspension des libertés individuelles, la centralisation du pouvoir entre ses mains, entre autres. Bien que Charles Taylor soit porté au pouvoir comme Président, la situation demeure volatile puisqu'il continue à accorder son soutien aux guérilleros du (Front Révolutionnaire Uni) (FRU) (Notre

traduction) Revolutionary United Front (RUF) de Foday Sankoh qui combattent en Sierra-Leone voisine. Il parraine le Front Révolutionnaire Uni (FRU) de Foday Sankoh et Sam Bockarie, un mouvement rebelle qui fait preuve de violence extrême.

À ce titre, Taylor est accusé et inculpé de crimes contre l'humanité pour extermination, assassinats, viols, esclavage sexuel, conscription d'enfants soldats, crimes de guerre, violations de droit de l'homme, parmi d'autres. Rebelle, voleur, président exilé, sanguinaire, ce descendant d'esclave devenu chef d'État libérien, se voit en Kadhafi de l'Afrique. Ses délits sont si flagrants que cela attire l'attention des corps internationaux. Ultérieurement, il se voit imposer des sanctions par le Conseil de Sécurité des Nations Unies tel un embargo sur les exportations de diamants de la guerre et de bois et l'interdiction de voyager pour lui et son entourage. De plus, des responsables de la CEDEAO (Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest) se rendent au Libéria pour lui demander de quitter pour qu'il y ait un retour de la paix dans le pays. Les Britanniques et les Américains l'accusent d'être le véritable "parrain" du (Front révolutionnaire uni) (FRU) Revolutionary United Front (RUF), qu'il contribue à créer en 1991.

On le soupçonne d'être l'un des principaux animateurs de la subversion en Afrique de l'ouest, d'avoir armé des mouvements de guérilla, et d'avoir contrôlé une partie du commerce illicite de diamant en Sierra Leone.

Le commerce de diamant depuis 1991 prospère dans les zones de guerre pour couvrir leurs activités. Taylor fait passer en contrebande du diamant de la Sierra Leone et fournit à la

Sierra-Leone des armes et des drogues dures en échange, ce qui ravitaille la guerre civile en Sierra-Leone.

Les reportages du Service de renseignements occidental font noter que le Libéria est le tuyau conducteur principal pour les diamants passés en fraude hors de la Sierra Leone. Charles Taylor, en tant qu'allié de longue date de Foday Sankoh, le leader des rebelles sierraleonais, continue à fournir des armes et des drogues à la Sierra-Leone en échange de diamant.

Pour sa part, Taylor accuse (le Mouvement Uni pour la Libération de la Démocratie) (MOULD) (Notre traduction) l'United Liberation Movement for Democracy (ULIMO), une faction d'opposition commandée par Roosevelt Johnson, de se rassembler en Sierra-Leone dans le dessein de faire échouer son gouvernement.

En avril 1999, son gouvernement renie d'aider les forces rebelles en Sierra-Leone. En août 1999, le combat éclate à l'ouest du Libéria après que les forces dissidentes de Prince Johnson envahissent le pays, à partir de la Guinée voisine. En cette même année, l'ECOMOG se retire du Libéria. Quand la guerre civile au Libéria reprend en 1999, après le départ de l'ECOMOG, Taylor est accusé d'être en conflit avec les pays voisins tels que la Sierra Leone, la Côte d'Ivoire parmi d'autres, y formentant des troubles et des rébellions.

En juin 2000, l'Union Européenne (UE) retire son aide au Libéria à cause de l'appui du gouvernement libérien aux rebelles en Sierra Leone voisine. Charles Taylor profite de la guerre sierra leonaise pendant des années; il aide la SierraLeone à fonder le Mouvement, le Front Révolutionnaire Uni (FRU) lorsqu'il fait sa guerre de guérillero, dans la brousse du

Libéria; il demeure toujours le mentor et protecteur de ce Mouvement. Le Royaume Uni bloque 53 millions de dollars d'aide européenne au Libéria en raison de l'échange d'armes contre des diamants sierraleonais avec le Front Révolutionnaire Uni. Au vu de cette situation chaotique du pays, la CEDEAO décide d'envoyer sa force d'interposition, une force de maintien de la paix, autrement dit, un groupe d'observateurs militaires de la CEDEAO, une brigade de surveillance du cessez-le-feu de la CEDEAO, nommé l'ECOMOG (ECOWAS Cease-fire Monitoring Group) pour restaurer la paix dans le pays. Poussé dans ses retranchements, Taylor quitte le pouvoir en août 2003 pour un exil au Nigéria.

Actuellement, l'ancien Président Charles Taylor est jugé depuis le 7 janvier 2008 à la cour internationale de justice à la Haye pour crimes de guerre contre l'humanité et soutien aux rebelles de Sierra-Leone entre autres crimes. Voici comment il devient le plus grand criminel vivant du continent d'Afrique noire.

Il faut noter qu'à cause de la guerre civile du Libéria, avec le génocide concomitant, commis par Charles Taylor, celui-ci se reproduit au pays voisin, la Sierra Leone.

La rivalité ethnique est prédominante au temps de Samuel Doe, ce qui est un prélude ou un catalyseur de la guerre qui enveloppe le Libéria et plus tard, engouffre la Sierra Leone dans le chaos. C'est à cette époque-là que Charles Taylor, ancien Président du Libéria, a commencé le négoce du diamant, négoce qui sera appelé plus tard "Diamond for Blood". Il s'agit du négoce et du trafic de diamant vendu illégalement.

Taylor arrive au pouvoir par un processus de luttes très violentes, après avoir occasionné beaucoup de destructions. C'est un terroriste qui sème la terreur au Libéria et

dans la région voisine. Ce chef rebelle, Taylor n'a qu'un objectif: capturer Samuel Doe mort ou vivant. On note que beaucoup de Libériens sont assassinés; beaucoup sont réfugiés en Côte d'Ivoire, en Guinée et en Sierra Leone.

Charles Taylor est accusé d'être l'instigateur des rébellions en Afrique de l'ouest et d'avoir financé des mouvements de guérilla en Guinée, en Sierra Leone et à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Il est aussi accusé de contrôler une partie du commerce illicite de diamant en direction de l'Europe et de l'Israël.

Le commencement du conflit sierra leonais est au début de 1991 sous l'impulsion de Charles Taylor, quand Foday Sankoh, un vieux compagnon de ce dernier, leader du (Front Patriotique National du Libéria) (FPNL) (Notre traduction) National Patriotic Front of Liberia) (NPFL) crée le (Front Uni Révolutionnaire) (FUR) Revolutionary United Front (RUF).

Plus tard, Taylor se porte candidat à l'élection et la remporte. Mais c'est quand il est évident, après la victoire de Madame Ellen Sir-Leaf aux élections démocratiques, qu'il n'y aura pas de paix au Libéria avec Charles Taylor, qui paraît de plus en plus menaçant, qu'on prend des mesures pour trouver, à Charles Taylor, un lieu de refuge au Nigéria.

C'est le Nigéria qui est à l'avant-garde de cet arrangement. C'est un asile avec tous ses attirails d'office; sa femme, ses parasites, ses domestiques et tout ce qu'on peut imaginer sont tous transportés au Nigéria. Il n'a rien laissé au Libéria.

Il était et demeure toujours la force directive au Libéria et, en effet, dans la sous-région de l'Afrique de l'ouest toute entière, notamment la Sierra-Leone. Il a tenté de s'enfuir et d'échapper à la justice quand il est mis au courant des nombreux crimes qu'il a commis au cours de la guerre sierra leonaise.

L'organisation des Nations-Unies (l'ONU) est un albatros autour de son cou. Il prend sa fuite du Nigéria et, sur demande des États-Unis au Président du Nigéria à cette époque-là, le Général Obasanjo croit qu'il faut l'attraper et l'amener à la Cour Internationale de Justice à la Haye où il fait face, depuis ce temps-là, à un jugement sur son passé sanglant et sordide.

Le nihiliste Taylor ne fait aucun aveu des crimes qu'il a commis mais tout le monde le sait. À cause de l'Organisation militaire, (la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest) (Notre traduction) l'"ECOMOG"(Economic Community of West African States Cease-Fire Monitoring Group) une organisation régionale, une force d'interposition dont les premiers pas sont forcés par le Nigéria, il existe du sentiment anti-nigérian qui mène à ce qu'on mutile, ampute et massacre beaucoup de Nigériens. Parmi les victimes malheureux sont deux gentlemen de la presse: messieurs Awotusin et Imodibe; deux jeunes journalistes fort intelligents et prometteurs.

4.2.6 La guerre du Libéria

La guerre civile du Libéria compte comme la plus longue et la plus sanglante des guerres que connaisse le continent africain. Elle a, non seulement dévasté le pays pendant près de deux décennies, mais a englouti la Sierra Leone voisine pendant une décennie entière. De plus, elle a menacé sérieusement la stabilité politique de plusieurs autres pays

d'Afrique de l'ouest. Elle a conduit à la mort de centaines de milliers de gens. Beaucoup d'autres personnes sont atrocement mutilées par les factions belligérantes et des centaines de millions de familles sont réduites à la misère la plus noire. Certaines familles sont forcées de fuir les zones de combat pour devenir des réfugiés dans leur propre pays ou dans des pays voisins. Mais les dirigeants inconscients et les chefs de guerre criminels sont en grande partie responsables de cette guerre.

4.2.7 La guerre en Sierra Leone

La Sierra-Leone est une colonie britannique fondée en 1787 pour accueillir des anciens esclaves venus des États-Unis et des Antilles. Les Britanniques s'emparent de l'emplacement actuel de Freetown et établissent une colonie destinée à accueillir des esclaves qu'ils recrutent dans leurs colonies américaines pour s'opposer aux colons révolutionnaires. Ayant fui les États-Unis et les Antilles, puis étant réfugiés en Angleterre, ceux-ci s'installent sur le territoire où ils sont rejoints par des affranchis, rapatriés des Amériques avec l'aide de la Société américaine de colonisation, ou sauvés de la traite négrière après son interdiction.

Siaka Stevens est fondateur du Congrès de tout le peuple (All People's Congress) (APC) en 1960. Ce parti demeure, pendant longtemps, le seul parti légal et Siaka Stevens élimine toute autre opposition. Cette période de parti unique est marquée par diverses tentatives destinées à assainir la vie politique en luttant contre la corruption et le népotisme. Mais il abandonne vite cette politique en raison des profits de la rente assurée par l'exploitation des ressources diamantifères. Précisément, Stevens cherche à exploiter les

mines de diamants au nord du pays pour s'enrichir, ayant constaté que l'exploitation des mines de diamants rapporte beaucoup d'argent aux chefs d'État.

Le pays obtient son indépendance le 27 avril 1961. En 1962, Milton Margai, devenu Premier Ministre, est mort deux ans plus tard et est remplacé par son frère, Albert Margai en 1964. Les événements de l'année 1967 à 1968 sont révélateurs: en moins d'un an, la Sierra Leone connaît déjà quatre coups d'État successifs. En mars 1967 par exemple, Siaka Stevens, chef du parti "All People's Congress" (APC) remporte les élections, mais son accession au pouvoir est retardée jusqu'en avril 1968 par une série de coups d'État militaires. Son mouvement remporte des élections contestées en 1967; par la suite, il succède à Albert Margai en 1967. Après un coup d'État organisé par l'armée en 1968, Siaka Stevens tente une union avec la Guinée-Conakry de Sékou Touré.

La Sierra Leone est proclamée République le 19 avril 1971. Elle est une République multipartite à régime présidentiel, où le Président est à la fois chef de l'État et chef du gouvernement. Le pouvoir exécutif est aux mains du gouvernement tandis que le pouvoir législatif est partagé entre le gouvernement et la Chambre des représentants. Le pouvoir judiciaire est indépendant de l'exécutif et du législatif. Le nom de la capitale, "Freetown" symbolise le rêve de liberté des esclaves libérés au siècle dernier.

Mais, contrairement à ce que symbolise ce nom, "Freetown", la ville est vidée de ses habitants en raison de la guerre civile qui ravage le pays. Le pays connaît une grande instabilité politique marquée par les rivalités entre les différentes communautés indigènes.

Lors de cette guerre, Charles Taylor du Libéria s'organise pour étendre son influence sur la Sierra Leone et sur ses richesses minières, ensuite pour conserver son influence à travers celle du Président Kabbah en exil auquel il est lié personnellement. Les combats reprennent dans des provinces, tandis que les rebelles du Revolutionary United Front (RUF) commettent des atrocités contre la population civile.

En 1991, selon Nirit Ben-Ari et Ernest Harsch (2011), au tout début de la guerre civile, une jeune femme de 19 ans croise le chemin d'un groupe de dix rebelles, menés par le célèbre commandant appelé "Mosquito", à la sortie de la ville de Telu Bongor. Citons ici ce que raconte cette jeune femme:

Mosquito a été le premier à me violer. Il a ensuite donné l'ordre à ses hommes de continuer. Neuf autres hommes m'ont ensuite violée. Après avoir abusé de moi autant qu'ils le voulaient, les rebelles m'ont laissée toute seule dans un état désespéré ... Même aujourd'hui, la douleur est encore présente, ce qui crée des problèmes dans mon foyer conjugal, car mon mari me chasse de chez moi et dit que je suis stérile.

Les atrocités commises pendant la guerre civile de la Sierra Leone sont connues dans le monde entier, notamment les innombrables amputations de villageois. Mais encore récemment, les exactions commises directement contre les femmes sont généralement passées sous silence.

Ce sont les combattants du "Revolutionary United Front" (RUF), le mouvement rebelle, ayant déclenché la guerre, qui commettent le plus grand nombre d'atrocités. Les filles et les femmes qui sont enlevées, violées ou qui subissent d'autres violences comme des amputations, ont du mal à se réinsérer dans leur famille et leur communauté. Il arrive que des

femmes se joignent aux forces rebelles, mais beaucoup d'autres sont enlevées et ensuite sont obligées de mener des actions armées. Les combattantes et autres femmes enlevées sont forcées de se droguer; beaucoup sont encore dépendantes aujourd'hui. Les femmes qui sont violées sont également marginalisées. Beaucoup d'entre elles sont rejetées par leurs propres maris, leurs familles respectives et leur communauté, ou bien, réduites au silence sous peine d'être frappées d'ostracisme.

Pendant la guerre de 1998, les cruautés envers les femmes et les enfants causent un grand nombre d'invalides au sein de la population sierra-leonaise.

En janvier 1999, quand le RUF (Revolutionary United Front) entre dans la capitale, Freetown, il met la ville à feu et à sang. Durant ce conflit, différents crimes sont commis, notamment des crimes contre l'humanité ainsi que des crimes de guerre. Il existe beaucoup de morts, tandis que la population s'enfuit. La Mission des Nations Unies en Sierra-Leone (MINUSIL), chargée de surveiller le désarmement des combattants et de prendre le contrôle des zones minières intervient.

La guerre, après avoir fait plusieurs morts, prend officiellement fin le 18 janvier 2002. Environ un tiers de la population, précisément plus de deux millions de personnes sont déplacées. Le 14 mai 2002, le président sortant, Ahmad Tejan Kabbah, est réélu avec 70,6% de voix; mais en septembre 2007, le nouveau président élu est Ernest Koroma.

L'analyse de la guerre au Libéria et en Sierra Leone met souvent en exergue la crise de la jeunesse; elle (l'analyse) porte plus sur les hommes comme victimes ou combattants; mais on constate que, dans la guerre civile sierra-leonaise, les jeunes femmes et les filles sont

plus vulnérables à ces phénomènes. Ces guerres et expériences douloureuses vécues par les peuples du Libéria et de la Sierra-Leone nous amènent à parler des réalités socio-politiques mises en fiction par l'écrivain historique ivoirien, Ahmadou Kourouma dans son roman, *Allah n'est pas obligé*.

4.3 Les événements socio-politiques du roman *Allah n'est pas obligé*

Dans ce roman, le personnage principal, le héros du roman, le jeune Birahima, après avoir perdu ses deux parents, part pour le Libéria, à la recherche de sa tante et tutrice. C'est ainsi qu'il entre dans l'univers des enfants-soldats. Kourouma nous raconte l'horreur de la guerre civile. Il fait relever le fait que de très jeunes enfants-soldats sont recrutés et contraints de tuer sans qu'ils ne sachent pourquoi ils tuent, mais simplement parce que quelqu'un leur dit que les autres sont méchants; ils sont recrutés et contraints de voler parce que quelqu'un leur dit qu'Allah n'aurait pas voulu qu'une bouche qu'il a créée reste vide.

C'est à travers ses yeux et ses réflexions que Kourouma nous dévoile la vie de ces enfants malheureux. Les chefs de guerre, les différents dictateurs sont également décrits comme de grands enfants dont les motivations sont loin d'être politiques et idéologiques.

4.3.1 Les personnages historiques mis en fiction dans *Allah n'est pas obligé*

En ce qui concerne la guerre civile libérienne, Kadhafi de la Libye, Houphouët-Boigny de la Côte d'Ivoire et Compaoré du Burkina-Faso y participent bien et y contribuent d'une façon ou d'une autre. L'histoire racontée par Birahima est superposée à la réalité. La situation chaotique qu'il décrit est bien celle qui est vécue dans la vraie histoire récente du

Libéria et de la Sierra-Leone. Dans *Allah n'est pas obligé* de Kourouma, les enfants-soldats et les chefs de guerre ne se comportent pas autrement que les acteurs réels comme Samuel Doe, Charles Taylor, Prince Johnson du Libéria et Foday Sankoh de la Sierra-Leone. Le “Grand désordre” fictif décrit par le narrateur de l’œuvre de Kourouma est à l’image de celui créé par les factions rivales qui partagent le Libéria et la Sierra-Leone. Bref, Kourouma ambitionne de faire de son roman fictif un modèle de la réalité.

Le sujet sur lequel il choisit de broder sa fiction est un pan notoire de l’histoire mouvementée de l’ouest-africain: les guerres civiles et tribales du Libéria et de la Sierra-Leone. Le rappel de l’antagonisme, au Libéria, entre les autochtones (Natives) et les Américano-Libériens d’une part, et entre les Yacous/Gyos et les Guérés/Krahns, de l’autre, le détail des circonstances réelles de la prise de pouvoir de Samuel Doe et de sa mort, la dissidence de Prince Johnson du NPFL de Charles Taylor, les extraordinaires remises en cause des négociations par Foday Sankoh et sa boucherie “pas de bras, pas d’élections” illustrent cette sur-représentation de l’Histoire, entre autres.

Les “personnages” de ce roman, du moins ceux de l’histoire que Birahima raconte, ont une existence historiquement avérée. L’auteur met tour à tour les “bandits de grand chemin”, Charles Taylor, Samuel Doe, Prince Johnson, El Hadji Koroma et Foday Sankoh, acteurs réels des guerres du Libéria et de la Sierra-Leone; ensuite, les Présidents Houphouët-Boigny, Compaoré, Lassana Conté, Sani Abacha, Kadhafi qui sont impliqués, d’une manière ou d’une autre, dans les deux conflits. Référant à Charles Taylor, Kourouma rapporte:

Sous le verrou, il a réussi à corrompre avec l’argent vole ses geôliers. Il s’est enfui en Libye où il s’est présenté à Kadhafi

comme le chef intraitable de l'opposition au régime sanguinaire et dictatorial de Samuel Doe. Kadhafi le dictateur de Libye qui depuis longtemps cherchait à déstabiliser Doe l'a embrassé sur la bouche. Il les a envoyés, lui et ses partisans, dans le camp où la Libye fabrique des terroristes. La Libye a toujours eu un tel camp depuis que Kadhafi est au pouvoir dans ce pays. Dans ce camp, Taylor et ses partisans ont pris la technique de la guérilla.

Et ce n'est pas tout: il l'a refilé à Compaoré, le dictateur du Burkina Faso, avec plein d'éloges comme si c'était un homme recommandable. Compaoré, le dictateur du Burkina, l'a recommandé à Houphouët-Boigny, le dictateur de la Côte d'Ivoire, comme un enfant de cœur, un saint. Houphouët qui en voulait à Doe pour avoir tué son beau-fils fut heureux de rencontrer Taylor et l'embrassa sur la bouche. Houphouët et Compaoré se sont vite entendus sur l'aide à apporter au bandit. Compaoré au nom du Burkina Faso s'occupait de la formation de l'encadrement, Houphouët au nom de la Côte d'Ivoire s'était chargé de payer des armes et l'acheminement de ces armes. (pp. 67-68)

4.3.2 Des faits historiques aux thèmes: la violence, les enfants-soldats, les chefs de guerre, le partage et le pillage du Libéria et de la Sierra Leone

Kourouma se promène librement dans son univers d'horreur sans l'organiser de façon serrée autour du thème. Le protagoniste et narrateur du roman *Allah n'est pas obligé*, Birahima, est très attachant à travers son parcours chaotique; on découvre les désastres des guerres civiles et tribales. Ces guerres, la plupart du temps, sont décrites sans pudeur par notre auteur réaliste, Ahmadou Kourouma. Parfois, la cruauté des faits l'oblige à relater des scènes horribles.

4.3.2.1 La violence

Allah n'est pas obligé raconte la vie d'un enfant-soldat enrôlé dans les guerres au Libéria. C'est un témoignage bouleversant où tout passe: des massacres des populations, notamment des civils, des guerres tribales, l'escroqueries de genres différents, le trafic

d'armes, le commerce de drogues, le détournement des aides humanitaires, religieux et dirigeants corrompus, des misères entre autres.

Dans ce roman, la violence est un thème très important dont le summum est l'épisode de la mort du chef de guerre, Samuel Doe du Libéria. Le roman présente, par l'occasion, le personnage du Prince Johnson, un autre chef de guerre qui assassine sauvagement Samuel Doe. Selon Laditan (2006:54), "... en fait, sous les mains de Prince Johnson, Doe a vu, de ses propres yeux avant de mourir, partir morceau par morceau les parties vitales de son corps".

De plus, on accuse Charles Taylor de cannibalisme bien qu'il réfute l'accusation. L'abus des droits de l'homme où les enfants sont privés des droits de la scolarisation représente la violence et la méchanceté envers la jeunesse, par la suite, envers l'avenir de la race humaine. Ces enfants sont contraints et poussés d'abandonner l'école et de rejoindre l'armée. Beaucoup d'entre eux sont poussés à tuer leurs propres parents. Plus malheureux encore, beaucoup de ces enfants innocents, enrôlés dans l'armée et envoyés au front, sont massacrés. Cette illustration ci-dessous de la mort violente des parents du Capitaine Kik explique mieux l'horreur de cette guerre infanticide et la violence qui en résulte:

Kik était à l'école et ses parents à la maison. Dès les premières rafales, les enfants gagnèrent la forêt. Kik gagna la forêt. Et, tant qu'il y eut du bruit dans le village, les enfants restèrent dans la forêt. Kik resta dans la forêt. C'est seulement le lendemain matin, quand il n'y eut plus de bruit, que les enfants s'aventurèrent vers leur concession familiale. Kik regagna la concession familiale et trouva son père égorgé, son frère égorgé, sa mère et sa sœur violées et les têtes fracassées. Tous ses parents proches et éloignés morts. Et quand on n'a plus personne sur terre, ni père ni mère ni frère ni sœur, et qu'on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare où tout le

monde s'égorge, que fait-on? Bien sûr on devient un enfant-soldat, un small-soldier, un child-soldier pour manger et pour égorger aussi à son tour; il n'y a que ça qui reste (pp.96-97).

De plus, on trouve que, dans ce roman, le thème de la violence est mis en exergue par la manière dont Kourouma peint l'épisode de la mort de Samuel Doe, ancien président du Libéria. On va jusqu'à partager son cadavre après sa mort; le geste barbare est à l'extrême! "Un officier fit du cœur de Samuel Doe une brochette délicieuse et le vautour royal fit de ses yeux un déjeuner raffiné un après-midi sous le ciel toujours brumeux de Monrovia" (p.144).

Cet épisode de brochettes en chair humaine est le témoignage de violence extrême. Le cannibalisme de ce genre déshumanise beaucoup les gens et transforme les hommes en prédateurs. Les chefs de guerre se servent aussi d'amputation des jeunes gens innocents comme moyen de priver de potentiels électeurs de leurs droits civiques, ce qui relève du machiavélisme d'après Laditan (2006:54). Ahmadou Kourouma condamne cette violence et pratique inhumaine dans son roman historique.

La violence se répand partout dans le roman. Selon Omonzejie (2009:43) "L'Histoire de l'Afrique noire est profondément marquée par la violence". Dans le roman, Kourouma peint une scène traumatisante de meurtre des gens, surtout des enfants innocents, par la bouche de Birahima, son narrateur.

Selon Wosu (2006:239), dès les indépendances de l'Afrique, le continent est devenu une terre d'élection et de toutes formes de violences; cette violence, qui se manifeste sous des formes variées, est abordée dans *Les soleils des indépendances* et *Allah n'est pas obligé* de Kourouma.

Dans une tentative d'examiner thématiquement les éléments de l'écriture de Kourouma comme "écriture de la violence", à partir d'*Allah n'est pas obligé*, Aizebioje (2009:239-252) dénonce l'aspect violent de l'actualité politique des pays africains et la mauvaise gouvernance de ces pays à travers les romans de Kourouma.

Ahmadou Kourouma présente, dans son roman, *Allah n'est pas obligé*, l'univers du chaos guerrier et de crime où les chefs de guerre insensibles et les enfants-soldats déclenchent leur violence. Ces criminels, dans ce roman, sont sans limite; ils éprouvent une perte sèche de sensibilité et cela constitue une obsession pour notre auteur, Kourouma.

Birahima relate l'épisode de Sarah et de Tête-Brûlée, ensuite, celui de Fati qui tire les deux enfants jumeaux innocents sous les branches, pour illustrer comment les hostilités et les affres de la guerre rendent ces enfants-soldats impitoyables.

Le roman est un répertoire d'actes meurtriers auxquels les innocents citoyens libériens et sierraleonais sont habitués. En outre, le roman évoque, de manière crue, la guerre vécue. Le thème de la violence est un thème très tragique en Afrique et Kourouma fait relever les épisodes de la mort tragique et sanguinaire, surtout celle de Samuel Doe, pour dénoncer l'inhumanité de l'Homme envers ses semblables dans une Afrique contemporaine.

Il n'est guère étonnant qu'Omonzejie (2009:48-49) décrive les trois derniers textes de Kourouma comme une description des "...barbaries des gens au pouvoir et celle de leurs opposants politiques". Selon cette critique, Kourouma est un écrivain qui s'attaque à la violence en Afrique noire. Ses écrits remontent aux désordres entraînés par l'esclavage: la

colonisation, la guerre froide, les remous de la guerre tribale entre autres. Kourouma cherche la démocratie absolue en faisant ressortir les méfaits de l'esclavage, de la colonisation et de la néo-colonisation en Afrique. De plus, il répond aux objectifs des écrivains post-indépendants et à l'attente des Africains, en tant qu'écrivain post-indépendant africain, en condamnant les malheurs de l'ère indépendante et du néo-colonialisme.

Selon Wosu (2006:239), l'un des objectifs des écrivains de la période comprise entre 1960 et nos jours est de mener une critique acerbe du néo-colonialisme et de ses séquelles.

4.3.2.2 Les enfants-soldats

Le terme "Enfant-soldat" désigne toute personne de moins de dix-huit ans qui prend part sous une forme quelconque à une force régulière ou irrégulière ou à un groupe armé de quelque capacité qu'il soit, y compris mais, y être limités, les cuisiniers, les porteurs, les messagers, et ceux accompagnant de tels groupes, autrement que comme membres de leurs familles. Cela inclut les filles, à des fins sexuelles ou par mariage forcé. Mais dans ce contexte, il s'agit des enfants recrutés et contraints de combattre les guerres du Libéria et de la Sierra-Leone. Ces enfants innocents sont initiés à l'art de tuer sans rechigner, de rançonner sans état d'âme et de se droguer pour dépasser les limites de la cruauté dans leurs actes.

Lors de la guerre en Sierra-Leone, quand les rebelles du RUF, c'est-à-dire, le Front Révolutionnaire Uni, envahissent la capitale, Monrovia, les enfants-soldats sont repoussés. Par la suite, ils se retirent vers l'intérieur du pays en raflant des enfants et en laissant derrière eux un cortège d'horreurs. Il existe la terreur partout dans le pays. Ces rebelles désignent un bourreau, Mohammed Foday, un garçon de onze ans, surnommé "Coupe-Mains" pour se

charger des amputations. La pratique des mutilations est importée du Libéria, pays voisin, mais les rebelles lancent les amputations massives lors de la campagne de 1995.

Birahima

En ce qui concerne Birahima, narrateur et héros de ce roman, orphelin de père dès son jeune âge de 10 ans, ce qui le prive de scolarisation, ayant abandonné l'école si tôt et ayant subi le chômage, ne trouvant pas d'autres moyens de subsistance, il a recours à la rue et devient enfant-soldat. Il est initié à la drogue; il manipule les armes et tue sans sourciller.

Sulieman

Les cauchemars de Sulieman qui voit ses parents sauvagement assassinés devant ses propres yeux et est emmené par les rebelles, témoigne de la cruauté inhumaine des rebelles. Ce garçon est aussi obligé de tuer son grand-père lorsque celui-ci s'agenouille en prière, et même plus tard, sa grand-mère.

Mohammed Foday

C'est incroyable d'apprendre que ces jeunes enfants sèment la terreur dans le pays par les mutilations, les amputations et assassinats sauvages et barbares. Par exemple, les rebelles chargent Mohammed Foday, jeune garçon, de se charger d'amputation des mains, au poignet ou au coude. On découvre le choix proposé aux victimes: "manches courtes" ou "manches longues". Il est surnommé "Coupe-Mains".

Il y a une fois où les rebelles innovent et proposent la méthode du choix au sort du mode d'amputation: "une main", "un pied", ou "les deux mains" aux malheureux victimes.

On brûle les maisons et massacre tout et partout. Un jour, les rebelles attrapent une commerçante que leur chef veut emmener. Mais la femme se débat, hurle et dit qu'elle s'échappera et alertera les casques bleus nigériens. Par la suite, le chef, surnommé "Killer" fait appeler Coupe-Mains et celui-ci lui tranche un bras. Ensuite, on demande à Sulieman d'aider à couper les deux jambes de la femme. La commerçante mutilée rampe sur le sol; le chef l'achève. Sulieman rapporte que les fantômes de ses victimes le hantent encore.

Sylvester

Sylvester est un enfant-soldat de quinze ans; un garçon solide. Il va à l'école et, comme sa mère, commerçante, est absente pendant le coup d'État, quand les rebelles arrivent chez lui voler la tôle du toit de la maison, il attend sa mère, mais celle-ci est bloquée par les fortes pluies. C'est à ce moment-là que la guerre coupe la route; donc, il se résout de quitter l'école pour travailler dans un garage.

Une fois Freetown est dévastée, les rebelles, battus par les casques bleus de l'ECOMOG, se replient vers la région des diamants de Kono. Sylvester rapporte que ces rebelles s'adonnent à violer, piller et massacrer les gens. La population terrorisée fuit dans la brousse, meurt de faim et manque de sel. Les enfants-soldats n'osent pas montrer leur épuisement.

Sylvester rapporte comment un petit porteur s'effondre devant lui et, puisqu'il n'en peut plus, un rebelle lui plante sa baïonnette dans le ventre.

Ces enfants sont aussi contraints de violer en public les femmes que les combattants rebelles mettent à nu pour faire la cuisine. Ceux, parmi les enfants-soldats, qui détournent le regard sont battus. Même quand un gamin, trop fatigué, s'écroule, les rebelles le battent à coups de ceinturon et de crosse, l'obligeant de marcher, en avalant l'équivalent de deux cuillerées et demie de riz et une demi-cuillerée de manioc par jour.

Sylvester rapporte aussi qu'un jour, en tête de colonne, les enfants-soldats croisent un chasseur Kamajo qui ne comprend pas leurs signes discrets d'avertissement; les rebelles le prennent et le découpent vivant: mains, bras, jambes, tête. Lui, Sylvester, selon lui, est chargé de serrer la corde autour du membre des gens mutilés par les rebelles pour arrêter l'hémorragie.

De plus, il rapporte qu'au passage d'un village en flammes, un clou saute d'une planche et blesse au cou une femme du groupe; et que comme les munitions se font rares, le chef l'égorge avec sa baïonnette. Il rapporte aussi que près de Koidu, on croise une jeune femme enceinte, très grosse; que quand les rebelles lui demandent d'après le sexe du fœtus, si c'est garçon ou fille, ils parient cinq cent dollars sur le sexe de l'enfant, éventrent la femme pour vérifier, puis font cuire la chair en boulettes et la mangent. C'est tellement atroce!

Jean Tai, Le commandant, alias Tête brûlée Tai

Jean Tai, alias Tête brûlée, un des enfants-soldats, est très méchant, courageux et objectif à tel point que Laditan (2006:34) le décrit comme l'individu qui "... a sa tête sur les épaules". Il

trouve la guerre comme un conflit d'intérêt; il cherche à tirer "son épingle du jeu" dans la guerre. Il est d'avis que les enfants soldats n'ont qu'à s'associer avec la faction qui peut leur donner assez à manger. De plus, ce garçon est l'auteur de la mort du Colonel Papa le Bon. Bien que ce ne soit pas indiqué dans le roman, c'est évident que c'est la pauvreté et la faim qui poussent ce garçon à devenir enfant-soldat et à se comporter comme tel. C'est aussi évident qu'il est privé de scolarisation puisque, selon Laditan (2006:35), "Dans la réalité, Tête brûlée est un petit mercenaire qui offre ses services au plus offrant". Ce garçon, surnommé le Commandant Tête brûlée, voit la guerre tribale comme un conflit d'intérêt d'où les enfants bénéficient pour gagner leur pain quotidien, afin de pouvoir se nourrir. Pour Tête brûlée, les enfants ne doivent aucune fidélité à aucune faction; ils ne cherchent plutôt qu'à manger à leur faim. Ce garçon, Tête brûlée, est accusé, par Papa le Bon, de viol et d'assassinat d'une petite fille de sept ans.

Il a une copine nommée Sarah qui a une envie farouche de faire amour publiquement avec lui. Mais, Tête brûlée refuse de satisfaire à cette demande; il s'ensuit une altercation et Sarah est abandonnée après de graves blessures.

Sarah

Amante de Tête brûlée, Sarah a une origine misérable. Elle est abandonnée par son père à son jeune âge. Étant, dès son jeune âge, orpheline de mère, elle est devenue domestique maltraitée, victime de viol, interne de couvent et prostituée, faute de manque d'instruction scolaire.

Le Capitaine Kik

Ce petit enfant-soldat, comme on a noté ci-dessus, a un passé très mélancolique. Il devient enfant-soldat suite à la mort tragique de ses deux parents. En arrivant chez lui et trouvant qu'il avait perdu tous ses parents bien-aimés, Kik n'a pas de choix que de recourir à la violence, ce qu'on peut interpréter comme vengeance. Ici, Ahmadou Kourouma relate une histoire semblable à celle de Bokassa du Cefrafrique qui perd ses parents trop jeune et devient plus tard très cruel. Kourouma cherche à montrer qu'une expérience mélancolique du passé peut rendre un individu cruel dans ses agissements dans la vie.

Sékou Ouédraogo, “le terrible”

Cet enfant, surnommé “Sékou Ouédraogo, le terrible” devient enfant-soldat, suite à l'emprisonnement de son père. Étant donné que sa mère ne peut pas payer ses frais de scolarité, il est obligé d'abandonner l'école pour devenir enfant de la rue. Il se trouve au Libéria où il est sacrifié comme beaucoup d'autres enfants, victime de la pauvreté et du malheur de ses parents. Il est sauvagement et malheureusement assassiné au Libéria.

Sosso, “la panthère”

Ce gamin est fils unique d'un père ivrogne. Son père est violent et bat très souvent sa mère et son fils unique. En revanche, pour protéger sa mère, Sosso blesse son père par inadvertance et quitte le foyer familial.

Johnny, “la foudre”

Ce gosse est coquin dans ses actes envers sa maîtresse. Celle-ci le châtie et le maltraite, ensuite il s'enfuit. Il est l'architecte de son sort comme quelques-uns des enfants-

soldats. Comme il crée des ennuis pour sa maîtresse blanche, celle-ci le harcèle. Mais, s'efforçant de s'enfuir, par mégarde, il tue un de ses poursuivants avec un caillou. À partir de ce moment, il s'échappe et rejoint les enfants-soldats. C'est comme cela qu'il devient enfant-soldat.

Sipponi, “la vipère”

Ce gamin est victime de l'école buissonnière. Il se fait prisonnier et dénonce son receleur qui est aussi emprisonné. Ce garçon vend toutes ses affaires et fuit la maison. Il est exploité par un Libanais. Par conséquent, il devient voleur et prisonnier. Découragé, il rejoint les enfants-soldats, enfants de la rue. C'est son désintéressement à l'étude et l'école buissonnière qui le conduisent à devenir enfant de la rue et par la suite, enfant-soldat.

Les enfants-soldats sont prêts à s'associer à n'importe quel chef de guerre qui peut leur donner assez à manger. Ceci est une façon de porter à la connaissance des lecteurs, les malheurs des guerres tribales et civiles causées par la mauvaise gouvernance en général, et de dénoncer la misère en Afrique.

Kourouma, à travers son roman, et par la bouche de son narrateur, Birahima, attire notre attention sur le mauvais traitement de l'Enfant africain après les indépendances. Pour lui, l'égoïsme, l'abus et l'exploitation sont perpétrés contre la jeunesse africaine par les dirigeants africains et les chefs de guerre, notamment le Colonel Papa le bon, Charles Taylor, Samuel Doe, le Prince Johnson, Foday Sankoh parmi d'autres. L'auteur dénonce également le manque de responsabilité de la part des parents et la misère de l'Afrique indépendante. Il présente ces enfants-soldats comme des victimes de la pauvreté puisque leurs parents

n'arrivent pas à payer leur scolarité. Il y en a qui sont abandonnés par leurs parents en raison de leur pauvreté.

On peut décrire Kourouma comme un écrivain amoureux de la jeunesse, celui qui se sert de ses œuvres pour critiquer et désapprouver l'état pitoyable des enfants qui sont livrés, malgré eux, à ces guerres sauvages. Il se présente comme le porte-parole de ces enfants malheureux. Par conséquent, ces enfants innocents, en tant qu'enfants-soldats, ont malheureusement massacré arbitrairement pas mal de gens innocents, y compris leurs propres parents, comme on a noté ci-dessus, afin de survivre. Mais ce sont les chefs de guerre qui leur font commettre ces actes atroces et qui les manipulent pour leurs intérêts égoïstes. Les sinistres motifs de ces chefs de guerre sont vivement dénoncés et condamnés par Ahmadou Kourouma qui, par l'occasion, nous les livre.

4.3.2.3 Les chefs de guerre

Il faut retenir que beaucoup de personnages de Kourouma symbolisent le syncrétisme religieux, par exemple: le Colonel Papa le bon, Sœur Aminata Hadja Gabrielle et les grigrimen. Quant aux autres chefs de guerre, Samuel Doe, Prince Johnson, Foday Sankoh, ils incarnent la violence extrême, le chaos et l'anarchie.

Le Colonel Papa le Bon

Celui-ci, bien qu'il prétende être homme spirituel, un prêtre religieux, cache du grigri dans sa soutane pour se protéger. Il est une vraie image de l'hypocrisie, un fanfaron et un homme violent. Pour Laditan (2006:40), "Il prêche à haute voix au nom de Jésus, cache des

amulettes sous sa soutane pour se protéger contre les balles”. Cela est preuve de duplicité aussi bien que de l’hypocrisie au dernier degré. En tant que représentant du “National Patriotic Front of Liberia” (NPFL), parti de Charles Taylor, le Colonel Papa le bon a le droit de vie et de mort dans toute la zone qu’il contrôle. Cet homme, un des chefs de guerre dans le roman, *Allah n’est pas obligé*, est entraîné dans le double jeu comme on a noté ci-dessus. Il prêche en tant que prêtre et cache ses grisgris et amulettes sous sa soutane pour s’entraîner dans des actes néfastes et demeurer protégé à la fois.

Ahmadou Kourouma inscrit son comportement dans la logique traditionnelle africaine qui accepte les talismans fabriqués par les connaisseurs, surtout les marabouts comme des objets protecteurs à effets mystiques. Dès lors, dans la réalité de la vie quotidienne, ce n’est pas rare de voir des pasteurs ceindre des talismans ou chercher à pratiquer la magie avec la chrétienté. L’Africain traditionnel croit à un objet qui peut le protéger. Le syncrétisme est relevé par Ahmadou Kourouma là où il se sert de Balla comme représentant des Africains:

Balla était le seul Bambara (...), le seul cafre du village. Tout le monde le craignait. Il avait le cou, les bras, les cheveux et les poches tout plein de grisgris. Aucun villageois ne devait aller chez lui. Mais en réalité, tout le monde entrait dans sa case la nuit et même parfois le jour parce qu’il pratiquait la sorcellerie, la médecine traditionnelle, la magie et mille autres pratiques extravagantes (...) (p.16).

Charles Taylor

Ahmadou Kourouma dépeint une catégorie des Africains comme leaders trop ivres de pouvoir. Charles Taylor est un vrai symbole de la dictature au Libéria et en Afrique Noire

toute entière. Bien qu'il soit le fondateur du parti, le Front Patriotique National du Libéria (National Patriotic Front of Liberia), Taylor ne montre aucun sentiment de patriotisme envers ses compatriotes. Il leur démontre plutôt la haine en menaçant qu'il n'y aura pas de paix au Libéria sans lui (Taylor) comme chef d'État.

Samuel Doe

Ce chef de guerre est un personnage historique, un dictateur sanguinaire, trop méchant et si insensible qu'il extermine l'ancienne classe dirigeante et élimine aussi son compagnon d'armes, Thomas Quionkpa (p.103). Après l'échec d'une première tentative, Quionkpa reessaie en 1985 à Monrovia, en infiltrant la capitale et en prenant le contrôle de la station de radio pour annoncer le renversement de Doe par un Front National Patriotique du Libéria (NPFL). Mais Doe déjoue cette tentative. Il (Doe) fait parader le cadavre mutilé de Quionkpa dans la capitale pour montrer ce qu'il en coûte de s'opposer à son pouvoir. Ces faits sont vrais et Ahmadou Kourouma les raconte dans *Allah n'est pas obligé* (pp. 100-103).

Le Prince Johnson

Celui-ci est un personnage assoiffé de sang, très sadique, allant par la manière sauvage et inhumaine dont il torture et assassine Samuel Doe. C'est un vrai bourreau. Il est trop cruel et prend beaucoup de plaisir à assassiner des gens, coupables ou innocents, jeunes et vieux à la fois.

Foday Sankoh

Ce Sierra-Leonais est pilleur de l'économie de son pays. Il s'adonne aux cigarettes, à l'alcool et aux femmes. C'est un homme sans cœur qui fait amputer les bras aux gens, aux opposants et adversaires politiques, à tous ses ennemis, adultes et jeunes, y compris des nourrissons, pour éviter qu'ils ne votent dans l'avenir. C'est un anti-démocrate.

Kourouma désapprouve impétueusement cette attitude impitoyable, inhumaine et hallucinante dans son livre. Il se sert de Birahima, le narrateur, pour montrer ses découvertes douloureuses et pour faire valoir ses sentiments dégoûtants envers les dirigeants africains contemporains. Mais l'auteur pratique et se sert de l'humour pour rendre supportable les horreurs qu'il raconte à travers la bouche de son narrateur et pour mettre à distance la façon dont les guerres sont combattues et dont les gens sont assassinés. De plus, il grossit la réalité pour qu'elle prenne une dimension acceptable. D'après ses œuvres, notamment les trois dernières, Kourouma s'attaque, avec véhémence, aux guerres, à la corruption, à la violence, au viol, à l'exploitation de la jeunesse et à la dictature en Afrique.

La Sœur Sainte Marie-Béatrice

Celle-ci, bien que sœur religieuse, porte toujours la kalachnikov sous sa soutane. La Sœur Hadja Gabrielle Aminata dont le nom composite évoque déjà le fait qu'elle pratique le syncrétisme religieux, précisément le christianisme et l'islam en même temps, dépeint aussi un individu qui est entraîné dans le double jeu "Et puis, sur la soutane, pendait un kalach" (p. 140). Selon Laditan (2006:47), "Birahima la traite d'ailleurs de tiers musulmane, de tiers catholique et de tiers fétichiste".

Omonzejie (2009:57) décrit les romans de Kourouma, *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non* comme "... une peinture acerbe des guerres et des crises politiques qui creusent des abîmes et provoquent des ravages au Libéria, en Côte d'Ivoire, en Sierra Leone". Pour cette critique, Ahmadou Kourouma, dans ces deux romans, apporte à la connaissance de ses lecteurs "... le phénomène des enfants soldats (...) socialisés à la violence" (p.57). Mais comme nous le notons ci-dessus, tout crime est le fruit de la vengeance qui se livre de l'inconscient contre la société. Le crime, nous apprenons, est le fruit de la vengeance qui culbute de l'inconscient. Ceci fait valoir que le criminel a des raisons pour ses actes alors que les véritables raisons qui lui sont inconnues demeurent la colère contre la société pour ses imperfections et hostilités contre les membres d'une telle société.

Il devient donc nécessaire de mettre en exergue le fait que ce sont les circonstances et expériences vécues qui ont poussé ces enfants à devenir enfants-soldats.

Commençant tout d'abord par l'auteur lui-même, c'est la perte de son poste de Directeur adjoint dans une banque à Abidjan et les arrestations de ses amis qui l'obligent à fuir le pays pour partir en exil à Paris, ensuite en Algérie, qui déclenchent chez lui l'envie d'écrire *Les soleils des indépendances*, roman conçu comme une dénonciation. Il tire l'inspiration des expériences vécues.

4.3.2.4 Le partage et le pillage du Libéria

L'Afrique de l'Ouest est morcelée en d'innombrables pays dont les frontières sont aussi aberrantes sur le plan géographique qu'ethnique. Ce pays, selon l'auteur, Ahmadou Kourouma, est partagé parmi des chefs de guerre lors de la guerre civile. Ce partage par les

chefs de guerre vise à s'enrichir. Ahmadou Kourouma réfère à ces chefs de guerre comme "bandits de grand chemin". Selon lui, on note quatre bandits de grand chemin qui partagent le Libéria.

Quand on dit qu'il y a guerre tribale dans un pays, ça signifie que des bandits de grand chemin se sont partagé le pays. Ils se sont partagé la richesse; ils se sont partagé le territoire; ils se sont partagé les hommes. Ils se sont partagé tout et tout le monde entier les laisse faire. Tout le monde les laisse tuer librement les innocents, les enfants et les femmes. Et ce n'est pas tout! Le plus marrant, chacun défend avec l'énergie du désespoir son gain et, en même temps, chacun veut agrandir son domaine (p. 51).

Selon l'auteur, les quatre bandits qui partagent le Libéria sont Samuel Doe, Charles Taylor, Prince Johnson et El Hadji Koroma. Pourtant, on note d'autres fretins de petits bandits au Libéria.

Avec ces descriptions, Ahmadou Kourouma confirme l'histoire en relevant les faits réels de la guerre civile au Libéria bien que les événements de son récit soient fictifs. Par exemple, il attire notre attention sur le fait que le chef de guerre, le Colonel Papa le bon est un vrai personnage historique qui appartient au parti "National Patriotic Front of Liberia": "Le colonel Papa le bon était le représentant du Front national patriotique, en anglais National Patriotic Front (NPFL) à Zorzor" (p. 66).

De plus, l'enfant-soldat, le commandant Jean Tai (alias Tête Brûlée) est un vrai personnage historique. Selon l'auteur:

Le commandant Tête brûlée regrettait d'avoir quitté ULIMO. Il était venu chez nous à NPFL parce que c'était un Yacou cent pour cent mais, là-bas, ça s'était fait passer pour un Krahn. Parce qu'il avait su que son père et sa mère s'étaient réfugiés à

Zorzor. Il ne les avait pas trouvés. C'était faux. Il attendait la première occasion pour retourner chez les ULIMO (p. 80).

L'auteur fait référence à Kadhafi, le dictateur de la Libye. Parlant de la trentaine des cadres gyos qui échappent à leurs assassins quand la République libérienne devient un État totalement krahn et ceux-ci s'enfuient en Côte d'Ivoire, pleurant auprès du dictateur Houphouët-Boigny, l'auteur rapporte:

Houphouët-Boigny les avait consolés et les avait envoyés au dictateur de Libye le seigneur Kadhafi qui a toujours un camp pour former des terroristes. Kadhafi forma la trentaine de cadres gyos au maniement des armes et au terrorisme pendant deux années entières (p. 104).

Kourouma va jusqu'à mentionner les noms de quelques dictateurs comme le dictateur Lassana Conté de Conakry, Johnny Koroma, président des putschistes, Foday Sankoh, Vice-Président de la communauté des États de l'Afrique de l'Ouest (CDEAO), le dictateur et bandit criminel du Nigéria, Sanni Abacha parmi d'autres (pp. 199-200).

4.3.2.5 La violence, le partage et le pillage de la Sierra Leone

La Sierra Leone, située entre la Guinée et le Libéria, selon le narrateur:

“... a été un havre de paix, de stabilité, de sécurité pendant plus d'un siècle et demi, du début de la colonisation anglaise en 1808 à l'indépendance, le 27 avril 1961 (p. 163).

Mais depuis l'indépendance, on n'a plus de paix dans le pays; le pays subit plutôt des coups d'État, des meurtres, la guerre, entre autres. La guerre civile sierra-leonaise a pour but principal le contrôle des zones diamantifères.

Avec l'indépendance, le 27 avril 1961, les noirs nègres indigènes sauvages eurent le droit de vote. Et depuis, dans la Sierra Leone, il n'y a que coups d'État, assassinats, pendaisons,

exécutions et toute sorte de désordres, le bordel au carré. Parce que le pays est riche en diamants, en or, en toutes sources de corruption (p. 164).

La guerre fait beaucoup de morts, beaucoup de blessés et d'amputés entre autres. Foday Sankoh fait couper les mains et les bras des citoyens sierra-leonais pour les empêcher de voter. Plus de deux millions de personnes sont déplacées. Par la suite, pendant cette guerre civile que connaît la Sierra-Leone, une dizaine d'années durant, ce sont les mines de diamants de ce pays qui suscitent les combats les plus violents. Les diamants exportés illégalement de la Sierra-Leone contribuent également à financer des belligérants dans la guerre au Libéria voisin, tout comme l'exploitation illégale du bois et du fer libérien. Les rebelles peuvent souvent échanger des diamants contre des armes avec les commandants et les soldats qui sont justement censés les combattre.

Le chef de guerre et homme le plus cruel, Foday Sonkoy, assoifé de pouvoir et de sang humain, commet des crimes les plus sanguinaires et inhumains en Sierra-Leone. Il est d'une détermination si féroce d'être au pouvoir qu'il jeune pendant quelques jours pour trouver une direction au sujet de quoi faire. Par conséquent, il commence à couper des bras aux Sierra-Leonais opposants pour les éviter de plébisciter ses adversaires.

À la fin du cinquième jour de ce régime de retraite drastique (...), la solution lui vint naturellement sur les lèvres, sous forme d'une expression lapidaire: "Pas de bras, pas d'élections." (...) C'était évident: celui qui n'avait pas de bras ne pouvait pas voter. (...) Il faut couper les mains au maximum de personnes, au maximum de citoyens sierra-leonais. Il faut couper les mains à tout Sierra-Leonais fait prisonnier avant de le renvoyer dans la zone occupée par les forces gouvernementales. Foday donna les ordres et des méthodes et les ordres et les méthodes furent appliqués (p. 170).

La guerre civile en Sierra-Leone, qui débute en 1991, se déroule du 23 mars 1991 au 18 janvier 2002. Elle est provoquée quand le pays voit la guerre civile du Libéria se propager sur son territoire. Elle est déclenchée par un groupe armé qui se nomme le “Revolutionary United Front” (le RUF) avec Foday Sankoh à sa tête. Ce groupe est très proche de Charles Taylor du Libéria; ainsi, on peut voir la guerre civile sierra-leonaise comme une extension de celle du Libéria. Cette guerre cause beaucoup de morts et de déplacements de plus de deux millions. On note de nombreuses mutilations de gens et l’emploi massif d’enfants-soldats. La Sierra-Leone sert de refuge aux Libériens qui fuient les combats.

De plus, on note la cruauté sans arrêt qui est versée vers les jeunes filles sierra-leonaise. Par exemple, l’auteur rapporte que:

... un matin, au bord de la piste menant à la rivière, une des jeunes filles fut trouvée violée et assassinée. Une petite de sept ans, violée et assassinée. Le spectacle était si désolant que le colonel Papa le bon en a pleuré à chaudes larmes (p. 81).

À cause des désordres continus dans le pays, Kourouma présente la Sierra-Leone comme “... le bordel au carré” (p. 163). Par conséquent, des chefs de guerre saisissent de l’occasion pour piller et partager le pays. Le narrateur décrit les chefs de guerre comme “... des bandits de grand chemin” (p. 163). Parmi ces bandits sont Kabbah, Foday Sankoh, Johnny Koroma, entre autres. Selon l’auteur, par la bouche de son narrateur:

On dit qu’un pays est le bordel au simple quand des bandits de grand chemin se partagent le pays comme au Libéria; mais quand, en plus de bandits, des associations et des démocrates s’en mêlent, ça devient plus qu’au simple. En Sierra Leone, étaient dans la danse l’association des chasseurs, le Kamajor, et le démocrate Kabbah, en plus des bandits Foday Sankoh, Johnny Koroma, et certains fretins de bandits (p. 163).

Bien que le Capitaine Strasser recrute quatorze mille jeunes gens pour opposer Foday Sankoh, chef de guerre, rebelle corrompu et menaçant, celui-ci envahit et occupe la région diamantaire et aurifère.

Pour combattre Foday Sankoh, Strasser fait recruter quatorze mille jeunes. Ces jeunes mal nourris deviennent des sobels. C'est-à-dire des soldats dans la journée et des rebelles (bandits pillards) dans la nuit. Ils se joignent aux combattants de RUF et, le 15 avril 1995 au matin, Foday Sankoh lance une offensive à l'ouest en direction de la capital Freetown. Et Foday Sankoh avec son RUF sans coup férir occupe la ville stratégique de Mile-Eight et toute la région diamantaire et aurifère, les zones de production de café, de cacao, de palmiers à huile (p. 168).

Ahmadou Kourouma, en tant que romancier et historien, montre que les chefs de guerre partagent entre eux le pays, la Sierra-Leone et qu'ils exploitent, pour leur propre compte, les richesses minières et rançonnent les populations pour subvenir à leurs besoins personnels. Foday Sankoh, par exemple, met le pays et les Sierra-Leonais à rançon en amputant les innocents. Il demeure entêté et refuse de cesser de commettre ces crimes horribles au point d'amputer même les nourrissons juste parce qu'il bénéficie des mines sierra-leonaise en tant que Vice-Président. Selon le narrateur:

Eyadema proposera avec l'accord de la communauté internationale au bandit Foday Sankoh le poste de vice-président de la République de Sierra-Leone, avec autorité sur toutes les mines que Foday Sankoh avait acquise avec les armes, avec autorité sur la Sierra-Leone utile qu'il tenait déjà. C'est-à-dire un grand changement dans le changement sans changement. Sans changement dans le statut du bandit: il ne sera intenté au bandit aucun procès. Sans changement dans la richesse du bandit. Dans la mesure où il y aura une amnistie générale, Foday répondra oui, tout de suite oui et oui. On lui cassera pas les oreilles, on l'emmerdera pas avec des histoires, il répondra oui. Il reconnaîtra les autorités. Il acceptera le cessez-le-feu. Il acceptera le désarmement des combattants de la liberté. Tant pis pour les "manches courtes" et les "manches longues", tant pis pour les pauvres héres. C'est ainsi, c'est à ce prix, que le bandit

Foday Sankoh rentrera à Freetown avec la double casquette de vice-président de la République démocratique et unitaire de la Sierra Leone et de gestionnaire des mines de Sierra Leone (pp. 176-177).

L'auteur confirme que les bandits de grand chemin profitent de la guerre sierra leonaise pour partager et piller le pays en quatre:

On avait fini par trouver un équilibre entre les hommes du démocrate Tejan Kabbah et ceux des quatre bandits de grand chemin qui écumaient la Sierra Leone. Les hommes du bandit de général nigérian commandant les forces de l'ECOMOG, ceux du bandit commandant les forces sierra-leonaise, ceux du bandit Foday Sankoh et ceux du bandit Highan Norman, ministre de la Défense et commandant les kamajors, les chasseurs traditionnels (p. 197).

4.4 Conclusion

Le roman, *Allah n'est pas obligé*, est constitué de six chapitres. C'est un récit picaresque et drôle à la fois. L'histoire que raconte le narrateur, Birahima, tourne autour de la quête de sa tante, dont l'articulation des différents événements, constitue l'intrigue principale du roman. L'auteur est l'un des premiers hommes qui se révoltent contre les dictateurs. Il est écrivain contemporain, très engagé et celui qui révè le l'histoire du passé de l'Afrique avec humour et lucidité. Kourouma est considéré comme l'un des écrivains les plus importants du continent africain.

Le narrateur et protagoniste, Birahima devient enfant de la rue, enfant-soldat après avoir perdu son père et sa mère, et, ne pouvant plus poursuivre ses études à l'école, il n'a pas de choix que de recourir à la violence. Cet enfant-soldat, dans une ambiance éprouvante, se fait enrôler dans une bande de pillards et dans diverses troupes. Il est confronté aux pires atrocités de la guerre civile. Il apprend le "français culturel".

Le roman est présenté par Kourouma comme un regard porté sur l'Afrique contemporaine, l'Afrique des guerres civiles. Les espaces désignés comme le Libéria, Monrovia, la Sierra-Leone, Freetown, la Côte d'Ivoire, Abidjan, le Burkina Faso et la Guinée sont les lieux véritables de l'histoire que le roman fictionnalise. Kourouma éduque ses lecteurs pour prendre conscience des horreurs des guerres tribales entre le Libéria et la Sierra-Leone. De prime abord, il faut remarquer que tout crime est le fruit de la vengeance qui se livre de l'inconscient contre la société. Tout criminel a des raisons pour les actes qu'il commet, mais la raison principale, dans la plupart des cas, qui est parfois dans le subconscient des criminels, est la colère contre la société pour les hostilités de celle-ci envers des individus, leurs proches parents ou/et leurs amis intimes.

Le roman est l'histoire de massacres d'innocents enfants africains nommés "enfants-soldats". Ici, on se réfère à l'Afrique dans la chair des enfants-soldats. Selon Laditan (2001:233), les démons du Libéria et ceux de la Sierra Leone, avec leurs massacres, hantent ce roman. Pour le même critique (2001:233): "*Allah n'est pas obligé* est l'histoire hallucinante d'un massacre dont les enfants sont les malheureux héros, les tristes héros à la gachette facile".

Omonzeje (2009:60), pour sa part, souligne le fait que le roman décrit la brutalité intégrale de la violation féminine. Le roman reprend des faits historiques très contemporains. Il renvoie des événements contemporains et réels sur le continent africain. Avec *Allah n'est pas obligé*, Kourouma choisit, pour héros, les enfants-soldats emportés dans les blessures et tourments des conflits au Libéria et en Sierra Leone.

Le narrateur est un enfant et tous les chefs de guerre et autres dictateurs ne sont que de grands enfants. Le roman est l'histoire incroyable et choquante de massacres. Mais on ne doit pas considérer ces enfants innocents responsables de leurs actes cruels; les vrais responsables sont les adultes irresponsables qui veulent s'approprier un univers qui n'est pas le leur, auquel ils ne comprennent rien.

Les actes les plus cruels sont souvent décrits dans le roman avec beaucoup de naturel. Malheureusement, cette cruauté, cette absence apparente de sensibilité et d'humanité, ce chaos politique, économique et surtout humain qui sont étrangers à l'Afrique, demeurent caractéristiques des hommes politiques et dirigeants africains contemporains.

Ahmadou Kourouma relève des atrocités dans les pays d'Afrique, pays qui sont déchirés par la guerre, les luttes tribales, la corruption généralisée, les pillages en général, la superstition entre autres. L'auteur est inspiré par l'actualité déprimante au Libéria et en Sierra-Leone.

Les préoccupations socio-politiques, dans un ton de polémique dominant caractérisent la littérature négro africaine contemporaine. On trouve, chez beaucoup d'écrivains africains, la documentation des événements et des faits historiques pour la postérité.

Kourouma, en tant qu'écrivain africain engagé, adopte un style qui éveille la conscience, surtout dans *Allah n'est pas obligé* puisque ce roman est destiné aux lecteurs africains. Il soulève les activités néfastes des chefs de guerre notamment le Colonel Papa le bon, Charles Taylor, Samuel Doe, Prince Johnson et Foday Sankoh dans les deux pays: le

Libéria et la Sierra-Leone. Il relève aussi les crimes et atrocités commis en toute innocence par les enfants-soldats.

En ce qui concerne les thèmes principaux du roman, nous avons examiné les thèmes comme le sadisme et la violence, les enfants-soldats, les chefs de guerre, le partage et le pillage du Libéria, la violence, le partage et le pillage de la Sierra-Leone entre autres. Il faut retenir de tout cela que le roman est un document historique en ce sens qu'il reprend de vrais événements historiques.

Allah n'est pas obligé est un roman de guerre et de rage. Les enfants-soldats trouvent la guerre tribale comme une bonne affaire; par conséquent, ils commettent des exactions cruelles sans savoir la portée de leurs actes néfastes. La quête de Birahima, enfant-soldat, pour sa tante, le conduit au carnage de Monrovia, puis, de Freetown en traversant le Libéria et la Sierra Leone.

Kourouma évoque l'horreur des enfants de très jeune âge, assassinés dans un conflit belliqueux et la mort horrible de nombreux innocents. Mais ces enfants naïfs se réjouissent des crimes qu'ils commettent parce qu'ils en bénéficient. Le massacre des innocents devient un jeu pour ces jeunes gens dépourvus d'instruction scolaire. C'est si hallucinant que Folorunso (2007:171-181) se demande si Allah (Dieu) est actif ou passif dans les scènes de guerres; il conclut que la présence de Dieu y est passive, sinon, il n'y aurait pas de telles guerres. Ce fait perdure tout au long du roman, une façon de montrer que l'ère de l'indépendance en Afrique n'a rien apporté de bien à l'Afrique, surtout à la jeunesse.

L'auteur se sert de Birahima, le narrateur de son roman, pour attirer l'attention de ses lecteurs et des jeunes Africains sur l'état misérable et déplorable que traverse l'Afrique. Il attire l'attention de ses lecteurs sur les activités néfastes des chefs de guerre. Cette narration qui est l'histoire de la réalité cruelle de la vérité tranchante des peuples traumatisés, vise à éveiller la conscience de jeunes Africains et futurs écrivains à écrire des romans (et à chercher des moyens) qui puissent proposer des voies aux solutions à des problèmes tels que le développement d'une culture politique viable et la recherche urgente des moyens de sécurité pour la vie humaine. De plus, l'auteur montre que l'indépendance n'a pas amélioré la situation de la jeunesse africaine. Le fait de donner des définitions cocasses de divers mots et expressions révèle le statut médiocre de notre protagoniste.

Nous avons remarqué que dans *Allah n'est pas obligé*, Birahima, le héros est un enfant, un orphelin en déroute et enfant-soldat. Il est emporté dans les blessures et, étant tourmenté des conflits au Libéria et en Sierra Leone, raconte sa guerre. On voit une Afrique meurtrie dans la chair de ses enfants-soldats.

Dans le roman, les effets des guerres sont très souvent négatifs puisqu'il a, pour arrière-plan, les guerres civiles dans deux pays d'Afrique de l'ouest. On retrouve la cruauté de certains passages de l'œuvre qui choquent le lecteur. Au cours de la lecture, on découvre que le roman a une portée comique, pathétique et tragique. En outre, le récit évoque, de manière crue, la guerre vécue. La lecture provoque, chez le lecteur, une certaine malaise. Le narrateur utilise beaucoup de mots indécents tels que les néologismes: faforo, bangala (sexe du père), gnamokode (bâtard), gnoussou-gnoussou (sexe de la femme), bilakoro (garçon non

circoncis) entre autres. On note aussi des mots empruntés comme “walahe” (au nom d’Allah), “donson ba” (un maître chasseur) parmi d’autres. De plus, dans son roman, Kourouma déracine les méfaits du néo-colonialisme et les maux du parti unique en Côte d’Ivoire, son pays natal. L’auteur dénonce, avec vigueur, l’intolérance, la dictature sous toutes ses formes, la corruption, le parti unique au visage hideux et les coups d’État interminables chez les leaders africains. Il présente l’Afrique comme un continent instable et corrompu.

À travers ses romans, l’auteur souligne les maux dans la société dans le but de les déraciner. Ses romans semblent raconter des faits historiques pour faire apprécier les solutions aux problèmes de l’Afrique noire par le lecteur. Il dénonce ce qui se passait sur le sol africain.

Selon Magnier (1990), Kourouma réhabilite le savoir occidental en montrant qu’il est, pour les enfants, un véhicule de connaissance et un facteur d’ouverture. Comme il se fait passer pour un porte-parole des enfants-soldats africains, cela n’exige pas seulement de parler de leurs problèmes mais aussi il est censé être pleinement significatif de proposer des issues possibles et plausibles qui les concernent.

Le lecteur se rapproche de la violence de la guerre. Les événements dans les romans de Kourouma, y compris *Allah n’est pas obligé* sont d’actualité. Les achoppements de la politique perdurent dans la plupart des pays africains.

Étant donné le fait que l’Histoire est la connaissance et le récit des événements vrais du passé relatifs à l’évolution d’un peuple, d’un groupe donné ou de l’humanité tout entière

et jugés dignes de mémoire, on dirait que le rôle de l'historien est de compiler et d'apporter de tels événements vécus à la connaissance de la génération contemporaine.

Faisant référence à l'analyse qu'on fait dans ce travail, nous affirmons que l'œuvre *Allah n'est pas obligé* de Kourouma, en tant que compilations d'événements vrais, joue ce rôle. Dès lors, l'auteur, Ahmadou Kourouma se substitue aux historiens comme Jules Michelet, Henri Taine, Voltaire, Alex Hallen, Obaro Okime, le Professeur J. Alagua, le Professeur Abert, parmi d'autres.

Cette analyse permet de retrouver les traits uniques du style de Kourouma et de son message africain. La langue maternelle de l'auteur subit toutes sortes de transformations au français courant. Son message dans *Allah n'est pas obligé* nous rappelle de l'existence de nombreux enfants-soldats qui luttent aujourd'hui dans des guerres oubliées et les leaders africains ferment leurs yeux au sort pitoyable de ces enfants africains.

Dans l'ensemble, dans ses romans, Kourouma est capable de dénoncer la colonisation, les ères de l'indépendance, la violation des droits de l'homme, surtout de la jeunesse entre autres. À travers ses œuvres, il transmet un message d'espoir et de prise de charge du destin de l'Africain par les Africains eux-mêmes.

À la lumière de l'analyse qui précède, il est loisible de conclure qu'*Allah n'est pas obligé* est un roman plein d'événements tristes, choquants, écœurants et actuels. C'est l'enregistrement d'une histoire. Il devient donc nécessaire de mettre en exergue le fait que tout écrivain, en tant que membre et porte-parole de la société à laquelle il appartient, doit concevoir sa mission dans la perspective d'une amélioration du sort des siens. En d'autres

termes, il ne doit pas se limiter à mettre au premier plan des problèmes de la société ou à être satisfait d'interpréter les échecs, les frustrations et les malheurs du groupe mais doit proposer des solutions à de tels problèmes.

Étant donné que cette histoire de Birahima ne peut laisser personne indifférente, qu'elle nous ouvre les yeux sur la misère de ces enfants exploités, un critique quiconque peut attirer l'attention des lecteurs sur les problèmes que nous n'avons pas relevés et qui puissent aider dans des textes et critiques littéraires ultérieurs.

CHAPITRE CINQ

ÉTUDE ANALYTIQUE DE *QUAND ON REFUSE ON DIT NON*

5.1 Introduction

Depuis les indépendances, beaucoup de pays africains souffrent de la dépression économique, de l'oppression, de la pauvreté, de la corruption, du népotisme, de l'abus des droits de l'Homme, des coups d'État et des guerres tribales entre autres. Les dirigeants sont assoiffés de pouvoir. Ils sont autocrates. Malgré tout ce que l'Afrique a subi sous l'administration coloniale, les leaders africains, après les indépendances, se comportent de sorte à infliger au continent tous genres de méfaits. Bref, l'Afrique est dirigée par des présidents-dictateurs, des chefs d'État trop égoïstes, insensibles et cruels; des leaders qui ne pensent qu'à leur bien-être personnel. Ils ne pensent jamais à céder le pouvoir aux autres. Ils sont caractérisés par la brutalité, la cruauté et s'emparent du pouvoir par la force et la violence par le biais des coups d'État. La dictature est un mauvais sort qui a détruit l'Afrique après les indépendances. Par la suite, elle a engendré la pauvreté et a ruiné l'économie de l'Afrique, nous plongeant dans la misère. À cet égard, la plupart des écrivains africains, particulièrement ceux de l'Afrique francophone, ont écrit des romans à cause desquels, on les qualifie d'écrivains engagés. Ahmadou Kourouma est l'un des écrivains qui cherchent à mettre en lumière cette situation socio-politique déplorable de l'Afrique.

Quand on refuse on dit non, histoire de la Côte d'Ivoire avec les dernières guerres, bien que publié à titre posthume, est un roman révolutionnaire, à en juger par son titre. "Quand on refuse on dit non" donne déjà l'idée et l'impression que l'auteur veut dire, par là,

que si on refuse quelque chose ou une idéologie quoi que ce soit, l'on doit réagir en disant carrément NON à cela.

Le roman met en exergue l'esprit révolutionnaire de Kourouma envers la situation prédominante en Côte d'Ivoire à l'époque de l'écriture du roman. Kourouma s'attarde sur les mauvais gouvernements des dirigeants-dictateurs corrompus et corrupteurs respectifs de son pays. Tout d'abord, l'auteur met en évidence la situation socio-politique regrettable en Côte d'Ivoire telle qu'elle est, à travers les dires de ses deux protagonistes, les deux personnages principaux du roman: le narrateur Birahima et son professeur Fanta dont il est tombé follement amoureux et qui lui enseigne l'histoire et la géographie de la Côte d'Ivoire. En d'autres termes, Kourouma parle directement à travers ces deux personnages qui sont très brusques et repèrent les événements de l'époque sans équivoque.

Dans ce chapitre, nous voyons tout d'abord la dichotomie Nord-Sud du pays, étant donné le fait que le Nord est peuplé d'habitants venus des pays voisins tels que la Guinée, le Mali et le Burkina Faso, anciennement la Haute-Volta alors que le Sud est peuplé d'habitants autochtones tels que les Agnis, les Bétés, les Baoulés, entre autres qui se disent natifs, plus ivoiriens que les autres. L'auteur explique que la dichotomie Nord-Sud et le partage du pays résultent de la politique antérieure du premier et ancien président, le père re-fondateur du pays, le Président Félix Houphouët-Boigny, sa politique d'intégration des étrangers, notamment ceux d'origines burkinabé et malienne, pour travailler la terre ivoirienne. Ces gens constituent essentiellement la population du Nord. De plus, nous repérons, par la suite, les régimes respectifs des dirigeants ivoiriens tout en nous attardant sur la notion de la corruption

endémique et le désir bouillant pour le pouvoir absolu chez les dirigeants de la Côte d'Ivoire, particulièrement le régime de Houphouët-Boigny, puisque c'est la politique de celui-ci qui est à l'origine de la crise en Côte d'Ivoire. Ensuite, nous mettons en lumière les événements qui ont eu lieu lors de la transition difficile après la mort de Houphouët-Boigny. Là, nous voyons les régimes successifs des Présidents respectifs suivants: Henri Konan Bédié, Robert Gueï, Laurent Gbagbo particulièrement et Alassane Ouattara, le Président actuel. Plus tard, nous soulevons les réalités socio-politiques mises en fiction par l'auteur dans *Quand on refuse on dit non*. À la fin, nous repérons les faits imputés aux personnages historiques qui sont mis en fiction dans le roman, à savoir: Houphouët-Boigny, Henri Bédié, Robert Gueï, l'Almany Samory Touré, Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara. Aucun de ces personnages n'est épargné par l'auteur.

Il nous incombe donc d'avancer l'argument que l'auteur s'attarde sur la notion que c'est la corruption et la dictature de la part des dirigeants respectifs de la Côte d'Ivoire qui ont engendré la crise qui a perduré dans le pays.

5.2 Contexte socio-politique

La Côte d'Ivoire, pays dans la sous-région de l'Afrique de l'Ouest, est un beau pays, créé dans la paix, mais plus tard déchiré, affaibli et divisé par des crises socio-politiques et politico-militaires, ensuite des guerres tribales, issus de la xénophobie, la corruption des leaders, des tendances discriminatoires et des violences extrêmes et des meurtres arbitraires des civils et des innocents.

5.2.1 Naissance de la Côte d'Ivoire

Selon Mataillet (2007:1), la colonie de Côte d'Ivoire est créée le 10 mars 1893. Cette création marque la naissance du pays. À cette date, le gouvernement français constitue officiellement la colonie de Côte d'Ivoire en regroupant les comptoirs français du golfe de Guinée. Les frontières de la nouvelle colonie sont déterminées par Louis Gustave Binger, le premier gouverneur de la nouvelle colonie de Côte d'Ivoire, dans les années précédentes. Cette colonie est divisée en quatre ethnies ou tribus à savoir: (i) les Akans, cousins des habitants du Ghana voisin, répartis entre Baoulés, Sanvis (au sud du pays); (ii) les Krous (au sud-est et au Libéria limitrophe); (iii) les Malinkés ou Mandingues (au nord-ouest du pays ainsi qu'en Guinée) et (iv) les Senoufos, principale ethnie ivoirienne (au nord-est du pays, les groupes voltaïques). Selon Kourouma, les premiers habitants de la Côte d'Ivoire sont les Pygmées. "Après les Pygmées, les ethnies ayant laissé les traces les plus anciennes sont les Sénoufos et les Koulangos, toutes deux du Nord" (56). Les Malinkés, issus du Nord, arrivent en Côte d'Ivoire du XIIIe au XIVe siècle. Les Baoulés, les Agnis et les Abrons, du groupe akan, viennent de l'est, du XIIIe au XVe siècle (p.56).

La Côte d'Ivoire, État d'Afrique occidentale, baigné au sud par l'océan Atlantique, est limitée à l'est par le Ghana, au nord par le Burkina Faso et le Mali, à l'ouest par la Guinée et le Libéria. C'est un pays riche en ressources naturelles mais devenu fragile en raison de la mise sous tutelles par une puissance extérieure, ce qui est souvent le cas en Afrique à la fin du XIXe siècle. Les premiers à explorer la zone côtière dès le XVe siècle sont les Portugais. Louis-Gustave Binger, comme noté ci-dessus, devient le premier gouverneur de la

Côte d'Ivoire à l'âge de 36 ans, avec résidence à Bassam, première capitale du pays. Il est la première personne à faire la jonction entre le Sénégal et la Côte d'Ivoire. Il donne son nom à la deuxième capitale du pays, Bingerville; celle-ci supprime Bassam en 1900. En 1902, la Côte d'Ivoire devient partie intégrante de l'Afrique Occidentale Française (AOF) avec son chef-lieu à Bingerville. En 1934, Abidjan devient la troisième capitale. Ensuite, en 1983, Yamoussoukro devient la quatrième capitale. Mais, bien que Yamoussoukro soit la capitale administrative et politique, Abidjan demeure la capitale économique de la Côte d'Ivoire actuelle.

Les Français se lancent dans l'exploitation forestière et la prospection de l'or; ils créent les premières plantations de café à partir de plants importés du Libéria. Le pays, en 1902, devient une partie intégrante de l'Afrique Occidentale Française (AOF), ensemble dirigé par un gouverneur général établi à Dakar, au Sénégal. Le chef-lieu est à Bingerville, une nouvelle ville sur la lagune de Grand-Bassam, nommée d'après le gouverneur Binger. L'exploitation du café, de la forêt, du coton et surtout du cacao fait de la Côte d'Ivoire la colonie la plus prospère de l'Afrique Occidentale Française (AOF). L'économie du pays est essentiellement axée sur la production de café et de cacao, ce qui fait de la Côte d'Ivoire un pays phare dans la sous-région de l'Afrique de l'Ouest. Mais le pays fait face à la dichotomie Nord-Sud, dont la base est la politique d'intégration des étrangers burkinabés et maliens au Nord du pays pour travailler la terre, ensuite, l'octroi des terres ivoiriennes par le premier président, Houphouët-Boigny à ces populations originaires des pays voisins précisés.

5.2.2 Dichotomie Nord/Sud

Comme il a été suggéré dans la section précédente, la Côte d'Ivoire est une nation hétérogène; le Nord est peuplé d'habitants venus des pays voisins, à savoir: la Guinée, le Mali, le Burkina Faso entre autres. Les Sénoufos, puis les Malinkés viennent du Nord (actuels Burkina Faso et Mali), les Baoulés, les Agnis, les Abrons, membres du groupe akan, viennent de l'Est (actuel Ghana), les Bétés viennent de l'Ouest (actuel Libéria). Les gens du Nord sont des peuples invités pour travailler la terre sous le régime du Président Félix Houphouët-Boigny. Le Mali a le plus grand nombre d'émigrés en Côte d'Ivoire; c'est le premier pays partenaire de la Côte d'Ivoire dans la sous-région. Les ouvriers burkinabés sont soumis au déplacement inopportun étant donné le fait qu'ils ne sont pas originaires de Côte d'Ivoire. Les Nordistes se plaignent du refus, de la part du gouvernement, d'obtenir des pièces d'identité nationale. De plus, ils sont souvent privés du droit de s'inscrire sur des listes électorales à cause de la consonance "étrangère" de leur patronyme. Puisque le Nord est dominé par les musulmans et les animistes, alors que le Sud est dominé par les chrétiens, il existe aussi une sorte de discrimination religieuse qui frustre les gens du Nord. Le Président Houphouët-Boigny, venant du Sud, étant chrétien, accorde le traitement préférentiel aux siens, à la religion chrétienne, ensuite, aux chrétiens au détriment des musulmans du Nord. Citons les remarques suivantes de Birahima:

Moi, j'ai compris que Ouattara s'est fait passer pour un Baoulé comme Houphouët-Boigny. Mais ça n'a pas marché parce que Ouattara est un Dioula du Nord et non un catholique (p.104).

Par conséquent, les ressortissants musulmans du Nord se sentent souvent frustrés et harcelés par ce genre de discrimination religieuse et ethnique démontrée par le Père de la

nation, le Président Houphouët-Boigny. Les Nordistes sont écartés de la récompense au soutien politique, au développement économique, ensuite, à la répartition des postes politiques. Ils subissent des tracasseries pour obtenir des cartes d'identité nationale. Le Président les assimile à des étrangers maliens ou burkinabés.

Le Sud est peuplé d'habitants autochtones, à savoir: les Agnis, les Bétés, les Baoulés qui se disent natifs et plus ivoiriens que les autres. Les Agnis sont un peuple d'Afrique de l'Ouest, surtout présent en Côte d'Ivoire, mais également au Ghana où il constitue l'une des principales ethnies. Ce sont les gens qui constituent le premier peuple de la Côte d'Ivoire à entrer en contact avec les Européens au XVIIe siècle. À la fin du XVIIe siècle, de nombreux Akans du Ghana et les Agnis ont migré en Côte d'Ivoire pour fuir des chasseurs d'esclaves, d'une part, et pour rechercher de l'or, d'autre part. Les Agnis fondent Enchi (Ghana), ensuite le royaume rivage d'Assinie. Les derniers Akans (du Ghana) à émigrer en Côte d'Ivoire sont les Baoulés, un terme tiré du mot "baouli", qui signifie "l'enfant est mort". Les premiers Agnis traversent la frontière ivoirienne avec un autre peuple d'Akans primitifs. Arrivés à la lagune Aby, ils fondent le royaume de l'Indénie, Sanwi et celui du Moronou. Une partie des Agnis conduite par la reine Abla Pokou continue vers l'Ouest et peuple la grande savane recouvrant le centre de la Côte d'Ivoire. Les Agnis sont les propriétaires fonciers de la forêt et ils sont devenus des planteurs rentiers. Les Agnis qui suivent la reine Abla Pokou s'appellent les Baoulés.

Les Baoulés constituent un peuple de la Côte d'Ivoire qui vit essentiellement au centre du pays, près des villes de Bouaké et de Yamoussoukro. Ils font partie du groupe

Akan et sont originaires du Ghana voisin. Ils s'installent en Côte d'Ivoire au XVIII^e siècle. Comme on a noté ci-dessus, ils sont conduits par la reine Abla Pokou; celle-ci sacrifie son fils unique, Kouakou pour sauver sa tribu de la mort. Le nom "Baoulé" vient du sacrifice, le sacrifice fait par la reine Pokou, de son fils unique pour qu'on leur permette de passer un fleuve au moment où elle conduisait la fuite de son peuple du Ghana. Les Baoulés se sont établis entre les fleuves Bandama et Comoé. Le village de N'Gokro est rebaptisé Yamoussoukro en hommage à la reine Baoulé, Yamoussou, où l'administration française construit, par la suite, une pyramide à la mémoire de Kouassi N'Go, chef des Akoués; le suffixe "Kro" signifiant "village" en langue baoulé.

Le récit de Kourouma précise qu'en ce qui concerne l'ivoirité, un concept introduit par Bédié, les ethnies qui se disent "multiséculaires", ayant l'ivoirité dans le sang, éloignent les sots et rançonnent les étrangers (p. 57).

La ville, Yamoussoukro devient la capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire en mars 1983, succédant, en un siècle, à Grand-Bassam (1893-1900), à Bingerville (1900-1933) et à Abidjan (1933-1983). Toutefois, la plus grande partie des activités économiques demeure toujours à Abidjan. Donc, Abidjan est considérée comme la capitale économique bien que Laurent Gbagbo, l'ancien président, élu en 2000, décide de rendre effectif le projet de faire de Yamoussoukro la capitale politique et administrative de la Côte d'Ivoire, un arrangement considéré national.

Au début de la République de Côte d'Ivoire, les colons ont cédé le pouvoir aux Baoulés, venus eux-mêmes de l'Égypte, la meilleure tribu du groupe ethnique Akan. Les

Akans constituent le groupe ethnique le plus peuplé, le plus riche et le plus reconnu par les colons.

Birahima observe que “Bété est le nom d’une tribu de la profonde forêt de la Côte d’Ivoire” (p. 12). La capitale du pays bété est Daloa (p. 15). Les Bétés sont les gens du sud et ils détestent les Nordistes (notamment les Dioulas que sont Fanta et Birahima) parce que ceux-ci sont opportunistes, versatiles et serviles envers Allah. Selon Kourouma: “Les Bétés n’aiment pas les Dioulas...”, de la même manière, “les Dioulas ou Malinkés n’aiment pas les Bétés,” (p. 17). Le groupe Bété, longtemps victime d’un pouvoir dominé par le groupe Akan, est présenté par l’auteur comme un peuple violent, intolérant et volatile (p. 18). Les Bétés massacrent les Dioulas sans pitié comme des bêtes sauvages et leurs jeunes gens pillent la ville de Daloa, y compris la clinique du cousin du narrateur, Birahima (pp. 25-26).

L’auteur présente la situation telle qu’elle est en Côte d’Ivoire par les bouches de ses deux protagonistes: le narrateur Birahima et son amante, Fanta qui lui enseigne l’histoire et la géographie de la Côte d’Ivoire. En même temps, Kourouma, à travers la narration crue de Birahima, condamne violemment les guerres qui dévastent son pays, mettant l’accent sur la corruption, la dictature, la violence, l’injustice, la discrimination et l’exploitation dont les pauvres sont victimes. Bref, il condamne la mauvaise gouvernance des leaders corrompus de son pays. Par la bouche de son narrateur, l’auteur dénonce la dichotomie qui existe encore, en dépit du fait que tout le monde, ceux du Nord aussi bien que ceux du Sud, sont tous de même origine, des Pygmées. Citons ce qu’explique Birahima:

Les ethnies ivoiriennes qui se disent “multiséculaires” (elles auraient l’ivoirité dans le sang depuis plusieurs siècles), c’est du

bluff, c'est la politique, c'est pour amuser, tromper la galerie. C'est pour éloigner les sots. C'est pour rançonner les étrangers. Tout le monde est descendant des Pygmées, les maîtres de la terre, donc tout le monde est maître de la terre. Tout le monde est devenu ivoirien le même jour (p.57).

L'auteur était une fois emprisonné sous le régime du Président-dictateur Houphouët-Boigny pour implication dans une fausse conspiration. Selon Fanta, la première rupture entre le Nord et le Sud de la Côte d'Ivoire date de ce faux complot parce que la majorité des prévenus viennent du Nord. En plus de la dichotomie nord-sud, le pays est divisé en une soixantaine d'ethnies et presque autant de langues. Kourouma, par la bouche de Birahima, fait un exposé de l'expulsion malheureuse des Burkinabés, des cultivateurs burkinabés, fort exploités par l'administration ivoirienne sous Houphouët-Boigny:

Les trois fuyards m'ont remercié, puis ils se sont présentés. C'étaient des Burkinabés, des agriculteurs burkinabés. Ils avaient été expulsés de leur plantation de cacao. Il y avait là le père, son épouse et leur fils. Le père avait acheté la terre à des Bétés quinze ans plus tôt. Depuis quinze ans, il cultivait la même plantation. Le président Houphouët-Boigny avait dit que la terre appartenait à celui qui la cultivait. Le père avait quand même donné de l'argent aux autochtones. La terre lui appartenait donc deux fois: il l'avait achetée et il l'avait cultivée. Il vivait bien avec les villageois. Il était devenu un Bété parlant le bété aussi bien qu'un Bété. Mais voilà qu'étaient arrivées l'ivoirité et la présence de Gbagbo. Ses amis villageois étaient venus lui dire de partir, d'abandonner sa terre, sa plantation, tout ce qu'il possédait. Il avait refusé, carrément refusé. Mais, ce matin même, les villageois s'étaient fait accompagner par des gendarmes. Les gendarmes lui avaient demandé de partir immédiatement parce qu'ils ne pouvaient pas garantir sa sécurité ni celle de sa famille. Quand les Burkinabés avaient commencé à rassembler leurs bagages, les villageois s'étaient armés de coupe-coupe et avaient entrepris de les poursuivre (p.61).

Donc, ceux qui ne sont pas ivoiriens de souche perdent leurs terres. La frustration des Nordistes résulte aussi du traitement discriminatoire basé sur la religion. Les musulmans se

sentent frustrés du traitement préférentiel accordé à la religion chrétienne par le PÈ re de la nation, Houphouët-Boigny.

Le roman accuse Houphouët-Boigny d'être la cause de la confusion. Il l'accuse aussi de l'ivoirité de son successeur et de la guerre entre les peuples du Nord et ceux du Sud. Tout ceci provient de sa politique d'intégration massive des étrangers dans le pays lorsqu'il promet à ceux-ci que la terre appartiendra désormais à quiconque la cultive. Pour l'auteur, Houphouët-Boigny est l'artisan de la mauvaise fortune de ces étrangers malheureux qui sont évincés de leurs plantations pour lesquelles ils ont tout donné. Pourtant, grâce à la mise en valeur de son potentiel agricole et aux investissements français, la Côte d'Ivoire prospère.

5.2.3 Le régime de Félix Houphouët-Boigny: corruption, dictature, intégration des étrangers

La Côte d'Ivoire d'Houphouët-Boigny, on dirait donc, connaît une "croissance sans développement", qui provient de ses motifs égoïstes de faire de l'argent pour l'État. La croissance ivoirienne dépend des capitaux, initiatives et cadres fournis de l'étranger. Elle n'est ni autocentrée ni auto-entretenu; elle est plutôt engendrée et entretenue de l'extérieur.

Le Président Houphouët-Boigny, le premier président de la Côte d'Ivoire, surnommé "PÈ re de la Nation", "le Vieux", "le Sage", le "pè re-fondateur de la Côte d'Ivoire", le "pè re" de l'indépendance de la Côte d'Ivoire entre autres, est mal vu par notre auteur et critique, Kourouma. L'auteur le blâme d'avoir fait entrer de nombreux étrangers des pays voisins en Côte d'Ivoire pour fournir du personnel aux plantations alors que les vrais autochtones ivoiriens n'ont pas été encouragés à travailler. De plus, ces travailleurs invités, surtout ceux du Burkina Faso et du Mali voisins, ont eu l'interdiction de rester pour

bénéficiaire du fruit de leur labeur, ce qui explique que Houphouët-Boigny fait cela pour des raisons économiques, personnelles et égoïstes. Voyons les commentaires de Birahima, le narrateur à ce propos:

Pour profiter de la conjoncture internationale de l'époque, il voulut une main-d'œuvre importante et de qualité. Il décida de l'entrée massive des étrangers en Côte d'Ivoire. Houphouët-Boigny disait que ses compatriotes du Sud étaient incapables de réussir un travail dur, sérieux et continu. Il n'y avait pas de main-d'œuvre en Côte d'Ivoire. Il fallait la faire venir. Houphouët-Boigny eut toujours peur de manquer de main-d'œuvre pour le développement de la Côte d'Ivoire. Il profita des socialisations en cours dans les États voisins, notamment en Guinée, au Mali et au Ghana, pour attirer la main-d'œuvre vers son pays. Il proclama haut et fort que la terre ivoirienne appartenait à l'État ivoirien et à personne d'autre. Et cette terre appartiendrait définitivement à celui qui la mettrait en valeur (p.89).

L'auteur lui reproche de la corruption endémique qui n'est pas digne d'un chef d'État. Il trouve ce chef d'État comme un dilapidateur des finances publiques, un leader très corrompu. Voyons ces propos du narrateur qui corroborent notre affirmation:

La corruption est devenue une constante de la société ivoirienne. Houphouët-Boigny l'a laissée s'établir. Parce qu'il était lui-même corrompu, corrupteur et dilapidateur. Houphouët-Boigny fut un corrompu. Dès qu'il eut le pouvoir, tous ses proches et amis devinrent des milliardaires (p.92).

Houphouët-Boigny fut l'un des plus grands corrupteurs que la terre ait engendrés. Il ne croyait pas aux idéologies, aux principes, aux hommes de foi, aux incorruptibles. Houphouët-Boigny fut un dilapidateur, généreux de l'argent de l'État (p.93).

Houphouët-Boigny était un corrompu (personne qui se vend), un corrupteur (personne qui soudoie, achète quelqu'un d'autre) et un dilapidateur (dépensier et gaspilleur). Tout l'argent du pays, il l'a pris pour lui-même, ses parents, les membres de sa tribu, sa concession, son village, son canton (p.100).

Le narrateur lui reproche aussi d'être dilapidateur des finances publiques, d'être, à tort, généreux de l'argent de l'État. Il lui reproche aussi d'avoir permis l'immigration des

étrangers européens, des colonisateurs (pp.63-65) pour des raisons économiques et personnelles. Pour lui, Houphouët-Boigny est insensible en tant que dilapidateur des finances publiques alors que ses concitoyens subissent le chômage. D'ailleurs, le Président Houphouët-Boigny est conscient des réalités du marché. Il arrête son choix sur le libéralisme économique dans le but de bénéficier de la confiance de nombreux investisseurs étrangers, particulièrement les investisseurs français.

De plus, Kourouma déteste le fait qu'un chef d'État puisse et ose consentir à être à la solde des nombreux étrangers afin que ceux-ci obtiennent des cartes d'identité ivoiriennes. Pour l'auteur, ces étrangers doivent être qualifiés et suivre la voie légale pour obtenir les cartes d'identité au lieu de stipendier le Président avec des sommes insignifiantes. Citons les propos du narrateur à cet égard:

Mais l'ivoirité eut des conséquences qui menèrent à l'abîme. On ne peut prêcher l'ivoirité sans faire la chasse aux nombreux, aux très nombreux étrangers possédant de "fausses et vraies" cartes d'identité. Ce sont les nombreux, les très nombreux étrangers qui, au lieu de chercher à acquérir la nationalité par la voie juridique, ont préféré soudoyer, avec des sommes dérisoires, l'administration pourrie ivoirienne pour s'établir des "fausses et vraies" cartes d'identité (p.107).

À partir des propos ci-dessus, on peut juger que le roman condamne Houphouët-Boigny, un dirigeant corrompu dont l'administration est pourrie. On lit que le roman condamne aussi violemment les étrangers qu'on trouve aussi corrompus, des peuples corrompus qui corrompent le Président et par la suite, obtiennent de fausses cartes d'identité au lieu d'employer de moyens légaux pour obtenir de vraies cartes.

De plus, le narrateur attire notre attention sur le fait qu'il reproche à Houphouët-Boigny d'intégrer les Français dans le pays pour diriger le pays parce que ce dernier considère ceux-ci plus capables que ses concitoyens ivoiriens. Le Président Houphouët-Boigny ajoute "Boigny", signifiant "le belier", à son nom d'origine Dia Houphouët. Il est le petit-neveu de la reine Yamoussou et du chef du village, Kouassi N'Go. Il est un dirigeant-dictateur aguerri, fort égoïste, dirigeant le pays sans partage pendant trente-deux ans (de 1960 à 1993). Les Français invités sont placés à de bons et hauts postes au détriment des citoyens ivoiriens que Houphouët-Boigny considère moins capables, peu instruits et ignares. Le roman, à travers les propos de Birahima, son narrateur, met en lumière cette idéologie malveillante de ce chef d'État insensible ci-dessous:

Houphouët-Boigny fut un grand homme durant les premières années de l'indépendance du pays. ...D'abord, il refusa de donner la direction du pays à ses compatriotes noirs peu instruits et incapables de diriger un État moderne. L'indépendance ne signifiait pas l'africanisation au rabais (c'est-à-dire l'accès immédiat à des postes de responsabilité de nègres incapables et ignares). Les coopérants français (coopérants fut le nouveau nom du colon sans rien changer au contenu) eurent la main sur tout (p.88).

Pire encore, les étrangers qui sont employés par l'administration ivoirienne pour diriger les travaux forcés dans des plantations n'ont pas eu sympathie pour les travailleurs africains qui constituent la main-d'œuvre. Cette attitude est perçue par l'auteur comme un esclavage déguisé. Les colons, les planteurs et entrepreneurs français sont décrits comme des exploitants insensibles. Se plaignant, Birahima raconte ceci:

Les planteurs, exploitants et entrepreneurs français ne se soucient pas de la santé de la main-d'œuvre. Les travailleurs crévent comme des mouches. Quoi qu'il arrive, ils sont renouvelables

tous les neuf mois. C'est la main-d'œuvre du Nord mobilisée dans le cadre des travaux forcés qui a bâti le Sud. C'est elle qui a bâti les routes, les ports, les chemins de fer, les bâtiments du Sud. Parce que les habitants de la forêt du Sud étaient considérés comme lymphatiques (p.65).

Donc, le système économique instauré en coopération avec la France n'est pas sans imperfection non plus. Il n'est pas superflu donc de dire que, pendant le régime de Houphouët-Boigny, la croissance de la Côte d'Ivoire dépend des capitaux, initiatives et cadres fournis de l'étranger. L'auteur critique le chef d'État pour cela aussi.

5.2.4 Transition difficile après la mort de Félix Houphouët-Boigny

Par la bouche de Fanta, le roman fait montrer le portrait des leaders du Nord de la Côte d'Ivoire comme Balla Keita, Alassane Ouattara, entre autres. Ce dernier est le Premier Ministre sous le régime de Houphouët-Boigny, le Président actuel de la Côte d'Ivoire depuis 2011. De son vivant, Houphouët-Boigny est un dictateur ardent comme déjà noté; mais Ouattara est fonctionnaire du Fonds Monétaire International (FMI) avant d'être Premier Ministre sous lui. Après la mort du premier Chef d'État ivoirien en 1993, les régimes controversés se succèdent.

5.2.4.1 Instabilité politique et successions controversées

De mars 1971 à janvier 1973, Laurent Gbagbo, dont l'enseignement est jugé "subversif", est emprisonné avec son épouse Simone Ehivet Gbagbo à Bouaké par Houphouët-Boigny. Laurent Gbagbo se fait connaître pendant des manifestations estudiantines du 9 février 1982, dont il est un des principaux instigateurs. Cela provoque la fermeture des universités et des grandes écoles. C'est à ce moment-là qu'il crée, avec sa

femme, le futur Front Populaire Ivoirien (FPI), le parti et régime le plus sanglant de l'histoire de la Côte d'Ivoire.

En 1990, précisément le 28 octobre, une élection présidentielle a lieu, avec Laurent Gbagbo, une candidature autre que celle de Houphouët-Boigny pour la première fois. Houphouët-Boigny laisse cinq grandes prophéties face à Laurent Gbagbo, son grand opposant et rival politique, à savoir: premièrement, que Laurent Gbagbo prendrait le pouvoir après la mort de Houphouët-Boigny; deuxièmement, qu'il prendrait ce pouvoir dans le désordre; troisièmement, qu'il exercerait le pouvoir dans le désordre; quatrièmement, que les gens qu'il avait utilisés pour vilipender Houphouët-Boigny vilipender se retourneraient contre lui et que Gbagbo les verrait dans un miroir à double face; ensuite, cinquièmement, Gbagbo quitterait le pouvoir dans le désordre. Effectivement, ces cinq prophéties se sont accomplies comme promises.

Houphouët-Boigny, ayant vécu les moments les plus controversés de son pouvoir en 1990, meurt en 1993. Il retarde, autant qu'il peut, la nomination officielle de son successeur, Henri Konan Bédié. Sa santé, de plus en plus fragile, attise les convoitises entre ses différents "héritiers" potentiels qui se mènent, entre eux, une véritable guerre. En mai 1991, puis en février 1992, ont lieu des manifestations estudiantines. Alassane Ouattara, le Premier Ministre, qui assure l'essentiel du pouvoir depuis 1990 du fait des hospitalisations répétées du Président à l'étranger, est évincé au profit de Henri Konan Bédié, président de l'Assemblée nationale et protégé du président. Le 18 février 1992, Ouattara, étant alors

Premier Ministre, Laurent Gbagbo est arrêté et condamné à mort le 6 mars de la même année. Après deux ans de prison, toutefois, il est libéré, en août.

Henri Konan Bédié, par des rivalités personnelles avec Robert Guéï, Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara, suscite la mise en place du concept d'ivoirité en 1995. Il (Henri Konan Bédié) perpétue l'œuvre de Houphouët-Boigny; il œuvre beaucoup à propos du développement de son pays. Pourtant, il existe des mouvements de rue suscités par le révolutionnaire d'alors, Laurent Gbagbo. Celui-ci perd le pouvoir depuis le 11 avril 2011, suite à une profonde crise qu'il provoque lui-même en voulant, coûte que coûte, confisquer le pouvoir qui revient de plein droit au Dr. Alassane Ouattara.

5.2.4.2 Le régime de Henri Konan Bédié

Henri Bédié est de la même ethnie que Houphouët-Boigny, l'ethnie Akan. Houphouët-Boigny le choisit comme successeur dans le but de ne pas avoir un successeur qui puisse révéler les incalculables scandales qu'il a commis lors de son règne. Après la mort du Président Houphouët-Boigny, la Côte d'Ivoire est dirigée par Henri Konan Bédié (de 1993-1999), soit six ans; mais celui-ci a suscité beaucoup de rivalités personnelles avec des adversaires comme Robert Gueï, Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara (l'ancien Premier Ministre). De peur d'affronter l'adversaire politique comme Alassane Ouattara, Bédié conceptualise le principe d'ivoirité. Ce concept encourage la discrimination au point que les ressortissants du Nord n'arrivent pas à trouver d'emploi ni à être promus. Les médias commencent, par la suite, à diffuser le venin de la haine contre les Burkinabés et les Maliens

qui sont considérés comme des envahisseurs. Ceci est le chef d'accusation principal pour lequel Kourouma désigne Bédié.

On apprend, de la bouche de Fanta, comment cette ivoirité permet de trouver de la terre aux vrais Ivoiriens tout en dépossédant les étrangers qui sont venus au pays sous le régime de Félix Houphouët-Boigny.

Bédié fit sienne l'idéologie de "l'ivoirité". L'ivoirité est le nationalisme étroit, raciste et xénophobe qui naît dans tous les pays de grande immigration soumis au chômage (p.107).

Bédié ranime la dichotomie Nord-Sud en tâchant de bannir son adversaire politique, Alassane Ouattara lorsque celui-ci pose sa candidature pour le poste de président. Bédié ordonne que Ouattara n'est pas un vrai ivoirien, mais un burkinabé; et par conséquent, qu'il doit être exclu de la participation aux élections présidentielles. Donc, l'ivoirité lui permet d'éloigner définitivement Alassane Ouattara, en l'accusant de Burkinabé. La haine qu'il éprouve pour Ouattara devient si forte et l'aveugle au point qu'il intensifie l'idée d'ivoirité vers les Nordistes.

Cette discrimination devint si sévère qu'il apparut pratiquement impossible à un ressortissant du Nord d'établir des actes d'état civil par les administrations. Beaucoup d'Ivoiriens du Nord devinrent des "sans papiers" dans leur propre pays. Cette discrimination s'étendit aux examens officiels, aux emplois dans l'administration, à toute possibilité de promotion dans la société ivoirienne. Les Ivoiriens du Nord devinrent de vrais parias (pp.108-109).

Mais, bien que Bédié introduise et mette en œuvre l'ivoirité après la mort de Houphouët-Boigny, ce concept se trouve à la base de la crise ivoirienne et les problèmes remontent à l'ère de la politique du feu Houphouët-Boigny, celui-ci étant taxé de corruption

pour avoir distribué de “fausses et vraies” cartes d’identités aux gens qui l’ont soudoyé, notamment les étrangers invités à travailler la terre.

On ne peut pas prêcher l’ivoirité sans récupérer les nombreuses cartes d’identité que Houphouët-Boigny a fait distribuer tous les cinq ans aux nombreux étrangers à l’occasion de l’élection présidentielle. Le vieux” avait une conception large et généreuse de la nationalité ivoirienne. Devenait automatiquement ivoirien tout étranger de l’Afrique noire ayant effectué un séjour de cinq ans en Côte d’Ivoire. L’étranger recevait une carte d’identité et participait aux élections quinquennales présidentielles, législatives et régionales (p.108).

Ainsi, la Côte d’Ivoire connaît les moments les plus sombres de son histoire. Mais les événements malheureux ne freinent pas l’ardeur de Bédié.

5.2.4.3 Le régime de Robert Gueï

Le Général Gueï (de l’ethnie Yacouba, du Nord) est un ancien chef d’état major en retraite dans son village de Guessesso (p.112). Il est le plus corrompu parmi les officiers de son rang. Il est promu dans le temps par Félix Houphouët-Boigny. On note un coup de force militaire conduit par le Général Robert Gueï. Son régime militaire est une transition honteuse et désastreuse pour l’économie de l’État. L’époque des militaires est une transition honteuse et désastreuse pour l’économie de la Côte d’Ivoire. Kourouma le présente comme un leader qui n’est pas sérieux ni responsable, mais plutôt comme un type qui n’aime que l’argent et les femmes.

Mais vous ne pouvez pas songer au capitaine Gueï pour un poste de responsabilité de cette valeur! Il est très peu sérieux et surtout il aime beaucoup l’argent et les femmes. C’est l’officier le plus corrompu parmi ceux de son rang (p.113).

Quoique le régime de Gueï soit bref, il en profite pour déclencher plusieurs coups d'État dans le pays. Les tentatives des coups d'État à répétition et d'autres arrestations arbitraires troublent la quiétude des Ivoiriens. C'est un régime le plus éprouvant et le plus sanglant. La prise du pouvoir par les frontistes (les partisans du Front Populaire Ivoirien de Gbagbo) s'est faite dans un bain de sang humain en octobre 2000. Il existe en mémoire, le charnier de Yopougon, les nombreux innocents tombés sous les balles assassines des militaires de Robert Gueï; bref, on note tant de morts lors de ce régime sanglant militaire.

Robert Gueï arrête les Nordistes et écarte les autres candidats aux élections, sauf Laurent Gbagbo à qui il promet le poste de Premier Ministre. Mais Gbagbo, étant si malin, accepte, mais après avoir promis à Gueï qu'il ne se présentera pas aux élections présidentielles, le trahit en faisant des campagnes en cachette contre lui. Gbagbo se proclame président au grand étonnement de Gueï. Lorsque celui-ci découvre et rejette la déclaration, Gbagbo s'arrange et sa troupe armée massacre Gueï et toute sa famille dans des circonstances les plus tragiques, y compris son entourage, lors de la rébellion de septembre 2002.

Le Général Robert Gueï est un militaire connu pour de divers complots. Son régime militaire est une transition honteuse et désastreuse pour l'économie de l'État ivoirien. C'est un régime trop sanglant et violent. L'auteur présente le Général comme un homme politique qui est peu renseigné du caractère astucieux de Laurent Gbagbo. Les dires de Fanta explique que:

Gbagbo, faute de candidats au long du processus, se proclama lui-même président et prit en main le destin du pays avant d'être officiellement élu (p.119).

Quand le Général Gueï, regrettant d'avoir eu confiance en Gbagbo, réagit brutalement en prenant des décisions sévères et arbitraires pour remanier l'administration, se proclame, à son tour, Premier Président de la Deuxième République de Côte d'Ivoire, avec la confirmation de la Cour suprême. Un grand trouble s'ensuit dans le pays. Par la suite, Gueï s'enfuit.

À la fuite du Général-Dictateur Gueï, pour se réfugier dans son village de Guessesso, Gbagbo, décrit comme un individu qui est "... plus astucieux (malin) qu'un vieux gorille" (p.123), profite de l'occasion pour se proclamer, à son tour, président. La prise du pouvoir des frontistes, comme noté ci-dessus, se fait dans un bain de sang humain en octobre 2000.

Le régime de Houphouët-Boigny et celui de ses successeurs, on peut avancer, sont trop controversés, provenant de la convoitise du pouvoir absolu de la part des leaders-dictateurs africains, fort insensibles, et qui ne pensent qu'à leur bien-être personnel plutôt qu'au bien-être des citoyens.

5.2.4.4 Laurent Gbagbo et l'idéologie de l'ivoirité

De l'ethnie bété, au sud du pays, Laurent Gbagbo, dès la jeunesse, est infatué et bouillant de politique. C'est depuis 1970 qu'il s'oppose au régime autoritaire, à la dictature de Houphouët-Boigny. C'est lui qui a créé le parti politique nommé le Front Populaire Ivoirien (FPI) en 1982 avec sa femme, Simone Gbagbo. La naissance de ce parti, FPI est semblable à l'expression politique des frustrations du groupe bété, longtemps victime d'un pouvoir dominé par le groupe Akan, dont sont originaires les Présidents Houphouët-Boigny et Bédié. En 1990, le zèle pour le pouvoir politique pousse Laurent Gbagbo à se dresser

contre le Président Houphouët-Boigny pendant les élections au multipartisme lorsque celui-ci ouvre. Ensuite, le 28 octobre 1990 ont lieu les élections présidentielles et c'est la première fois qu'il existe une autre candidature à part celle de Houphouët-Boigny.

5.2.4.5 Élections calamiteuses de Gbagbo

L'élection présidentielle de 2000 qui s'est tenue le 26 octobre 2000, est souillée de fraudes massives. En fait, c'est la plus désastreuse des élections connues en Côte d'Ivoire, selon Fanta au cours de l'enseignement qu'elle donne à son compagnon et élève ignare, Birahima:

L'élection de Gbagbo à la présidence de la République en octobre 2000 fut de loin la plus calamiteuse des élections qu'eût connues la Côte d'Ivoire dans sa brève vie démocratique (p.118).

Étant si astucieux, ensuite, voulant, à tout prix accéder au pouvoir, Laurent Gbagbo se proclame officiellement président.

On apprend, par la suite, que l'élection est remportée par Laurent Gbagbo. Il reste en fonction pendant dix ans sans aucune autre consultation électorale. Son règne est le plus sanginaire à cause de son extrême violence. Pendant les élections de 2010, selon le Conseil Constitutionnel, Laurent Gbagbo est élu par les électeurs mais Alassane Ouattara est proclamé vainqueur par la Commission Électorale Indépendante (CEI). Il reçoit le soutien de Guillaume Soro et est reconnu par la communauté internationale. Les deux protagonistes: Gbagbo et Ouattara prêtent serment le 4 novembre 2010. Chacun d'eux nomme un Premier Ministre et un gouvernement. Mais Laurent Gbagbo garde toujours les rênes du pouvoir. Par

la suite, le pays est divisé. Mais le 11 avril 2011, Gbagbo est arrêté par les troupes armées du Président Ouattara à la suite d'une attaque de ces troupes. Gbagbo reçoit le soutien du Général Philippe Mangou, Commandant de l'armée. Ainsi, la Côte d'Ivoire est déchirée et divisée en deux. Le pays se trouve alors avec deux présidents, voulant, tous les deux, s'imposer sur l'ensemble du pays. Gbagbo est trop malin et est prêt à tout faire pour accéder au pouvoir politique. C'est un héros et tyran sanguinaire connu en Côte d'Ivoire.

Le narrateur raconte les expériences affreuses des Dioulas qui sont attrapés par les jeunes patriotes bétés du Front Populaire Ivoirien de Gbagbo, ensuite comment la ville et la clinique de son cousin sont livrées au pillage par ces jeunes patriotes (pp.26-27). La description de la manière dont Gbagbo trahit et déçoit le Général Gueï est une bonne manifestation de son caractère astucieux. Robert Gueï regrette d'avoir fait confiance en Gbagbo sans savoir que celui-ci le trahira et le décevra. Birahima décrit l'élection de Gbagbo comme un grand désordre: "L'élection de Gbagbo a été un bordel au carré. Un bordel de bordel" (p.123). En même temps, il présente Gbagbo comme un drôle d'homme qui, après avoir organisé et ordonné l'assassinat du Général Gueï et de toute sa famille, avec l'ensemble de son entourage par ses forces armées, organise une messe officielle, avec sa femme, pour le repos de l'âme du Général et celle de sa famille. Pire encore, l'auteur, par la bouche de Birahima, reproche au couple d'être insensibles à propos du meurtre de Gueï et de toute sa famille comme affirment les propos suivants:

Le Président Gbagbo est un marrant. Ses hommes tuent le général Gueï et lui et sa femme manquent de pleurer à la messe. Sans blague! Ses hommes tuent tellement d'imams que lui, il se croit obligé de soigner leur chef pour que la Côte-d'Ivoire ne manque pas d'imams (p.133).

Pendant cinq ans, au fil de la crise postélectorale, de 2002 à 2007, la Côte d'Ivoire est irrémédiablement partagée en deux. Gbagbo pousse le pays au bord de la destruction, causant des milliers de morts, ensuite, des billions de pertes en dollars. Par conséquent, les gens subissent de durs traitements. Gbagbo refuse carrément de céder le poste à une autre personne, même après avoir échoué aux élections présidentielles internationales en novembre 2010.

On voit Laurent Gbagbo comme un grand achoppement à la paix en Côte d'Ivoire. Comme déjà noté ci-dessus, les forces loyales de Gbagbo commettent beaucoup d'atrocités et d'exactions en ville en massacrant beaucoup de civils. Gbagbo est aussi taxé d'avoir, pour but, l'élimination des civils. Il est d'un cynisme sans limites, jugeant de la manière dont il a fait injustement assassiner le Général Robert Gueï, son épouse et ses proches en septembre 2002 par ses Forces armées. On apprend aussi que le premier assassin des chefs d'État en Côte d'Ivoire est Laurent Gbagbo. Son mandat cesse officiellement en octobre 2005. En d'autres termes, ses fonctions cessent en octobre 2005, pourtant il ne veut pas céder la place aux autres. Ses actes désapprobateurs ont des conséquences néfastes et défavorables dans le pays.

À cause de ses actes dangereux, Gbagbo est arrêté le 11 avril 2011. Le Ministre des Droits de l'Homme, Coulibaly Gnenema fait des aveux de taille sur les motivations de l'assignation à résidence du Président Laurent Gbagbo, après son arrestation. Même en résidence surveillée, cet ex-chef d'État, Gbagbo continue de troubler le sommeil d'Alassane Ouattara et les siens.

Le roman décrit Gbagbo comme un homme politique trop ardent et bouillant de pouvoir politique d'où il le présente comme "... un homme qui avait passé cinquante années de sa vie en exil ou en prison pour avoir le pouvoir" (p.119). On note beaucoup de tueries sous Gbagbo; dès la nuit du 19 au 20 septembre 2002, ont lieu tant de massacres sauvages des gens par les sous-officiers et hommes de troupe du Nord. Ces tueurs de la troupe de Gbagbo tuent le Général Gueï et toute sa famille, se soldant par un nombre de dix-neuf personnes. Les responsables sont les forces de l'ordre sous la commande de Laurent Gbagbo. On note aussi tant de morts lors du régime militaire de Guéï.

5.2.4.6 La guerre entre les peuples du Nord et ceux du Sud

Par suite de la discrimination ethnique arbitraire à l'égard des originaires du Nord qui continue en Côte d'Ivoire, des divers complots, ensuite de l'assassinat de l'ancien Ministre de l'Éducation sous Houphouët-Boigny et homme politique notable du Nord, Balla Keita, une guerre affreuse s'ensuit entre les Nordistes et les Sudistes en Côte d'Ivoire. L'ancien ministre, le 1er août 2002, est assassiné au Burkina Faso où il se réfugie. L'assassinat de Balla Keita éveille une haine implacable chez les gens du Nord. On voit aussi des massacres sauvages des gens à partir de la nuit du 19 au 20 septembre 2002.

Le narrateur nous apprend que le Ministre Bogo Doudou, un ami personnel de Gbagbo, est sauvagement massacré, avec sa femme et tous ceux qui vivent dans les villas par les sous-officiers, officiers et hommes de troupe du Nord (p.127). On apprend que Balla Keita était un des coordinateurs de la conspiration du 19 septembre 2002; en fait, il est "... le prélude aux événements du 19 septembre" (p.127). Il existe des massacres sauvages des gens par

les militaires du Nord et ceux-ci se réfugient au Burkina ou au Mali où ils continuent à comploter après l'échec de chaque conjuration. Le narrateur relate comment les Dioulas (du Nord) massacrent les gens du Sud en cachette, dans l'anonymat, ensuite disparaissent dans la nature. Par conséquent, leurs opposants, les Bétés (du Sud), ceux qui constituent l'entourage de Gbagbo, réagissent aussi en leur rendant la pareille. Ceux-ci cherchent le Général Gueï. Les assassins de l'entourage de Gbagbo réussissent à massacrer les gardes du Général Gueï avec tous ceux qui lui appartiennent jusqu'aux petits enfants innocents, y compris sa femme, ses enfants, ses petits-enfants et ses petits-neveux parce que, pour eux, "Il ne fallait pas laisser de témoin, il fallait tuer dans l'anonymat, en catimini, comme les Dioulas" (p.131). Plus tard, le Général Gueï est retrouvé, réfugié à l'évêché, chez le Cardinal Akré et les meurtriers le tuent sur le champ. Heureusement pour Alassane Ouattara et sa femme, ils échappent de peu l'assassinat tous les deux.

On apprend aussi qu'il existe une poursuite féroce des adversaires politiques de Gbagbo et des Dioulas, de tous leurs symboles; ensuite, on note des massacres massifs des imams, des chefs religieux dioulas, dans tous les coins d'Abidjan et de toutes les villes sous le contrôle des loyalistes (p.132). Ultérieurement, les Dioulas quittent la Côte d'Ivoire en masse et en catastrophe; ils se réfugient à Dakar, au Sénégal, au Burkina, à Conakry, en Guinée et en France.

En conclusion, on doit noter qu'à partir des jugements ci-dessus, il nous incombe d'avancer l'argument que le régime de Houphouët-Boigny et celui de ses successeurs sont trop controversés, provenant de la convoitise du pouvoir absolu de la part des dirigeants-

dictateurs africains, fort insensibles, des leaders qui ne pensent qu'à leur bien personnel plutôt qu'au bien-être du public, de leurs concitoyens.

5.3 Les réalités socio-politiques mises en fiction dans *Quand on refuse on dit non*

Dans son roman, Kourouma écrit ce qui déborde la fiction en mettant des faits socio-politiques réels sous forme d'histoire, par son projet historique et engagement politique et patriotique révélateur. À travers son narrateur, il fait une description concrète de la guerre tribale en Côte d'Ivoire. De la bouche de Birahima encore, on apprend que cette guerre cesse le 19 septembre 2002. Le roman décrit des événements réels et contemporains en Côte d'Ivoire en repérant les noms des chefs de guerre tels que Félix Houphouët-Boigny, Samory Touré, notamment Laurent Gbagbo, Alassane Ouattara entre autres.

5.3.1 Les faits imputés aux personnages historiques mis en fiction

Les acteurs actuels, présentés comme personnages centraux du roman sont le premier chef d'État, le Président Félix Houphouët-Boigny, Henri Konan Bédié, le Général Robert Gueï, l'Almany Samory Touré, Laurent Gbagbo et Alassane Dramane Ouattara. Tous ces hommes représentent les personnages principaux du conflit en Côte d'Ivoire. L'auteur attribue des faits différents à chacun de ces personnalités historiques.

5.3.1.1 Houphouët-Boigny

Premier Président reconnu de la Côte d'Ivoire et père-fondateur du pays, Félix Houphouët-Boigny est décrit par l'auteur comme un dictateur fasciste, étant au pouvoir sans partage pendant trente-trois ans (de 1960 à 1993). Il tient un régime qui peut être décrit

comme un régime paternaliste. Pour Kourouma, c'est le mauvais gouvernement de Houphouët-Boigny qui engendre la division du pays. Ses décisions imprudentes d'intégrer arbitrairement des étrangers de l'extérieur, surtout les gens du Burkina Faso et ceux du Mali, ensuite le projet de leur octroyer des terres ivoiriennes, leur promettant que la terre appartiendra définitivement à tous ceux qui la travaillent, et à ceux qui travaillent dans des plantations, aux dépens des autochtones ivoiriens, mènent à la guerre affreuse entre les peuples du Nord et ceux du Sud. Selon le narrateur:

Il proclama haut et fort que la terre ivoirienne appartenait à l'État ivoirien et à personne d'autre. Et cette terre appartiendrait définitivement à celui qui la mettrait en valeur (p.89).

De la même veine, la corruption qui conduit l'ancien chef d'État à attribuer de fausses cartes d'identité nationale aux étrangers qui le soudoient fait partie de ce qui mène ne plus tard à l'ivoirité, bien que ce concept soit imputé à Bédié qui le met en œuvre pendant son régime. Nous pouvons donc avancer l'argument que l'ivoirité, mise en œuvre par le président Bédié, est une conséquence de la politique corrompue de Houphouët-Boigny. Le roman présente aussi cet ancien chef d'État comme un président africain en faveur de l'Union française. Il se décide pour le libéralisme économique dans l'intention de bénéficier de la confiance de nombreux investisseurs étrangers, particulièrement investisseurs français. Le régime totalitaire de Houphouët-Boigny est de sorte que celui-ci ne permet pas de multipartisme jusqu'aux dernières années de son règne, précisément en 1990 quand il ouvre les élections au multipartisme. En ce moment-là, Laurent Gbagbo réagit. Ces faits racontés dans le roman restent un calque de la vraie histoire de la Côte d'Ivoire.

5.3.1.2 Henri Konan Bédié

Bédié, étant choisi par feu le Président Houphouët-Boigny comme son successeur, tient les rênes du gouvernement pendant six ans (de 1993 à 1999). Comme nous avons noté ci-dessus, Bédié est aussi très corrompu est c'est la raison pour laquelle Houphouët-Boigny le choisit, parce que le Chef d'État voit en lui, un homme et successeur qui peut dissimuler les délits et scandales financiers qu'il (Houphouët-Boigny) a commis lors de son administration. Venant du Sud de la Côte d'Ivoire comme Houphouët-Boigny, son prédécesseur, Bédié encourage et met en œuvre l'idéologie de l'ivoirité dans l'intention de rendre service aux siens, puisque la majorité des gens avec les fausses cartes d'identité nationale sont les gens du Nord, particulièrement ceux du Burkina voisin. Il a une arrière-pensée de chasser les Burkinabés du pays afin de gagner assez de terrain politique sans controverse, particulièrement son adversaire politique, Alassane Ouattara qui est d'origine burkinabé. De plus, il existe une tendance que si l'on laisse ces étrangers d'origine burkinabé, ils soutiendront Ouattara aux élections ultérieures. Donc, il se sert de l'ivoirité, premièrement pour trouver la terre aux Ivoiriens privés, notamment les Sudistes tout en dépouillant les étrangers intégrés par Félix Houphouët-Boigny, deuxièmement et surtout pour des raisons politiques, personnelles et égoïstes. Bédié bannit et écarte irrévocablement Ouattara, son adversaire politique principal en l'accusant de Burkinabé. Cette stratégie mise en scène dans le roman est aussi un exposé de la vérité réelle que les historiens l'ont enregistrée dans l'histoire de la Côte d'Ivoire.

5.3.1.3 Le Général Robert Gueï

Ce chef d'État-Major à la retraite est choisi par des sous-officiers du Nord, lors du coup d'État du décembre 1999, pour diriger le complot militaire, et pour devenir, par la suite, le chef d'État intérimaire. L'auteur le qualifie d'être très corrompu et de peu d'intelligence. En effet, selon lui: "C'est l'officier le plus corrompu parmi ceux de son rang" (p.113). La responsabilité du coup d'État manqué du 19 septembre 2002 est imputée à Robert Gueï. Comme chef d'État intérimaire, il se met à apprécier le pouvoir politique. Il appréhende les gens du Nord, éloigne les autres candidats politiques et se proclame président aux élections d'octobre 2000 en Côte d'Ivoire, peu après son adversaire, Gbagbo qui se proclame président du pays. Cette vraie péripétie de l'histoire de la Côte d'Ivoire est bien enregistrée par Ahmadou Kourouma dans *Quand on refuse on dit non*.

5.3.1.4 Almany Samory Touré

Samory Touré, personnage historique du XIXe siècle, d'origine de Dioula, au Nord de la Côte d'Ivoire, un génie militaire, un chef militaire et religieux, un guerrier guinéen arrive en Côte d'Ivoire à la recherche de nouveaux territoires. Dioula est une tribu parmi les mandingues, un peuple fier de l'empire d'ancien Mali. Il est un rénovateur et propagateur d'Islam. Il s'attaque d'abord aux Sénoufos, puis aux Lobis qu'il capture et revend comme esclaves. Il a commencé son combat contre les colonisateurs en Guinée. Il est décrit comme un personnage controversé, ambigu, un chef de guerre mal compris et haï pour sa cruauté et ses atrocités. Il se montre habile guerrier; ses campagnes lui valent de passer pour un

sanguinaire auprès de nombre des battus. Les populations animistes qu'il rencontre deviennent islamisées au passage. Ensuite, Samory Touré prend le titre d'Almany (c'est-à-dire Commandeur des croyants).

En 1880, Samory Touré affronte des colons anglais et particulièrement français qui veulent pénétrer le continent africain. Les Français veulent réunir leurs colonies du Sénégal et de la Côte d'Ivoire. À cette tentative des colonisateurs, Samory Touré joue le diplomate en tenant, mais sans succès, d'opposer les Français et les Anglais. Par la suite, sa famille se déchire sur la question de négocier ou non avec la France. Samory Touré va même jusqu'au point de tuer le fils qu'il avait envoyé en France dans le passé. Il est un des migrants de la Guinée, arrière grand-père de Sékou Touré, chef d'État de la Guinée. Il paraît que l'attitude de dire NON aux colonisateurs caractérise la famille des Tourés. N'oublions pas le fait que le président guinéen, Ahmed Sékou Touré, arrière grand petit-fils de l'Almany Samory Touré, a octroyé l'indépendance à la Guinée par le NON au référendum du 28 septembre 1958. Il a défié le Général De Gaulle de la France, en même temps que le détenteur du OUI africain, le Président Houphouët-Boigny. En tant qu'historien, l'auteur nous apprend, par la bouche de Birahima que:

La Côte d'Ivoire est érigée en colonie en 1893, et c'est à partir de cette époque que les Français entreprennent de conquérir l'intérieur du pays (p.58).

Samory Touré est présenté dans le roman comme un homme qui dit carrément NON à la pénétration et à la colonisation françaises. Il est poursuivi de la Guinée et du Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire par les Français. Par conséquent, il se lance dans l'extermination du peuple et la destruction de tout ce qu'il trouve dans le pays, ce qu'on appelle la "terre

brûlée”, afin d’affamer ses poursuivants. Il a bien lutté contre la pénétration des colons français jusqu’en 1898 quand il est appréhendé. “Après divers traités, de grands combats eurent lieu avec Samory. Il fut capturé par trahison en 1898” (p.58).

L’histoire nous apprend que Samory Touré est capturé en Côte d’Ivoire dans l’hinterland du Libéria. Il est arrêté le 29 septembre 1898 par le Commandant Gouraud et est déporté au Gabon où il est gardé jusqu’au 2 juin 1900 quand une pneumonie l’emporte. Le roman présente Samory Touré comme un combattant courageux mais pas un héros parce qu’il est trop cruel envers les Ivoiriens, jugeant de la gravité des atrocités commises par lui. Pour l’auteur: “Les Ivoiriens sont loin de pardonner à l’almamy Samory les souffrances endurées par les populations pendant l’épopée” (p.58). L’histoire retient les mêmes conclusions sur le courage de l’Almany.

5.3.1.5 Laurent Gbagbo

Gbagbo, dans le roman est présenté comme l’ennemi et adversaire principal de Houphouët-Boigny. Il s’oppose farouchement au totalitarisme de Houphouët-Boigny. Houphouët-Boigny, à qui on s’adresse comme “Père de la nation”, restant au pouvoir pendant trente-trois ans sans aucun partage ni défi, est affronté, la première fois, par Gbagbo en 1990 lorsqu’il ouvre le pays au multipartisme. En d’autres termes, Gbagbo est le premier candidat politique à affronter le Président et dictateur Houphouët-Boigny. Gbagbo et son adversaire politique, Gueï, se proclamant présidents chacun à la fois conduisent le pays à être déchiré et divisé en deux. Gbagbo est d’une détermination féroce d’accéder au pouvoir qu’il tente d’écarter Alassane Ouattara parce que, pour lui, celui-ci a un père burkinabé. Le roman

présente Gbagbo comme un vrai xénophobe, très vindicatif, jugeant de la manière dont il fait massacrer et chasser les rebelles du Nord, les partisans de Robert Gueï. Les massacres injustes et sauvages de Gueï et de toute sa famille constituent un vrai acte vindicatif et atroce de la part de Gbagbo. Bien que Fanta, protagoniste du roman fictif, le mette en évidence, c'est un fait réel, bien accompli en Côte d'Ivoire contemporaine que l'élection présidentielle de Laurent Gbagbo de l'année 2000 est fort désastreuse; elle est "... la plus calamiteuse des élections qu'eût connues la Côte d'Ivoire dans sa brève vie démocratique" (p.118).

Gbagbo est présenté par le roman comme un tyran sanguinaire et un usurpateur de pouvoir. Malgré le fait qu'une grande majorité des Ivoiriens le refuse, il continue sa politique de répression violente. Bien que longtemps écarté du pouvoir pour des pratiques peu démocratiques, Gbagbo refuse de céder la place à son adversaire, Alassane Ouattara. Il s'entête à la limite de l'irrationnel. Ce roman d'actualité nous a fait revivre les faits que nos yeux ont vu et lu. C'est en cela qu'Ahmadou Kourouma doit être considéré comme un historien.

5.3.1.6 Alassane Dramane Ouattara

Bien qu'Alassane Ouattara ait eu un soutien irrévocable de l'Europe de l'Ouest et des États-Unis qui le voient comme un candidat plus honnête que Bédié, l'auteur lui reproche cette soif irascible du pouvoir politique. Ouattara est d'origine dioula comme Kourouma mais n'échappe pas aux critiques de l'auteur. En tant que Premier Ministre sous Houphouët-Boigny de 1990 à 1993, quand celui-ci est décédé, Ouattara est censé reconnaître ce service de la part du feu Président Houphouët-Boigny, et par la suite, doit le pleurer au moins avant

de se lancer à la course au poste de Président, à la hâte. De plus, pour Fanta, Ouattara n'est pas exonéré non plus de la corruption qui pullule dans le pays. Elle évoque, de plus, le cas où Ouattara profite de l'occasion de l'absence du Président, une fois où le Président est malade, pour amasser de l'argent, étant donné le fait qu'en Afrique, "... on ne regarde pas dans la bouche de celui qui est chargé de décortiquer l'arachide" (p.102). Bref, l'auteur, par la bouche de Fanta, voit Ouattara comme un candidat corrompu, l'un qui est si assoiffé de pouvoir qu'il ambitionne de succéder à, et si possible, renverser le Président Houphouët-Boigny lorsque celui-ci est malade. Citons les propos de Fanta:

Houphouët-Boigny malade est évacué en France. Ouattara a la totalité du pouvoir. La totalité du pouvoir dans une Côte d'Ivoire pourrie jusqu'aux moelles épinières. Peut-être est-ce là, au cours de cet interrègne, dans un pays où on ne regarde pas dans la bouche de celui qui est chargé de décortiquer l'arachide, qu'Alassane Ouattara aurait accumulé cette fortune immense dont tout le monde voudrait connaître l'origine. Au cours de l'interrègne, Alassane Ouattara se bat, se défend bec et ongles pour succéder à Houphouët-Boigny, appelé respectueusement le "vieux" (p.102).

5.4 Conclusion

En guise de conclusion, il ne serait pas superflu de préciser que le dernier roman d'Ahmadou Kourouma, un roman posthume dont il écrit la plus grande partie et définit le titre: *Quand on refuse on dit non*, bien que ce soit une œuvre fictive, se retrouve dans le cercle d'écrits littéraires, réalistes et historiques à la fois. Le roman relate les expériences de l'enfant soldat, Birahima du roman précédent de Kourouma *Allah n'est pas obligé*. Il décrit des événements réels et contemporains en Afrique. En même temps, il permet aux lecteurs de comprendre le cours de l'histoire. L'historicité de la crise en Côte d'Ivoire et ses portées dans la sous-région de l'Afrique de l'Ouest laissent voir la

condamnation d'une telle crise hideuse. L'historicité établit l'idée d'une guerre intertribale régionale en Afrique contemporaine et la signification commune qu'on ne peut pas avoir des changements politiques en Afrique sans violence.

Mais l'histoire, au-delà de donner le compte rendu ou la narration réaliste des faits ou des événements du passé dans le temps et dans l'espace, incorpore l'interprétation personnelle, parfois subjective de l'auteur et/ou du narrateur. L'auteur et ses personnages, les deux protagonistes du roman, à savoir: Fanta et Birahima n'échappent pas à cette idéologie. Le narrateur parle à travers les bouches des deux protagonistes et met en lumière ses sentiments désapprobateurs à propos du mauvais gouvernement des dirigeants corrompus du temps de l'auteur dans le pays en s'attardant sur l'esprit corrupteur des dirigeants qu'il condamne avec véhémence dans le récit. L'histoire de la Côte d'Ivoire énumère et analyse à la fois, les différents chefs d'État africains, ensuite, leurs régimes et gouvernements respectifs, suivant l'ordre chronologique. Ces chefs d'État comme Félix Houphouët-Boigny, Henri Bédié, Robert Gueï, Laurent Gbagbo entre autres dont les régimes respectifs connaissent des fortunes diverses, sont en tête de cette épopée de la Côte d'Ivoire. Mais c'est le gouvernement du Président Laurent Gbagbo qui marque le plus la mémoire collective par suite de son extrême violence.

Dans la structure du roman, on entend la voix de l'auteur à travers les exposés factuels de Fanta et les commentaires crus de Birahima. Kourouma vient du nord de la Côte d'Ivoire, ses deux protagonistes sont des Dioulas (au Nord), et ce sont les Nordistes qui, malgré le fait que ce sont eux qui travaillent la terre pour les Sudistes; "Les habitants du Nord

sont mobilisés pour travailler dans les plantations des Européens au Sud et les habitants du Sud pour réaliser des plantations villageoises” (p. 65.), demeurent victimes du concept d’ivoirité. Étant donné le fait que les Nordistes, que sont Kourouma et ses deux protagonistes, sont victimes des atrocités et de la discrimination et que l’on voit chez les gens du Nord, la position subalterne, l’auteur n’échappe pas à des jugements critiques et même subjectifs.

Le récit de Kourouma est présenté du point de vue des Dioulas et on ne peut pas garantir sa neutralité dans la présentation. L’auteur condamne impétueusement la manière dont on commet et inflige l’injustice sur les gens du Nord, surtout les Burkinabés et les Dioulas, avec le concept d’ivoirité. En fait, pour l’auteur, l’ivoirité se trouve à la base de la crise ivoirienne; elle est à l’origine de la haine qui déchire et partage le pays.

Le problème de xénophobie (hostilité envers les étrangers et à tout ce qui vient de l’étranger), on apprend, est fort enraciné dans la société ivoirienne qui est minée par la corruption, la pauvreté et une fausse démocratie. De plus, Kourouma est au courant de l’élection d’octobre 2000, de la “rébellion” de septembre 2002, ensuite, de ce qui signifie “le charnier de Yopougon”. Le détail de l’injustice envers les Nordistes, ensuite celui du massacre des Dioulas que l’on jette dans la fosse commune, appelée le “charnier de Yopougon”, ne lui échappe pas non plus. Donc, à part le fait qu’il relate et décrit les événements tels qu’ils sont, il met en exergue ses tensions et soucis en ce qui concerne la situation socio-politique dans son pays, une situation fort regrettable, comme tout autre écrivain engagé du continent africain.

Ces remarques ci-dessus justifient les propos suivants d'Adebayo (2010:6) lors d'un discours d'inauguration où elle dit que: (La littérature peut avoir des fonctions psychologiques et cathartiques au niveau de l'écrivain et du lecteur) (Notre traduction) "Literature could also have psychological and cathartic functions at the level of the writer and the individual reader" De plus, notons ces propos de Bestman (1995):

(En gros, nos écrivains qui sont informés d'une conscience vive des dialectiques de l'histoire conçoivent la littérature comme une représentation de la vérité de la vie, le conservateur de l'histoire, une force subversive potentielle, une "arme miraculeuse" de l'affirmation de soi. Pour eux (les écrivains), le texte n'est plus ornemental, ni un simple champ de permutation éblouissante de mots. Le texte affronte plutôt l'histoire et sert d'un champ de bataille pour l'explosion des tensions accumulées; il sert aussi de véhicule pour la résolution des fardeaux de l'histoire. Par conséquent, les obsessions à propos des préoccupations socio-politiques, un ton polémique dominant et un esprit combattant sont très importants à l'écriture nègre contemporaine, lui donnant un goût très distinctif depuis son apparition) (Notre traduction).

In the main, our writers who are informed by an acute consciousness of the dialectics of history conceive literature as a depiction of the truth of life, as a preserver of history, as a potentially subversive force, as a "miraculous weapon" of self-affirmation. For them, the text is no longer ornamental, it is no longer a mere arena of dazzling permutation of words. But rather, because born of history, it confronts history and serves as a battlefield for the explosion of accumulated tensions, as a vehicle for the resolution of the burden of history. Consequently, obsessions with socio-political preoccupations, a pervading polemical tone and a combative spirit are central to contemporary black writing, giving it a flavour that is so distinctive since its emergence.

Les expériences de la Côte d'Ivoire servent de mauvais exemples pour de nombreuses élections en Afrique s'échelonnant, entre le Nigéria au Zimbabwe. Il nous incombe donc de conclure que le titre du dernier roman de Kourouma, *Quand on refuse on dit non*, est une bonne représentation des sentiments de l'auteur. Kourouma dit NON à l'injustice, à l'ivoirité, à la corruption endémique, à la guerre tribale, à la torture et aux massacres sauvages des gens notamment des gens du Nord, aux escadrons de la mort et aux charniers de Yopougon qui pullulent dans son pays, à la politique dangereuse et calamiteuse de Gbagbo entre autres. De plus, on comprend que l'ivoirité est à l'origine de la haine qui divise la Côte d'Ivoire contemporaine. Alors que les historiens pourraient continuer à hésiter dans leurs jugements, l'écrivain saisit sur le vif cette actualité qui se déroule sous ses yeux et en fait un roman.

Les présidents de la Côte d'Ivoire sont présentés comme des dirigeants corrompus, dictateurs, sanguinaires, cruels, et des êtres trop assoiffés de pouvoir. Kourouma trouve en Laurent Gbagbo (de l'ethnie bété au sud) et l'Almany Samory Touré (d'origine dioula au nord) des traits caractéristiques semblables; ils sont courageux et cruels, tous les deux. Bref, les deux sont des tyrans courageux et sanguinaires bien connus dans la sous-région de l'Afrique de l'Ouest.

Étant la suite du roman précédent, *Allah n'est pas obligé*, *Quand on refuse on dit non* s'étend sur l'histoire de la Côte d'Ivoire.

Nos propositions théoriques relèvent d'une psychologie du langage, elle-même orientée par les principes épistémologiques de l'interactionisme social. L'inscription dans la psychologie implique que les unités linguistiques, quelle que soit leur taille, sont des

conduites humaines. Les textes ne sont pas séparables des conduites humaines car celles-ci sont aussi intimement liées aux conduites verbales; c'est-à-dire, l'utilisation que font les hommes des mots, des expressions dans leur vie et expériences quotidiennes. On note qu'il existe un lien étroit entre les événements contemporains et les œuvres littéraires; donc les textes sont des productions sociales.

Nous adhérons à une psychologie interactionniste sociale pour justifier que le texte ne naît pas du vide. Tous les textes, y compris ceux qui font l'objet de notre étude ici, sont les manifestations empiriquement attestables des actions langagières humaines.

Les événements en la Sierra Leone, au Libéria et au Soudan montrent que les expériences sont les mêmes. Implicitement, bien que chacune de ces expériences soit située dans chaque société, la théorie de l'intertextualité montre clairement le fait que les écrits de différents auteurs et érudits africains décrivent les mêmes événements: la lutte, l'oppression et l'exploitation subies par le peuple dès l'époque du capitalisme marchand à l'époque du colonialisme, ensuite à l'époque du néo-colonialisme.

Dès lors, nous affirmons que cette théorie explique les diverses idées et pensées de Kourouma et que ces dernières aident à expliquer ses habiletés créatrices et l'aisance avec laquelle il incorpore des faits historiques dans sa narration. L'auteur fait ressortir des expériences collectives de l'Afrique, qui comprennent l'esclavage, le colonialisme et le néo-colonialisme, y compris la nature méprisante des maîtres colonisateurs, dans le processus d'établir une relation entre la littérature et l'histoire. Cette théorie se situe dans le cadre de

l'analyse de discours et explique les insertions des diverses idées et pensées d'autres textes dans des textes plus larges.

CHAPITRE SIX

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de l'analyse qui précède, il nous est loisible de conclure qu'Ahmadou Kourouma, dans ses romans, met en relief la situation socio-politique de l'Afrique en général et de son pays la Côte d'Ivoire en particulier. Bien qu'il soit réaliste et brusque dans sa peinture des dirigeants africains, des expériences des Africains sous la domination coloniale, des répercussions indirectes de la guerre froide qui ne les concerne pas, de la situation du néo-colonialisme et du mauvais gouvernement à propos des chefs d'États dictateurs africains, l'auteur mélange la fiction avec la réalité pour embellir ses narrations. Étant donné le fait que, dans la plupart des cas, un roman est un mélange d'une suite d'événements réels, passés et présents et l'invention d'une histoire dans le but d'embellir le récit, Kourouma n'est pas épargné de cette idéologie. Selon Aire (2010:1), "Peu de gens trouveraient sans doute à redire à l'affirmation que la fabulation de l'histoire remonte à l'aube même de l'humanité".

Bien que nous ayons étudié les cinq romans de Kourouma, nous nous sommes servi de ses trois derniers romans, à savoir: *En attendant le vote des bêtes sauvages*, *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non* comme notre support référentiel dans cette

recherche. En tant qu'un des premiers intellectuels et écrivains qui se révoltent contre la dictature en Afrique noire, l'auteur se montre fort révolutionnaire. De plus, il présente l'Afrique comme un continent de guerres civiles et tribales en démontrant ses sentiments désapprobateurs à l'encontre des dirigeants dictateurs et insensibles du continent.

Nous devons attirer l'attention des lecteurs sur le fait que le Président Yoweri Museveni de l'Ouganda a promu son fils, Lieutenant Colonel Muhoozi Kainerugaba, un jeune homme de 36 ans, au poste de Général, dans le but de le faire président, pour qu'il (son fils) lui succède. Ainsi est le genre de plan de succession politique que l'on trouve chez les leaders africains. Au Togo, le Président Gnassingbe Eyadema était au pouvoir pendant trente et un ans et son fils, Faure Eyadema lui a succédé. Dans la République Démocratique du Congo, Joseph Kabila est devenu président après la mort de son père, le Président Laurent Kabila. Kadhaffi, le dictateur de la Libye a voulu faire la même chose, mais le sort cruel l'a empêché d'y arriver. Le Président Abdoulaye Wade du Sénégal a voulu modifier la constitution afin de créer le poste de Vice Président pour son fils, mais ses concitoyens se sont révoltés et il a été déshonoré aux élections.

Il va sans dire qu'avant sa mort, Ahmadou Kourouma a fait touche d'un phénomène prophétique parce que, jusqu'au présent, la plupart des dirigeants africains ne cherchent qu'à assouvir leurs ambitions personnelles plutôt que plaider la cause de leurs concitoyens. Si on peut décrire un écrivain comme prophète, nous affirmons alors qu'Ahmadou Kourouma l'est. Il est clairvoyant par excellence. Il a indubitablement rapproché les textes des manigances politiques des leaders africains de son temps et de l'avenir en général dans ses

romans, particulièrement les trois derniers, notre focalisation. Donc, à travers ses romans, l'auteur a démontré les manigances politiques des dirigeants de l'Afrique contemporaine.

Tout porte à croire que Kourouma se sert de ses romans historiques pour éveiller la conscience socio-politique des Africains dans le but de nettoyer le système politique et chercher la liberté politique en Afrique noire. Cela justifie la déclaration de Gakwandi (1982:5) qui dit que: (Dès le début, le nationalisme africain a essayé d'utiliser la littérature comme un instrument de la liberté politique) "From its beginnings, African nationalism tried to use Literature as an instrument of political liberation".

De plus, la réclamation de la liberté, de la justice et de l'égalité sociales traverse la littérature africaine, d'avant et d'après les indépendances. Les romanciers africains dont Kourouma fait partie, continuent à souligner l'importance de l'unité, de la cohésion et du dynamisme culturel africain, insistant plus particulièrement sur l'agression dont ils ont été exposés à l'époque coloniale.

Kourouma est capable de dénoncer la colonisation, les époques des indépendances, la violation des droits de l'Homme, surtout de la jeunesse. C'est possible qu'il cherche à montrer que l'attitude haïssable de la part des dirigeants africains de refuser de céder la place politique aux autres est un héritage des maîtres colonisateurs.

L'histoire nous apprend, par exemple, que la domination politique américano-libérienne a duré 133 ans. En outre, l'auteur désapprouve le fait qu'au milieu de l'abondance en Afrique, la plupart des Africains vivent dans la misère du fait des chefs d'État dictateurs, égoïstes et inconscients qui détournent et empochent les fonds publics pour leurs besoins

personnels. Beaucoup de leaders africains de la période post-indépendante exploitent les masses. Pour corroborer ceci, Adebayo (1995:49) dit: (De toute évidence, des leaders africains exploitateurs ne sont pas de nouveaux phénomènes à l'époque post-indépendante en Afrique) "Evidently, exploiting African leaders were not new phenomena of the post-independent period in Africa" (De toute évidence, des leaders africains exploitateurs ne sont pas de nouveaux phénomènes à l'époque post-indépendante en Afrique) L'auteur désapprouve, par ailleurs, et condamne violemment les coups d'État sanguinaires en Afrique, la dictature, le mauvais gouvernement et les guerres civiles et tribales qui caractérisent la période de l'après les indépendances en Afrique. C'est certain et évident qu'il n'existe pas de stabilité politique en Afrique noire depuis les indépendances des années soixantes.

On constate, à la fin, qu'Ahmadou Kourouma, dans ses trois derniers romans, cherche à réveiller la conscience de ses lecteurs, des futurs écrivains africains et, en grande partie, des jeunes Africains contemporains sur la nécessité de convoiter et chercher la liberté politique, l'affirmation de la valeur de la vie humaine et la sécurité des gens dans le domaine politique en Afrique contemporaine. Echenim (2010:3), à juste titre, attire notre attention sur le fait que:

... la production littéraire en Afrique, réagissant aux réalités historiques et socio-économiques, affirme la nécessité du respect de la personne humaine, la reconnaissance de la différence et surtout l'exigence de la libération politique et économique comme condition préalable pour l'affirmation réelle et authentique de l'Africain.

Kourouma est si diplomate qu'il rend fictifs les personnages cibles de son indignation. Par exemple, le fictif Koyaga dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*

représente le feu Président dictateur du Togo, Gnassingbé Eyadéma dont le régime est caractérisé par la dictature, l'assassinat, le détournement des fonds publics, le vol du trésor national, le népotisme, l'oppression, la décadence morale, la fraude et la torture, parmi d'autres.

La dictature est une histoire du temps et les dictateurs sont prêts à tout faire pour empêcher les citoyens de lutter contre les mauvais gouvernements à la mode. C'est un mauvais sort qui détruit l'Afrique après les indépendances. La dictature ruine l'économie de l'Afrique et plonge le continent dans la pauvreté et la misère.

Pour commenter l'attitude générale de Kourouma et sa critique, nous affirmons que c'est légitimement accepté que sa perspective est pessimiste. Pour lui, la plupart du temps, c'est la situation socio-politique déprimante qui rend l'Africain violent; ce n'est pas étonnant qu'Aire (2005:47) dise: "Nul doute que la violence physique ait fait de l'Africain colonisé ce qu'il est aujourd'hui". Pourtant, en éveillant la conscience de ses lecteurs africains, l'auteur a essayé, à travers ses écrits, de transmettre un message d'espoir et de prise de charge du destin de l'Afrique par les Africains bien-intentionnés. Ayant bien connu ses personnages et ayant étudié profondément l'histoire de l'Afrique, l'auteur amène ses lecteurs à vivre pleinement la scène exposée dans ses œuvres littéraires et historiques.

Cette analyse permet de retrouver les traits uniques du style de Kourouma et de son message africain. Sa langue maternelle, le malinké a subi toutes sortes de transformations au français courant. De par sa nature, le Roman est considéré une histoire étant donné le fait que, la plupart du temps, il raconte l'histoire dans la perspective du mode de vie d'un peuple

donné, comment les gens ont vécu dans le passé ou vivent actuellement, leurs mœurs, les problèmes auxquels ils font face, parmi d'autres. Selon Ghent (1961:3):

(le roman et le théâtre sont historiques tous les deux dans un certain sens: ils racontent comment un peuple donné vivait ou vit, leurs mœurs, ce que le peuple tient important, comment les gens s'apprêtent pour avoir ce qu'ils ont, leurs conflits, leurs erreurs, leur héroïsme).

Both the novel and the drama are history in a certain sense: they tell of how people lived or live, their manners, what they held important, how they went about getting what they got, their conflicts, their errors, their heroism.

Cela montre que le fait d'être capable de raconter l'histoire du mode d'existence d'un peuple donné, de donner un compte-rendu de comment le peuple vivait et vit au présent, de ses mœurs, de ses valeurs, de ses conflits, parmi d'autres fait partie des traits caractéristiques d'un historien.

Donc, ayant raconté l'histoire de la vie de Koyaga d'une manière détaillée, celle des siens en Côte d'Ivoire avec leurs expériences de la politique tumultueuse et guerres affreuses, ensuite les expériences de l'Afrique post-coloniale, l'Afrique de la guerre froide d'une manière générale, tout en relevant tous les problèmes socio-politiques de l'Afrique indépendante (la dictature, la pauvreté, la corruption endémique, le népotisme, l'intolérance, l'injustice sociale, l'oppression, le gaspillage, la distribution inégale des richesses, la matoiserie, les tortures, emprisonnements arbitraires, la mauvaise gouvernance) entre autres, nous affirmons que Kourouma peut être qualifié d'un véritable historien. Il n'est pas donc superflu de dire qu'il se montre un véritable écrivain-historien.

Pour conclure, il nous incombe de soulever le fait que les trois derniers romans de Kourouma, étudiés à fond: *En attendant le vote des bêtes sauvages*, *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*, sont une description des barbaries des gens au pouvoir et de leurs opposants politiques. On parle de l'intertextualité parce que les thèmes suivants se reproduisent dans les trois romans: la dictature, le désir ardent et insatiable de pouvoir, la brutalité, la cruauté, la torture, la violence outrancière, la corruption, l'exploitation, l'oppression des Africains, l'assassinat, la vengeance, le vol du trésor national, les coups d'État sanglants, le népotisme, la décadence morale, tous engendrés par la mauvaise gouvernance qui est à la mode en Afrique. À côté de tout cela, la marginalisation des autochtones libériens au Libéria par les Américano-Libériens dans *Allah n'est pas obligé* est semblable à la dichotomie et marginalisation des Nordistes (notamment les Burkinabés et les Maliens) en Côte d'Ivoire par les vrais Ivoiriens du Sud, engendrés par l'ivoirité de Bédié dans *Quand on refuse on dit non*. Ces deux groupes de peuples marginalisés subissent et partagent un même sort: la privation des droits au suffrage universel et scrutin. Pire encore, les Nordistes de la Côte d'Ivoire sont même chassés du pays, de la terre qu'ils ont tant labourée et cultivée pendant des décennies.

Les personnages et les lieux fictifs dans les trois romans sont incarnations des maux de la société auxquels s'attaque l'auteur. Les pays fictionnalisés comme le Libéria, la Sierra-Leone, la Côte d'Ivoire, le Togo, le Burkina Faso, la Guinée, entre autres et leurs capitales sont de véritables pays historiques d'Afrique. Ensuite, les trois romans étudiés, en tant que compilations d'événements vrais, jouent le rôle de l'histoire. Dès lors, l'auteur se substitue aux historiens.

La thèse a élargi la compréhension du message de Kourouma dans les trois romans étudiés. Elle met en lumière le fait qu'il n'existe pas de rupture entre la littérature et la société. De plus, elle éclaire les lecteurs sur le fait que les romans africains sont caractérisés par des faits historiques qui sont les produits de la société. Ensuite, la thèse accroît la portée de la critique en littérature africaine d'expression française.

Recommandations

Comme recherches ultérieures, nous suggérons que tout écrivain-historien du continent africain, faisant partie intégrante de la société africaine, est censé aller au-delà de soulever et repérer les problèmes socio-politiques prédominants dans la société pour proposer des moyens qui exigent des solutions urgentes et permanentes à de tels problèmes. Chaque auteur est censé proposer des moyens qui puissent prévenir, si c'est possible, de telles situations désagréables de se reproduire dans l'avenir. Echenim (2010:11), à juste titre, attire l'attention de ses lecteurs sur le fait que:

L'écrivain, en tant que membre du groupe, porte-parole de celui-ci, doit concevoir sa mission dans la perspective d'une amélioration du bien-être de la totalité.

De plus, pour mettre l'accent sur le fait que tout écrivain africain est censé écrire, de sorte que les lecteurs sentent l'urgence de solutions aux problèmes prédominants dans le continent africain, Echenim (2010: 10) ajoute que:

... être porte-parole du groupe n'exige pas seulement de parler de ses problèmes, mais il implique, pour être pleinement significatif, de proposer des issues possibles et plausibles. Parler des problèmes constitue donc une première étape vers l'intégration de la liberté créatrice dans l'option collective, mais

proposer des solutions plausibles constitue la réconciliation de cette liberté et des aspirations collectives.

La préoccupation principale de tout écrivain doit donc être de chercher et de trouver des solutions admissibles aux problèmes divers de l'Afrique et d'amener l'harmonie nationale dont l'Afrique a besoin et une culture politique durable dans le continent.

Nous suggérons donc que les dirigeants africains, après les expériences sadiques que les Africains ont éprouvées entre les mains des maîtres colonisateurs lors du colonialisme et de l'esclavage, respectent la vie humaine et la valeur de leurs concitoyens. Comme cela, les chefs d'État des pays africains qui sont si autocrates, autoritaires, totalitaires, brutaux, insensibles, inconscients et meurtriers, en se comportant d'une manière inhumaine ou d'une autre, à cause du désir inassouissable pour le pouvoir, doivent reconnaître le fait que tout citoyen a droit au pouvoir politique pourvu que l'individu soit assez capable de répondre à l'attente des citoyens. De plus, avec les indépendances obtenues, on doit recourir à la démocratie totale. La tâche de libérer l'Afrique des présidents-à-vie, des présidents corrompus, des dictateurs incompetents et sanguinaires, des faux démocrates qui prennent le pouvoir comme la propriété de leurs propres familles à eux est très importante et urgente.

D'autres critiques subséquentes peuvent relever les problèmes que nous n'avons pas soulevés dans cette recherche et qui puissent aider à avancer des recherches ultérieures à propos l'attente de la société devant un écrivain-historien africain.

BIBLIOGRAPHIE

Textes de base – Romans de Kourouma

Kourouma, Ahmadou. *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris: Seuil, 1998.

....., *Allah n'est pas obligé*, Paris: Seuil, 2000.

....., *Quand on refuse on dit non*, Paris: Seuil, 2004.

Sources secondaires

Abastado, Claude. «La communication littéraire dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma»: *Revue d'ethnopsychologie*, XXXV, Nos. 2-3, (avr.-sept. 1980), 145-149.

Adebayo, Aduke G. *Social Realism and Ideology in the Novels of Richard Wright and Sembène Ousmane*: Thèse de doctorat, Department of Modern Languages, University of Ibadan, Ibadan: 1983.

....., Asein, Samuel O. & Ashaolu, Albert O. (eds.), *Studies in the African Novel*, Ibadan: Ibadan University Press, 1986.

....., "Approche marxiste à l'étude de la littérature" in M.A. Johnson (ed.). *Approches à l'étude de la langue et de la littérature françaises*, Lagos: Department of Modern European Languages, University of Lagos, 1995, 47-52.

....., "Background to the Francophone West African Novel", *Critical Essays on the Novel in Francophone Africa*, Vol. 1, Ibadan: AMD Publishers, 1995.

....., *The Nature and Functions of Literature: The Comparatist's Perspective: An Inaugural Lecture*, 2010, Ibadan: University of Ibadan, 2010.

Adeniranye, A. Charles. "Literature as History: A Thematic Analysis of Ojaide's *The Activist*", Conference Centre, University of Ibadan, Ibadan, 2008.

Adigwe, Francis. «The Constitution», *Essentials of Government for West Africa*, Ibadan: Oxford University Press, 1975.

Adimora-Ezeigbo, Theodora Akachi. *Fact and Fiction in the Literature of the Nigerian Civil War*, Lagos: Unity Publishing & Research, 1991.

-, “War, History, Aesthetics and the Thriller Tradition in Eddie Iroh’s Novels”, *African Languages and Cultures (Special Issue: The Literatures of War)*, Vol. 4, No. 1, 1991.
-, *From the Horse’s Mouth: The Politics of Remembrance in Women’s Writing on the Nigerian Civil War*, University of Natal, South Africa: 2005.
- Aire, Victor Osobase. *Peregrinations Through African Literature: Interviews and Reviews*, Jos: St. Stephen BookHouse Inc., 2005.
-, *Essais sur le roman francophone africain: Cheikh Hamidou Kane, Ousmane Sembène et Williams Sassine*, Jos: St. Stephen BookHouse Inc., 2005.
-, “Développement et revalorisation culturelle dans le roman africain” in Victor O. Aire, *Essais sur le roman francophone africain*, Jos: St. Stephen Bookhouse, 2005, 46-68.
- “Fléau ou bénédiction: thématique de la ville dans trois romans ouest-africains”, in V. O. Aire, *Essais sur le roman francophone africain*, Jos: St. Stephen Inc. Bookhouse, 2005, 30-44.
-, “Fabulation et Historicité: Aspects de l’écriture dans *Sitarane de Jules Bernard*”, 13th Annual University French Teachers’ Association of Nigeria (UFTAN) Conference and AGM, University of Port-Harcourt, 31st October – 4th November, 2010.
- Aizebioje, Anthony A. “La violence dans *Allah n’est pas obligé de Kourouma*”, *Revue d’études françaises appliquées (REFRA): Revue internationale de recherche publiée par le Centre Universitaire de Recherche et d’Étude de Langues (CUREL)*, Porto-Novo: Université des Sciences Appliquées et Management (USAM), 2009, 239-252.
- Ajayi, Samson A. “Language Use in Ahmadou Kourouma’s Novels”: Thèse de doctorat, Department of European Studies, University of Ibadan, 2009.
- Albert, Marie-Claude et Souchon, Marc. *Les textes littéraires en classe de langue*, Paris: Hachette livre, 2000.
- Anozie, Sunday, O. *Sociologie du roman africain*, Paris: Éditions Aubier-Montaigne, 1970.
- Ariole, Victor. *Une étude syntaxique et sémantique de l’œuvre d’Ahmadou Kourouma: A Ph.D thesis*, Department of European Languages, University of Lagos, Lagos: 2005.
- Ayeleru, Babatunde. “La langue de la littérature africaine francophone: entre une identité et un hybride linguistique” *Ibadan Journal of European Studies*, Ibadan: Department of European Studies, University of Ibadan, 2002, 68-78.

- Badday, Moncef S. "Ahmadou Kourouma, écrivain africain" (Interview). *L'Afrique littéraire et artistique*, no.10, avr. 1970.
- Bakhtine, Mikhaïl. *Dialogisme et analyse du discours* par Jean Peytard Bertrand-Lacoste, Paris: Gallimard, 1995.
-, *Bibliothèque des idées esthétiques de la création verbale* par Mikhaïl Bakhtine, Paris: nrf Éditions Gallimard, 1984.
- Balogun, Leo Iyanda. "L'Influence culturelle sur le style romanesque des auteurs africains: le cas des romans d'Ahmadou Kourouma", *RANEUF: une publication de l'Association nigériane des enseignants universitaires de français (ANEUF)*, Vol. 1, No. 5, Ibadan: Agoro Publicity Company, oct. 2008, 193-208.
-, *Initiation à la littérature africaine d'expression française et bases fondamentales pour une appréciation effective de l'œuvre littéraire*, Badagry: Department of Literature, Culture and Civilization, NFLV, 2005/2011.
- Benoist, Jean-René. *L'Afrique occidentale française de la Conférence de Brazzaville (1944) à l'indépendance (1960)*, Dakar: Nouvelles Éditions Africaines, 1982.
- Bestman, Martin T. "The Semiotic Triangle": Inaugural Lecture Series, 106, Ile-Ife: Obafemi Awolowo University Press, 1995.
- Bisanswa, Justin K. "Jeux de miroirs: Kourouma l'interprète?" in *Présence francophone*, No. 59, *Revue Internationale de langue et de littérature, Ahmadou Kourouma, écrivain polyvalent*, U.S.A.: Présence francophone, 2002, 8-27.
- Boka, Marcellin. "Réalité historique et création romanesque dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma" in *Nouvelles du sud: Arts.Littératures.Société-Littératures africaines et histoire*, Éditions nouvelles du sud, 1991, 124-137.
- Borgomano, Madeleine. *Des hommes ou des bêtes: lecture de En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*, Paris: l'Harmattan, 2000.
-, "La place des savoirs dans l'œuvre de Kourouma" in *Notre librairie: Revue des littératures du Sud, la question des savoirs*, No. 144, avr.juin, Paris: 2001, 21-25.
- Bronckart, Jean-Paul. *Activité langagière, textes et discours, Pour un interactionisme sociodiscursif*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1997.
- Burtin, Marie-Simone, Jean-Charles Obadia. "Les Soleils des Indépendances, l'ancrage culturel" in *Le Français dans le monde, Réponses*, no.7, mai 1983, 18-23.

- Carpentier, Gilles. "Notes sur la présente édition" in *Quand on refuse on dit non*, Paris: Éditions du Seuil, 2004.
- Césaire, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris: Présence Africaine, 1983.
- Chemain, Roger. "Les Soleils des Indépendances" in R. Chemain, *L'Imaginaire dans le roman africain d'expression française*, 1986, 32-84.
- Chemain-Degrange, Arlette. "Critique sociale et exploration de l'inconscient dans *Les Soleils des Indépendances*" in *Émancipation féminine et roman Africain*. Dakar/Abidjan: N.E.A., 1980, 322-343.
- Cheorghiu, Mihnea. "Introduction" in *Synthesis: littérature et histoire, littérature et arts/le Roman*, VI Editura Academie Republici Socialiste România, 1979.
- Chevrier, Jacques. "Une écriture nouvelle" in *Notre Librairie*, no. 60, juin-août 1981, 70-75.
-, "Pour Kossi Effoui, l'histoire, c'est du cinéma!" in *Notre librairie: Revue des littératures du sud, Histoire, vues littéraires*, No. 161, Paris: mars.mai. 2006.
- Dailly, Christophe. "Les Soleils des Indépendances de Kourouma" in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série D: Lettres 111, 1970, 61-64, 99-101.
- Dérive, Jean. "L'Utilisation de la parole orale traditionnelle dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma" in *L'Afrique littéraire et artistique*, Printemps 1980, 103-109.
- Doquire Kerszberg, Annik. "Kourouma 2000: humour obligé!", *Présence francophone*, No. 59, *Revue internationale de langue et de littérature, Ahmadou Kourouma, écrivain polyvalent*, U.S.A.: Présence francophone, 2002, 110-125.
- Dozon, Jean-Pierre. "Pour un échange entre anthropologie, histoire et littérature" (Entretiens avec Jean-Pierre Dozon, recueillis par Boniface Mongo-Mboussa) in *Notre librairie: Revue des littératures du sud, histoire, vues littéraires*, No. 161, mars.mai 2006, 124-125.
- Ducrot, Oswald. *Le Dire et le Dit*, Paris: Minuit, 1980.
-, *Les Echelles argumentatives*, Paris: Minuit, 1980.
- Eagleton, Terry. *Marxism and Literary Criticism*, New York: Routledge, 2002.
- Echenim, Kester O. "La structure narrative des *Soleils des Indépendances*" in *Présence Africaine*, no.107, 3e trimestre 1978, 139-161.

-, *Études critiques du roman africain francophone*, Benin City: Mindex Publishing Company Ltd., 2010, 3-11.
- Emenyonu Ernest N., (ed.), “Introduction” to *Calabar Studies in African Literature: African Literature and African Historical Experiences*, Ibadan: Heinemann Educational Books, 1991.
- Fanon, Frantz. *Les damnés de la terre*, Paris: Gallimard, 1961.
-, *The Wretched of the Earth*, New York: Grove Press, 1963/Penguin Books, 1967.
- Favario, Martine. “*Les Soleils des Indépendances*, l’agonie d’un prince”, *Combat*, 29 janv. 1970.
- Ferguson, John (ed.). *War and the Creative Arts: An Anthology*, London: Macmillan, 1972.
- Feuser, W. F. «A Farewell to the Rising Sun: Post-Civil War Writings from Eastern Nigeria» in *Books Abroad*, Vol. 49, 1975.
- Folorunso, Abayomi Kizito. «Les déviations morpho-phonologiques et syntaxiques dans *Allah n’est pas obligé* d’Ahmadou Kourouma» in *Revue de l’Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)*: Une publication de l’Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (ANEUF), Vol.1, No.3, Jos: St. Stephen Inc. Bookhouse, nov. 2006, 153-174.
-, «Allah est-il passif ou actif dans *Allah n’est pas obligé* d’Ahmadou Kourouma» in *Revue de l’Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)*: 10th Anniversary Edition, publiée par l’Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (ANEUF), Vol.1, No.04, Ibadan: Agoro Publicity Company, nov. 2007, 171-181.
- Fonkoua, Romuald. «Littérature antillaise et histoire: écrire l’histoire des peuples sans histoire» in *Notre librairie: Revue des littératures du Sud, Histoire, vues littéraires*, No. 161, mars.mai 2006.
- Gakwandi, Shatto Arthur. *The Novel and Contemporary Experience in Africa*, London: Heinemann Educational Books Ltd., 1982.
- Garnier, Xavier. Les formes “dures” du récit: enjeux d’un combat (critique) in *Penser la violence*, “Notre librairie, revue des littératures du Sud”, in *Notre librairie Base articles et notes de lectures concernant Ahmadou Kourouma, période: 1987-2002*. No. 148, juill–sept. 2002, 54-58.

- Gassama, Makily. *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*, Paris: Éditions Karthala et ACCT, 1995.
- Gbanou, Sélom Komlan. "L'incipit dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma" in *Présence Francophone*, No. 59, *Revue internationale de langue et de littérature, Ahmadou Kourouma, écrivain polyvalent*, U.S.A.: Présence francophone, 2002, 52-68.
- Ghent, Dorothy Van. *The English Novel: Form and Function*, New York: Harper Torchbooks, The Academy Library Harper & Row Publishers, 1961.
- Godin, Jean-Cléo. "Les Soleils des Indépendances" in *Études Françaises*, vol.4, no.2 (1968), 208-215.
- Gourdeau, J. P. "L'Islam et *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma" in *Islam et littératures africaines*, Ivry: Eds. Silex, 1987, 139-142.
- Hawthorn, Jeremy. *Unlocking the Text: Fundamental Issues in Literary Theory*, London: Edward Arnold, 1993.
- Huannou, Adrien. "La technique du récit et le style dans *Les Soleils des Indépendances*" in *L'Afrique littéraire et artistique*, no. 38, 1975, 31-38.
- Iloh, Ngozi O. "Évaluation critique de la traduction anglaise des *Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma", *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)*, (Une publication de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (ANEUF)), Vol. 1, No. 1, Lagos: Victory Printers Nig. Ltd., oct. 2004, 105-120.
- Ireland, K. R. "End of the line: time in Kourouma's *Les Soleils des Indépendances*", *Présence Francophone*, no. 23, automne 1981, 79-89.
- Irele, Abiola. *The African Experience in Literature and Ideology*, London: Heinemann, 1990.
- Jeusse, Marie-Paule. *Les Soleils des Indépendances de Kourouma*: Paris: Nathan, Abidjan: NEA, 1984.
- Johnson, Mofoluwaso A. "La nouvelle vague: esquisse de l'approche psychanalytique à l'étude de la littérature", *Approches à l'étude de la langue et de la littérature françaises*, Lagos: Department of Modern European Languages, University of Lagos, Lagos: 1995, 76-89.
- Jones, Eldred Durosimi (ed.). *African Literature Today 11 – Myth and History*, London: Africana Publishing Company, 1980.

- Joseph, George. "Free Indirect Discourse in *Soleils des Indépendances*", *The American Journal of Semiotics*, vol. 6, nos. 2/3, 1988/89.
- Kane, Mohamadou. *Roman africain et traditions*, Dakar-Senegal: Les Nouvelles Éditions Africaines, 1983.
- Kapanga, Kasongo M. «L'enfance échouée comme source de drame dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*» in *Présence francophone* No. 59, *Revue internationale de langue et de littérature*, Ahmadou Kourouma, écrivain polyvalent, USA: Sherbrooke Université des lettres et sciences humaines, 2002, 92-108.
- Kern, Anita. "On *Les Soleils des Indépendances* and *Le devoir de violence*", *Présence Africaine*, no. 85, 1973, 209-230.
- Kesteloot, Lilyan. *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris: Éditions Karthala, 1986.
- Killam, G. D. (ed.) *African Writers on African Writing*, London: Heinemann, 1975/1978.
- Kourouma, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*, Paris: Seuil, Coll, Point, 1970.
- *Monnè, outrages et défis*, Paris: Seuil, Coll, Point, 1990.
- Kristeva, Julia. *Sémiotikè, Recherches sur une sémanalyse*, Paris: Seuil, Coll. "Tel Quel" 1969.
- Kwofie, Emmanuel, N. *French Studies and the Making of the Total Man*, 18th Covenant University Public Lecture, Covenant University Press, Ota: 2008.
- Laditan, Affin O. "De l'école de la dictature à sa pratique dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma" in *Neohelicon Acta Comparationis litterarum universarum*, XXVII, London: Klumer Academic Publishers, 2000, 269-285.
-, "Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma ou la romance de la vérité" in *Neohelicon Acta Comparationis Litterarum Universarum XXVIII/2*, Edited by Jozef Szili, London: Klumer Academic Publishers, 2001, 233-242.
-, *Comprendre Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma*, publication du département de Littérature, Culture et Civilisation, Village français du Nigéria, avr. 2006, 35-54.
- Langlois, Émile. "*Les Soleils des Indépendances*, roman de la stérilité?", *Présence Francophone*, no. 8, 1974, 85-102.

- Lanotte, Jacques. “*Les Soleils des Indépendances* d’Ahmadou Kourouma”, *Cultures et développement*, IV, Université catholique de Louvain, 1972, 171-172.
- Lavergne, Evelyne. “Les Soleils et l’authenticité romanesque”, *Éthiopiennes*, 2 (4), 1984, 72-84.
- Leisy, Ernest. *The American Historical Novel*, Norman: University of Oklahoma Press, 1950.
- Lindenberger, Herbert. *Historical Drama: The Relation of Literature and Reality*, London: University of Chicago Press, 1975.
- Lodge, Tom. *Nigerian Literature and the Civil War, Works in Progress*, Johannesburg, 5, 1987.
- Lubbock, Percy. *The Craft of Fiction*, New York: Viking Press, 1963.
- Lukàs, George. *The Theory of the Novel: A Historico-Philosophical Essay on the Forms of Great Epic Literature*, trans. Anna Bostock, 1962.
- Magnier, Bernard. «Propos recueillis par Bernard Magnier», *Notre librairie*, Paris, déc. 1989. No. 103, oct.-déc. 1990.
- Mangeon, Anthony. *Notre librairie, Revue des littératures du Sud, Histoire, vues littéraires*, No. 161. mars-mai 2006.
-, “Où l’histoire continue”, *Notre librairie: Revue des littératures du Sud, Histoire, vues littéraires*, No. 161.mars.mai 2006.
- Mendo Ze, Gervais. *La prose romanesque de Ferdinand Oyono – Essai de stylistique textuelle et d’analyse ethno-structurale*: thèse de doctorat d’état ès lettres et sciences humaines, soutenue par Gervais Mendo Ze, à l’université de Bordeaux 111, le 7 juin, 1982.
- Michaud, Guy. “Représentation culturelle dans *Les Soleils des Indépendances* d’Ahmadou Kourouma”, *Revue d’ethnopsychologie*, XXXV, 2-3, avr.-sept. 1980.
- Michelman, Fredric. “Independence and disillusion in *Les Soleils des Indépendances*, a new approach”, *Design and Intent in African Literature*. Washington: Three Continents Press, 1982, 91-95.
- Miller, Bruce J. *The Actor as Storyteller: An Introduction to Acting*, USA: Mayfield Publishing Company, 2000.

- Miller, Joseph, Hillis. *On Literature*, London: Routledge, 2002.
- Mortier, Roland. "Littérature et Histoire: quelques réflexions", *Synthesis: littérature et histoire/littérature et arts/le roman*, VI 1979, Editura Academie, Republicii Socialiste România, 1979.
- Mortimer, Mildred P. *Studies in African Literature: Journeys through the French African Novel*. London: Heinemann, 1990.
- Mouralis, Bernard. *Littérature et développement: Essai sur le statut, la fonction et la représentation de la littérature négro-africaine d'expression française*, Paris: Éditions Silex/ACCT, 1984.
- Ngandu Nkashama, Pius. *Kourouma et le mythe: une lecture de "Les Soleils des Indépendances"*, Ivry: Ed. Silex, 1985.
- Nicolas, Jean-Claude. *Comprendre "Les Soleils des Indépendances" d'Ahmadou Kourouma*. Issy les Moulineaux: Ed. Saint-Paul, 1985.
- Notre librairie: Revue des littératures du Sud, Histoires, vues littéraires*, No. 161. Paris: Adpf ministère des Affaires étrangères, mars. mai 2006.
- Notre librairie: Revue du livre: Afrique, Caraïbes, Océan indien*, Paris: CLEF, 1995.
- Noumssi, Gérard Marie et Wamba, Rodolphine Sylvie. «Créativité esthétique et enrichissement du français dans la prose romanesque d'Ahmadou Kourouma», *Présence francophone*, No. 59, *Revue internationale de langue et de littérature*, Ahmadou Kourouma, écrivain polyvalent, U.S.A.: Présence francophone, 2002, 28-51.
- Obielo-Okpala, Louis. «Le marxiste et la critique littéraire» in Johnson, M.A. (ed.) *Approches à l'étude de la langue et de la littérature françaises*, Lagos: Department of Modern European Languages, University of Lagos, Lagos: 1995, 53-64.
- Offiong, Daniel A. *Imperialism and Dependency*, Boston: Fourth Dimension Publishers, 1980.
- Ogude, S. E. Ernest Emenyonu, Chidi Ikonne, Emelia Oko & Peter Onwudinjo (eds.), "African Literature and the Burden of History: Some Reflections", *Calabar Studies in African Literature: African Literature and African Historical Experiences*, Ibadan: Heinemann Educational Books, 1991.
-, Ernest Emenyonu, Chidi Ikonne, Emelia Oko & Onwudinjo Peter (eds.)", African Literature and the Burden of History: Some Reflections in *Calabar Studies in African*

Literature: African Literature and African Historical Experiences, Ibadan : Heinemann Educational Books, 1991.

Ohaegbu, Aloysius. “Les Soleils des Indépendances ou le drame de l’homme écrasé par le destin”, *Présence Africaine*, no. 90, 1974, 253-260.

Okam, H. H. “The Novelist as Historian: Yambo Ouologuem’s *Le Devoir de violence* revisited” in *African Literature and African Historical Experiences*, Ibadan: Heinemann Educational Books Nigeria Plc., 1991, 53-54.

Oke, Sola. “La littérature et la critique littéraire: pour une approche historique” in *EUREKA, UniLag Journal of Humanistic Studies*, Vol. 1, No. 9, a publication of the Department of European Languages, University of Lagos. June 2009.

Okeh, P. I. “Duel des significations dans *Les Soleils des Indépendances*”, *Semiotica*, LXV 1987, 295-315.

Okpewho, Isidore, «African Fiction: Language Revisited», *Journal of African Studies*, Vol. 5, No. 4, Winter 1978.

Oladitan. O. “The Theme of Violence in the African Novel of French Expression”: A Ph.D Thesis, Dept. of Modern Languages, University of Ibadan, 1975.

....., “Une lecture fanonienne du roman africain:vue d’ensemble d’une approche:”, *Présence Africaine* No. 104, 4th Quarterly Oct.-Dec. 1977, 60-85.

....., “Literary Functions of Violence Within the Framework of an Anti-Colonialist Commitment”, *EUREKA – A Journal of Humanistic Studies*, Vol. 2, June 1995, 69-80.

....., “The Society and the Man of Letters: A Personal Encounter with Abiola Irele” in Aduke Adebayo and Segun Odunuga (Editors): *Literature and Society – Essays in Honour of Abiola Irele*. Ibadan: AMD Publishers, 1998, 47-64.

....., “Revolt and Revolution in the Francophone African Novel of the Colonial Period”, Olusola Oke and Sam Ade Ojo (Editors): *Introduction to Francophone Literature –A Collection of Essays* (African Literature Series No. 1) Ibadan: Spectrum Books Ltd, 2000, 239-252.

Omonzejie, Eunice E. «Regard sur la société africaine contemporaine: de la fiction à la critique d’une culture de violence», *Revue d’études françaises appliqués (REFRA): Revue internationale de recherche publiée par le Centre Universitaire de Recherche*

et d'Études des langues (CUREL), Université des Sciences Appliquées et Management (USAM), Porto-Novo: Vol. 1, No. 03-Juin 2009, 42-65.

....., "Pour une vulgarisation intertextuelle de *Verre cassé* d'Alain Mabanckou", *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)*, vol. 1, no. 7, oct. 2010, 123- 141.

Omotoso, Kole. *Just Before Dawn*, Ibadan: Spectrum Books Ltd., 1988.

Onwudinjo, Peter. *African Literature: African Literature and African Historical Experiences*, Ibadan: Heinemann Educational Books, 1991.

Onyemelukwe, Mabel Ifeoma. "Fiction et représentation du réel: les mauvais traitements à l'Enfant dans la littérature francophone ouest-africaine" in *RANEUF*, publiée par l'Association nigériane des enseignants universitaires de français, Vol. 1, No. 2, Ibadan: University of Ibadan, Nov. 2006.

Ormerod, Beverly et Volet, Jean-Marie. *Romancères africaines d'expression françaises: le sud du Sahara*, Paris: l'Harmattan, 1994.

Osunfisan, Yetunde. «I Write the Way I Like: Ahmadou Kourouma's Language of Revolt» in *Themes in African Literature in French: A Collection of Essays*, edited by Sam Ade Ojo & Olusola Oke, Ibadan: Spectrum Books Ltd., 2000, 221-241.

Ouédraogo, Jean. "L'espace scriptural chez Kourouma ou la tragicomédie du roman" in *Présence francophone No. 59, Revue internationale de langue et de littérature, Ahmadou Kourouma, écrivain polyvalent*, Canada, Sherbrooke université des lettres et sciences humaines, 2002, 69-91.

Oyeweso, Siyan (ed.). *Perspectives on the Nigerian Civil War*, Lagos: OAP Publication, 1992.

Oyono, Ferdinand. *Une vie de boy*, Paris: Pierre Julliard, 1956.

....., *The Houseboy*, London: Heinemann, 1960.

Palmer, Eustace. *Studies on the English Novel*, Ibadan, African Universities Press, 1986.

Perrin, Charles L. *Cahiers de linguistique française 16 – les différents plans d'organisation du dialogue et leurs interrelations, Actes du VIème Colloque de pragmatique de Genève*, 15-17 juin 1995, 1ère partie unité linguistique française – Faculté des lettres, université de Genève 4, 1995.

- Peytard, J., Mikhaïl Bakhtine. *Dialogisme et analyse du discours*, Paris: Bertrand Lacoste: Coll, Référence, 1995.
- Priestley, John Boynton. *Literature and Western Man*, London: Abacus, 1960/80.
- Riemenschneider, Dieter. «The Biafran War in Nigerian Literature», *Journal of Commonwealth Literature*, Vol. XVIII, No. 1, 1983.
- Ripault, Ghislain. “Les Soleils de Kourouma brillent par leur présence”, *Notre Librairie*, 87 avr.-juin 1987, 6-9.
- Rodney, Walter. *How Europe Underdeveloped Africa*, London: Bogle L'Ouvère Publications, 1972.
- Rouch, Allain et Nardi, Michèle. “Ahmadou Kourouma: propos recueillis par Bernard Magnier”, *Littérature de Côte d'Ivoire 2: Écrire aujourd'hui*, Paris: CLEF, 1987, 11-15.
- Salien, François. “Un anti-héros: Fama”, *Notre Librairie*, no. 60, (juin-août) 1981, 65-69.
-, “Les Soleils des Indépendances, roman d'Ahmadou Kourouma”, Salien, *Mélanges d'articles sur le roman africain*, République du Zaïre: CEEBA Publications, Série 11, vol. 94, 1985, 86-100.
- Samoyault, Tiphaine. *L'Intertextualité: Mémoire de la littérature*, Paris: Armand Colin, 2005.
- Santali, Adamu Ndaguye. “African Literary Artist as a Historian: A Study of Achebe's *Things Fall Apart* and *A Man of the People*”, Conference Centre, University of Ibadan, Ibadan: 2008.
- Sartre, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature?* Paris: Gallimard, 1948.
-, *What is Literature?* London: Routledge, 1993.
- Schikora, Rosemary G. “Narrative Voice in Kourouma's *Les Soleils des Indépendances*” *The French Review*, LV, 6, May 1980.
- Sellin, Eric. “Kourouma Ahmadou, *Les Soleils des Indépendances*. *The French Review*, 44, 1971, USA: Champaign, Illinois, 641-642.
- Smith, R. W. *The Civil War and its Aftermath in American Fiction*, Chicago: Illinois, 1937.

- Solomon, Maynard (ed.). *Marxism and Art (essays, Classic and Contemporary)*, Methuen & Co., USA: Rondon House, Inc., 1974.
- Sophocles. *The Theban Plays: King Œdipus at Colonus Antigone*, London: Penguin Books, 1976.
- Tegomo, Guy. «La littérature d'enfance et de jeunesse d'Ahmadou Kourouma» in *Présence francophone No. 59, Revue internationale de langue et de littérature, Ahmadou Kourouma, écrivain polyvalent*, USA: Sherbrooke Université des lettres et sciences humaines, 2002, 126-141.
- The New Encyclopaedia Britannica*, Vol. 13, 15th Edition, USA: Encyclopaedia Britannica Inc., 2005.
- The New Encyclopaedia Britannica*, Vol. 20, 15th Edition, USA: Encyclopaedia Britannica, Inc., 2005.
- The Encyclopaedia Britannica*, Vol. 23, 15th Edition, USA: Encyclopaedia Britannica Inc., 2007.
- Timothy-Asobele, Samuel, J. "Pour une mythocritique du maître de la parole de Camara Laye" in M.A. Johnson (ed.). *approches à l'étude de la langue et de la littérature françaises*, Lagos: Department of European Languages, University of Lagos, Lagos: 1995, 65-75.
- Umezina, Willy. "Étude sémiotique, narrative et discursive de l'échec dans *Les Soleils des Indépendances*", *Nigerian Journal of French Studies*, 1 (Nov. 1981), 5-11.
- Usoro, Rebecca Okon. "Oral-Written Interface and History in Selected Nigerian Home Video Films" – A Conference Paper, University of Ibadan, 2008.
- Uwa, Godwin, Okebaram. «Waiting and disenchantment: Kourouma's *Les Soleils Des Indépendances* and Oupoh's *En attendant la liberté*», [http :www.gap.ugent.be/africafocus/pdf/87-3-12-Uwah.pdf](http://www.gap.ugent.be/africafocus/pdf/87-3-12-Uwah.pdf) (En ligne), consulté le 17 février 2011.
- Watling, E. F. "Introduction", *The Theban Plays, King Œdipus at Colonus Antigone*, London: Penguin Books, 1976.
- Weissbuch, Theodore Nesther. «Literary and Historical Attitudes Toward Reconstruction Following the Civil War», *Dissertation Abstracts*, Ann Arbor, Vol. 25, 1965.
- Wellek, René & Warren, Austin. *Theory of Literature*, London: Penguin, 1956, 94-95.

Wosu, Kalu. "La violence de Kourouma à travers *Les soleils des indépendances* et *Allah n'est pas obligé*", *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (RANEUF)*, publiée par l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français (ANEUF), Vol. 1, No. 3, Jos: St. Stephen Inc. Bookhouse, nov. 2006, 239-259.

Zeraffa, Michel. *Roman et société*, Paris: Presses universitaires de France, 1971/76.

WEBOGRAPHIE

Herz, Sarah K. <http://www.yale.edu/ynhtii/curriculum/units/1981/cthistory/81.ch.10.x.htm>, as it appeared on 6th June 2008.

King, Adele. "World Literature Today" in <http://66.102.9.104/search?q=cache:wss2TzOE5qoj:www.completerevue.com/authors/kourouma>, consulté le 28 avril, 2008.

Yavo Stephen et al, Interview conducted by three masters' students at the home of Ahmadou Kourouma, The novelist, on Thursday 10th December 1998 at 4.00pm in <file:///E:/Histoire> et fiction dans la production Romanesque d'Ahmadou Kourouma.htm, consulté le 23 janv., 2008.

Silen, Samuel. "Literature and Reality": "Writer and Society" in http://faculty.goucher.edu/eng211/wayne_booth_and_the_implied_author.htm, consulté le 13 avril, 2009.

Nirit Ben-Ari et Ernest Harsch, "Violence sexuelle: un crime de guerre invisible" in <http://www.un.org/french/ecosocdev/geninfo/afrec/vol18no4/184sierrafr.htm>, consulté le 18 sept, 2011.

http://www.rfi.fr/actufr/articles/048/article_25500.asp, consulté le 19 mars, 2010.

King, Adele (1999), «World Literature Today» in <http://66.102.9.104/search?q=cache:wss2TzOE5qoj:www.completerevue.com/authors/kourouma>, consulté le 28 avr. 2008.

Collingwood, R. G. <http://www.age-of-the-sage.org/philosophy/history/rgcollingwoodhistory.html> consulté le 2 fév., 2010.

Collingwood, R. G. <http://www.us.oup.com/us/catalog/general/subject/HistoryWorld/?view=usa&ci=9780192853066> consulté le 15 mars, 2010.

<http://sethkokorussie.over-blog.org/article-d-houphouet-a-gbagbo-le-fpi-le-regime-le-plus-sanglant-45570313.html>, consulté le 11 juill., 2011.

<http://www.connectionivoirienne.net/?p=56918>, consulté le 30 sept., 2011.

Keita, Naffet (3 octobre 2004). <http://www.recherches-africaines.net/document.php?id=239>, consulté le 10 oct., 2011.

Kouakou, Adaye. <http://news.abidjan.net/h/401886.html>, consulté le 15 oct., 2011.

<http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=18930310>, consulté le 16 oct., 2011.

<http://news.abidjan.net/h/391651.html>, consulté le 22 oct., 2011.

<http://home.planet.nl/~kreke003/samory.htm>, consulté le 22 oct., 2011.

<http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=18930310>, consulté le 3 nov., 2011.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire>, consulté le 22 nov., 2011.

http://fr.wikipedia.org/wiki/William_Tubman, consulté le 26 juill., 2012.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/WilliamRichardTolbert>, consulté le 3 août, 2012.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel_Doe, consulté le 4 août, 2012.

<http://www.slateafrique.com/86533/liberia-vrai-visage-de-charles-taylor-sierra-leone>, consulté le 5 août, 2012.

Morrow Sarah et Lusteck Robert. <http://anthropology.ua.edu/Faculty/murphy/marxism.htm>. consulté le 23 août, 2012.

Stearns Peter N. <http://www.historians.org/pubs/free/WhyStudyHistory.htm>. consulté le 21 sept., 2012.

<http://ukcatalogue.oup.com/product/9780199240937.do>. consulté le 5 oct., 2012.

<http://talatu-carmen.blogspot.com/2006/10/definition-of-intratextuality-from.html>. consulté le 7 oct., 2012.

<http://www.cs.oswego.edu/~blue/xhx/books/semiotics/glossary1/section171/main.html>. consulté le 8 oct., 2012.

<http://public.wsu.edu/~delahoyd/marxist.crit.html>. consulté le 9 oct., 2012.

http://bsc.bedfordsmartins.com/virtualit/poetry/critical_define/critic_marx.html. consulté le 9 oct., 2012.

http://en.wikipedia.org/wiki/Marxiste_literary_criticism. consulté le 10 oct., 2012.

Nougoum, <http://nougoum.blogspot.com/2007/03/la-guerre-froide-cours-rsum.html>, consulté le 18 avr., 2013.

http://en.wikipedia.org/wiki/William_R._Tolbert_Jr., consulté le 18 avr., 2013.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_froide, consulté le 19 avr., 2013.

http://en.wikipedia.org/wiki/Joseph_Jenkins_Roberts, consulté le 19 avr., 2013.

[http://en.wikipedia.org/wiki/Charles_Taylor_\(liberian_politician\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Charles_Taylor_(liberian_politician)), consulté le 24 avr., 2013.

APPENDICE

Félix Houphouët-Boigny

Un climat de terreur s'abat sur la Côte-d'Ivoire avec la création, le 26 août, d'une milice au service du parti regroupant 6 000 hommes, et l'arrestation, durant un an, de très nombreux « mauvais citoyens » dont sept ministres et six députés. Houphouët-Boigny gouverne dès lors en dictateur. Toutefois, ayant consolidé son pouvoir, il libère les prisonniers politiques en 1967. Il est réélu président à chaque élection sans aucune opposition.



http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9lix_Houphou%C3%ABt-Boigny, as it appeared on 5th August, 2012

Ahmed Sékou Touré en 1982



Sékou Touré est en quelque sorte celui que l'on surnomme, l'ancien maître de la Guinée. Comme tous les personnages charismatiques, il a eut des admirateurs inconditionnels mais également des adversaires irréductibles. Ceux qui l'ont connu le décrivent comme étant un être autocrate, ennemi des Droits de l'homme ainsi que assassin de masse.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmed_S%C3%A9kou_Tour%C3%A9, as it appeared on 18th July 2012.



Bokassa: un cannibale et un dictateur

Le Président Bokassa s'est proclamé empereur le 4 décembre 1977.

http://french.ruvra.ru/radio_broadcast/16282746/16594100.html, as it appeared on 18th July, 2012.

Quand Hassan 11 insultait les Marocains devant le silence des politiciens



Hassan II traitant les Marocains de tous les noms

Rabat.- Souvenirs... Un chef d'Etat qui insulte « son » peuple, le traite de « apache » et de « contrebandier », c'est d'un niveau digne du grand tyran qu'était Hassan II. Et dire que les portraits de ce Serial Killer alaouite sont toujours visibles dans les administrations marocaines.

<http://www.demainonline.com/2011/11/02/quand-hassan-ii-insultait-les-marocains-devant-le-silence-des-politiciens>, as it appeared on 23rd July, 2012.



Mobutu Sese Seko

Le Maréchal Mobutu en 1983 à Washington

Mobutu dirigea le Zaïre à partir de [1965](#) avec l'aide des [États-Unis](#), qui le considéraient comme un rempart contre les leaders [communistes](#) tels [Patrice Lumumba](#), que Mobutu assassina en [1961](#) avec l'aide de la [Belgique](#) et de la [CIA](#).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mobutu_Sese_Seko, as it appeared on 24th July, 2012.

Gnassingbé Eyadema



Il a occupé durant 38 ans, de [1967](#) à sa mort, le poste de [président de la République togolaise](#). En [1999](#), avec le décès du roi [Hassan II](#) du Maroc, il devient le doyen des chefs d'État en [Afrique](#)².

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gnassingb%C3%A9_Eyadema.as it appeared on 5 Aug 2012.

Samuel Doe



Samuel Doe est ... le premier autochtone [président de la République du Liberia](#).

Ancien sergent, formé par les [bérets verts](#) américains, il prend le pouvoir au [Libéria](#) en [1980](#) par un [coup d'État](#) le [12 avril 1980](#). Il en devient président. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel Doe](http://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel_Doe), as it appeared on 4th August, 2012.

Charles Taylor



TAYLOR - L'EX-**PRESIDENT DU LIBERIA** CONDAMNE A 50 ANS DE PRISON
 Mise à jour du 20 juillet : L'ex-président du Liberia Charles Taylor, condamné le 30 mai 2012, par le Tribunal spécial pour la Sierra Leone, délocalisé à la Haye, à 50 ans de prison pour crimes contre l'humanité et crimes de guerre, a fait appel de sa condamnation.

<http://www.slateafrique.com/86533/liberia-vrai-visage-de-charles-taylor-sierra-leone>, as it appeared on 5th August, 2012.

Prince Johnson, criminel de guerre devenu faiseur de roi au Libéria



Prince Johnson à Monrovia, le 26 juin 2009.

Par Joan Tilouine <http://www.rfi/afrique/20111020-prince-johnson-ancien-criminel-guerre-influence-president-liberia-sirleaf>, as it appeared on 5th August, 2012.

Henri Konan Bédié



Il encourage la stabilité nationale, mais est accusé de répression politique et de [corruption](#) (...). Il est accusé de mettre en place le concept d'ivoirité, selon lequel une personne serait ivoirienne seulement si ses quatre grands-parents sont nés en Côte d'Ivoire, ce qui permet d'écarter son opposant [Alassane Ouattara](#).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Konan_B%C3%A9di%C3%A9, as it appeared on 1st August, 2012.

Le Général Robert Gueï



Portée sur les fonts baptismaux en Février 2001 par son premier Président, le Général Robert GUEI, l'Udpci (Union pour la démocratie et pour la paix en Côte d'Ivoire) va se montrer comme un parti sur lequel la Côte d'Ivoire politique peut compter, avec quatorze (14) députés. Une montée fulgurante qui va lui couter très cher, en septembre 2002, avec l'assassinat, dans des conditions non encore élucidées, de son leader charismatique, le Général Robert GUEI, avec son épouse, Rose Doudou, son aide de camp, Fabien Coulibaly et bien d'autres personnes.

<http://udpci-uk.org.uk/>, as it appeared on 2nd August 2012.

Laurent Gbagbo



L'ex-président ivoirien Laurent Gbagbo devant la cpi, le 5 décembre 2011
reuters/peter dejong

par [rfi](#) cela fait un an, ce 11 avril 2012, que l'ex-président ivoirien Laurent Gbagbo, a été arrêté, après deux semaines de guerre acharnée à abidjan. une arrestation rendue possible par

l'intervention des casques bleus de l'onuci et des militaires de l'armée française, qui ont neutralisé l'armement lourd des forces pro-gbagbo en bombardant les abords de la résidence

présidentielle. une arrestation qui a mis fin à une crise postélectorale qui aura fait officiellement 3000 morts et des centaines de milliers de réfugiés et de déplacés. retour sur les derniers moments de l'ancien président en Côte d'Ivoire et le procès qui l'attend à la haye si les charges contre lui sont confirmées.

<http://www.rfi.fr/afrique/20120411-cote-ivoire-laurent-gbagbo-arrestation-anniversaire-ouattara-cpi>, as it appeared on 24th july, 2012.

William Tubman en 1943



William Tubman ... est un homme politique d'origine américano-libérienne, président de la République du Liberia de 1944 jusqu'à sa mort en 1971.

Le Libéria connaît alors une certaine prospérité. Il mena également une politique d'unité nationale dans le but de réduire les écarts sociaux et politiques entre Américano-Libériens et les Libériens autochtones. Toutefois, au fur et à mesure de ses années au pouvoir, sa manière de gouverner devint de plus en plus dictatoriale.

http://fr.wikipedia.org/wiki/William_Tubman, as it appeared on 26th July, 2012.



William R. Tolbert, Jr.

Tolbert tente en vain de restaurer l'ordre en faisant arrêter les leaders de l'opposition. Mais ses tentatives restent vaines et le désordre grandit.

<http://fr.wikipedia.org/Wiki/WilliamRichardTolbert>, as it appeared on 3rd August, 2012.

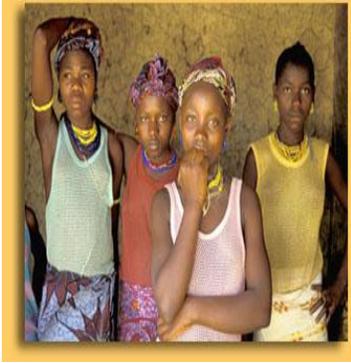
Foday Sankoh



Il est le fondateur du [Revolutionary United Front](#) (RUF). Allié de [Charles Taylor](#), il déclencha la [guerre civile de Sierra Leone](#) en [1991](#), principalement pour prendre le contrôle de ses mines de [diamants](#).

<http://fr.wikipedia.org/wiki/FodaySankoh>, as it appeared on 4th August, 2012.

Violence sexuelle: un crime de guerre invisible



Les atrocités commises pendant la guerre civile de la Sierra Leone sont connues dans le monde entier, notamment les innombrables amputations de villageois. Mais encore récemment, les exactions commises directement contre les femmes étaient généralement passées sous silence.



Les filles et les femmes qui ont été enlevées ou violées ou ont subi d'autres violences comme des amputations ont eu du mal à se réinsérer dans leur famille et leur communauté.



<http://www.un.org/africarenewal/vol18no4/184sierrafr.htm>, as it appeared on 24th July, 2012.

